



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



4-10

me

16.

tenen

17 1/2

t à Dinar

27

29 1/2

re place

t à Gand a

15 1/2

nt à Dinar

28 1/2

28

bacher à

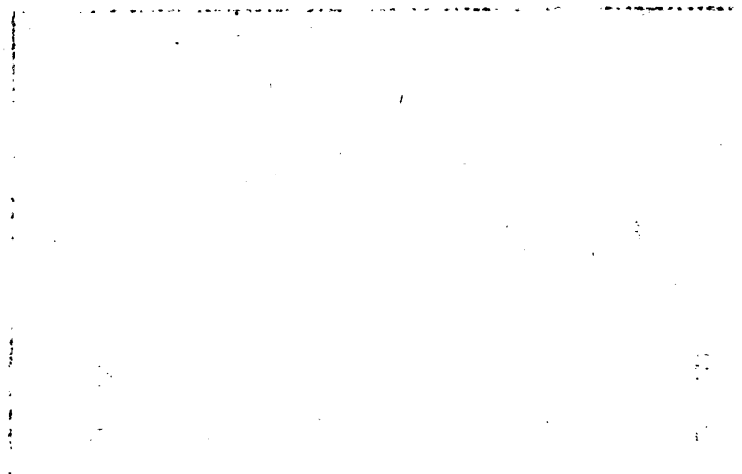


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

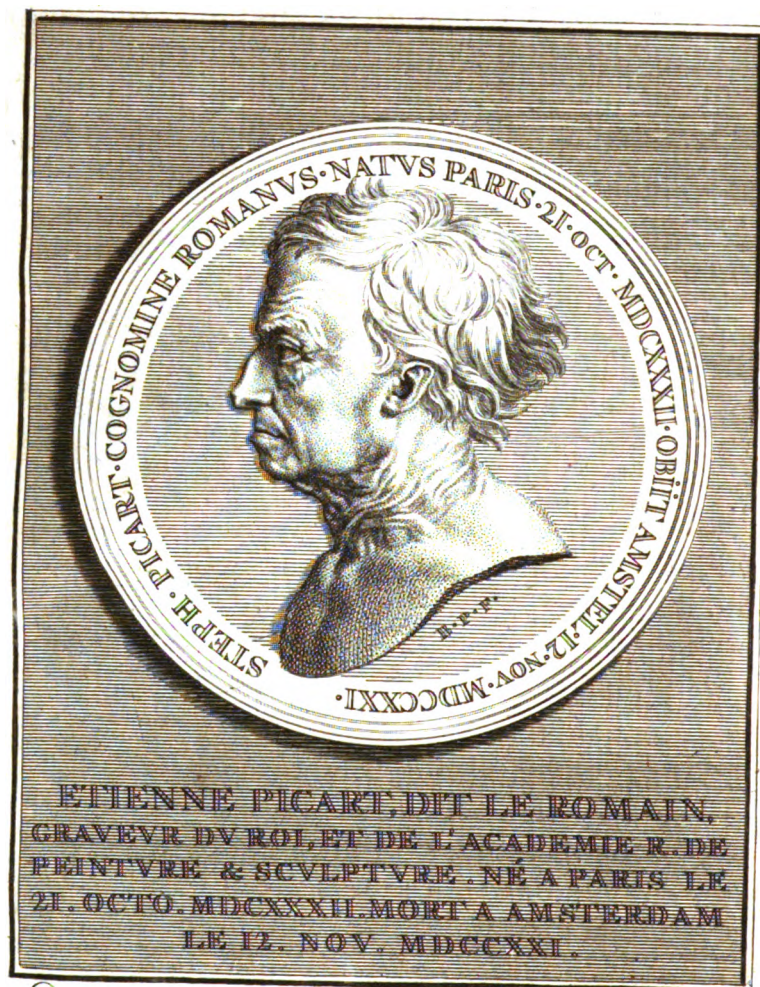


900000147190





Digitized by Google



Dessiné en 1715. et gravé en 1730. par son fils B. Picart.

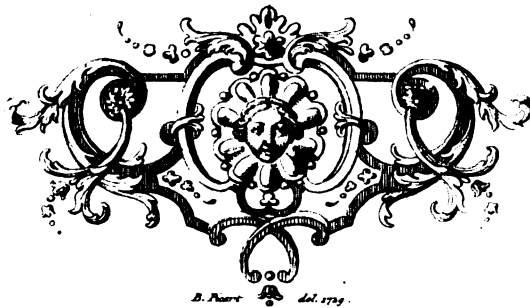
I M A G E S
DES H É R O S
ET DES
GRANDS HOMMES
D E
L' A N T I Q U I T É.

Destinées sur des Médailles, des Pierres antiques & autres
anciens Monumens,

Par JEAN-ANGE CANINI.

Gravées par PICART LE ROMAIN &c.

*Avec les observations de Jean-Ange & Marc-Antoine Canini, données
en Italien sur ces Images, diverses Remarques du Traducteur, & le
Texte original à côté de la Traduction.*

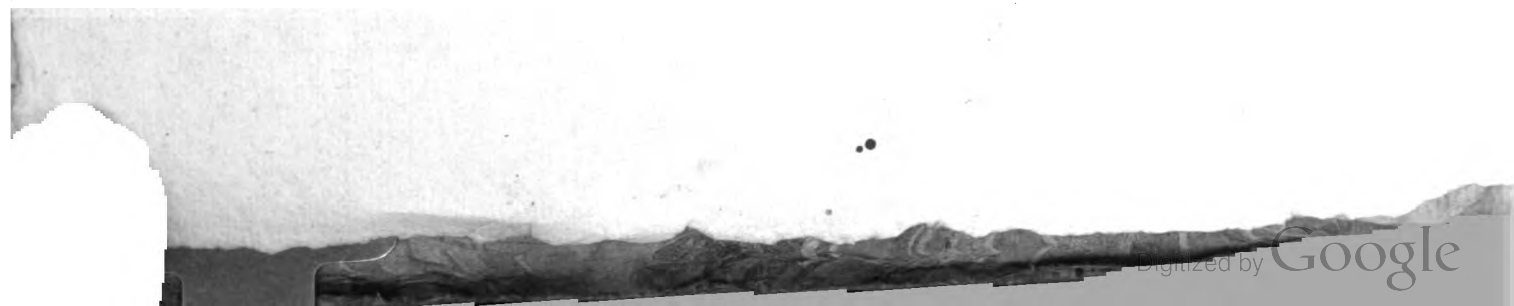


A A M S T E R D A M ;

Chez B. P I C A R T & J. F. B E R N A R D.

M. D C C. X X X I.





A M O N S I E U R
D O R V I L L E,
P R O F E S S E U R
En Histoire & Belles-Lettres.



ONSIEUR,

Il y a peu d'ouvrages aussi utiles que ceux qui nous représentent au naturel les Images des Grands Hommes. Leurs portraits nous rapellent le souvenir de leurs vertus , & il est bien difficile que cette vue n'excite pas dans notre ame la noble émulation de leur ressembler. C'est-là, Monsieur, si je ne me trompe, ce qui a toujours fait recevoir avec tant d'empressement les Recueils où l'on avoit rassemblé

blé avec quelque soin les Images des Héros & des Hommes illustres de l'Antiquité. Celui que j'ai l'honneur de vous offrir est un des plus précieux qui ayent paru en ce genre. Il ne l'est pas seulement par les monumens qu'il réunit, il l'est encore par les descriptions savantes que les Canini y ont jointes : & j'ai cru ne pouvoir guères employer mon loisir d'une manière plus utile, qu'à rendre un excellent original dans la Langue de l'Europe la plus universellement répandue. Personne ne peut mieux que vous, Monsieur, mettre le prix & à cet original & à ma traduction, vous possédez à fonds les Langues Françoisse & Italienne, toutes les délicatesses de l'une & de l'autre vous sont connues. J'ose ajouter à cela, Monsieur, que le Public n'ignore pas que la connoissance des monumens de l'Antiquité a toujours été un des principaux objets de vos études : il sait qu'outre ce que les ouvrages de tant de Savans nous ont laissé, & qui vous est aussi connu qu'à eux, vous avez recueilli vous même dans vos voyages quantité de ces restes précieux de la grandeur des Anciens, qui avoient échapé aux recherches des plus fameux Antiquaires. On connoit trop votre amour sincère pour le bien des

des Lettres, pour craindre que vous priviez le Public de tant de morceaux si propres à répandre du jour sur toute l'Histoire ancienne , & principalement sur celle de ces célèbres Insulaires , dont les exploits & les vertus ne méritent guères moins notre curiosité que tout ce que l'on raconte de la Grèce, & qui ont été les rivaux de Rome maitresse du monde entier.

Toutes ces raisons, Monsieur, feront applaudir au choix que j'ai fait de votre nom , pour en orner le frontispice de cet Ouvrage. Ces Provinces l'y verront surtout avec plaisir, cette ville en particulier où vous secondez avec tant d'ardeur le zèle d'un illustre Magistrat pour l'avancement des Sciences , & où vous occupez avec tant de distinction la Chaire que les Vossius & tant d'autres grands Hommes ont rendue si respectable & si célèbre. Passerai-je sous silence cette douceur de mœurs , cette modestie si rare , qui vous rendent les délices de tous vos amis ? Non, Monsieur, j'estime trop ces qualitez, & je ne doute pas que vous ne les mettiez vous même au dessus des talens les plus éclatans. Je ne tiens ici que le langage de tous ceux qui vous connoissent plus

VI E P I T R E.

particulièrement, & c'est ce qui m'a déterminé à vous faire hommage de ma traduction. Je me flatte que vous la recevrez avec bonté, & comme une foible marque de la considération la plus parfaite & du plus respectueux dévouement. C'est avec ces sentimens que je suis ,

MONSIEUR ,

*Votre très humble & très
obéissant serviteur*

A Amsterdam le
17. de Juillet 1731.

DE CHEVRIERES.

IMA-

P R E F A C E.

L'*Ouvrage que l'on redonne au public a toujours été estimé des Savans & de ceux qui se distinguent dans la connoissance des Antiques. Les premiers y trouvent des recherches peu communes, & des observations propres à éclaircir la Fable & l'Histoire. Les autres y remarquent le bon gout & l'habileté de Jean Ange Canini, dans le choix des Sujets qui forment ce Recueil d'anciens Monumens. Si l'on ajoute que ces Monumens ont été gravés avec toute l'exaëtitude possible par Etienne Picart le Romain, & Guillaume Valet, deux des plus habiles Maitres du Siecle passé, qui se trouverent à Rome lorsque Canini entreprit de publier cet Ouvrage, on n'aura plus rien à dire pour le rendre recommandable aux curieux.*

Il y a aparence que Jean Ange Canini auroit poussé beaucoup plus loin ce Recueil, si la mort ne l'eut arrêté au milieu de son projet, & même avant que d'avoir vû commencer l'impression de cet ouvrage. Au reste nous n'avons pû rassembler aucunes particularités de la vie de ce Savant, & tout ce qu'on sauroit dire de lui, c'est qu'il fut de la suite du Cardinal Flavio Chigi, Legat du Saint Siege en France; que par ce moyen il

* *

eut

eut accès auprès de Mr. Colbert, cet illustre protecteur des Gens des Lettres. Tout le monde sait assés avec quel succès ce Ministre a fait revivre en France le Siecle d'Auguste. M. Colbert reçut Canini avec cette bonté si connue aux Personnes qu'il croyoit capables d'avancer les Sciences ; & pour mieux l'encourager à mettre la dernière main à son Ouvrage, ce Ministre l'engagea à l'offrir à Louis XIV. Heureux s'il avoit pû le lui présenter lui-même ! Mais la mort l'enleva, lorsqu'après son retour à Rome il pensoit tout de bon à remplir cet engagement ; si du moins l'on peut appeller ainsi l'offre que l'Auteur faisoit de son Ouvrage à un grand Prince. Marc-Antoine, frere de Jean Ange, se chargea de ce qui restoit à faire, & publia ce Recueil en (1) 1669.

Les talens de Jean Ange Canini ne se bornoient pas à la connoissance de l'Antiquité, il étoit habile Peintre : de plus il excelloit à dessiner les Pierres gravées & les Médailles, qu'il touchoit avec un esprit & une légèreté de main admirable. Il avoit l'art de conserver toute la finesse des airs de tête de l'Antiquité. On auroit voulu donner son
por-

(1) Plusieurs années après, le Livre ayant changé de main, les nouveaux acquereurs lui firent un nouveau titre, qu'ils daterent de l'année de leur acquisition.

portrait à la tête de cet Ouvrage , mais il ne nous a pas été possible de le trouver.

Celui d'Étienne Picart , que l'on voit à la fin de cette Preface mérite de passer à la posterité , par les beaux Ouvrages qu'il a donné au public , & en particulier par le grand nombre de gravures de sa façon , qui se trouvent dans celui-ci. Ce portrait est gravé par Bernard Picart son fils.

La traduction Françoisise que nous publions maintenant , rendra cet Ouvrage plus universel. Sans ôter rien du mérite de l'Italien , on peut dire que le François est beaucoup plus repandu aujourd'hui. Cependant nous avons réimprimé le texte de Canini à côté de la traduction , pour la satisfaction de ceux qui sont en état de lire un Auteur dans sa propre langue.

Ceux qui prendront la peine de comparer cette nouvelle Edition avec la premiere , remarqueront qu'on a corrigé un très grand nombre de fautes d'impressions , principalement dans les passages des Auteurs anciens , qui étoient entierement défigurez. Pour donner à celle-ci toute la perfection possible , on ne s'est pas contenté de corriger exactement ces fautes , & de retablir les passages des anciens Auteurs : on l'a aussi accompagnée de quelques Notes Historiques & Géographiques , en

x P R E F A C E.

fauteur de ceux qui sont peu versés dans l'étude de l'Antiquité. Outre cela, l'on n'a rien épargné pour la beauté du papier & des caractères. Enfin dans l'ancienne édition on voyoit aux planches des chiffres & des noms si mal gravez, que les yeux ne pouvoient qu'en être choquez. On a réparé ce défaut : les chiffres, & les noms se trouvent re-gravez très proprement dans notre Edition.

IMA-

IMAGES DES HÉROS
ET DES
GRANDS HOMMES
DE
L'ANTIQUITÉ.

ICONOGRAFIA
DI
GIO: ANGELO CANINI.

I.

T O N S U R A.



TESEO andato à Delfo si recise il capello dalla parte anteriore del capo, conforme l'uso di quelli tempi di coloro, che uscendo di pueritia offerivano ad Apolline le primizie delle chiome loro: onde questa prima tonsura fu per sua cagione doppò chiamata Teseide.

*Plutar. in
Teseo.*

*Pausania
nell' At-
tica.*

*Plutarco
in Teseo.*

Et in vero, chi considera bene la sopraposta effigie, rincontrandola con le parole di Plutarco, potria ravvisarlo facilmente per Teseo; oltre alle giovinette bellezze ripienne di un non so che di grande, e di feroce, hà il restante del capello longhissimo, e tiene indosso la veste per quel poco, che si vede. Pausania lo descrive col capello ben composto, e con la veste lunga al tallone, quando egli entrò in Atene, non ancora noto à veruno; onde gli operari del Tempio d'Apolline Delfinio, che all' hora condotto l'haveano alla determinata altezza mancandovi solo di ricoprirlo, lo motteggiarono dicendoli: eh, come una Donzella da marito v'è così sola errando? Mà egli senza rispondere, presa la materia da un carro, che quivi per ricoprire il Tempio era condotta, la gittò tant' alto, che trapassò la sommità della fabrica; dimostrando, come Cugino d'Hercole, che sotto una tenera età v'era nascosto un' eroico valore. Scrive Plutarco nel sopracitato luogo, che Silanione, e Parrasio, l'uno fu Scultore, e l'altro Pittore dell' imagine di Teseo, e che gli Ateniesi l'adorarono come un Dio; onde ne' tempi, che seguirono doppò la sua morte, combattendosi à Maratone contro li Medi, il simulacro di

Teseo

L

Tête de Thésée, sur laquelle on voit LA TONSURE, apellée Théséide.

CORNAINE.



Dans un voyage que Thésée fit à Delphes, ce Prince se coupa les cheveux sur le devant de la tête, suivant la coutume qu'observoient de son tems ceux qui, au sortir de l'enfance, offroient à Apollon leur première chevelure. En mémoire de ce Héros, cette première Tonsure fut dans la suite apellée *la Tonsure Théséide*, ou de Thésée, que la figure ci jointe représente. En effet on ne peut pas l'y méconnoître, pour peu qu'on veuille confronter ce buste avec le portrait que Plutarque a laissé de ce Prince. Outre les graces de la tendre jeunesse, mêlées d'un je ne sai quoi de grand & de fier, il a le reste des cheveux très long, & sa robe tient sur le dos par cette petite attache, comme on le voit. Pausanias marque qu'il entra dans Athènes avec une belle chevelure bien arangée, & une robe qui descendoit jusqu'à ses talons. Il n'étoit alors connu de personne, & c'est ce qui donna lieu à l'aventure suivante. On bâtissoit le Temple d'Apollon de Delphes, les murailles étoient déjà élevées, il n'y manquoit que la couverture. Les Ouvriers, frapés de la beauté & de la parure du jeune Homme, lui dirent d'un ton railleur,

Plutarque
dans la vie
de Thésée.

Pausanias
dans ses
Attiques.

Comment, une jeune Fille, en âge d'être mariée, peut elle voyager ainsi seule par le monde?

Thésée, sans répondre à cette raillerie, prit un des matériaux destinez à couvrir le Temple, & le lança avec tant de force, qu'il passa de beaucoup le sommet du Bâtiment : voulant faire

A 2

con-

Teseo apparve à molti , e si disse essere stato il primo ad assalire i Barbari. Ma per tornare all' uso di portar così scarso il capello sopra la fronte , e lasciarli lunghi e pendenti à tergo , dice il citato Autore , che gli Abanti , bellicosi Popoli dell' Euboea , furono li primi à ponerlo in uso : nè imitarono in ciò gli Arabi , nè i Misi ; mà essendo valorosi nel combattere da presso ciò fecero , acciò che li nemici nelle battaglie non havessero commodità di prenderli. Onde Homero così disse.

*Iliade
d'Homero
lib. 2.*

Nunc simul Abantes sequebantur veloces à tergo comati.

Il medesimo uso di portar capelli simili agli Abanti , si vede in Illo figliuolo d'Hercole , benchè sia in età matura.

Hadriano Giunio ha fatto un bellissimo trattatello de coma , dove dice molte cose in questa materia.

II. TON.

connoître par là qu'il étoit digne cousin d'Hercule , & que dans la plus tendre jeunesse il avoit le courage d'un Héros. Plutarque écrit à l'endroit déjà cité , que Silanion & Parrhasius , l'un Peintre , l'autre Sculpteur , ont tiré le portrait de Thésée. Le même Auteur assure que les Athéniens le mirent au nombre de leurs Dieux , & que , longtems après sa mort , au moment que ces Peuples combattoient à Maraton contre les Médes , plusieurs Personnes virent le fantôme de ce Héros dans la mêlée , & que la tradition portoit qu'il attaqua le premier les Ennemis. Mais , pour revenir à l'usage de couper les cheveux sur le front , & de les porter très longs par derrière , l'Historien mentionné rapporte que les (a) Abantes , peuples belliqueux de l'Eubée , introduisirent les premiers cette coutume , qu'il est faux qu'ils empruntèrent des Arabes & des Mysiens. La cause de cette institution vient de ce que ces Peuples courageux joignoient de près leurs Ennemis , & les combattoient à coups de main : ce qui leur fit imaginer ce moyen , pour n'être pas saisis par les cheveux dans la chaleur du combat. C'est à quoi Homère fait allusion , quand il dit,

Plutarque
ib.

Iliade liv.
2.

A la suite paroissent les Abantes , légers à la course , & qui n'ont des cheveux que par derrière.

- On voit un exemple de cette manière de porter les cheveux comme les Abantes , dans la figure d'Hyllus fils d'Hercule , quoiqu'il soit représenté dans un âge au dessus de la jeunesse.

Adrien Junius a fait un excellent traité de la chevelure , où il rapporte des particularitez très curieuses sur cette matière.

(a) Les Abantes étoient originaires de Thrace , & allèrent s'établir dans la Phocide , d'où ils passèrent par la suite du tems dans l'Eubée , aujourd'hui Negrepont.

II.

T O N S U R A.

Tolomeo,
Tavola
nona dell'
Europa.
Strabone
lib. 7.

Plutarco
in Teseo.

Dionisio
in Strab.
lib. 12.
Archimaco
in
Strabone.
lib. 10.

LE due Misie in Europa (come scrive Tolomeo) confinano con la Tracia; la superiore verso Oriente, e l'inferiore la termina dal mezzo giorno: di questi Misi Traci parlò Homero, come giudica Possidonio approvato da Strabone: li chiama valorosi nel combattere da presso, e perciò a loro potria attribuirsi la Tonsura dalla parte davanti del capo; ma ciò non repugna assegnarla anche a quelli dell' Asia. Onde Strabone nel settimo e nel duodecimo scrive, che questi posti trà i Lidi, e i Frigi, sono coloni, e derivano da quelli d'Europa, con l'autorità d'Alessandro Etolo, & approvandolo col testimonio de' versi d'Euforione. Hora se Pergamo illustre Città dell' Asia è posta (conforme li sudetti Geografi) nella Misia minore, mi fa credere, vedendo l'accommodatura del capello di Pergamo il vecchio, concordarsi con la presente immagine di giovane Rè, d' Heroe, qualunque egli si sia, esser questa la Tonsura de' Misi, accennata da Plutarco nella vita di Teseo. Nè pensarei che la capigliatura de' Cureti fosse differente, poiche lo stretto trà Bizantio, hora Costantinopoli, e Calcedone, e chiamato Bosforo Trace, prima era appellato Bosforo Misio, come testifica, scrivendo la fondatione della Città, Dionisio. Costoro habitavano Calcedone, come scrive Archimaco di Negroponte citato dal suddetto Strabone; e guerreggiando continuamente contro i loro nemici, erano presi per li ciuffi, e strascinati, e perciò usaron portare capelli nella collottola solamente, tagliandosi quelli dinanzi; onde dalla parola Curi, che significa lo scorciare li capelli, furono chiamati Cureti. Doppo passarono in Etolia, chiamarono Acarnani coloro, che habitavano oltre il fiume Acheloo, perche erano Acuri, cioè non si taglia-

II.

Tête inconnue qui représente LA TONSURE à la Mysienne :

CORNALINE.

LEs deux Mysies d'Europe confinent à la Thrace, au rapport de Ptolomée, la haute à l'Orient, & la basse au Midi. C'est de ces Mysiens voisins de la Thrace que parle Homère, si l'on en croit Possidonius, dont Strabon suit le sentiment. Le Poète Grec appelle ces Peuples hardis à combattre de près : d'où l'on peut les dire inventeurs de la coutume de se couper les cheveux par devant, quoiqu'il ne soit pas contre la vraisemblance d'attribuer cet usage aux Mysiens d'Asie. Aussi bien Strabon dans le 7. & le 12. liv. écrit, sous la garentie d'Alexandre l'Etolien, appuyée du témoignage d'Euphoriion, que les Mysiens établis entre la Lydie & la Phrygie, sont une colonie des Mysiens d'Europe. Sur cet éclaircissement, si, selon les susdits Géographes, Pergame, ville célèbre d'Asie, est située dans la Mysie mineure, je suis porté à croire, par la confrontation de la chevelure de Pergamus le vieux, que la présente effigie d'un jeune Roi, ou d'un Héros, quel qu'il puisse être, nous donne la manière de porter les cheveux à la Mysienne, ce qui semble conforme à ce qu'en dit Plutarque dans la vie de Thésée. Je croirois même que la chevelure des Curètes étoit tout à fait semblable, (car il est bon de faire ressouvenir le Lecteur) que le Détroit entre Bisance, à présent Constantinople, & Calcedoine, qu'on nomme aujourd'hui le Bosphore de Thrace, eut d'abord le nom de Bosphore de Mysie, ainsi que Denis le Géographe le rapporte en parlant de la fondation de cette ville. Or les Curètes habitoient Calcedoine.

Ptolomée
Tab. 9. de
l'Europe.Strabon
lib. 7.Denis dans
Strabon
liv. 12.

*Licofr. nel-
a Cassan-
dra.* gliavano i capelli. Usavano similmente li Troiani la tonsura del capo, portando solo capigliata la cervice, & era questa chiamata Hettorea Coma, onde Licofrone così dice nella Cassandra,

Hectoreâ superbos Comâ.

Anafilao Comico più la razzera d'Hettore la chiama amabile,

Hectoream & amabilem Cæsariem.

*In Adr.
Giunio e
anche
Tzetzes.*

Così vien tradotto dal Greco da Adriano Giunio, e con l'autorità d'Isacio Tzetze dice esser pendente di dietro, e tosata dalla parte anteriore del capo, come si legge di quella di Teseo appresso Plutarco.

In Licofr.

L'annotatione però di Guglielmo Cantero in detto Licofrone dice, che coloro s'ingannano, che tengono quella opinione, che la chioma degli Abanti (che era come quella di Teseo) fosse simile di Tonsura a quella de' Troiani, citando l'autorità di Timeo citante Polluce

Abantum autem Coma aliter secabatur.

Dalle sopra disegnate gioie si può scorgere questa conformità con qualche differenza de' Misi, e degli Abanti: però quella d'Hettore può assomigliarsi alli Popoli più propinqui & amici, che alli remoti e contrari, stante che li Misi Asiatici confinano con li Frigi; anzi Strabone dice in più luoghi, che à diffinire li termini dell' uno e l'altro Popolo, è difficile. Ma, perche la sopraposta imagine alle sopradette cose hà qualche somiglianza, & al più forte Troiano, ho voluto poner quì sotto la descrizione d'Hettore di Darete, portata in versi da Cornelio Nipote.

*Dares l. 4.
Corn. Nip.*

Hector magnanimum librato culmine pectus
Erigit, intorto candet Coma crispa capillo,

Suc-

doine, comme l'écrit Archimaque de Négrepont qu'allègue le
 fufd. Strabon : dans les guerres continuelles qu'ils eurent à sou- Archima-
que dans
Strabon
liv. 10.
 tenir , leurs Ennemis s'attachoient à les prendre par le toupet
 des cheveux , & les trainoient par terre. Pour le garentir de
 cet inconvénient , ils s'avifèrent de se couper les cheveux par
 devant , & de n'en laisser croître que fur la nuque du cou , ce
 qui s'apelloit (Κεῖςιν) *Curi* , qui veut dire racourcir les cheveux,
 & de ce mot s'est formé celui de Curètes. Dans la fuite ils se
 transplantèrent dans l'Etolie , & ceux qui s'établirent au delà du
 fleuve Achelous , furent nommez Acarnaniens , comme qui
 auroit dit (Ακείποι) *Acuri* , c'est-à-dire , qui ne coupoient pas leurs
 cheveux. Les Troyens avoient la même coutume de se raser
 les cheveux , dont ils ne laissoient qu'un toupet sur le haut de
 la tête : & cette façon de chevelure étoit apellée Hectorigenne,
 du nom d'Hector. C'est ce qui a fait dire à Lycophron parlant
 des Troyens dans la Cassandre ,

Fiers de porter une chevelure à la manière d'Hector.

Anafilaüs le Comique lui donne l'épithète d'aimable,

Cette aimable chevelure Hectorigenne.

C'est ainsi qu'Hadrianus Junius traduit le passage Grec. Il dit
 deplus, sur l'autorité d'Isaac Tzetzes , qu'on la laissoit pendre
 par derrière , & que le devant de la tête étoit razé , comme
 on l'apprend de la description que fait Plutarque de celle de
 Thésée. Néanmoins Guillaume Canterus dans une note sur le
 passage allégué de Lycophron , affirme que c'est une erreur de
 croire que la chevelure des Abantes , telle qu'étoit celle de Thé-
 sée , n'étoit pas différente de celle des Troyens ; ce qu'il prétend
 prouver par le témoignage de Timée , qui cite ces paroles de
 Pollux ,

Anafilaüs
 le Comi-
 que dans
 Hadrianus
 Junius. Et
 encore
 Tzetzes.

B

Or

Succinctum complexa caput ; blandèque recisos
 Furatur vox (blesà) blanda sonos ; pernicia membra ;
 Mens placida in cives ; faciem lanugo serenam
 Induit , ac visus acies obliqua cadentes
 In geminas spargit partes , semperque supina
 Occiduo stabilem contristat lumine vultum.

*Veggasi la descrizione di Ettore d' Isaaco Porfirogenito portata
 da Giano Rutgerio.*

III. HIL-

Or la Tonsure des Abantes se faisoit différemment.

Dans ces monumens qu'on vient de rapporter, on peut trouver cette conformité, à quelque différence près, entre les Mysiens & les Abantes. Celle d'Hector peut cependant approcher davantage de l'usage des Peuples plus voisins & amis de sa Nation, que de ceux qui en étoient éloignés & ennemis : vû que les Mysiens Asiatiques confinoient avec les Phrygiens, au contraire de ce que dit Strabon en plusieurs endroits qu'il est difficile de déterminer les limites de l'un & l'autre de ces Peuples. Mais, puisque la figure ci jointe a du rapport avec les observations que nous venons de faire, & ressemble au plus vaillant des Troyens, je n'ai pas cru hors de propos de rapporter, d'après la traduction en vers de Cornelius (a) Nepos, le portrait que Dares nous a laissé d'Hector.

Dares le
Phrygien
liv. 4.

Ce vaillant guerrier tient la tête droite & élevée, sa poitrine est avancée, ses cheveux d'un blond éclatant descendent par ondes, un bégayement qui n'est pas désagréable dérobe une partie des mots que sa bouche prononce avec douceur; ses membres sont souples & agiles. Il est bienfaisant aux Citoyens, la sérénité est peinte sur son visage qui commence à se couvrir d'un poil folet; mais un défaut dans la vue, un regard un peu louche, ses yeux qu'il tient toujours baissés, répandent un air sombre sur son visage d'ailleurs fort assuré.

Voyez encore la description d'Hector par Isaac Porphyrogenette, comme la rapporte Janus Rutgerfius.

(a) Ce Traducteur est Joseph Iscanus, c'est-à-dire d'Exceter, & non pas Cornelius Nepos.

III.

H I L L O.

FRà l'altre imagini d'huomini illustri posti da Fulvio Orsini, v'è quell'a d'Hillo in età giovanile, nè di fisonomia punto simile à questo col nome ΤΑΛΟΤ intagliato nella gioia. Vuole il Gio: Fabri. Fabri nelle sue annotationi, che possa essere anch'Hyla discepo'o d'Hercole, e si persuade che la lettera Δ geminata nel nome sia così scritta per un' antico costume. Hyla però, come dice Igino favo- la 14. & 271. Apol- lodoro. & Apollodoro, fu quel fanciullo figliuolo di Teodamante e Menodice Ninfa, sommamente amato da Hercole, che nel fiume cadendo si sommerse, onde favoleggiarono haverlo rapito le Ninfe per la sua incomparabile bellezza. Nè pervenne all' età di quello accennato dal Fabri, chiamandolo Apollodoro fanciullo: dum puerum Hyllam. Si che non crederei che fosse Hyla, mà si bene Hylllo uno de'figliuoli d'Hercole, essendo che due ne pongano gli autori. Suida scrive che Hylllo nato d'Hercole e Melita figliuola del fiume Egeo, diede il nome alli Iliensi gente Illyrica, Hyllenses gens Illyrica: l'altro nacque d'Hercole e Dianira legittimo figliuolo, come scrive Seneca, Ovidio, e Diodoro; il quale Ambrosio Calepini vuole che si scriva Hylo con un solo L, citando per autorità un verso di Seneca nell'Hercole Eteo: l'istesso vien citato da Corrado Gesneri nel suo Onomastico, dicendo anch' egli il medesimo. Conoscendosi chiaramente l'uno havere equivocado con l'altro, io però il verso di Seneca da loro portato così la trovo scritto nel atto terzo,

Seneca
nel Hercole
Eteo. Ovi-
dio nell' E-
pistole. Dio-
doro lib. 4.
cap. 4. Cor-
rado Ges-
neri nell'
Onomasti-
co.
Seneca
nel Hercole
Eteo.

Si

III.

HYLLUS.

P A T E du Marquis Taxis.

ENTRE les portraits des Hommes illustres que Fulvio Orsini a ramassés, on voit celui d'Hyllus, dans la plus grande jeunesse, & avec des traits tout à fait différens de ceux qu'on remarque sur une pierre gravée, autour de laquelle on lit le nom d'Hyllus, écrit en grec ΤΑΛΩΤ. Faber dans ses annotations veut que ce soit Hylas, le compagnon d'Hercule, & il conjecture que la double L, qu'on voit dans le nom, y a été mise par un ancien usage. Cependant Hylas, au rapport d'Higin & d'Apollodore, naquit de Théodamas & de la Nymphé Ménodice : Hercule l'aima passionnément, & ce jeune homme eut le malheur de se noyer en tombant dans une rivière ; d'où l'on a feint qu'il avoit été enlevé par les Nymphes, frappées de son incomparable beauté. Cet Hylas n'atteignit pas l'âge marqué par Faber, puisqu'Apollodore l'appelle un petit enfant. Par conséquent je ne crois pas que ce soit Hylas, mais un des Hyllus, fils d'Hercule ; car il y en a deux de ce nom, sur lesquels les Auteurs se trouvent fort embarrassés. Suidas écrit qu'Hyllus, né d'Hercule & de Melite fille du fleuve Egée, donna son nom aux Hylliens peuples de l'Illyrie, *les Hylliens*, dit il, *une des Nations de l'Illyrie*. L'autre Hyllus naquit du mariage légitime d'Hercule & de Déjanire, au rapport de Sénèque, d'Ovide, & de Diodore. Ambroise Calepin veut que le nom de cet Hyllus s'écrive avec une L seule, & cite pour garent un vers de Sénèque dans sa tragédie d'Hercule sur le mont Oeta. Conrad Gesnerus dit la même chose que Calepin, à l'occasion de ce vers qu'il allègue dans son Onomasticon ; mais il paroît clairement que l'un a trompé l'autre.

Higin. fab.
14. & 271.Sénèque
dans Her-
cule sur le
mont
Oeta.
Ovide
dans ses
Epitres.
Diodore
liv. 4. c. 4.
Conrad
Gesnerus
dans son
Onomasticon.

Si verè pietas, Hylle, qua'renda est tibi,
Jam perime matrem.

e nell'atto quarto similmente lo pone con due L.

Ad te preces nunc, Hylle, supremas fero.

& Ovidio nell' Epistola, che Dianira scrive ad Hercole, così dice,

Nec pater Amphitryon, nec puer Hyllus adest.

E più sotto

& puer Hylle vale.

Gio: Battista Egnati. Higino favola 244. Pausania nell' Attica, nella Messenia, e nel Arcadia. Strabone. Plinio lib. 5. cap. 30. Homero Iliade lib. 20.

E similmente vien così posto nell' annotatione da Gio: Battista Egnati, si come in Higino, e Pausania nell' Attica, in più luoghi nella Messenia, e nel Arcadia, e così nella traduzione latina, dice egli, che per la domestichezza d'Hercole con Onfale Regina della Lidia diede il nome doppo al suo figliuolo del fiume Hyllo, che per quel Regno scorre; il quale, come Strabone dice, entrò nel Ermo col Pattolo, posto così da Plinio Hillo. Homero il più antico di tutti scrive questo fiume col Δ raddoppiato, e similmente la traduzione latina,

ubi tibi ager paternus est,
Hyllum ad piscosum, & Hermum vorticosum.

Pausania nell' Attica.

Mà per maggiormente rinvenire la verità nel sopracitato luogo, scrive Pausania esser questo fiume denominato da Hyllo creduto figliuolo della terra, forse in riguardo alla grandezza del corpo, secon-

l'autre. Pour moi je trouve ce vers écrit ainsi au troisième Acte :

*Hyllus, si tu dois suivre les mouvemens de ton devoir,
tue ta mère.*

Et dans le quatrième Acte il est encore écrit avec deux L.

Hyllus, à présent je t'adresse mes dernières prières.

Et Ovide fait parler ainsi Dejanire dans la lettre qu'elle écrit à Hercule.

Ni votre père Amphitrion, ni le jeune Hyllus ne se trouvent ici.

Et plus bas,

Adieu, petit Hyllus.

Cette Orthographe est suivie par Jean-Baptiste Egnatius dans ses annotations, par Hyginus, Pausanias dans ses Attiques, en plusieurs endroits de ses Messéniaques, & dans ses Arcadiques. Dans la traduction latine ce dernier Auteur dit qu'Hercule, en mémoire de ses amours avec Omphale Reine de Lydie, donna dans la suite à son Fils le nom du fleuve Hyllus, qui baigne ce Royaume, & qui, suivant Strabon, tombe dans l'Hermus avec le Pactole. Pline écrit de même Hyllus. Homère plus ancien que ces Ecrivains met le nom de ce fleuve avec une double L, que le traducteur latin a conservée :

J. B. E-
gnatius.
Hyginus
Fab. 244.
Pausanias
dans ses
Attiques,
Messénia-
ques, &
Arcadi-
ques.
Strabon.
Pline l. 5.
c. 30.
Iliade l.
20.

*Où tu possèdes un héritage que tes Ancêtres t'ont laissé, sur les
bords du poissonneux Hyllus, & de l'Hermus dont les eaux vont
en tournoyant.*

Mais, pour approfondir cette question, voyons ce que rapor-
te

secondo l'uso degli Antichi; l'ossa del quale scopertesi in un sepolcro rovinato dalle tempeste del mare, erano di tanta grandezza, che se la forma non avesse fatto intiera fede essere d'huomo, non si sarebbe mai potuto credere. La onde vi accorsero gl'huomini eruditi dell'antichità, giudicando con Pausania essere Hyllo il sudetto figliuolo della terra, il quale diede nome al fiume, e che da questo lo prendesse il figliuolo d'Hercole, come s'è dimostrato. Filostrato, par'ando di costui, concorda nel nome co i sopracitati. Ma sopra ogn'altra cosa pare debba haverfi credito maggiore alla gioia, che è un testo incorrotto, nè per gli antichi tempi rescritto, ne per li moderni ristampato, mà per lo più sepolto frà le ruine delle antiche fabbriche, e che nascoste frà le zolle ne i seni delle campagne, sono portate alla luce doppo molti secoli dal semplice bisfolco, ò dall'ignorante zappatore. Ma qual delli due fosse quello di Dianira, concorrerei col mio parere in questo, essendo che molti Scrittori non solo di lui molto parlino, ma trovasi memoria della nutrice chiamata Aba e delle tre Città da lei denominate. Viene stimato legitimo figliuolo d'Hercole da Diodoro, che dice haver preso doppò la morte del padre Iole per moglie; Evechma maritata à Policaone era sua figliuola, e Cleodeo figliuolo di lui, dal quale vantavano li Rè Spartani haverne la descendenza, come scrive Herodoto facendo di lui mentione. Egli, come narra Diodoro, fu cacciato da Euristeo, mà rifuggendo agli Ateniesi, fabricò un tempio alla Misericordia, in memoria del ricevuto beneficio; perche da loro souvenuto in compagnia degli altri Heraclici, disfece l'esercito d'Euristeo, e di sua mano l'uccise, sì come egli fu da Echemo Rè de' Tegeati estinto. Il suo sepolcro era posto nel territorio di Megara, siccome quello d'Echemo in Tegea con Hyllo intagliato in una colonna: mà di quello figliuolo della terra, non v'è altra memoria, che le suddette. Si fa mentione d'un altro Hillo da Rodi famoso Atleta, il quale havea la statua in Olim-

Herodo-
to lib 8.
cap. 11.

Pausania
nel Elea.

te Pausanias. Il dit que ce Fleuve reçut son nom d'Hyllus, ^{Dans ses Attiques.} réputé fils de la Terre, sans doute par rapport à sa grandeur énorme, suivant l'usage des Anciens. Les os de ce Géant, trouvez dans un tombeau que la mer avoit ruiné, étoient d'une grandeur si extraordinaire, qu'on n'auroit jamais pu croire que ç'avoient été les os d'un Homme, si leur figure n'en avoit pas invinciblement convaincu. Les plus sçavans Antiquaires se sont acordez là dessus à croire que c'étoient les os de l'Hyllus de Pausanias, qu'on disoit fils de la terre, & qui donna son nom au Fleuve, & qu'Hyllus le fils d'Hercule reçut le nom du Fleuve, comme il vient d'être démontré. Philostrate, en parlant de cet Hyllus, est conforme aux Auteurs ci dessus mentionnez dans la manière d'écrire ce nom. Mais de toutes les autoritez, la plus solide doit être, à mon avis, le monument même que nous rapportons, dont on peut dire que c'est un témoin irréprochable, que les tems ont respecté, & qui n'est pas fait après coup par des Modernes. C'étoit un monument enseveli dans les ruines d'anciens édifices, qu'un Laboureur simple & ignorant trouva par hazard parmi les motes de terre de son champ qu'il labouroit; & ce monument a vu le jour, après avoir été caché plusieurs siècles. Aureste je n'en suis que plus confirmé dans mon opinion que le fils de Déjanire fut un de ces deux Hyllus, vû que nombre d'Ecrivains font mention non seulement de lui, mais de sa nourrice nommée Abas, & de trois villes auxquelles il donna le nom de cette femme. Diodore le croit fils légitime d'Hercule, & dit qu'après la mort de son pere il épousa Iole. Evechema mariée à Policaon étoit sa fille, & Cléodée son fils, duquel les Rois de Sparte se van-
^{Liv. 8. c. 11.} toient de tirer leur origine, au rapport d'Hérodote. Il fut chassé par Euristhée, ainsi que le raconte Diodore: il se retira chez les Athéniens, & bâtit un temple à la Miséricorde, en mémoire de ce que par le secours de ces Peuples, & en la compa-

C

gnie

Olimpia; mà questo morì d'anni venti, come narra Pausania. Si che dunque dalle sudette cose potrà concludersi esser quell'Hyllo il più famoso, la cui effigie ritrassi d'una antica plasma già del Signor Hipolito Vitelleschi, Cavaliere Romano, amatore dell' antichità; & hora è del Signor Marchese Antonio Tassi. Tiene il capello stretto d'una fascia, col capello corto sopra la fronte, e lungo dietro la nuca, come era costume d'alcuni Popoli, de' quali più particolarmente si farà menzione à suo luogo.

IV. PER.

gnie des autres Héraclides , il défit à son tour l'armée d'Euristhée , qu'il tua de sa propre main ; comme il le fut lui même dans la suite par Echemus Roi des Tégéates. Son tombeau se voyoit dans le territoire de Mégare , ainsi que celui d'Echemus à * Tégée, avec le portrait d'Hyllus, gravé sur une colonne. A l'égard d'Hyllus fils de la terre , on n'en parle nulle part que dans les passages ci dessus rapportez. Il est encore fait mention d'un autre Hyllus de Rhodes , & fameux Athlète , auquel on avoit érigé une statue dans Olympie : celui ci mourut à l'âge de vingt ans, comme le dit Pausanias. Ainsi l'on pourra conclure de tout ce qui vient d'être déduit, que le plus illustre de ces Hyllus est celui dont on voit l'effigie sur une Pierre antique , qui apartenoit autrefois à Hipolite Vitelleschi Chevalier Romain , très curieux d'antiquitez ; cette pièce est aujourd'hui entre les mains du Marquis Antoine Tassis. Hyllus y est représenté les cheveux serrez d'une bande, courts sur le front , & longs derrière vers la nuque du cou, ainsi que le pratiquoient alors certains Peuples , desquels il sera fait mention plus particulièrement dans la suite. †

Pausanias
dans ses
Eléaques.

* Ville du Peloponnèse aujourd'hui la Morée.

† Voilà bien des recherches , bien de l'érudition hors d'œuvre , s'il est certain que le nom Grec mis derrière la tête, soit celui du Graveur. Mr. de Stofch , dans son *Recueil de Pierres gravées art. XXXVIII.* , a donné la même figure , semblable en tout à celle ci. Il reprend *Canini* d'avoir cru qu'elle représentoit Hyllus fils d'Hercule & de Melite. Le nom mis au génitif en sous-entendant le mot Grec qui veut dire ouvrage, la coutume des habiles Maitres de l'Art de mettre leurs noms aux Pierres qu'ils gravoient , une Cléopatre qui est la XXXIX. du *Recueil* & où le même nom se trouve écrit de la même manière ; voilà autant de preuves contre les conjectures de *Canini*. Mr. de Stofch dit que c'est ici la tête d'un Philosophe, avec sa barbe épaisse & négligée, (suivant la coutume affectée des anciens Philosophes) ses longs cheveux , (à la manière des Anciens) & la bandelette, dont on environnoit les têtes des Philosophes.

IV.

P E R G A M O.

Fulvio Or-
fini negli
uomini il-
lustri.

SI rincontra l'effigie del sudetto Heroe da una medaglia posta da Fulvio Orfini come letteri tali ΠΕΡΓΑΜΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ, ma questa è tolta da una corniola di forma ovale per anello da ottimo Maestro intagliata: e benché questo si rappresenti in età senile, e con lunga barba, non si discosta però dalla fisionomia del giovine Pergamo, se non quanto può mutare l'età in un uomo. E da osservarsi in questo la portatura del capello, che dalla fronte alle tempie parimente con lunghezza eguale girando si dimostra, ma dietro il capo v'è un gran fiacco di capelli, che oltre alli confini del collo discende, all'uso di quelli Popoli: che meglio nel seguente giovine potrà scorgersi: benché alcuni habbiano affermato esser questo Giacinto, ma però gli antichi Laconi portavano la capigliatura in altro modo, come si può vedere dal Castore e Poluce, li dui gran colossi in fronte al Campidoglio, e dalle imagini da me poste: oltre che Filostrato lo descrive in altro modo, ponendolo in età, d'adolescenza, d' di pueritia, e descrivendo la chioma, dice,

Filost-
rato nell' I-
cone lib. 1.

Cervix moderatè erecta, coma non agrestis, neque in squalore elata, sed suspensa fronti, nutans cum primæ lanuginis initiis.

ΣΤΙΟΝ

ΣΤΙΟΝ

V. PER-

IV.

P E R G A M U S.

CORNALINE.

ON voit l'effigie de ce Héros sur une médaille mise au jour par Fulvio Orsini, autour de laquelle se lisent ces mots Grecs ΠΕΡΓΑΜΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ. (*Pergamus Fondateur*) Elle est tirée d'une pierre ovale, travaillée par un Maître très habile : & quoique Pergamus y paroisse dans un âge fort avancé, & avec une longue barbe, ses traits & sa physionomie ne diffèrent de l'air du visage de Pergamus le jeune, qu'autant que la différence de l'âge peut causer du changement dans un Homme. Ce qu'il y a de remarquable dans la figure ci jointe, c'est la manière de porter les cheveux, qui depuis le front jusqu'aux temples sont d'une égale longueur, & derrière la tête forment un gros flocon, qui descend sur le cou, selon l'usage de ces Peuples; comme on le verra mieux dans la figure suivante. Quelques uns ont assuré que c'étoit * Hyacinthe; mais les anciens Lacédémoniens portoient autrement leur chevelure, ainsi qu'on peut le voir par les statues de Castor & Pollux, les deux grands colosses à l'entrée du Capitole, & par les portraits que j'ai recueillis. Outre que Philostrate en fait une description bien différente, & le représente dans un âge d'adolescence ou d'enfance; & au sujet de la chevelure voici ce qu'il dit :

Dans ses
Hommes
illustres.

*La tête assez bien placée, les cheveux proprement accommodés,
& dans une grande netteté, mais suspendus sur le front, &
qui accompagnent le poil folet qui commence à poindre.*

* Hyacinthe jeune homme aimé d'Apollon. La Fable dit que Zephyre jaloux de ce qu'Hyacinthe lui avoit préféré Apollon, poussa le palet de celui-ci contre la tête du jeune homme, & le tua. Il ne faut pas le confondre avec un autre Hyacinthe, fils d'Oebale Lacédémonien. Il y avoit à Lacédémone des jeux & des cérémonies nocturnes à l'honneur du premier.

C 3

V. PER-

V

P E R G A M O

GIOVINE.

*Pausania
nel Attica.*

Pirro figliuolo di Achille, (come narra Pausania) doppo la distruttione di Troia, si congiunse alla sua prigioniera Andromaca, e già moglie d'Hettore: hebbe di lei Molosso, Pileo, e Pergamo. Essendo a Delfo stato ucciso Pirro, Heleno figliuolo del Rè Priamo fatto herede del Regno, dagli auguri del quale Pirro lasciò di navigare in Tessaglia, per habitare in quel luogo. Morendo Heleno, lasciò la signoria a Molosso, benché egli congiunto ad Andromaca generasse Cestrino, che doppo morendo il padre, con quelli Epiroti, che lo vollero seguire, prese quella regione, che è sul Tiami. Mà il suddetto Pergamo con la madre Andromaca passato in Asia uccise Ario a singolar battaglia, posseditore di Teutrone, per la signoria della Città, alla quale, havendola ottenuta, tramutò il nome in Pergamo; onde per lungbissimi tempi vi rimase un'heroica sepoltura di lui, e della madre. Questo è l'Herroe, al quale i Pergameni restituirono le memorie delle medaglie, da una delle quali tolsi la sua effigie con lettere attorno ΠΕΡΤΑΜ. Egli si vede sbarbato nel primo fior della gioventù, armato d'elmo, nella sommità del quale è posto un lungo crine di cavallo, che dietro il collo li cade, all'uso di quelli Greci e Troiani cantati da Homero, dicendo dell'Elmo di Talyside Echepolo.

*Homero lib.
4. Iliada.*

Quem percutit primus galeæ in conum equisetæ.

Hà la medaglia per reverso una figura in piedi, e vi si legge,

ΕΠΙ.

V.

PERGAMUS LE JEUNE.

Médaille de bronze.

PYRRHUS, fils d'Achille, au rapport de Pausanias, après la destruction de Troye, épousa Andromaque la prisonnière, & veuve d'Hector: il eut de cette Princesse Molossus, Peléus, & Pergamus. Après la mort de Pyrrhus, qui fut tué à Delphes, Helenus fils du Roi Priam hérita du Royaume. C'est ce même Helenus, qui, par le moyen de la connoissance qu'il avoit de l'avenir, détourna Pyrrhus de faire voile vers la Thessalie, où il avoit envie d'aller chercher fortune. Helenus laissa en mourant la Souveraineté à Molossus, quoiqu'Andromaque, avec laquelle il s'étoit marié, lui eût donné un fils nommé Cestrinus, qui dans la suite, après la mort de son Père, fit la conquête du * Pays que baigne le Thyamis, avec le secours des Epirotes qui voulurent le suivre à cette expédition. A l'égard de Pergamus, il passa en Asie avec sa mère Andromaque, & tua en combat singulier Arius, Souverain de Teutране, à qui il disputoit la possession de cette ville. Après que la victoire l'en eut rendu maître, il lui fit perdre son ancien nom, pour lui donner le sien, & pendant plusieurs siècles on a vu à Pergame le magnifique tombeau de ce Prince & celui de sa Mère. C'est le même Héros, dont les Pergaméniens nous ont transmis la mémoire par des médailles,

Dans ses
Attiques.

* Auquel il donna le nom de Cestrine. Ce Pays étoit la Thesprotie, une des neuf Provinces de l'ancienne Epire, aujourd'hui l'Albanie. Le Thyamis est à présent nommé le Calanis.

ΕΠΙ. CTP. I. ΠΩΛΛΙΩΝΟC

Præfide Julio Pollione.

Egli non hà il capello alla Misia, come altra effigie di maggior età, ne il cimiero sopra l'elmo rappresentandolo forsi li Pergameni conforme passò in Asia, non ancora per memorande attioni ardito di sollevare il cimiero; osservandosi che nell'Iliade in più luoghi d'Homero, arricchisce l'elmo di maggiori heroi di cresta sopra il cono sollevata, e riguardevole, e tal volta triplicata: ma quando li fa comparir privati, conforme Ulisse e Diomede per osservare il campo Troiano, li copre la testa d'elmo semplicissimo.

Virg. lib. 9. Ascanio promette à Niso in premio delle sue attioni le creste dell'Elmo di Turno, dicendo Virgilio.

Ipsum illum clypeum, cristasque rubentes
Excipiam forti, jam nunc tua præmia, Nise.

Virg. lib. 7. Pone similmente li cimieri trà le spoglie più riguardevoli, onde egli canta,

Multaque prætereà sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum.

Il Tasso
nella Geru-
salemmite
canto 10.

Mà che il cimiero honorasse l'elmo, lo dimostra il Tasso, à imitatione delli migliori Antichi, dicendo del Soldano:

Già caduto il cimier, che horribil sorte,
Lasciando l'elmo inhonorato, e basso:
Rotta è la sopravveste, e di superba
Pompa real vestigio alcun non serba.

Mà quanto si dimostrasse humile il guerriero, può vedersi dal
me-

les , sur l'une desquelles il est représenté avec ce mot autour ΠΕΡΓΑΜ. (*Pergamus*) Il paroît sans barbe , dans la première fleur de sa jeunesse , un casque en tête , du haut duquel descend sur les épaules une longue queue de cheval , à la manière des Grecs & des Troyens , suivant le témoignage d'Homère , lorsque ce Poète parle du casque d'Echepolus , fils de Thelysiade :

*Iliade liv.
4*

*Il lui déchargea le premier un coup sur le haut de son casque ,
orné d'une queue de cheval.*

Sur le revers de la médaille est une figure à pié , avec cette légende :

ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΙΠΠΟΛΛΙΩΝΟΣ

C'est-à-dire ,

Sous la Présidence de Julius Pollion.

Pergamus n'a pas la chevelure à la Mysienne , comme dans la figure précédente , où il est d'un âge plus avancé , son casque n'a pas non plus de cimier. Peut-être les Pergaméniens ont-ils voulu conserver le souvenir de l'armure qu'il portoit , lorsqu'il arriva en Asie , dans le tems qu'il n'avoit pas encore sur son compte de ces grandes actions , qui pussent lui donner le droit de parer son casque d'un cimier. Il est à observer qu'Homère en plusieurs endroits de l'Iliade enrichit le casque des Héros du premier ordre d'une aigrette , élevée sur le sommet , remarquable par sa beauté & à trois rangs : mais s'il les fait agir comme de simples particuliers , par exemple , lorsqu'Ulysse & Diomède vont examiner le camp des Troyens , il leur met en tête un casque des plus simples.

Ascanius , dans Virgile , promet à Nisus , en récompense de ses beaux faits d'armes , les Aigrettes du casque de Turnus :

D

Je

medesimo Poeta , quando alla vista di Gierusalemme depongono gl' ornamenti , dicendo :

*Nudo ciascuno il pie calca il sentiero ,
Che l'essempio de' Duci ogn'altro move ,
Serico fregio , d' d'or , piuma , d' cimiero
Superbo dal suo capo ogn' un rimuove ,
Et insieme del cor l'abito altero
Depone , e calde pie lagrime piove.*

VI. ANA-

Je ne ferai point tirer au sort ce Bouclier & ces Aigrettes é-
clatantes par leur couleur d'écarlate ; ces dépouilles vous sont
réservees , Nisus , pour prix de votre valeur.

Entéide
liv. 9.

Le même Poëte met encore les Cimiers de Casques au nombre des dépouilles les plus considérables.

On voit les portes des temples couvertes de diverses dépouil-
les des Ennemis , des Chariots , des Haches recourbées , des
Aigrettes de Casques , &c.

Ib. liv. 7.

Le Cimier étoit une marque d'honneur : en voici la preuve prise du Tasse, qui , à l'imitation des meilleurs Ecrivains de l'Antiquité , parle du Soldan en ces termes :

Déjà son Cimier est tombé , & par cet accident funeste , il
voit son casque dépourillé des marques d'honneur , sa cotte
d'armes est déchirée , & il ne garde aucune trace de ces su-
perbes ornemens , annexez à la dignité Royale.

Dans la Jérusalem
Chant 10.

Dans ce même Poëme , le défaut de Cimier est au nombre des marques de la plus grande humiliation des guerriers , lorsqu'ils jettent tous leurs ornemens à la vue de Jérusalem.

Chacun , à l'exemple des Chefs , marche nus piez , quitte ses
ornemens de soye ou d'or , détache ses aigrettes , ou son
superbe Cimier de dessus sa tête , se dépouille de ses magnifi-
ques habits avec un zèle unanime , & fond en larmes par un
mouvement de pitié.

VI.

ANACREONTE

TEIO.

Tolomeo l.

I.

Tavola 1.

d'Asia.

Strabone

lib. 14.

Suida.

L'Erudito

in Pietro

Valeriano.

Platone nel

Fedro.

Pausania

in Attica.

TEio Città della Ionia, conforme Tolomeo, dalla quale Anacreonte Poeta Livico trasse i natali, come scrive Strabone, annoverandolo fra gli huomini illustri di quel luogo. Fù conforme il nome della Patria anch'egli denominato Teio, poiche Suida tanto lo pone sotto la lettera Taù per Teio, come per Alfa per Anacreonte; onde chiaramente notifica il vero la medaglia greca con testa di lui in età giovanile, e lettere del nome TEIOΣ. La Tenia decoro de' Poeti li cinge in segno d'onore il capello, che rivoltato verso la parte superiore della testa, hà le punte sollevate al Cielo; onde pare che non sia solo capriccio di chi fece l'immagine col capello, il quale par mosso dal vento, mà che misteriosamente si accordi à quel che un certo erudito annesso à Pietro Valeriano riferisce, cioè, che Platone rassomiglia l'huomo all' Arbore, mà con differenza tale, che l'arbore tien fisse le radici in terra, e'l huomo in Cielo; dandone inditio li capelli, li quali hanno similitudine di radici, dimostrandosi l'anima esser discesa in noi dal Cielo, dal quale ne riceve la virtù, siccome l'arbore dalle radici. Tiene il volto e gli occhi sollevati in alto, la bocca in atto come di proferire il verso, parendo agitato dal divino furor delle Muse, che dalle parti superne in noi discende, il quale suole, come dice Platone, risvegliare l'anima, e tenerla inebriata nel canto, furor suscipiens teneram intactamque animam, suscitatur illam atque afflat &c. Pare che non sia dissimile da questa immagine descritta da Pausania dicendo, che appresso à quella di Xantippo v'era la statua d'Anacreonte Teio. La positura, & il viso di

VI.

ANACREON DE TEYOS.

Médaille de Bronze.

TEos est une ville (a) d'Ionie, selon Ptolomée : Anacréon, (b) Poète Lyrique, y prit naissance, au rapport de Strabon, qui le met au nombre des Hommes illustres de ce lieu. Il fut surnommé Teyen du nom de sa Patrie, puisque Suidas le met sous la lettre Θ , par laquelle il entend le mot Teyen, de la même manière que par l'A il dénote Anacréon : c'est ce que montre clairement la médaille Gréque, où ce Poète est représenté dans sa plus grande jeunesse, & où l'on lit son surnom ΤΕΥΟΣ. (*Teyen*) Sa tête est ceinte du bandeau, qu'on donne aux Poètes comme une distinction honorable, ses cheveux dressés sur le haut de la tête lèvent leur pointe vers le Ciel. Cette représentation est moins l'effet du caprice de l'Ouvrier, qui peut paroître avoir voulu faire voltiger les cheveux au gré du vent, qu'une allusion mystérieuse à ce que rapporte un certain savant dans Pierius Valerianus, savoir, que Platon compare l'homme à un Arbre, avec cette différence, que l'Arbre tient ses racines fichées en terre, & que l'homme porte vers le Ciel les siennes, dont ses cheveux sont l'emblème : voulant marquer par là que l'âme descend en nous du Ciel, & qu'elle nous infuse la vertu, de la même manière que l'Arbre reçoit sa substance de ses racines. Anacréon dans cette Médaille a le visage & les yeux levez en haut, la bouche ouverte comme s'il alloit réciter quelque vers, il paroît agi-

L. I. Tab.
I. de l'A-
fig. 1. 14.

D 3

té

(a) L'Ionie étoit une Province de l'Asie Mineure, vis à vis de l'Ile de Chio, & s'étendoit le long de la Mer, depuis le fleuve Hermus, (le Sarabat) jusqu'au Méandre. (le Madre). L'Asie Mineure est connue aujourd'hui sous le nom de Natolie, & fait partie de la Turquie Asiatique.

(b) Anacréon étoit d'une naissance très illustre, parent de Solon, & de l'ancienne famille de Codrus Roi d'Athènes. De toutes ses Poésies, il n'est passé jusqu'à nous que ses Odes, & quelques fragmens d'Himnes.

di lui, era come di chi volesse rappresentare un uomo che per esser ebro cantasse: *habitus ejus est veluti hominis per ebrietatem cantantis*. Onde par che non disdica rammentare quel che scrive Ateneo, dicendo che Anacreonte fu accusato nelli Poemi per ebro, e dedito alli piaceri; ma però vuole che fosse uomo sobrio e prudente; & in ciò può valere il testimonio di Socrate, dicendo haver udito, come scrive Platone, li ragionamenti della bella Saso, è il sapiente Anacreonte. Vel (a) Saphus pulchræ, vel sapientis Anacreontis. Visse egli al tempo di Policrate Tiranno di Samo, il quale sommamente amava la sua poesia, come scrive Eliano, Suida, e Pausania. Iparco figliuolo di Pisistrato Tiranno, come riferisce Platone, gli mandò una nave di 50. remi, acciò andasse il Teio Anacreonte in Athene. Eusebio scrive che fu conosciuto nell' Olimpiade 62. Morì vecchissimo, affogato d' un acino d' uva passa, conforme Plinio, e Valerio Massimo, havendo già con l'età due volte misurato la spatio della vita humana. L'effigie di lui è posta, da Fulvio Orsini, e con lunga barba, e coronato di alloro, col nome d'ANAKPEON. Ma chi considera bene questa, ancor che sia sbarbato, & in ogn' altra cosa differente, par che non si discordi dal suo profilo: oltre il nome di TEIOC, ha nel roverscio un Nettuno, che tien dalla man destra l'asta, e dalla sinistra il Delfino, leggendovisi (b) TIANON; volendoci dinotare che quelli Cittadini la consacrassero in honore del suo compatriotta poeta.

Ateneo lib.
10. cap. 9.

Platone nel
sopra citato
luogo.

Eliano lib.
9. Suida.

Pausania
nell' Attica.

Platone
nell' Iparco.

Plinio lib.
7. cap. 7.

Valerio
Massimo

lib. 9.

Fulvio Orsini nell'

Imagini
d' Huomini

illustri.

(a) L'Histoire fait mention de deux femmes nommées Sapho, également célèbres par leurs Poésies Lyriques, & qui vivoient dans le même tems. On les confond ordinairement, & celle qu'on voit tant célébrée dans les Poètes Latins étoit de Mitilène, ville Capitale de l'Ile de Lesbos. On lui attribue l'invention des vers Eoliques & Saphiques, & la beauté de son esprit, enrichi d'un profond savoir, l'a fait appeller la dixième Muse. On n'a de tous ses ouvrages qu'un Hymne à Venus, & une Ode qu'elle fit pour une de ses amies. On dit qu'elle devint éperdument amoureuse d'un jeune homme nommé Phaon, qu'elle suivit jusqu'en Sicile, où elle se précipita dans la Mer, de desespoir d'en être méprisée. Elle florissoit environ 75. ans avant Anacréon.

(b) Plutot TIANON, mot plus conforme à l'analogie du mot Grec Teios.

VII. ATA-

té de cette divine fureur, propre aux Favoris des Muses, & qui, Dans Phe-
comme dit Platon, a coutume de réveiller l'ame, & de la tenir dre.
dans une espèce d'ivresse pour ses productions.

*Cette fureur s'empare de son ame encore jeune & innocente ,
l'anime & l'inspire &c.*

Il paroît que cette figure est tout à fait semblable à celle dont
Pausanias fait la description, lorsqu'il dit que près de la Statue
de Xantipe étoit celle d'Anacréon de Teos. Son attitude & son Dans ses
Attiques.
regard étoient d'un Homme ivre & hors de lui même. Il ne se-
ra pas hors de propos de joindre ici ce qu'Athenée rapporte de ce
Poète. Il dit qu'Anacréon par rapport à ses Poésies fut accusé de se
livrer à l'ivrognerie & à d'autres débauches : mais il prétend qu'il L. 10. c. 9.
fut recommandable par sa sagesse, & il cite le témoignage de So-
crate, qui dit, dans Platon, avoir conversé avec la belle Sapho & le
sage Anacréon. Cet illustre Poète vivoit du tems de Polixarate, tiran Au passage
déjà cité.
de Samos, qui faisoit une estime singulière de ses Poésies, au rapport
d'Elie, de Suidas, & de Pausanias. Nous lisons dans Platon
qu'Hipparque fils du Tiran Pisistrate, envoya un Vaisseau de cin-
quante rames, pour faire venir à Athenes Anacréon de Teos. Eu-
sébe écrit qu'il se fit connoître dans la 62. Olympiade : il mourut
dans une extrême vieillesse, étouffé par un pepin de raisin sec, sui-
vant Plin & Valère Maxime ; il comptoit à sa mort deux fois l'âge
ordinaire des Hommes. Dans la figure que Fulvio Orsini a donnée
de ce Poète, il est représenté avec une longue barbe, & couronné
de laurier, avec son nom en Grec, ΑΝΑΚΡΕΩΝ. Mais si l'on veut
bien examiner l'effigie ci-jointe, quoique ce Poète y soit sans barbe,
& qu'il y ait d'autres différences, on pourra y apercevoir beaucoup de
rapport dans le profil. Outre le nom de ΤΕΩΣ, (Teyen) on voit sur le
revers un Neptune, qui tient son trident de la main droite, & de
la gauche un Dauphin, avec cette légende en Grec ΤΕΩΝ. D'où
l'on peut conjecturer que les Habitans de Teos firent fraper cet-
te Médaille en l'honneur de ce fameux Poète leur compatriote.

VII. A T A-

VII.

A T A L A N T A.

L'Harver veduta più d'una di queste Donne col capello disciolto, e fugace dal moto impetuoso, come di corre, quale vivacemente viene espresso dall'Artefice della gioia, siccome il simile può vedersi in un gran pezzo di Cameo da dotata mano scolpito, il quale appresso di me riserbo, manchevole però dal mento in sù; vado pensando essere alcuna illustre donna cognita ne' trapassati secoli: forse non si slontanaria dal vero, chi dicesse questa esser la vergine Atalanta, celebratissima nella velocità del corso, essendo tale, che non potevano gli huomini paragonarsi, nè le fiere da lei scampare; siccome scrive Eliano. Onde Ovidio così cantò di lei nella contentione d'Hippomene amante, dal quale ella fu ingannata, e vinta con li pomi d'oro da lui gittati per traviarla dal corso,

Eliano lib.
13. di varie historie.
Ovidio nel
10. delle metamorfosi.

----- passu volat alite Virgo,
Quæ quanquam Scyticâ non segnius ire sagittâ
Aonio visâ est Juveni, tamen ille decorem
Miratur magis, & cursûs facit ipse decorem,
Aura refert oblata citis talaria plantis;
Tergaque jactantur crines per eburnea, - - - -

Ri-

VII.

A T A L A N T E.

Cornaline.

ON peut avoir vu plus d'une représentation de Femmes avec les cheveux épars & agitez par quelque mouvement violent, tel que celui d'une Personne qui court. C'est ce que l'Ouvrier a exprimé dans cette Médaille d'une manière fort sensible : & j'ai entre les mains une figure semblable , travaillée sur un grand morceau de Camayeu par une main très habile, le malheur est que cette pièce n'est pas entière, & qu'il y manque jusqu'au dessus du menton. Je crois que c'est quelque Dame illustre dans l'Antiquité, & peut-être ne s'éloigneroit on pas de la vérité , si l'on assuroit que c'est le portrait d'Atalante , cette fille si renommée par son extrême vitesse à la course, que quelque Homme que ce fût ne pouvoit l'atteindre, ni les bêtes lui échapper, comme Elien le rapporte. Voici ce qu'Ovide dit d'elle au sujet de son combat avec Hippomenes son amant, lequel eut l'adresse de la vaincre par le moyen des pommes d'or qu'il jetta devant elle dans l'arène pour l'arrêter dans sa course.

L. 3. de ses
Hist. div.
L. 10.
Metam.

----- *Atalante part avec la rapidité d'un oiseau. Son jeune Amant n'est pas tant frappé de la voir fendre l'air avec autant de vitesse, que feroit une flèche décochée par un Scythe, Hippomenes ne paroît rempli que de la beauté ravissante de sa Maîtresse, il s'anime à cette vue, & il devient le sujet de l'attention des Spectateurs. On diroit qu'Atalante a aux talons les ailes de Mercure, & ses cheveux le jouet du vent battent ses épaules aussi blanches que de l'ivoire, &c.*

E

Bo-

Gio: Boccaccio nella
Genealogia
delli Dei
lib. 2.

Riferisce Boccaccio con l'autorità di Lattantio, e Teodonto, esser figliuola di Jasio, annoverato più fiate trà i Rè della Grecia; benché Euripide dica generata da Menelao, & Hesiodo di Scheneo, l'uno e l'altro citati da Apollodoro, il quale concorda esser figliuola di Jasio e Climene, siccome Iginio, & anco Eliano, il quale scrive che fosse stata rifiutata dal Padre essendo femina; e perciò esposta nelle selve agli accidenti di fortuna, dove trovò più mansuete le fiere, che il proprio genitore: era ella al morir vicina, se la benigna fortuna non avesse altrimenti determinato; laonde fu da un Orsa (che non molto prima li Cacciatori tolto le haveano li figliuoli, e perciò portando le poppe gravate dal troppo latte) piacevolmente cibata: doppo li medemi similmente rapirono la Fanciulla, la quale chiamarono Atalanta. Ella crescendo fu alimentata con salvaticchi cibi, e acqua: dormiva in una spelunca sopra pelli di fiere da lei uccise: fuggiva la vista degli huomini; e sola praticava le selve e i monti d'Arcadia, e spesse fiate adoprà l'arco, e lo saette contro gl'insidiatori delle sue bellezze, essendo tali, che superavano tutte le Vergini di quei luoghi, benché fosse d'aspetto virile e fiera, come nudrita in quelle solitudini. Ella ritrovossi alla caccia del porco Calidonio, e n'ebbe in dono da Meleagro la testa e la pelle, essendo stata la prima à ferirlo (come scrive Pausania.) Riportò la palma nella palestra istituita in honor di Pelia. Doppo riconosciuti li genitori, e persuasa a pigliar marito, ella acconsentì di prenderlo, proponendo se fosse vinta nel corso, o perdendo colui che la pretendeva, rimanesse ucciso. Così doppo la morte di molti amanti, al fine fu da Melanione, o da Hipomene, come altri vogliono, con pami d'oro trattenuta nel corso, e vinta, narrandosi queste, e d'altre cose, che con sentimenti

Pausania
nell'Arcadia.

Bocace, sous l'autorité de Lactance & de Théodoret, dit qu'elle étoit fille de Jasius, que l'Histoire ancienne met plus d'une fois au nombre des Rois de la Grèce : quoiqu'Euripide lui donne pour père Ménélaus, & qu'Hésiode la fasse naître de Scheneus. Ces deux Auteurs sont citez par Apollodore, qui néanmoins assure qu'elle étoit née de Jasius & de Climéne, comme Higinus & Elie l'écrivent aussi. Le dernier raporte de plus que son Père ne voulut pas la reconnoître, parcequ'elle étoit fille, & que par cette raison elle fut exposée dans les forêts, où cette Princesse disgraciée trouva dans les Bêtes féroces plus d'humanité que chez celui qui lui avoit donné la naissance. Sa bonne fortune lui sauva la vie, qu'elle devoit perdre selon toutes les apparences : par hazard une Ourse, dont des Chasseurs avoient enlevé depuis peu les petits, se rencontra à l'endroit où l'on avoit laissé l'Enfant, & comme elle avoit les mamelles chargées d'une trop grande abondance de lait, elle alla la Princesse avec une tendresse de mère. Dans la suite les mêmes Chasseurs enlevèrent encore cet Enfant, qu'ils nommèrent Atalante ; à mesure qu'elle croissoit, elle se nourrissoit d'alimens sauvages & d'eau ; elle prenoit son sommeil dans quelque caverne, couchée sur les peaux des Bêtes qu'elle avoit tuées ; elle fuyoit la vue des Hommes, & n'habitoit que les forêts & les montagnes d'Arcadie. Souvent elle répondit à coups de flèches aux poursuites de ceux que sa grande beauté avoit frapés : en effet elle effaçoit toutes les Filles de ces contrées, malgré sa démarche & son regard hommasse, accompagné d'une férocité, qu'elle avoit sucée avec le lait, & entretenue par sa manière de vivre. Elle se trouva à la chasse du Sanglier de (a) Calydon, &

Dans la
Généalo-
gie des
Dieux l. 2.

E 2

Mé-

(a) Ce Sanglier faisoit de grands ravages dans cette Contrée. Calydon, aujourd'hui Aiton, étoit une des principales villes de l'Ætolie, une des sept Provinces de l'A-

ti allegorici, e veri favolosamente suscrivono, non rimanendo però adulterata la purità dell' historia à chi curiosamente la ricerca.

VIII. VER-

Méléagre lui en adjugea la hure & la peau, en récompense de ce qu'elle avoit blessé la première cette Bête si redoutable, comme Pausanias l'a écrit. Elle remporta le prix aux Jeux instituez en l'honneur de Pelias. Enfin ses Père & Mère l'ayant reconnue pour leur fille, & la pressant de se choisir un mari, elle n'y consentit qu'à condition qu'elle ne prendroit que celui qui la vaincroit à la course, & qu'il en couteroit la vie à tous ceux qui seroient vaincus. Nombre de ses Amans subirent cet Arêt fatal, à la fin Melanion, ou Hippomenes, (les Auteurs ne s'accordent pas sur le nom) se mit sur les rangs, eut le secret de l'amuser dans sa course avec des pommes d'or, & le tems qu'elle perdit à les ramasser assura la victoire à son Amant ingénieux. C'est ainsi que cette Histoire véritable a reçu l'air d'une fable par cette circonstance & plusieurs autres de cette espèce, sous lesquelles on a envelopé un sens allégorique : aussi, pour peu qu'on veuille s'en donner la peine, il n'est pas difficile de débarasser de ces fictions la vérité du fait.

Dans ses
Arcadi-
ques.

l'Achaïe, dans la Grèce. L'Étolie est présentement nommée la petite Grèce, ou *il Esporato*. L'Achaïe dont il est ici parlé, faisoit une des trois grandes parties de la Grèce ancienne, & est aujourd'hui renfermée dans la Romélie.

VIII.

VERGINE VINCITRICE AL CORSO
OLIMPICO.

*Pausania
nel 1. dell'
Ela.*

LE Vergini, che nello stadio Olimpico celebravano li giochi Giunonij, sono descritte da Pausania nella conformità di questo disegno, col capello disciolto, e'l petto, e la spalla destra nuda, aggiungendovi l'autore quello, che non può vedersi nella gioia, cioè la veste, che portavano corta un poco sopra il ginocchio. Così contendevano al correre prima le più giovani, poi quelle che sono di qualche poco più età, ultimamente correvano le più attempate Vergini dicendo la traduzione, In his cursûs certamen Virginibus proponitur in classes ex ætate descriptis. Primæ enim currunt impuberes Puellæ, tum grandiores, postremò natus maximæ. Ornatus idem est omnibus, passus capillus, demissa tunica ad genua, exertus usque ad pectus dexter humerus. Alla Vincitrice si dava la Corona dell'Oli-vo, e parte della Vacca sacrificata à Giunone, & era lecito offerire il suo ritratto in pittura. Narravano gli Elei, come scrive il citato Autore, esser questi giuochi istituiti da Hippodamia, rendendo molte grazie à Giunone per le nozze che ella fece con Pelope: & anche trovavasi nelle antiche memorie, che Clori figliuola d'Ansione Re di Tebe, e Niobe sua moglie fù quella, che ottenne la vittoria. L'immagine di questa Vergine anche vedevasi in un tempio di Latona appresso la statua della Dea, la quale era fatta da Prassitele, conforme narravano gli Argivi, dicendo esser chiamata prima Melibea, sola rimasta viva con un fratello chiamato Amicla, di tutta la prole di Niobe spenta dalle saette pesti-

*Pausania
nella Co-
rintia.*

VIII.

UNE FILLE VICTORIEUSE A LA COURSE
DANS LES JEUX OLYMPIQUES.*Pierre.*

PAUSANIAS donne une description détaillée de la manière de combattre des Filles, qui célébroient les Jeux instituez dans (a) Olympie à l'honneur de Junon. La figure ci jointe est conforme en tout à ce que cet Auteur a écrit, on y voit des cheveux épars, la poitrine & l'épaule droite découvertes. Il y a de plus dans l'Historien, ce qu'on n'a pas pu mettre sur cette Pierre, c'est l'habillement destiné à ces courses, il étoit court, & ne descendoit qu'un peu au dessus du genou. On observoit une règle à l'égard de ces Combatantes, les plus jeunes entroient d'abord en lice, & cédoient le champ de bataille à leurs Compagnes d'un âge plus avancé, enfin les plus vieilles terminoient la fête. C'est ce qu'exprime la traduction Latine de l'Ecrivain Grec.

Dans les
Eléaques.

Ces courses se font dans l'ordre établi pour les Athlètes. Les Filles sont distribuées en trois chasses selon leur âge : la première quadrille renferme celles de la première jeunesse, qui ouvrent la fête;

(a) Olympie étoit une des plus fameuses villes d'Elide, une des six Régions du Péloponnèse, aujourd'hui la Morée. Olympie, située environ à 3. lieues de l'embouchure de l'Alphée, fut célèbre chez les Anciens par les Jeux Olympiques qui s'y célébroient, & par le temple si renommé de Jupiter Olympien, qui n'en étoit qu'à un mille & demi, & qui passoit pour une des sept merveilles du monde. Quelques uns prétendent qu'Olympie étoit bâtie dans le lieu qu'on nomme à présent Langavico, bourgade de la Morée, dans la Province de Belvedere.

pestifere di Febo e di Diana. E perchè ella dallo spavento havuto, tramutò il proprio colore della carne in verde, rimanendo così il restante di sua vita, fu perciò nominata Clori, che significa verde: onde per tal cagione costoro edificarono da principio il tempio in voto alla Dea per la ricevuta gratia. Ma perchè Pausania abbandonando l'auttorità degli Argivi, e degli Elei, aderisce alla poesia d'Homero, il quale dice che la razza di Niobe rimase tutta estinta, non ardirò di scrivervi il nome di Clori, nè di qualunque altra avviluppata nelle caligini dell' antichità.

IX. FI.

fête ; celles du second âge prennent la place , pour laisser faire la clôture du spectacle aux plus âgées. Toutes portent un habit & des ajustemens uniformes , les cheveux épars , la tunique jusqu'aux genouils , l'épaule droite & la poitrine nues.

Le prix étoit une Couronne d'olive , & une partie de la Vache qu'on immoloit à Junon ; il étoit encore permis d'offrir à la Déesse le portrait en peinture de la Victorieuse. La tradition des Eléens , au rapport du même Pausanias , attribuoit l'institution de ces Jeux à Hippodamie , pour rendre graces à Junon du succès de son mariage avec Pelops. D'anciennes histoires assurent que Cloris , fille d'Amphion Roi de Thèbes & de sa femme Niobe , fut victorieuse dans ces Jeux. L'effigie de cette Princesse se voyoit encore dans un temple de Latone , à côté de la Statue de cette Déesse , faite de la main de Praxitelle , à ce que prétendoient les Argiens , qui ajoutoient que cette Princesse s'appeloit originairement Mélibée ; qu'elle demeura seule avec un de ses Frères nommé Amiclas , de tous les Enfans de Niobe , qu'Apollon & Diane tuèrent à coups de flèches ; & que la peur qu'eut Mélibée changea le coloris naturel de son visage en une couleur verdâtre , qui lui resta toute sa vie , d'où on lui donna le nom de Cloris , qui signifie verd. En mémoire de leur aventure , le Prince & sa sœur bâtirent sur le champ un temple à la Divinité vangeresse , pour la remercier de les avoir préservez de la ruine de leur Famille. Mais , puisque Pausanias rejette la tradition des Argiens & des Eléens , pour s'en tenir à l'opinion d'Homère , qui dit que toute la race de Niobe fut éteinte sans réserve ; je n'hazarderai pas de mettre ici le nom de Cloris , ni quelqu'autre que ce soit , par la difficulté qu'il y a de débrouiller la vérité des nuages épais qu'y répand une Antiquité ténébreuse.

Dans les
Corinthia-
ques.

IX.

F I L E T E R O.

Ateneo lib.
13. 6. 13.
Pausania
nell'Attica.
Strabone
lib. 13.

Tolomeo li.
5. Tavola
1. d'Asia.
Abram.
Ortelio.

Strabone
nel sopracci-
cato luogo.

Scrive Ateneo Filetero esser nato di madre Passlagona nomi-
nata Amica Tibicina sonatrice di tibia. Pausania dice esser
egli Eunuco, e Passlagone; mà Strabone assegna la di lui nasci-
ta in Teionite picciola Città, non per altro riguardevole che per
esservi nato l'origine e l'autore delli Rè Attalici. Teionite
vien chiamata da Tolomeo Teione, e col nome d'Amastri da Or-
telio, Città posta nella riviera di Ponto, non lontano dal fiu-
me Partenio, il quale ha le fonti nella Passlagonia; il tutto in-
clude nel Ponto, e nella Bitinia Tolomeo: onde per la varietà
de' luoghi, e degli Scrittori, alcuni hanno lasciato indetermina-
ta la sua patria. Filetero, come riferisce Strabone, essendo an-
cor bambino, portato in braccio dalla balia a certe essequie, fu
talmente oppresso dalla turba, e di modo offeso, che convenne
privarlo de' genitali. Doppo essendo ben' educato pervenne in
buona gratia di Lisimaco, uno de' Successori d'Alessandro, tanto
che riputollo degno di fidarli il suo tesoro, che in Pergamo te-
neva guardato: così perseverò fin tanto, che dalle calunnie
d'Arfinoe moglie di Lisimaco sdegnato ribelloffi, ma con somma
prudenza non mancò di governarsi trà li tumulti di Seleuco e di
Lisimaco, & hora conforme i tempi promettendo, e lusingan-
do il vincitore con dimostrazioni di servitù, continuò anni vin-
ti possedendo li denari, e la fortezza. Egli vien rappresenta-
to con la corona di olivo, pianta consecrata a Minerva, la
qua-

IX.

PHILETAIRUS.

Médaille de bronze.

A Thénée écrit que Philetairus avoit pour mère une Paphlagonienne nommée Amica Tibicina, ce qui répond au métier qu'elle faisoit de jouer de la flute. Pausanias assure qu'il étoit Eunuque & de (a) Paphlagonie. Mais Strabon le fait naître dans la petite ville de Teionite, qui n'a d'autre relief que d'avoir donné le jour à Philetairus, auteur de la race des Attalides. Téionite est désignée par Ptolomée sous le nom de Teione, & Ortelius l'appelle Amastris. Cette ville étoit située sur la rivière de Pont, à peu de distance du fleuve Parthenius, qui a sa source dans la Paphlagonie, & que le même Ptolomée renferme dans le Pont (b) & en Bithynie. Cette différence des lieux, & l'opposition des Ecrivains, ont contraint quelques uns de ne rien déterminer sur la Patrie de Philetairus. Strabon rapporte à son sujet que lorsqu'il étoit encore enfant, ayant été porté sur les bras de sa Nourrice à une pompe funèbre, il fut tellement pressé par la foule, & meurtri de manière, qu'il fallut lui couper ce qui rend propre à la génération. Il reçut une excellente éducation, & dans la suite il s'insinua si avant dans les bonnes grâces de Lyfimacus, l'un des successeurs d'Alexandre le Grand, que ce Prince lui confia la garde de ses trésors, qu'il tenoit enfermés dans Pergame. Cette gran-

L. 13. c.

13.

Dans ses

Attiqes.

L. 13.

L. 5. tab.

1. 8. de

l'Asie.

A l'endroit

cité.

F 2

de

(a) La Paphlagonie, contrée de l'Asie Mineure, (Natolie) vers le Pont Euxin, est présent nommée Bolli. On lui donne 140. milles de côtes sur la Mer Noire.

(b) Le Pont, Région de l'Asie Mineure, prenoit son nom du Pont Euxin, le long duquel il étoit situé. A l'Occident il avoit la Bithynie, à laquelle il fut joint, d'où on l'appella le Pont de Bithynie, pour le distinguer de la partie Orientale, qui se nommoit le Pont de Galatie, le Pont de Cappadoce, l'Hellespont, & le Pont Polémoniaque. Cette Région fait aujourd'hui partie de la Natolie. Le Pont a eu autrefois des Rois puissans.

quale dal roverso si vede sedente con la ghirlanda nella destra e 'l nome ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΣ. Carlo Pascali dice l'olivo esser segno di pace, e non esser però imbelle, poiche la Dea, alla quale si consacra, è di nome doppio, e si dimostra con doppia potenza; Pallade si dice nella guerra, e Minerva nella pace, nel qual tempo fioriscono le buone arti. Onde Martiano Capella.

Carlo Pascali nelle Corone lib. 6. cap. 16. & 17.
Martiano Capella lib. 6.

Hinc jam vernicomæ frondent tibi munera olivæ :

Tertulliano e Tertulliano.
Cor. Mil.

Quin & oleâ militiam Minerva coronat ,
 Non solùm artium , sed armorum quoque Dea.

Homero, il quale sempre chiama Ulisse prudente, & hora accorto & astuto, fa che Minerva vigili sempre alla tutela di esso, e con esso sotto l'olivo lo consiglia, e sotto questa pianta sono riposti li pretiosi doni ch' egli riceve da Feaci. Oltre il nome di Filetero vi si legge ΑΣΚ, cioè Ascania, come anche interpreta il Signor Gio: Petro Bellori nel libro del Eminentissimo &c. Strabone chiama una villa Amisi Ascania, e vuole, citando Homero, che del Lago Ascanio, si come del suo distretto, similmente chiamati siano li habitatori parte Frigi, & altri Misi, li quali essendo sotto la Signoria de' Pergameni, dovettero coniare la medaglia come per l'accennate lettere si notifica. L'esser privo del Diadema, e del titolo regio, si con- cerda con l'istoria, poiche fratelli di Filetero furono Eumene e Attalo: di Eumene, come maggiore, successe nella Signoria il figliuolo col nome del Padre anch' egli Eumene chiamato, che doppo la signoria di venti due anni morendo perven- ne al figliuolo dell' altro fratello di Filetero, chiamato Attalo come suo Padre. Questo vinse i Galati, e collegossi co' Roma- ni

Homero Odissea lib. 13.
Strabone lib. 12. 14.

de faveur continua jusqu'à ce que Philetairus, poussé à bout par les calomnies d'Arfinoé femme de Lyfimacus, prit le parti de se révolter contre son Bienfacteur. Malgré cet éclat, il se conduisit avec une politique raffinée pendant les guerres qui survinrent entre Séleucus & Lyfimacus, il eut l'adresse de se ménager entre ces deux Concurrans, par une attention habile à se régler sur les conjonctures, tantot par les promesses qu'il leur faisoit, tantot par des flateries à l'égard du vainqueur qu'il ne manquoit pas d'assurer de sa parfaite soumission : par ce manège il se maintint vingt ans de suite dans la garde des trésors & le gouvernement de la Forteresse où ils étoient. Il est représenté avec une Couronne d'olivier : on fait que cet Arbre est consacré à Minerve, & cette Déesse paroît sur le revers de la médaille, assise, une guirlande à la main droite, & autour le nom de Philetairus en Grec ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΣ. Charles Paschal dit que l'Olivier, pour être l'emblème de la paix, n'en est pas moins pour cela la marque glorieuse des Guerriers, puisque la Déesse, à laquelle il est consacré, a une double puissance sous un double nom : par celui de Pallas elle préside à la guerre, & avec le nom de Minerve elle devient la Divinité de la paix, qui donne le tems de faire fleurir les beaux Arts. C'est ce qui a fait dire à Martianus Capella,

Dans son
Traité des
Couron-
nes l. 6. c.
16. & 17.

L. 6.

Déjà les Oliviers poussent des feuilles, dont on vous fera des offrandes.

Et sur la même idée Tertullien dit,

Cor. Mil.

Bien plus les Gens de Guerre reçoivent aussi des Couronnes d'Olive, parceque Minerve est également la Déesse des Sciences & des Armes.

Homère, qui donne toujours à Ulysse l'épithète de prudent & quelquefois de rusé, met en tout tems ce Héros sous la conduite & la protection de Minerve, c'est sous l'olivier qu'il reçoit les conseils de la Déesse, c'est sous l'olivier que sont désignez les précieux dons qu'il remporte de chez les Phéaciens.

Odys. l. 13.

F 3

Ou-

Strabone ni (ciò testimoniando Strabone e Tito Livio) contro Filippo, e fu
 lib. 13. Tit. il primo che ebbe titolo di Re, che doppò anni quaranta tre
 Liv. Deca. di Signoria successe à lui il figliuolo Eumene, anch' egli colle-
 lib. 3. ga de' Romani contro Perseo Rè della Macedonia, e contro il
 Magno Antioco, il quale respinto di là dal Taurus, & il pae-
 se acquistata da' Romani à lui fu concesso. Questi lasciò la
 Città, riguardevole di fabbriche e di Librarie, al figliuolo Atta-
 lo, il quale morendo lasciò herede il Popolo Romano.

X. CRI-

Outre le nom de Philetairus, on voit ces lettres Greques ΑΣΚ, c'est à dire, Ascanie, suivant l'interprétation de Jean-Pierre Belleri. Strabon appelle un bourg *Amisus Ascania*; & veut sur la foi d'Homère qu'il cite, que du Lac & du Détroit d'Ascanie les Habitans de ces cantons, partie Phrygiens, partie Mysiens, prirent le nom d'Ascaniens : & comme ils étoient sous la domination des Pergaméniens, il y a apparence qu'ils firent frapper cette médaille ainsi que les lettres ΑΣΚ le font conjecturer. On ne met à Philetairus ni Diadème ni le titre de Roi, & en cela l'on a suivi l'histoire. Elle donne à Philetairus deux frères, Eumenes & Attale : le premier regna, & eut pour successeur son fils de même nom que lui, lequel après vingt deux ans de regne laissa en mourant ses domaines au Fils de l'autre Frère de Philetairus, nommé Attale comme son Père. Cet Attale subjuga les Galatiens, & s'allia avec les Romains contre Philippe, au rapport de Strabon & de Tite Live. Il fut le premier de cette race qui reçut le titre de Roi; & après quarante trois ans de domination il transmit la succession à son fils Eumenes, lequel aussi prit le parti des Romains contre Persée Roi de Macédoine, & contre Antiochus le Grand qu'il aida à chasser jusqu'au delà du Taurus, & les Etats conquis sur Antiochus furent donnez à cet Eumenes. Celui-ci laissa à son fils Attale tous ses Domaines, & la ville de Pergame, alors fameuse par ses riches manufactures & sa nombreuse Bibliothèque : ce dernier Attale, en mourant, institua le Peuple Romain son héritier.

L. 12. 14.

Strabon l.
13. Dec.
de Tite
Live l. 3.

X. CHRI-

X.

C R I S A M E.

*Pelieno
nelli fra-
tagemmi di
guerra lib.
8.*

CNopo sceso dall' alta stirpe di Codro, (come scrive Po-
lieno) conducendo in Ionia in Asia una Colonia, fù am-
maestrato però dall' oracolo di pigliar per iscorta la sacerdotessa
d' Echate. Onde perciò mandato Ambasciatori à Tessali, i qua-
li fatti consapevoli concessero loro Crisame ministra della Dea, la
quale havendo molta cognitione delle virtù medicinali, scelse
dalla mandra un Toro, per bellezza e grandezza il più riguar-
devole; gl' indorò le corna, ornandolo di ghirlande, e porpo-
ra intessuta con oro; poscia datogli da mangiare meschiato col
pasco un medicamento da porlo in furore, e commutare in rab-
bia chiunque della sua carne gustasse, così fattolo condurre a
fronte del nemico esercito, mentre ella fabricato l'altare appres-
tava le cose appartenenti al sacrificio: ma dall' occulta virtù
del cibo infuriato il Toro saltando quà, e là, sospinto fuggì
muggiando allo steccato de' nemici, li quali vedendolo così or-
nato lo presero per felicissimo augurio: fattone sacrificio, cias-
cuno gustò della carne del morto Tauro, acciò fossero partecipi
del Nume e delli divini sacrificij, dal quale inganno preoccupa-
to l' esercito d' uno stolto furore, correndo, e saltando ciascu-
no abbandonava le guardie. Cnopo con molta celerità posto in
ordine l' esercito, (si come comandato gl' haveva Crisame) lo
condusse contro li nemici, li quali non havendo valore da di-
fendersi furono tutti uccisi: così fù presa la grandissima e flo-
ridissima Città degli Eritriesi.

Da

X.

C H R I S A M E.

Onix.

CNopus, issu de l'ancien Codrus, comme l'écrivit Polienus, conduisant une Colonie dans l'Ionie en Asie, fut averti par l'Oracle de prendre avec lui la Prêtresse d'Hécate. Pour cet effet il envoya des Ambassadeurs aux Thessaliens, qui lui accordèrent volontiers Chrisame, Prêtresse de leur Divinité. Cette femme avoit une connoissance particulière de la vertu des simples : elle choisit le plus beau taureau & le plus grand qu'elle put trouver, elle lui dora les cornes, l'orna de guirlandes & de pourpre tissue d'or ; ensuite elle mêla dans la nourriture ordinaire de ce taureau une composition qui devoit le rendre furieux, & communiquer cette frénésie à quiconque mangeroit de la chair de cet animal. Cela fait, elle le fit conduire vis à vis de l'armée des Ennemis, pendant qu'elle préparoit l'Autel & toutes les choses nécessaires pour le sacrifice. Dans ces entrefaites, les herbes que le taureau avoit mangées firent leur effet, l'animal entra en fureur, fit des bonds redoublez de côté & d'autre, & prenant sa course avec des mugissemens horribles, il entra dans le camp des Ennemis. Ceux ci, à la vue d'un taureau si beau & si bien orné, prirent cet événement pour un heureux augure, immolèrent l'animal, & chacun mangea de sa chair, pour participer au mérite du sacrifice, & se rendre leurs Dieux propices. Sur le champ ils se sentirent tous saisis de mouvemens de fureur, se mirent à courir & à sauter comme des insensés, & abandonnèrent la garde de leurs retranchemens. Cnopus, par l'ordre de Chrisame, fit avancer avec toute la diligence possible

Dans les
Stratagèmes de la
guerre. l. 8.

G

son

Da una pietra d'onichino di forma ovale per uso d'anello tolsi l'effigie di Crisame, la quale vedesi coronata di lauro col cappello semplicemente annodato, e pendente a tergo con lettere KP. principio del suo nome. Avanti del petto, benché non sia capace la gioia d' esserci la mano, con tuttocò si vede una tenera cima di Lauro pianta grata ad Apollo, secondo Plinio. Scrive Proclo in Hesiodo citato dal Vossio, che gli Ateniesi portavano il lauro il settimo giorno della Luna, cantando un binno ad Apollo, dice egli non solo esser consacrato alla Poesia, ma alla divinatione, & esser simbolo di essa, come attesta il Rodigini arbore vatica, con l'auttorità di Astonio e Dionisio. Fù creduto che il lauro posto sotto la testa di chi dorme facesse sognar le cose vere, come dicono li sudetti con l'autorità di Serapione e Fulgentio; oltre che gli Antichi conoscevano gli eventi delle cose dal crepitare abbondantemente posto sopra il fuoco oredavano senza alcun dubbio augurare felicissimi successi, come dice Tibullo.

Plinio
lib. 15.
cap. 29.

Rodigini.
lib. 3. de-
tionum an-
tiquarum.

Tibullo.

Laurus ubi bina signa dedit, gaudete Coloni.

ma se tacitamente ardeva, lo stimavano sogno d'infeliciſſimo evento, come Propertio canta.

Et tacet extincto Laurus adusta foco.

Fù anche creduto, che il Lauro mangiato da Vati giovasse alla divinatione, onde nell' Alessandra così cantò Licofrone.

Licofrone
nell' Ales-
sandra.

Laurivoro vaticinata est ore.

Guglielmo
Canteri
nell' anno-
tatione in
Licofrone.
Tibullo.

Guglielmo Canteri nell' annotatione in detto luogo dice, che li vati si cibavano, e coronavano di Lauro per la proprietà, e forza di esso atta al vaticinare. E per ciò Tibullo.

Sic usque sacras innoxia Lauros, vlsq̃ar.

E

son armée en bon ordre , & trouvant les Ennemis hors d'état de se défendre , il n'en laissa échaper aucun. Par ce stratagème fut prise la grande & florissante ville des Erytréens.

C'est d'une pierre d'onix ovale , que nous avons pris ce portrait de Chrifame , couronnée de laurier , les cheveux nouez simplement & pendans par derrière , avec les lettres Grèques K P. qui commencent son nom. Devant sa poitrine , quoique la main n'ait pas pu entrer dans la gravure , on a mis une petite branche de laurier , que Pline dit être agréable à Apollon. L. IV. c. 29. Proclus sur Hésiode cité par Vossius écrit que les Athéniens avoient coutume de porter du laurier le septième jour de la Lune en chantant un himne à Apollon : & il nous apprend que le laurier étoit consacré non seulement à la Poésie , mais à la divination , dont il étoit le symbole ; ce qui est attesté par Rhodiginus , qui dit , sur l'autorité d'Aphthonius & de Denis L. V. Lect. Antiq. d'Halicarnasse , qu'on apelloit le laurier l'arbre des Devins. On croyoit autrefois que du laurier , mis dessous la tête pendant le sommeil , donnoit en songe la révélation de choses véritables , ainsi qu'on le lit dans les Ecrivains ci-dessus , appuyez du témoignage de Serapion & de Fulgence. Ajoutons à ceci que les Anciens croyoient connoître l'avenir par le bruit plus ou moins éclatant , que rendoit le laurier jetté dans le feu. Si le pétilllement étoit fréquent , ils en tiroient l'augure le plus flateur : c'est sur cette idée que Tibulle dit ,

Réjouissez vous , puisque le laurier a petillé deux fois.

C'étoit un présage de malheur , s'il bruloit sans se faire entendre. C'est la pensée de Properce dans ce vers ,

Le laurier est consumé , le feu est éteint , & il ne s'est fait aucun bruit.

L'opinion a encore été que le laurier donnoit aux Devins qui

L'Inter-
prete d'A-
ristofane.

E l'Interprete d'Aristofane dice, che li Sacerdoti, & indovini si coronavano di Lauro, quasi inditio di tal' arte. Mà per maggior intelligenza, e significato del Lauro ad esplicatione della gioia, porterò li versi de Porfirio citati dal Rodigini.

Porfirio
citato dal
Rodigini.

Solvite ferta, pedes liquidis & spargite lymphis,
Eque manu ramum, lauros auferte virentes.

Masurio
Sabino ci-
tato da
Plinio.

Usavasi nelle purificationi, come dice Plinio, & era profumo atto à purgar l'occisioni, dice egli, citando Masurio Sabino.

en mangeoient, une nouvelle doze de l'esprit prophétique, comme Lycophron l'exprime fort bien dans son *Alexandra*,

Sa bouche, accoutumée à dévorer le laurier, prononça des Oracles.

Et Guillaume Canterus, dans ses Notes sur ce passage, observe que les Devins en mangeoient, & s'en couronnoient, à cause de la vertu qu'ils attribuoient à cet Arbre, d'inspirer l'entousiasme propre à prédire l'avenir. D'où Tibulle dit,

Ainsi je mâcherai toujours du laurier, consacré aux choses saintes.

Le Commentateur d'Aristophane nous apprend que les Prêtres & les Devins portoient des Couronnes de laurier, comme la marque distinctive de leur caractère. Mais, pour un plus grand éclaircissement des attributs du laurier, par raport à notre sujet, je rapporterai des vers de Porphyre, que cite Rhodiginus.

Déliez vos Couronnes, arrosez vos piez d'eau claire, ôtez les branches de laurier verdoyant que vous tenez à la main.

On se servoit aussi de laurier pour les purifications, au raport de Pline, qui assure, sur la foi de Masurius Sabinus, qu'on faisoit un parfum de laurier, pour purifier les armées souillées du sang des Ennemis vaincus.

XI.

LUCIO MARTIO FILIPPO.

Corniola dell' Sig. Marchese Taffi.

Lucio Martio Filippo Q. F. di questo nome furono due, come ci dimostra il Glandorpi: il più antico tenne il Consolato in compagnia di Sesto Giulio, secondo Cassiodoro, poco avanti la guerra sociale, come scrive Plinio, nell'anno terzo dell'Olimpiade 172. e della fondazione di Roma 663. conforme il computo del Glareano, che sono avanti alla nascita del Redentore 89. anni.

Gio: Glandorpi nell' Onomastico dell' Historie Romane. Cronica di Cassiodoro. Plinio lib. 33. cap. 4. l. 2. c. 84. Cronica del Glareano. Suetonio in Augusto. Dione lib. 39. e li sudetti.

L'altro fu Lucio Martio Filippo L. F. padregno di Augusto, conforme Suetonio, Dione, e li sudetti: fu Console con Cneo Lentulo Marcellino l'anno secondo dell'Olimpiade 181. e di Roma edificata 698, che sono avanti l'incarnazione anni 54. Hora quale di questi due sia quello da me disegnato, non ardirei affermare, non essendovi altro rincontro nella gioia.

E ben vero che più concorreva il mio pensiero all' Oratore, che all' altro Lucio Martio Filippo, il quale fu in quelli tempi, che più era consueto di radersi per testimonio degli antichi ritratti di Mario, di Silla, di Giulio Cesare, di Marco Antonio, di Bruto, di Lepido, di Cicerone, e d'altri. Oltre che Augusto suo figliastro usò radersi ogni giorno, siccome gran tempo prima costumava l'Africano, per testimonio di Plinio.

Plinio l. 7. cap. 59.

Pri-

XI.

LUCIUS MARTIUS PHILIPPUS.

*Tiré d'une Cornaline qui est entre les mains du Marquis**Taxis.*

Lucius Martius Philippus, fils de Quintus. Il y a eu deux Personnes de ce nom , comme le démontre fort bien Glandorpius. Le plus ancien fut Consul avec Sextus Julius, au raport de Cassiodore , un peu avant la guerre des Alliez, si l'on en croit Pline , dans la troisiéme année de la 172. Olympiade , & la 663. de la fondation de Rome , suivant la supputation de Glaréanus , c'est-à-dire , quatre vingts neuf ans avant la naissance de Jésus-Christ.

Dans son
Onomaf-
ticon de
l'hist. Ro-
maine.
Chron. de
Cassiod.
Plin. l. 33.
c. 4. l. 2.
c. 84.
Glar.
Chron.
Suétone
dans la vie
d'Auguste.
Dion. l. 39.

L'autre fut Lucius Martius Philippus, fils de Lucius, beau-père d'Auguste, selon Suétone, Dion, & les Auteurs ci-dessus nommez. Il exerça le Consulat avec Cneus Lentulus Marcellinus, la seconde année de la 181. Olympiade , la 698. depuis la fondation de Rome, & la 54. avant l'incarnation de Notre Seigneur. Savoir lequel de ces deux Romains est représenté sur la Pierre, c'est ce que je n'oserois décider , attendu que je n'en ai point encore vu d'autre de ce nom sur aucun monument.

Il est bien vrai que je panchois à croire que cette Antique représentoit l'Orateur plutôt que Philippe beau-père d'Auguste, qui vivoit dans un tems où la coutume de se razer étoit généralement établie , comme il paroît par les anciennes médailles de Marius , de Sylla , de Jule-César , de Marc-Antoine , de Brutus , de Lépide, de Cicéron, & d'autres. Outre qu'Auguste

Primus omnium radi quotidie instituit Africanus : sequens divus Augustus cultris semper usus est. *Il consolato dell' Oratore fù dopo la morte dell' Africano 95. anni, che poteva essere in desuetudine il costume d'un tanto huomo; e dal consolato di questo Oratore al Consolato del padregno di Augusto, v'era lo spatio di anni 36.: dove pareva essersi messo in uso di nuova la rasura. Mà perche molte cose si potriano rispondere, lascio indeterminato il giuditio all' erudito investigatore delle cose antiche.*

XII. ALES-

guste son beau-fils se faisoit razer tous les jours , ainsi que Scipion l'Africain le pratiquoit longtems auparavant. C'est ce que ^{l. 7. c. 39.} Pline nous apprend.

Scipion l'Africain fut , dit-il , l'instituteur de la mode de se razer tous les jours. Auguste dans la suite pratiqua toujours cette coutume.

Lucius Martius Philippus l'Orateur exerça le Consulat 95. ans après la mort de l'Africain , & il se pouvoit faire que l'usage introduit par ce grand Homme se fût aboli. Du Consulat de l'Orateur à celui du beau-père d'Auguste il y a un espace de 36. ans , & il paroît vraisemblable que la mode de se razer s'étoit renouvelée. Mais , comme il y a du pour & du contre, j'abandonne la décision du fait aux recherches des Savans curieux de l'Antiquité.

XII.

ALESSANDRO MAGNO.

DAlle molte effigie d'Alessandro da me disegnate hò voluto qui rappresentarne quattro, tanto per le varie eruditioni che vi si scorgono, come per vedervi qualche differenza nella similitudine. Ne questo mi reca punto difficoltà, essendo che dalla differenza degli artefici può succedere, e dall'abilità dell'operare, o pure l'accrescimento degli anni, li quali sono quelli, che per lo più alterano i delineamenti del volto. Ne qui habbiamo quelle grandi imagini fatte al naturale del vivente Alessandro, come la dipinta da Apelle, per la quale il Cavallo annitrì, segno evidente d'haver conosciuto il suo Signore, come attesta Eliano: à questo nobilissimo ingegno (scrive Plinio) concesse solo Alessandro lasciarsi dipingere, sì come à Pirgotele poterlo esprimere in gioia, & a Lisippo formarne statue, come chiari essempi dell'Arte; una delle quali loda sommamente Plutarco particolarmente la naturalezza degli occhi, e in quel piegar del collo un poco dalla parte sinistra come Alessandro; onde li suoi familiari adulatori piegavano anche loro da quella parte il collo, come egli, etiandio immitavano il suono e l'asprezza della voce, siccome li domestici di Platone usavano portar le spalle ristrette, come il filosofo, e quelli d'Aristotele imitavano le balbutie di lui. La rappresentata effigie è tolta da una medaglia d'argento, che già fù nel Museo del Sig. Francesco Angeloni, & hora del Signor Gio: Pietro Bellori; v'è da un lato la testa d'Alessandro con l'elmo senza cresta e senza cono, e vi si legge in greco il suo nome ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Considerando l'armatura del capo di esso uscir tanto fuori dal circuito della testa, & ancora havendone vedute di maggiori, mi fa credere, che

Eliano di
varie histo-
rie lib. 2.
Plinio lib.
37. cap. 1.
lib. 7. c. 58.
Plutarco in
Alessan-
dro; e dal
conoscer
l'amico
dall'adu-
latore.
opuscoli.

XII.

ALEXANDRE LE GRAND.

Médaille d'Argent.

ENTRE un grand nombre de portraits d'Alexandre , que j'ai dessinez , j'ai voulu en mettre ici quatre par choix , autant parcequ'ils présentent un vaste fond de découvertes curieuses , que par rapport à la différence qu'on y remarque dans les traits du visage. Ce dernier point ne m'embarasse nullement , persuadé que ces changemens peuvent venir , ou du travail des Ouvriers plus ou moins habiles , ou de la succession de tant de siècles , par lesquels il ne seroit pas étonnant que les traits eussent été altérez. Nous n'avons plus ces beaux portraits d'Alexandre faits d'après nature , & du vivant de ce Prince : tel par exemple que le portrait peint par Apelles , & qui étoit si ressemblant , qu'à sa vue le cheval d'Alexandre se mit à hennir ; preuve indubitable qu'il reconnoissoit son maître : comme Elieen le rapporte. On lit dans Pline qu'Alexandre ne put souffrir qu'aucun Peintre , que le fameux Apelles , tirât son portrait ; ainsi que Pyrgotéle eut seul la permission de le graver , & le célèbre sculpteur Lyfippus fut seul en droit de faire la statue : ces habiles Maîtres furent ainsi distinguez , comme seuls capables de faire des chefs-d'œuvre. Plutarque relève extrêmement une de ces effigies , sur tout pour le naturel des yeux , & la manière de panser un peu le cou du côté gauche , comme Alexandre avoit coutume de faire. L'histoire observe que ses Courtisans & ses Flateurs prirent cette habitude , & poussèrent l'adulation jusqu'à imiter le son & la rudesse de sa voix : à peu près comme les Disciples de Platon s'étoient accoutumez à porter les épaules res-

Elieen hist.
div. l. 2.
Pline l. 37.
c. 1. l. 7.
c. 58.

Dans la
vie d'Alexandre.
Et dans
son traité,
de la manière
de distinguer
le véritable
ami du
flateur.

H 2

ferrées,

che la parte della galea posata sopra la fronte dovesse venire avanti del volto, coprendolo in guisa di maschera; tanto più che vi si scorge un poco di rilievo per il naso, e li fori per gli occhi, acciò non sia impedita la vista; oltre che in questa forma l'elmo si affettava al capo; e se lo Scultore così lo pone è per non impedire il volto, acciò possiamo conoscere il ritratto. Ci autentica il vero un' antico manuscritto greco di Arpiano nella Libreria Vaticana, che già Monsignor Olstennio lo traduceva in Latino: (al quale io dovevo disegnarvi il frontispicio) ivi vengono descritti de Cavalieri con li volti armati simile a questo, e de maggiori elmi hò veduti con grandissima rivolta occupare più oltre della cervice, come se fusse di cuoio in guisa de' soldati della Falange Macedonica, scrivendo Dione nella vita di Antonino Caracalla, che al tempo di Alessandro portavano la galea di cuoio crudo di bue. Hæc erat galea facta ex crudo bovis corio. Portarle di cuoio era uso antichissimo, come s'impara in Homero descrivendo Ulisse e Diomede, gli elmi de' quali erano fatti di pelle di Toro, senza cresta e senza cono.

Manus-
critto anti-
co nella
Libreria
Vaticana.

Dione Cas-
so lib. 77.

— galeam capiti imposuit

Iliad. l. x. taurinam, sine cono & sine crista, quæ κατὰ βοῦς (id est sine cono) vocatur: tuetur autem caput pubescentium juvenum.

E di quello di Ulisse.

— Et ei galeam capiti imposuit

ex pelle factam, multis autem intrinsecus loris ligata erat fortiter, extrinsecus autem candidi dentes albidentes suis crebris muniebant hinc atque illinc benè & scitè: in media autem pileus aptatus erat.

Dal roverscio della medaglia vi è Pegaso. Era uso de' Corinti scolpirlo nelle loro monete, come scrive Alessandro ab Alessandro, affermandolo il Tiraquello nelle annotationi, e vi cita Polluce; veni-

Alessandro
ab Alef-
sandro lib.

ferrées , à l'exemple de ce Philosophe ; de même que ceux d'Aristote avoient la complaisance de prendre son bégayement. La représentation ci jointe est tirée d'une médaille d'argent , que François Angeloni montrait autrefois dans son cabinet , & qui appartient aujourd'hui à Jean-Pierre Bellori. On y voit d'un côté la tête d'Alexandre , chargée d'un casque sans aigrette & plat au haut , & autour se lit son nom en Grec ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. A voir ce casque faillir si considérablement du contour de la tête , & après en avoir vu de plus grands , je m'imagine que la partie du casque , placée sur le front , doit descendre sur le visage en guise de visiére : d'autant plus qu'on aperçoit une petite élévation à l'endroit du nez , & des trous pour les yeux ; outre que le casque s'ajustoit de cette manière à la tête , & si l'Ouvrier le met ainsi ouvert , c'est pour ne pas couvrir le visage , afin que par ce moyen nous ayons la liberté d'en examiner le profil. C'est ce que prouve incontestablement un ancien manuscrit Grec d'Arpianus , qui se conserve dans la Bibliothèque du Vatican , & que Luc Holstenius traduisoit en Latin ; je devois dessiner la planche du titre. On voit dans cet Ouvrage des descriptions de Cavaliers le visage armé , conformément à la représentation qu'on trouve ici : & j'ai vu de plus grands casques faire un tour très étendu beaucoup au delà de la tête , comme s'ils eussent été de cuir. Tels étoient ceux des Soldats Macédoniens , au rapport de Dion , qui, dans la vie d'Antoninus Caracalla , dit que du tems d'Alexandre on avoit coutume de porter des casques de cuir crud de beuf. Cet usage de les faire de peaux étoit très ancien ; nous l'apprenons d'Homère , lorsqu'il décrit Ulysse & Diomède , dont il fait les casques de cuir de Taureau sans aigrette & sans élévation sur le haut de la tête. L. 77-

Il lui couvrit la tête d'un casque de cuir de beuf , plat au haut Ilad. l. 10.
*& sans aigrette ; & cette sorte de casque s'appelle d'un nom * con-* * Καρανύξ.
venable à sa forme : il est fait pour garantir la tête des jeunes gens. Galen de-
prejja, sine
cousa.

H 3

Et

15. *Tra-* veniva per l'antichissima origine da Bellerofonte possessore del
quello in d. Regno de' Corinti, come scrive Pausania, (benche Homero lo
luogo. Pol- faccia Rè d'Esira) dicevano haver ricevuto il Pegaso domato,
luce lib. 9. & imbrigliato da Pallade, e perciò appresso di loro v'era il
Pausania Tempio di questa Dea chiamato di Minerva Calinitide (che viene
nella Corin. a dire frenatrice). Vantavano anche havere appresso di loro il
Homero. fonte d'Hippocrene, fatto scaturire dalla terra toccata con l'un-
 ghie del detto Cavallo alato; onde appartenendosi alle Muse, &
 • a Poeti, e perciò il Pierio pone il Pegaso per simbolo della fama:
Piero Va- vien preso anche per il buon consiglio della Virtù, bene espone
leriano dottamente il Boccaccio, e l'Alciati in questi versi.
lib. 4.
Boccaccio
nella ge-
nalogia de'
Dei lib. 14.
Alciati
nell' em-
blemmi.

Bellerophon, ut fortis eques, superare Chimæram
 Et Licij potuit sternere monstra soli:
 Sic tu Pegaseis vectus petis æthera pennis,
 Consilioque animi monstra superba domas.

Et au sujet du casque d'Ulysse,

Il lui mit un casque fait de peau, qui s'attachoit en dedans avec plusieurs fortes couroyes, & étoit armé au dehors de dents de sanglier, qui présentoient de toutes parts autant de défenses redoutables: & le bonnet étoit accommodé dans le milieu.

Iliad. l. 10.

Sur le revers de la médaille on voit le cheval Pégase, que les Corinthiens faisoient toujours graver sur leurs monnoyes, comme l'écrivit Alexandre d'Alexandre, dont le témoignage est confirmé par les annotations de Tiraqueau, sur l'autorité de Julius Pollux. Cette coutume ancienne fut introduite par Bellerophon Roi de Corinthe, selon Pausanias. (quoiqu'Homère le fasse Roi d'Ephyre) La tradition de ces Peuples portoit que ce Prince avoit reçu le cheval Pégase domté & bridé par Pallas; &, en mémoire de cet événement, ils avoient un temple de cette Déesse, qu'ils nommoient Minerve *Chalmitide*, (c'est-à-dire, qui retient & gouverne le cheval.) Ils se vantoient encore d'avoir dans leur territoire la fontaine d'Hippocrène, que ce cheval ailé avoit fait sortir de terre d'un coup de pié, d'où on l'a consacrée aux Muses & aux Poètes. C'est ce qui a engagé Pierius Valerianus à donner Pégase pour le symbole de la bonne réputation; il est de plus l'emblème de la prudence & de la bonne conduite qu'inspire la vertu, comme Bocace l'a doctement exposé, de même qu'Alciat dans ces vers,

L. c. 15.

L. 9.

L. 4.

*Général.
des Dieux
l. 14. Em-
blèmes.*

Bellerophon, plein de courage, a pu vaincre la Chimère & domter tous les monstres de la Lycie: vous êtes comparable à ce Héros, vous vous élevez jusqu'au Ciel, comme si Pégase vous prêtoit ses ailes, & par votre sagesse & votre prudence vous domtez les monstres les plus fiens.

XIII.

ALESSANDRO MAGNO.

L'Image del Magno Alessandro ornata d'Elmo crinito, col Grifo di sopra l'Elmo, e col fulmine sotto, è tolta da una medaglia di rame, con lettere incontro alla testa ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Hà per roverscio un Leone colla clava di sopra, e di sotto vi si legge KOINON, e dall' intorno ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ, per denotare che la Communità de' Macedoni havebbe coniato in honor d'Alessandro questa medaglia. Scrive Plutarco che Alessandro dal canto degl' Avi paterni havebbe origine da Hercole, per mezzo di Carano primo Rè della Macedonia; e perciò credesi dagli Antiquarij che nelle loro medaglie usassero spesso la clava, & il leone. Pare che il fulmine, come scrive il citato Autore, & similmente Zonara, voglia accennare il sogno della Madre Olimpia già sposata à Filippo; cioè, che partorisce un folgore, dal quale acceso un gran fuoco, e poscia dilatatosi ardeva un immensità di paese: ò forse li Popoli adulando questo Principe con esempio pernicioso de' posterì, stimando convenirsi ad Alessandro il folgorare, come creduto figliuolo di Giove, ò come Giove stesso. Onde perciò direi che Apelle dipingendo Alessandro, lo rappresentasse col fulmine in mano, come scrive Plutarco.

Plutarco
in Alessan-
dro.

Plutarco
nel suddetto
luogo. Il
Zonara.

Plutarco
in Alessan-
dro.

Plinio l. 7.
c. 2. Pom-
ponio Mela
lib. 3. c. 1.
de situ or-
bis. Marc'
Aurelio.
Cassiodoro
Epist. 3.
lib. 9.

Per una certa analogia si presuppone che li Grifi custodiscano l'oro, si come scrive Plinio, e Pomponio Mela, forse perche godono la vista di questo metallo, come ci notifica Cassiodoro. Sono consacrati al Sole; onde li Pittori Indiani gli aggiun-
gevano

XIII.

ALEXANDRE LE GRAND.

Médaille de bronze.

Cette effigie d'Alexandre le Grand, ornée d'un casque garni de cheveux, avec un Gryphon dessus, & au dessous de laquelle est la foudre, a été tirée d'une médaille de bronze, & a vis-à-vis du visage le nom écrit en Grec ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. (*Alexandre*) Au revers se voit un Lion, au dessus duquel paroît une massue, au dessous ce mot KOINON, autour ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ, pour marquer que la Communauté des Macédoniens avoit fait fraper cette Médaille en l'honneur d'Alexandre. Plutarque écrit que du côté paternel Alexandre tiroit son origine d'Hercule, par Caranus premier Roi de Macédoine : & les Antiquaires ont cru sur ce fondement que, par allusion à l'Auteur de la race de leurs Souverains, les Macédoniens mettoient souvent dans leurs médailles la massue & le Lion. Il paroît, comme le rapporte l'Auteur cité, de même que Zonare, que la foudre dénote le songe qu'eut Olympias femme de Philippe, lorsqu'elle étoit enceinte d'Alexandre, savoir, qu'elle mettroit au monde un foudre, qui allumeroit un grand feu, dont une étendue immense de Régions devoit être brûlée. Peut être aussi que par une flatterie dangereuse, dont l'exemple n'a été que trop suivi, ces Peuples ont cru devoir attribuer la foudre à Alexandre, entant qu'il étoit réputé fils de Jupiter, ou comme Jupiter lui même. C'est sans doute sur ces préjuges qu'Apelles le représenta la foudre à la main, ainsi que Plutarque le rapporte. (*Quant au Gryphon qu'on a mis ici, il y convient parfaitement, eu égard à une certaine analogie, & de-*

Dans la vie
d'Alexandre.

gevano alla quadriga di questo Nume, secondo Filostrato, e Claudiano anch' egli ,

Filostrato
in Apollo.
lib. 3. cap.
I.

At si Phœbus adest, & frænis grypha jugalem
Ryphæo tripodas repetens detorsit ab axe.

Claudiano.

Basso rilievo
dell' Arco di Costantino.
Gio: Rosini.

Ateneo
lib. 12.
cap. 8.

Pausania
nell' Attica.

Il Pierio
Val lib. 23.

Tempio della Diva
Faustina.
Il Pignorio
nelle annotazioni
del Cartari.
Eneide di
Virgilio lib.
I.

Oltre all' esempio delle pitture barbare, vedesi in Roma in un basso rilievo dell' Arco di Costantino, Apollo col tripode, il Serpe, il Grifo. Giudica il Rosini dedicarsi ad Apollo il Grifo per la sagacità, e per la maravigliosa provvidenza in ordine alle cose future, conditioni più necessarie al Principe, e tal volte presupposte in Alessandro, che per ciò nell' Elmo di lui vi collocarono il Grifo; oltre che egli si paragonava alli Dei, come riferisce Ateneo, mà qui l'haveranno paragonato anche a Pallade Dea della Sapienza, come egli per lo più solea apparire, benché fosse discepolo d'Aristotele, Alexander Aristotelis discipulus se tot Deis comparavit, & Palladi præcipuè. Vedasi Pausania nell' Attica, come nell' elmo di Minerva contendente con Nettunno, vi erano d'ambi i lati collocati i Grifi. Il Pierio li pone alla custodia delle cose sacre, come de' tempj, altari & altre simili. Abbiamo in Roma l'autorità di molti bassi rilievi, e frà gl' altri il fregio del Tempio della Diva Faustina, non lungi dall' antico foro Romano. Il Pignorio nelle annotazioni sopra il Cartari osserva che il fulmine si convenia anche à Pallade, col portar l'esempio di molte medaglie, onde Virgilio così disse di Pallade.

Ipsa Jovis rapidum jaculata è. nubibus ignem.

Homero Iliade lib.
18.

Havendo per fine considerato l'Elmo d'Alessandro così bene adattato alle tempie, & al giro della testa, parmi che lo Scultore habbia voluto imitare Homero parlando dell' Elmo di Achille, dal quale Alessandro dal lato di Donna discendeva.

Ga-

vient avec beaucoup de justesse l'emblème d'Alexandre , que la foudre présente comme le dispensateur de l'autorité souveraine.) Les Anciens ont commis le Gryphon à la garde de l'or , comme Pline & Pomponius Mela le remarquent : fiction , qui sans doute tiroit son origine de l'opinion déjà reçue , que la vue de ce métal réjouit infiniment cet animal , ainsi que Cassiodore l'assure. Les Gryphons sont consacrés au Soleil : de là vient que les Peintres des Indes les ateloient au char de cette Divinité , si l'on en croit Philostrate. C'est sans doute ce qui a fait dire à Claudien ,

Plin. l. 7.
c. 2.
Pomp.
Mela de la
situation
du monde
l. 3. c. 1.
Cass. ép. 3.
l. 9.
Philostra-
te, vie
d'Apollo-
nius l. 3.
c. 1.

Et si Phœbus paroît , & que , tournant ses Gryphons atelez à son char , il quitte les monts Ryphées pour se rendre à Delphes.

Outre cet exemple tiré des tableaux peints chez les Barbares un bas relief de l'Arc de triomphe de Constantin à Rome , représente Apollon avec le Trépié , un Serpent , & un Gryphon. Rosin juge que le Gryphon est dédié à Apollon par rapport à la sagacité surprenante de cet animal , & l'instinct merveilleux qu'il a de prévoir l'avenir. Ces talens sont nécessaires à un Prince , & l'on peut supposer qu'Alexandre les avoit , d'où sans doute on aura chargé son casque d'un Gryphon. Ajoutons à cela que ce Conquérant s'égaloit aux Dieux , suivant Athénée ; mais ici on l'aura encore mis en parallèle avec Pallas Déesse de la sagesse , comme il avoit coutume de s'y comparer lui même , bien qu'il eût été disciple d'Aristote :

Rosin An-
tiq. Rom.

L. 12. c. 8.

Alexandre , disciple d'Aristote , s'égalait à plusieurs Dieux , principalement à Pallas.

Nous lisons dans les Attiques de Pausanias que , dans la querelle de Minerve avec Neptune , le casque de la Déesse étoit chargé de Gryphons des deux côtes. Pierius Valerianus donne à ces animaux la garde des choses sacrées , comme des Temples , des Autels , &

L. 23.

Galeam fortem temporibus aptatam,
Pulchram, variegatam, supraque auream cristam posuit.

Quale finsero essere opera di Vulcano, mà gli altri guerrieri portavano sopra l'elmo la cresta di lunghe setole di Cavallo, dicendo dell' Elmo di Patroclo.

*Iliade di
Homero lib.
16.*

Capite autem in generoso galeam bene factam posuit,
Equinis setis cristatam: at horrendum crista desuper nutabat.

Il simile costumavano li guerrieri Troiani, così rappresentando l'Elmo di Paride.

Capiti forti galeam affabrè factam imposuit,
Cristatam ex setis equinis: horribile crista desuper nutabat.

XIV. ALES.

autres monumens de cette espèce. Sur tout cela nous avons à Rome l'autorité d'un nombre de bas reliefs, entr'autres de la frise du temple de l'Impératrice Faustine, dans le voisinage de l'ancien Marché de Rome. Pignorius dans ses remarques sur Cartari observe que la foudre étoit aussi attribuée à Pallas, & cite diverses Médailles. Par cette raison Virgile a dit de cette Déesse,

Elle lança du haut des nues le foudre rapide de Jupiter.

Enéid. l. 1.

Enfin quand je considère avec quelle justesse ce casque d'Alexandre ferre les temples, & fait le tour de la tête, il me semble que le Graveur a conduit son travail sur la description que fait Homère du casque d'Achille, dont Alexandre descendoit du côté maternel :

Il prit son casque, ce casque très fort, qui lui serroit les temples, & qui étoit d'une beauté surprenante, extrêmement varié, & ombragé d'un pennache d'or.

Iliade l. 18.

En un mot tel que devoit être un Ouvrage qu'on a feint avoir été travaillé par Vulcain. Mais les autres Guerriers portoient pour pennache les plus longs crins de cheval, ainsi qu'il est rapporté du casque de Patrocle :

Iliade l. 16.

Ce généreux Guerrier mit sur sa tête un casque très bien travaillé, sur lequel flotoit un pennache de crin de cheval, dont l'agitation inspiroit de la terreur.

On voit aussi que les Héros de Troye avoient coutume de parer leurs casques de la même manière, comme le porte la description du casque de Paris :

Iliade l. 3.

Il couvre sa belle tête d'un casque d'un travail exquis, au haut duquel il y avoit pour aigrette une queue de cheval que le vent agitoit, & qui lui donnoit une mine plus redoutable.

XIV.

A L E S S A N D R O.

Medaglia d'oro de Monsignor Camillo Massimi, Chierico di Camera, e Patriarca di Gierusalem.

A Differenza del precedente vedesi questo Alessandro con elmo tricomato, conforme vien descritto da Plutarco, sù le ripe del Granico incontro à Persi, riguardevole oltre allo scudo, per l'elmo crinito, e di bianche penne alato, come apparisce dicendo la traduttione, Ut erat decorus parmâ & jubâ galeæ, cujus utrique lateri alæ insignis candoris magnitudinisque mirè affixæ erant. Non senza imitatione di quegli Heroi cantati da Homero, parlando di Diomede

Plutarco in Alessandro.

Homero nell'Iliade lib. 5.

Scuto agnoscens galeâque tricomatâ.

E similmente l'elmo di Lamaco, descrivendolo Aristofane citato da Suida, e dal Paschali, fù di tre creste di penne, per imitar Gerione, il quale finsero haver tre teste, e perciò difficilissima impresa ad Hercole il superarlo, mà impossibile à chiunque stato fosse. Overo dir si potria di Alessandro comparando con tre cimieri, come di spoglie gloriosamente conquistate da Hercole primo origine de' suoi progenitori; si come oltre questo li Rè della Macedonia rinovarono spesso in memoria d'Hercole la

Aristofane citato da Suida. Carolo Pasch. lib. 10. cap. 19.

XIV.

A L E X A N D R E.

Tiré d'une Médaille d'or, qui est entre les mains de Mr. Camille Massimi, Clerc de la Chambre, & Patriarche de Jérusalem.

Dans ce portrait Alexandre est, à la différence des précédens, armé d'un casque à trois rangs d'aigrettes, conformément à la description que Plutarque en fait, au sujet de la marche de ce Conquérant à la rencontre des Perses sur les rives du Granique. Il rend ce Monarque remarquable non seulement par son bouclier, mais par son casque orné de ses cheveux, & de plumes très blanches, suivant les termes de la traduction. Vie d'Alexandre.

Il étoit remarquable à son bouclier, & au pennache qui ombrageoit son casque, aux deux côtez duquel s'élevoient comme deux ailes d'une grandeur merveilleuse & d'une blancheur éblouissante.

C'étoit sans doute une imitation de ce que pratiquoient les Héros chantez par Homère, lorsque ce Poète dit en parlant de Diomède, Iliade l. 3.

Le reconnoissant à son bouclier & son casque à trois étages d'aigrettes.

Pareillement le casque de Lamachus, au raport d'Aristophane cité par Suidas & Paschal, avoit trois rangs de plumes, par allusion à Gérion, auquel la Fable a donné trois têtes, ce qui rendit à Hercule sa défaite si difficile, où tout autre que ce Héros

Charles
Paschal.
10. c. 19.

Plutarco
nella vita
di Agide,
e di Cleo-
mene.

la Clava, e 'l Leone, come provasi per varie medaglie. Sotto l'ali dell' Elmo v' è un Serpe con testa sollevata, che col restante del corpo forma un giro: l' antichità (come scrive Plutarco) consacrò il Serpe agli Heroi, figurando tal volta che fosse l' Heroe medesimo: onde gli Alessandrini stimarono di somma veneratione il corpo di Cleomene Re de' Lacedemoni per un serpe veduto attorno il suo corpo, imperciocchè credettero partecipare della divinità sopra la conditione humana. Et il serpe apparso sù le navi appresso Salamina favorevole a Greci, fu pronunciato dall' Oracolo esser l' istesso Heroe Cycbreo, come

Pierrio Va-
leriano lib.
14. lib. 15.

scrive il Pierio citando Pausania. In oltre il serpe è simbolo di prudenza; che però si dava à Pallade nata dal cerebro di Giove, onde Alessandro à questa Deità particolar-

Ateneo lib.
12. cap. 8.

mentq si paragonava, conforme il citato Ateneo. Nel roverscio di una medaglia di Seleuco vi era scolpita Pallade,

Virgilio lib.
2. dell' E-
neide.

che sopra l' elmo in vece di cresta teneva il serpe. Virgilio riduce sotto lo scudo di questa Dea li serpi, che uccisero Laocoonte, dicendo,

Sub pedibusque Deæ, clypeique sub orbe teguntur.

Oro Apol-
line Niliaco.

Gli Egittij intendevano per il serpe il vincitore d' ogni cosa, conforme scrive Oro Apolline Niliaco, sì come per la metà il Re possessore d' una parte: ma così composto, e col capo sollevato, dinotavano la vigilanza, che deve havere colui che

Homero li-
bri dell' Iliade.

regna intento à custodire il mondo. Onde Homero, seguace della dottrina degli Egittij, fa riprendere Agamennone dal sogno mandato da Giove sotto la forma di Nestore, dicendo la traduzione: Dormis, Atrei fili, valdè prudentis equorum domatoris; non oportet per totam noctem dormire consiliarium virum, cui populi sunt commissi, & tot curæ

ros auroit succombé. Ou bien on pouroit dire que par les trois cimiers Alexandre avoit en vue les dépouilles qu'Hercule , le premier Auteur de sa race, remporta avec tant de gloire ; ainsi qu'en mémoire du même Héros les Rois de Macédoine se sont souvent parez de la massue & du Lion , comme plusieurs Médailles le font voir. Sous les côtez du casque se voit un serpent , dont la tête est levée , & le reste du corps forme un cercle. Plutarque nous apprend que les Anciens consacroient le serpent aux Héros , qu'ils croyoient même quelquefois être vivans sous la figure de cet animal. C'est sur cette dernière idée que les Habitans d'Alexandrie rendirent les honneurs divins à Cléomenes Roi de Lacédémone , parcequ'ils virent un serpent autour de son corps , & que par là ils crurent que ce Prince étoit Dieu sous une figure humaine. Lorsqu'un serpent d'heureux présage aparut aux Grecs sur leurs vaisseaux auprès de Salamine , l'Oracle décida que le Héros Cychrée étoit venu lui même , sous la forme de ce serpent ; comme on le lit dans Pierius Valerianus qui cite Pausanias. Outre cela le serpent fut toujours le simbole de la prudence , & par cette raison on le donnoit à Pallas née du cerveau de Jupiter ; d'où Alexandre affectoit plus particulièrement de s'égalier à cette Déesse, suivant Athénée. Sur le revers d'une Médaille de Seleucus on voit Pallas , dont le casque est surmonté d'un serpent en la place du pennache. Virgile met sous le bouclier de cette Déesse les serpens qui tuèrent Laocoon ,

Dans les vies d'Agis & de Cléomenes.

L. 14. l. 15.

L. 12. c. 8.

Enéide l. 2.

Ils se cachent sous les piéz de la Déesse , & sous la circonférence de son bouclier.

Dans la Théologie des Egyptiens le serpent étoit l'emblème du Vainqueur de toutes choses , à ce qu'assure Horus Apollon ; de même que par la moitié ces Peuples entendoient un Roi possesseur d'une partie : mais par le serpent figuré comme il est ici , & levant la tête , ils dénotoient la vigilance que doivent avoir

.K

les

*Isocrate
nel terza
scritta a
Nicocle.*

curæ sunt. Isocrate , nell' oratione terza scritta a Nicocle. , forma alla similitudine di Giove colui che regna. Onde ciò vuole Homero , che quando gli huomini , e li Dei tutti dormono , solo Giove sia quello che vigila alle cose di quã giã , dicendo nel sopracitato luogo.

*Homero nel
sopracitato
luogo.*

Cæteri quidem Dijque , & viri equites galeati
Dormiebant per totam noctem : Jovem non habet dul-
cis somnus.

*Giustino
lib. 10.
Plutarco in
Alessandro.*

E perciò ad Alessandro , cui si dovea la cura de' Popoli per dispositione celeste , figurarono il serpe sopra l' elmo , simbolo di vigilanza , Geroglifico proportionato. Possono anche sotto questo carattere di serpente haver figurato Giove creduto padre del Magno Alessandro , sì come Olimpia palesò a Filippo suo marito negando essersi ingravidata di lui , ma sì bene d' un serpe di smisurata grandezza , come scrive Giustino : & il simile conferma Plutarco , restando spento l' amore e benevolenza di Filippo , cessò d' impacciarsi con lei per temenza di qualche malia , ò per una certa superstiziosa Religione , lasciandone la pratica a qualche Dio. Onde fu dall' Oracolo Delfico ammonito di sacrificare a Giove Ammone , e che esso haverebbe perduto uno degli occhi , col quale per la fessura della porta egli vide il Dio in forma di serpe usar con Olimpia ; anche ella quando Alessandro passò alla guerra , palesògli il segreto del suo nascimento , sì come scrive Eratostene citato da Plutarco , perciò inanimandolo a far attione degne del suo genitore. Era anche il serpe insegna del Rè , (come scrive il Pierio Val. Pierio) poiche avanti d' essere assunti al Regno essendo Sa-

*Eratostene
citato da
Plutarco.*

*Pierio Val.
lib. 14.*

cer-

les Souverains, chargez du gouvernement de l'Univers. En conséquence de cette doctrine, qu'Homère avoit apris chez les Egyptiens, ce Poète fait faire des reproches à Agamemnon par un songe, que Jupiter envoie à ce Prince sous la figure de Nestor. Iliade l. 2.

Vous dormez, fils du grand & vaillant Atrée! Un Général, qui préside à tant de conseils, qui a sous sa conduite tant de Peuples, & qui est chargé de tant de soins, ne doit pas dormir les nuits entières.

Hocrate dans sa troisième oraison adressée à Nicoclès, compare les Rois à Jupiter. De là vient qu'Homère enseigne que Jupiter veille à la conduite des affaires de ce monde, toutes les fois que les Hommes, & même tous les Dieux sont ensevelis dans le sommeil :

Tous les autres Dieux, dit le Poète, & tous les Hommes du camp des Grecs dormoient tranquillement pendant la nuit, mais Jupiter ne goutoit point les douceurs du sommeil. Ibidem.

C'est en conformité de ce dogme qu'on a sans doute mis sur le casque d'Alexandre un serpent, comme le symbole de la vigilance, & un Hiéroglyphe convenable à un Monarque, commis par les ordres du Ciel au soin des Peuples. Il se peut que sous l'emblème du serpent on ait fait allusion à Jupiter, qu'on faisoit passer pour le père d'Alexandre le Grand, suivant ce qu'Olympias déclara à Philippe son mari qu'elle n'étoit pas grosse de son fait, mais de celui d'un serpent d'une grandeur démesurée, selon le témoignage de Justin. Nous lisons la même chose dans Plutarque, & de plus que Philippe cessa d'aimer sa Femme, & d'avoir commerce avec elle, dans la crainte qu'elle n'atentat à sa vie par quelque maléfice, ou conduit par un scrupule superstitieux de Religion, pour ne pas aller sur les brisées d'un Dieu. Il reçut ensuite de L. II. c. II.

Barachia
Albenephi
citato dal
Padre A-
tanasio in
Prodromo
cap. ult.

Il P. Ata-
nasio Kir-
cherio nell'
Obelisco
Panfilio
lib. 5. Hi-
rogramma-
ti.

Trimegisto
nel Piman-
dro sermo-
ne 1. 3. 5.
6. 9. 10.
11. 12.
Virgilio nel
6. dell' E-
neide.

cerdoti lo portavano sopra il pileo , e per questo serpe intendevano quello spirito vivificante , che si raggira per l'universa machina del mondo , conforme Anasagora e Probo citati dal sudetto. Il Padre Atanasio Kirchero dottamente esplica il globo alato col serpe simbolo dell'anima del mondo , porta l'auttorità di Barachia - Al - Benephi Arabo , ove egli tratta dell'antica disciplina delli Egittij , dicendo dell'obelisco di Faraone così tradotto dall'Arabo. Globus alatus serpentibus circumdatus dum pingebatur , symbolum erat animæ seu spiritûs mundi. Ma più diffusamente può vedersi nell'esplicatione dell'Obelisco trasferito dal cerchio di Caracalla all'Agonale per ordine del sommo Pontefice Innocentio Decimo , ove dimostra , che li Sacerdoti chiamavano questo Ieroglifico Hemphtha , cioè , Dio Grandissimo ; hora Pietrâgi , cioè , che esprime tutte le cose col verbo della sua virtù ; hora l'eterno vivificatore di tutte le cose ; hora causa delle cause ; ovvero universale anima del mondo vivificatrice , & informatrice dell'Universo quella , che Trimegisto chiama verbo , hora lume , hora mente , hora Dio , hora vita , hora Padre , che poi molto doppo seguitollo Platone , si come parimente sotto questi versi intese Virgilio.

Principio Cœlum , ac terras , camposque liquentes ,
Lucentemque globum Lunæ , Titaniaque astra ,
Spiritus intus alit , totamque infusa per artus
Mens agitat molem , & magno se corpore miscet.

Il veder questo serpe con testa di sparaviero , come si vede ne' geroglifici delle guglie d' altri fragmenti in Roma , & anco il capello calamistrato di questo Alessandro indica , che
la

l'Oracle de Delphes le conseil de faire des sacrifices à Jupiter Ammon, avec cet avis que la perte d'un de ses yeux avoit été la punition de la curiosité, qu'il avoit eue de voir par la fente de la porte les caresses que ce Dieu faisoit à Olympias sous la forme d'un Serpent. Cette Princesse même, au rapport d'Eratosthène cité par Plutarque, découvrit à son fils Alexandre, lorsqu'il partit pour son expédition, tout le mystère de sa naissance, dans la vue d'animer ce jeune Prince à faire des actions dignes de celui dont il tenoit le jour. Le serpent étoit encore l'emblème des Rois, à ce que dit Pierius Valerianus; attendu que, lors de l'établissement de la Royauté, on prit les Rois du Corps des Ministres de la Religion, qui portoient un Serpent sur leurs bonnets. Alors cet animal étoit l'emblème de l'Esprit vivifiant & universel, qui anime & régit la machine de l'Univers, selon la doctrine d'Anaxagore & de Probus que cite le même Plutarque. Le P. Athanase Kircher donne une savante explication du Globe ailé avec le serpent, symbole de l'Ame du Monde, & allégué l'autorité de Barachia Al Benephi Arabe. Et dans cet endroit il fait une dissertation de la Théologie des anciens Egyptiens, à l'occasion de l'Obélisque de Pharaon, & il traduit ainsi le passage Arabe,

L. 14.

Dans le
Prodrome
c. dernier.

Par la représentation du Globe ailé & entouré de serpens, ils faisoient entendre l'Ame du Monde, ou l'Esprit universel.

Mais ce savant Religieux étend plus loin ses remarques au sujet de l'Obélisque qu'Innocent X. fit transférer du Cirque de Caracalla à l'Amphitéâtre. Dans sa dissertation sur ce monument, il démontre que les Prêtres appelloient cet Hiéroglyphe *Hemphtha*, c'est à dire Dieu très grand, & aussi *Piet-sagi*, c'est à dire, qui exprime toutes choses par la vertu de sa parole. Quelquefois ils le nommoient l'Eternel vivificateur de toutes choses; souvent la cause des causes, ou bien l'Ame

Obélisque
Pamphil.
l. 5.

la presente medaglia fosse coniata in Alessandria d'Egitto in memoria del suo Conditore. Ha nel roverscio una Vittoria alata, che con la destra porge una Corona, e v'è scritta ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

XV. ALES-

universelle & vivifiante & créatrice de l'Univers. Cette Ame que Trismégiste appelle le Verbe , la Lumière, l'Esprit, Dieu, la Vie , le Père : doctrine que plusieurs siècles après Platon a adoptée , & que Virgile exprime si bien ,

Enéid. l.
6.

Dès l'origine des choses l'Esprit nourrit intérieurement le Ciel, la Terre, les Mers, la Lune, & les Astres : cet Esprit uni intimement à la masse de ces grands corps, & répandu dans toutes leurs parties, les pénètre, & leur donne la vie & le mouvement.

Ce serpent avec une tête d'épervier, comme il se voit à Rome dans les Hiéroglyphes des Obélisques & autres monumens de l'Antiquité , & de plus les cheveux bouclés que porte Alexandre , sont des preuves que la présente Médaille a été frappée par les Habitans d'Alexandrie d'Egypte , en mémoire de leur Fondateur. Elle a sur le revers une victoire ailée, qui de la main droite présente une Couronne, & l'on lit en Grec ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ (d'Alexandre.)

XV. ALE-

XV.

ALESSANDRO MAGNO

Cornuto.

Q. Curtio
l. 4. Paolo
Orosio lib.
3. Giustino
lib. 11.
Diodoro
Siciliano
parte 2. lib.
17. Aulo
Gellio lib.
14. cap. 4.
Herodoto
lib. 2. cap.
3. Q. Cur-
tio lib. 4.
Pausania
nell' Arca-
dia. Silio
Italico lib.

Alessandro non contento della conditione humana voleva che si credesse disceso da Giove; onde egli alla sua Madre Olimpia così scrisse, (conforme Aulo Gellio) Rex Alexander Jo-
vis Ammonis filius, Olympiadi Matri salutem. E perciò, oltre al Regio diadema, vedesi con le corna di Ariete, conforme il simulacro di Giove Ammone, rappresentato da quelli di Egitto, e dagli Ammoniti discendenti di questi, come narra Herodoto, e Q. Curtio: similmente quelli di Arcadia così lo rappresentavano, come vuole Pausania, e Silio Italico,

Lanigeri capitis media inter cornua peristans
Marmaricis Ales Populis responsa canebat.

Et ancora Lucano,

3.

Lucano lib.

9.

—— Stat corniger illic
Jupiter, ut memorant, sed non aut fulmina vibrans
Aut similis nostro, sed tortis cornibus Ammon.

Esippo ci-
tato da A-
teneo lib.
12. cap. 17.

Ateneo citando Esippo dice, che Alessandro nelle cene era solito portar la porpora, e le corna di Ammone, conformandosi con questa immagine, dicendo,

Ephippus scribit, sacras etiam vestes in conviviis gestasse;
(Alexandrum) nunc quidem Ammonis purpuream, per ambitum divisam, & cornua tamquam Deum &c.

XVI. RE-

XV.

ALEXANDRE LE GRAND,

Représenté avec des cornes.

Pierre.

Alexandre, honteux d'avoir une origine humaine, eut l'orgueil de s'élever au dessus de la condition des Hommes, & de se dire fils de Jupiter : c'est pour cela que, suivant Aulu-Gelle, il écrivit à sa mère Olympias en ces termes, *Alexandre Roi, fils de Jupiter Ammon, à Olympias sa mère, salut.* Par cette même raison on lui a donné ici, outre le Diadème, des cornes de Bélier, en conformité des représentations de Jupiter Ammon, qui se voyoient chez les Egyptiens, & leurs Descendants les Ammonites, au rapport d'Hérodote & de Quinte-Curce. Les Arcadiens représentoient ce Dieu de la même façon, comme nous l'apprenons de Pausanias : c'est aussi ce qui a fait dire à Silius Italicus,

Q. Curce
l. 4. P. O.
rose l. 3.
Justin l. 11.
Diod. de
Sicile part.
2. l. 17.
Aulu Gelle
l. 14. c. 4.
Hérod. l.
2. c. 3.
Q. Curce
l. 4.
Pausanias
dans ses
Arcadi-
ques.
Sil. Ital. l. 9.

L'Aigle perché entre les cornes du Bélier rendoit ses Oracles aux Peuples de la Marmarique.

Et Lucain dit encore ,

L. 9.

On dit que chez ces Peuples Jupiter est représenté avec des cornes tortueuses, non pas la foudre à la main, & prêt à lancer le tonnerre, comme nous représentons le notre.

Athénée assure, sous la garentie d'Ephippus, qu'Alexandre à ses repas avoit coutume de porter la robe de pourpre & les cornes de Jupiter Ammon, comme il est ici représenté. Voici le passage.

L. 12. c.
17.

Ephippus écrit qu'Alexandre avoit coutume de paroître à ses repas revêtu des robes sacrées : qu'ensuite voulant passer pour un Dieu, il prit la robe de pourpre & les cornes de Jupiter Ammon.

L

XVI. UNE

XVI.

REGINA DELLE AMAZONI.

*Metrodoro
Sceptio, &
Hippocrate,
citati da
Strabone
lib. 10.
Giustino
lib. 2. Paolo
Orosio
lib. 1. Dio-
doro cap.
11.*

Vengono le Amazoni descritte da Metrodoro Sceptio, & Hippocrate in guisa della sopra posta figura, (come riferisce Strabone, Giustino, Paolo Orosio, Diodoro, & altri illustri Autori) cioè, con la destra mammella recisa, & arsa dal fuoco nella fanciullezza loro per agevolare alle operationi di guerra maggiormente il braccio. Usavano per arme loro, la scura, e la pelta così detta da lor targa lunata. Virgilio anch' egli in tal guisa dipinge nel Tempio di Cartagine Pentefilea.

*Virgilio
lib. 1.*

Dūcit Amazonidum lunatis agmina peltis,
Penthesilea furens: mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exertæ cingula mammæ
Bellatrix: audetque viris concurrere Virgo.

*Silio Italico
lib. 2.*

E Silio Italico.

— dextrumque feroci
Nuda latus Marti, ac fulgenti tegmine lævum
Thermodoontiacâ munita in prælia peltâ.

Credevo che la rappresentata guerriera fosse Pentefilea Regina delle Amazoni, la quale andò in favore de' Troiani contro Greci: stabiliva il mio pensiero vedendo haver la fronte cinta di regia zona, e con la scura usata in guerra, & in-

ven-

XVI.

UNE REINE DES AMAZONES.

Fragment de Pâte de verre antique.

MEthrodore Sceptius & Hypsicrate, au rapport de Strabon, de Justin, de Paul Orose, de Diodore, & d'autres Auteurs célèbres, ont donné des Amazones une description, qui se rapporte parfaitement à la figure ci jointe. Nous aprenons de tous les Historiens que ces Guerrières avoient la mamelle droite enlevée & brulée dès leur enfance, pour avoir le bras plus libre & plus de facilité à lancer leurs flèches. Leurs armes défensives & ofensives étoient, la hache d'armes, & un bouclier fait en forme de croissant. Virgile suit cette idée au sujet de Penthésilée L. 1. peinte dans le temple de Carthage :

Strabon
l. 10. Jus-
tin l. 2. P.
Orose l. 1.
Diodore
c. 11.

Animée d'une fureur martiale, Penthésilée mène au combat les Bataillons de ses Amazones, qu'on distingue par leurs boucliers faits en forme de croissant. Cette Reine guerrière, la mamelle découverte & soutenue par une ceinture enrichie d'or, se fait distinguer par son courage au milieu de tant de milliers de Combattans, & l'on est surpris de voir une Fille oser en venir aux mains avec des Hommes.

Et Silius Italicus.

L. 2.

Elle paroît furieuse dans le combat, le côté droit entièrement nud, la mamelle gauche couverte d'une riche ceinture, & armée d'un bouclier tel qu'elle en porte dans les combats qu'elle livre sur les rives du Thermodoon.

L. 2

Mon

ventata da lei , conforme accenna Plinio , dicendo Penthesileam Amazonem securim (invenisse) : il simile scrive Polidoro Virgilio narrando gl' inventori delle cose. Ma revoca in dubbio il mio pensiero di potermene accertare , sapendo che Homero in più luoghi dell' Iliade fa menzione della scure , & anco della bipenne , la quale è da due tagli in mano de' guerrieri Greci , narrando la traduttione.

Plinio lib. 7. cap. 56. Polidoro Virg. dell' Inventori delle cose lib. 2. cap. 11. Homero nel l' Iliade così dice.

Acutis jam securibus , & bipennibus pugnabant.

e di Pisandro Troiano così dice.

Bipennem ex bono ferro factam , oleaginum per manubrium longum bene politum.

Homero Iliade lib. 13.

E pure nelle campagne Troiane non era anche comparsa Penthesilea , nè poteva haverne dato l'uso a' Greci tenuti gran tempo per nemici , come riferisce Pausania ; essendo che ne trapassati tempi condotti da Hercole , e da Teseo , portarono a loro più fiate guerre , e rapine di Vergini. Oltre questo arguisce esser più antica la scure della guerra Troiana : onde l'istesso Autore riferisce , che Teseo essendo ancor fanciullo tolto una bipenne volle ferire il cuoio del Leone portato da Hercole , credendolo vivente fiera , & il medesimo Teseo vedevasi scolpito per mano di Alcameone nel frontispicio del Tempio di Giove Olimpico combattere con la scure contro li Popoli nominati Centauri. Ne poteva esser questo anacronismo dello Scultore , poiche Plutarco anch' egli narra che havendo Hercole ucciso Ippolita , e toltoli frà l'altre armi la scura , donolla ad Onfale sua ; onde i Re della Lidia , che a lei succedero , la portavano , riputandola come sacra , finche Candaule sdegnato volle che li fosse portata : ma sicome Gige ribellatosi li tolse il Regno , così Arsale venuto in aiuto di Gige privollo di vita , portan-

Pausania nell' Asia. Pausania nel soprastato luogo. Il medesimo Autore nel primo dell' Elea. Plutarco nelle questioni , è dubbio di Greci.

Mon sentiment étoit d'abord qu'on nous a donné ici le portrait de la guerrière Penthésilée Reine des Amazones, qui alla au secours des Troyens assiégés par les Grecs. Je me confirmois dans mon opinion à la vue du Diadème qui ceint sa tête, & de la Hache dont cette Princesse se servoit à la guerre, & qu'elle avoit même inventée, s'il en faut croire Plinè, & Polydore Virgile qui as-
L. 7. c. 56.
L. 2. c. 11.
 sure le même fait dans son Traité des Inventeurs des choses. Mais je tombe dans l'incertitude, sachant qu'Homère dans nombre de passages de l'Iliade fait mention de la Hache, & même de la Hache à deux tranchans, qu'il met entre les mains de ses Grecs:

Ils combattoient, dit-il, avec des Haches bien afilées & à deux tranchans.

Ce Poète parle ainsi en particulier du Troyen Pifandre :

Sa Hache d'armes à deux tranchans étoit d'un fer à l'épreuve, & avoit un manche d'olivier long & bien poli. Iliade l. 13.

D'ailleurs Penthésilée n'avoit pas encore paru dans les campagnes, de Troye, elle ne pouvoit pas avoir porté l'usage de la Hache chez les Grecs, que les Amazones regardoient depuis très long-
Dans les Attiques.
 tems comme leurs ennemis, ainsi que Pausanias le rapporte; puisqu'autrefois ces Peuples en portèrent dans les différentes expéditions qu'Hercule & Thésée leurs chefs firent contre ces Guerrières. Outre cela il est évident que cette forme de Hache étoit bien avant la guerre Troye. Nous lisons dans l'Historien déjà cité que Thésée encore enfant prit une Hache à deux tranchans, pour en fraper la peau du Lion qu'Hercule portoit, dans l'idée que ce Prince avoit que la bête étoit vivante. Le même Thésée étoit représenté, dans un morceau de sculpture travaillé par Alcaméon au frontispice du temple de Jupiter Olympien, combattant avec la Hache contre les Peuples nommez Centaures.
Au même endroit.
 En cela le Sculpteur n'a certainement pas commis d'Anacronis-

do la scure in Caria , e posta in mano al simulacro di Giove , che Labradeo nominollo , perche dicono quelli di Lidia Labra la scure. Da questo può raccogliersi esser molto più antico l'uso della scura , poiche da Hercole , e Teseo , à Penthesilea molti anni vi corsero. Disegnai questa effigie da un antico vetro , più per l' eruditione , che per la buona maniera dell' Artefice.

XVII. RE

me, puisque Plutarque raconte qu'Hercule, après avoir tué Hy-
 polite Reine des Amazones, lui enleva ses armes, entr'autres
 la Hache, qu'il offrit à sa chère Omphale. En mémoire de cer-
 te action, les Rois de Lydie, successeurs d'Omphale, la portoient
 & la regardoient comme une chose sacrée, jusqu'à ce que Candau-
 le dans sa colère se la fit remettre. Mais de même que Gyges
 lui enleva ses Etats après s'être révolté contre lui, Arfale qui é-
 toit venu au secours de Gyges, lui ôta la vie, & emporta la
 Hache en Carie, où il la mit dans la main de la Statue de Ju-
 piter, qu'il surnomma *Labradée*, parceque les Lydiens apelloient
 une Hache *Labra*. Tout ce que je viens de dire prouve que
 l'usage de la Hache remonte aux siècles les plus éloignés,
 puisqu'il y a un intervalle de tems considérable depuis Hercule
 & Thélée jusqu'à Penthésilée. J'ai dessiné cette figure d'après
 une antique, plutôt par rapport aux recherches curieuses qu'elle
 donne lieu de faire, que pour la délicatesse de l'ouvrage & l'ha-
 bileté de l'ouvrier.

Dans ses
 questions
 Grecques.

XVII.

R E D' A T E N E

Creduto per CODRO.

DAL regio diadema, e dal volto non meno maestoso che venerando, si è creduto che la presente esigie fosse di Codro ultimo Rè de gli Ateniesi. E questo si comprova dal vederfi scolpita nel roverscio della medaglia la Cretta, notissima impresa degli Ateniesi come parimente accenna Plutarco parlando dell'imprenta delle monete, oltre al testimonio di Alessandro ab Alessandro, e del Tiraquello nelle sue annotationi, coll' autorità da questo allegata di Aristofane, e Polluce. Corrisponde parimente alla piacevolezza della fisionomia l'esempio illustre di pietà, usato da Codro verso la patria. Costui, conforme scrivono Giustino, Valerio Massimo, e Polieno, & altri, havendo risaputo la risposta dell' Oracolo, che vietava alli nemici (se bramavano d'ottenere la vittoria) di uccidere il Re degli Ateniesi: onde, deposto l'abito e l'ornamento regio, vestissi di poveri panni con un fascio di sermenti in collo, trapassando per il campo de' nemici ferì con la falce un soldato, che in compagnia di molti altri gli attraversava la strada, per darli occasione di ucciderlo, siccome accadè, certificandosi successivamente la risposta dell' Oracolo con la vittoria degli Ateniesi. La morte di Codro fu nell' anno trentesimo quinto di Dercillo decimo nono Re degli Assirij, regnava Euristeo in Lacedemone, David trà gli Ebrei, Latino Silvio tra' Latini, secondo Eusebio, havendo durato il Regno degli Ateniesi, principiando da Cecrope

Plutarco
nella vita
di Lisandro.

Alessandro
ab Alessandro
lib. 4. cap.
2. 15.

Giustino
lib. 2. V.
Massimo
lib. 5. cap.
6. Polieno
lib. 1.

Eusebio ne'
Tempi.

Meursio
de i Re A-
teniesi.

XVII.

UN ROI D'ATHENES,

Qu'on croit être CODRUS.

Médaille de bronze.

DANS cette figure le Diadème, & les traits majestueux du visage, ont fait croire que c'étoit le portrait de Codrus dernier Roi d'Athènes. Ce qui semble prouver cette opinion, c'est qu'on voit sur le revers de la médaille une Chouette, que personne n'ignore avoir été l'emblème des Athéniens : ainsi que Plutarque le témoigne en parlant de l'empreinte des monnoyes. Nous avons encore sur ce point la garentie d'Alexandre d'Alexandre, & de Tiraqueau dans ses annotations où il cite de plus l'autorité d'Aristophane & de Pollux. On voit outre cela dans les traits de la figure un air de bonté & de douceur, qui a un rapport parfait à l'action pieuse que Codrus fit en faveur de sa Patrie. Elle est rapportée dans Justin, Valère Maxime, Polienus, & autres. Ce Monarque, écrivent ils, ayant appris l'avis que l'Oracle avoit donné aux Ennemis d'éviter de tuer le Roi des Athéniens, s'ils vouloient remporter la victoire, se déguisa en paysan, se chargea d'un faisceau de fardent, & en cet équipage traversa le camp des Ennemis, où il blessa d'un coup de faux un Soldat, qui avec plusieurs autres lui croisoit le chemin. Son dessein avoit été de se faire tuer : il réussit, & la victoire demeura à ses Compatriotes, ce qui vérifia la réponse de l'Oracle. La mort de Codrus arriva dans la trente cinquième année du regne de Dercille dix-neuvième Roi d'Assyrie, dans le tems qu'Euristhée regnoit à Lacédémone, David sur les Hé-

Dans la
vie de Ly-
sander.

L. 4. c. 2.
15.

Justin l. 2.
Val. Ma-
xime l. 5.
c. 6.
Polienus
l. 1.

M

breux,

pe , e per la serie continuata di diecisette Rè , lo spatio di
 quattrocento e ottantasette anni , conforme il Meursio ; benchè
 Eusebio , e Gio : Lucido computino un' anno di più. Fù
 tanta la fama e la gloria di Codro , che ne' tempi auvenire con-
 sacrarono la sua statua in Delfo , in compagnia degli Eroi Te-
 seo e Fileo , tutte scolpite da Fidia , come scrive Pausania : mà
 però non vien descritta la sua effigie.

Eusebio ,
 Gio : Luci-
 do ne' Tem-
 pi.
 Pausania
 nella Foci-
 da.

XVIII. DON-

breux, Latinus Silvius chez les Latins, selon Eusébe. Le Roy-
aume des Athéniens, à compter depuis Cecrops leur premier ^{Dans sa Chronologie.}
Roi, avoit duré, sous une suite non interrompue de dix sept
Monarques, l'espace de quatre cens quatre vingts sept ans, au
raport de Meursius, quoiqu'il y ait une année de plus dans la
suputation d'Eusébe & de Jean Lucidus. Codrus aquit tant de ^{Sur les Rois d'Athènes.}
gloire, & son nom devint si célèbre, que les Athéniens con-
sacrèrent sa statue dans le temple de Delphes, avec celles de Thée-
sée & de Phileus, toutes travaillées par le fameux Phidias, com-
me le dit Pausanias, qui pourtant ne donne pas le portrait de ^{Dans sa Phocide.}
Codrus.

XVIII.

DONNA PRIVA D'ORNAMENTO.

Molto si potrebbe dire delle Donne illustri Romane , si come delle esterne , le quali reputavano d'arricchir l'animo più di virtù , che di gemme le bellezze del volto : e tale dovea esser Cornelia madre de' Grachi , (come scrive Valerio Massimo) quando alla nobile Capuana , la quale mostrato le havea alcuni lavori & ornamenti bellissimi , le additò li suoi figliuoli , che tornavano dallo studio , dicendole , questi sono li miei ornamenti. E certo che ne' migliori secoli trascorsi tanta gli huomini , come le donne , stimavano perniciose e di soverchio le ricchezze , poiche bramavano d'arricchirsi d'una vera gloria , & ornarsi d'una perpetua laude , misurando la grandezza e la dignità , secondo li beni dell'animo , e non secondo quelli della fortuna : nè à tali huomini mancavano li sommi magistrati col favore de' Popoli , stimando più tosto che un povero Cittadino governasse un ricco Imperio , che un Imperio povero fosse retto e lacerato da un ricco Cittadino. Nè allo scarso patrimonio delle Donne illustri e virtuose , mancava il pubblico di sovvenire ; si come alla figliuola di Fabritio Luscinio , come scrive il sudetto ; e quella di Scipione , che con affetto paterno la providde di dote il Senato di quaranta mila assi , mentre egli guereggiava in Spagna.

Mà

XVIII.

UNE FEMME SANS AUCUNE PARURE.

Cornaline.

ON pourroit dire bien des choses d'un grand nombre d'illustres Romaines, ainsi que des Dames d'autres Pays, qui mettoient leur gloire la plus solide à orner leur ame de toutes les vertus, plutôt qu'à relever l'éclat de leur beauté par les pierreries. Telle devoit être la fameuse Cornélie mère des Graques, laquelle, à ce que dit Valère Maxime, étant un jour avec une Dame de Capoue qui lui étaloit tous ses bijoux les plus précieux, fit venir ses Enfans, & répliqua, en les montrant, voilà mes ornemens & mes richesses. Il est certain que les siècles passez ont eu dans l'un & l'autre sexes des personnes, qui estimoient les richesses dangereuses & superflues, & qui n'avoient d'autre passion que d'acquérir la vraie gloire & de s'immortaliser par leurs vertus & leurs belles actions, n'estimant chez les Hommes la grandeur & les dignitez qu'à proportion des qualitez de l'ame & non suivant les biens de la fortune. Dans ces tems fortunez où la vertu avoit la préférence sur les richesses, les Hommes de cette espèce ne manquoient pas d'être élevez aux premières charges, par la faveur des Peuples, alors généralement prévenus qu'il vaut mieux qu'un Etat riche soit gouverné par un Citoyen pauvre mais honnête homme, que de remettre la puissance souveraine à un Homme riche & capable de vexer ses Compatriotes. De même on avoit soin de suplérer des fonds publics à la pauvreté des Dames recommandables par leur naissance & leurs vertus : témoins, la Fille de Fabricius

M 3

Luf.

Mà qual fosse la grandezza delli antichi patrimonij , può vedersi dalla dote di Tacia figliuola di Cesone , la quale diede al marito diece mila assi ; onde pare ad ognuno grande e maravigliosa : e Megulina , perche ella n' hebbe cinquecento mila , cognominossi la dotata , e pur questo gran numero non trapassava quattro mila scudi , siccome l'altra di scudi ottanta , e la dotata dal Senato di trecento e venti , valendo un asse , quello che oggi vale quattro delli nostri quattrini. Queste erano le figliuole , e le madri di coloro , che lasciando la coltura d'un picciol giro di terra , erano promossi al Consolato , alla suprema Dittatura , al governo delli esserciti , acciò reprimeessero l'orgoglio de' Popoli , e delle barbare Nationi. E spesso vedevansi quella mano , che guidò l'aratro , reggere i destrieri del Carro trionfale , e le Provincie , e li Rè incatenati , e li fasci , e le scure laureate avanti. Nè doppo sdegnavano , deposto lo scettro eburneo , e stabilito l'Imperio della terra alla lor patria Roma , tornare alla cultura d'un semplice campicciuolo , che hoggi parebbe angusto spatio à colui , che occupasse , con la sua habitatione , tanto di terreno , quanto occupava il podere di quelli chiari ornamenti delle Romane historie.

Omnia nimirum habet , qui nihil concupiscit.

Tito Livio
prima deca.
cap. I.

Ma quanta fosse la continenza e la semplicità di quelli antichi tempi , conformasi dalle sudette e dalle seguenti , Lucretia (come scrive Livio) fu trovata lavorar la lana tra le serve , essendo già trascorso grande spatio della notte. E Caia Cecilia moglie d'uno de' Tarquinii , in segno della sua pudicitia & industria , oltre alla sua statua

Luscinus, au raport de l'Historien ci-dessus; & celle de Scipion, à laquelle le Sénat adjugea des deniers publics une dote de quarante mille (a) Asfes, pendant que son Père commandoit en Espagne les armées de la République.

Mais pour voir la médiocrité des patrimoines, il n'y a qu'à rapporter la dote de Tatia fille de Ceson, qui apporta dix mille Asfes à son mari, encore ce bien paroïssoit il alors très considérable. Et Meguline fut si renommée par sa dote exorbitante de cinq cens mille Asfes qu'on la surnomma *la bien dotée*. Cependant ce nombre si prodigieux ne montoit pas à quatre mille écus (Romains) : de même la dote de l'autre n'alloit qu'à soixante écus ; un Asse n'ayant pas plus de valeur qu'aujourd'hui quatre de nos quatrins. Ces Dames étoient filles & mères de ces grands Hommes qu'on tiroit d'un petit champ qu'ils cultivoient eux mêmes, pour les élever au Consulat, à la Dictature, au commandement des armées pour réprimer l'orgueil des Nations barbares. Et souvent l'on voyoit ces Héros, qui auparavant menoient en personne leurs charues, mener à leur suite, assis dans un char de triomphe, les Rois chargés de chaines, gouverner les Provinces, être précédés quand ils marchaient des faisceaux & des haches. Leur commission finie, ils remettoient les marques de leurs dignitez, & se bornoient à la gloire d'avoir affermi la puissance & étendu les domaines de leur patrie, & ils retournoient à la culture de leurs petits champs, qui paroïtroient aujourd'hui trop étroits à la vanité de ces Gens, qui pour se loger seulement occupent autant de terrain, que ces ornemens de l'ancienne Rome en possédoient dans toute l'étendue de leurs héritages. Tant il est vrai que

C'est avoir toutes les richesses du monde, que de ne rien desirer avec passion.

(a) C'est à dire autour de 2000. liv. de France, au coin de ce jour. Selon Bude 400. écus de son tems.

Mais

Plutarco
ne' Proble-
mi.

tua di bronzo , vedevasi la rocca , e le pianelle appese nel Tempio in Roma ; (come riferisce Plutarco ;) e queste erano ambedue parenti de' Re. La purità e li costumi di quei secoli non ammetteva altro ornamento , che le proprie bellezze ; conciosia cosa che gli sposi volendosi accomodare i capelli , lo facevano con la punta d' un asta da guerra , à commemoratione delle prime nozze Sabine , le quali furono sforzate e violenti ; ò verò per mostrare che gli huomini loro erano guerrieri , come scrive Plutarco.

Plutarco
ne' Proble-
mi, e nella
vita di Ro-
molo.

La sopra posta immagine senza ornamento , fa che non si debba tacere di quelle Romane , che si privarono delli ornamenti d' oro , e ne formarono una bellissima tazza , e la mandarono in dono ad Apollo in Delfo.

Il sudetto
trattando
dell' usura.

Doppò la seconda guerra Cartaginese , & haver superato Filippo Rè della Macedonia , le nobili Romane vissero licentiose ; essendo che prima era loro vietato per legge di portar ornamenti d' oro , che passassero la meza oncia , siccome portar la veste di più di un colore ; similmente usare il Carro , eccetto volendo andare al sacrificio , ò più oltre d' un miglio fuori della Città , come scrive Valerio.

Valerio
Massimo
lib. 9. cap.

1.
Eliano di
varia bis-
toria lib. 7.

Nè discorda dalla rappresentata immagine la moglie di Focione , illustre capitano Ateniese , la quale è giudicata da Eliano continentissima : ella portava il mantello del marito , nè haveva bisogno di veste Tarentina , o ricamata , nè si copriva con reticello o velo ; mà vestita di temperanza , del poco si contentava. Nè par dissimile alle Donne sottoposte alla legge di Zaleuco , (come scrive Diodoro) poiche vietava alle libere non condur più d' una serva seco , eccetto quando fusse ubbriaca ; nè potesse uscir di notte dalla Città , se non per andare dall' in-

Diodoro Si-
colo lib. 12.

na-

Mais , outre les exemples que je viens d'alléguer , en voici d'autres , qui feront connoître jusqu'où dans ces premiers siècles les Anciens portoient la continence & la simplicité. Tite Live écrit que bien avant dans la nuit on trouva Lucrece occupée à filer de la laine au milieu de ses Esclaves. En mémoire de la chasteté & de la vie laborieuse de Gaia Cecilia , femme de l'un des Tarquins , on ne se contenta pas de lui ériger des statues de bronze , sa quenouille & ses pantoufles furent exposées dans le temple à Rome , au rapport de Plutarque. Et ces deux illustres Romaines étoient parentes de Rois. La pureté des mœurs & la simplicité de ces tems fortunez ne connoissoient d'autres ornemens que les beautés naturelles : les cheveux ne s'ajustoient pas autrement qu'avec la pointe d'une pique , ou pour rapeler le souvenir de l'enlèvement des Sabines que les Romains épousèrent , ou pour marquer que les maris étoient guerriers , comme l'avance Plutarque. La figure qu'on voit ici d'une manière si simple , ne permet point de passer sous silence l'action généreuse de ces Romaines , qui sacrifièrent leurs bijoux d'or , pour en faire une magnifique Coupe , qu'on offrit à Apollon dans son temple de Delphes.

Dec. 1.
C. 1.

Dans ses
Problèmes.

Dans ses
Problèmes &
dans la vie
de Romulus.

Le luxe & la débauche s'introduisirent à Rome parmi les Dames , après la seconde guerre de Carthage & la réduction de Philipe Roi de Macédoine. Avant cette époque les Loix défendoient d'avoir des bijoux d'or au delà du poids d'une demie once , de porter des habits de plus d'une couleur , d'aller en chariot pour d'autre cause que celle de se rendre au Sacrifice , ou lorsqu'on alloit un mille hors de Rome : ainsi que Valère Maxime l'assure. On peut mettre au nombre de ces Dames illustres dont je viens de parler à l'occasion de ce portrait , la Femme de Phocion célèbre Général des Athéniens. Elien fait l'éloge de la simplicité & de la continence de cette Dame : elle ne portoit que le manteau de son mari , ses habits

Le même
Auteur
dans son
Traité de
l'usure.

L. 9. c. 1.

Hist. div.
147.

N

étoient

namorato ; ne portare ornamenti d'oro , ne di veste ricamata , o lavorata con industria , ne ornarsi , se non per divenir meretrice.

XIX. PIT-

étoient unis & des plus communs, on ne lui voyoit ni des étofes de (a) Tarente, ni broderie, ni voiles d'or ou de soye. Telles étoient encore les femmes chez ces Peuples (b) gouvernez par les Loix de Zaleucus, selon ce que rapporte Diodore de Sicile. Par ces Loix il étoit défendu aux Femmes libres de se faire suivre par plus d'une Esclave, à moins qu'elles ne fussent prises de vin : on ne leur permettoit de sortir de nuit de la ville, qu'au cas qu'elles eussent quelqu'intrigue amoureuse, & alors elles étoient censées courir au rendez-vous de leurs Amans; enfin les Courtisanes seules avoient la liberté de se parer de bijoux d'or, d'étofes brodées, ou d'un travail trop riche, & d'autres ornemens d'éclat. L. 12.

(a) Cet habillement, connu sous le nom de *Tarentina vestis*, étoit fait d'une étofe très claire & très légère. Les Romains regardoient cette sorte d'habillement comme une marque de luxe.

(b) Ces Peuples étoient les Locriens, qui habitoient dans cette partie de l'Italie qu'on nommoit anciennement la Grande-Grèce. Ces Locriens étoient surnommez Epizephyriens, parceque Locres leur Capitale étoit au dessus du port de Zephyrium. (le Cap de Burzano) On voit les ruines de Locres en la Calabre Ulérieure, sur la côte de la Mer, vers l'Orient, dans un endroit nommé Palepoli, à un mille de Geraci. Zaleucus étoit disciple de Pythagore, & florissoit vers l'an du monde 3500.

XIX.

P I T T A C O.

*Suida.**Duri citato
da Laertio.
Strabone lib.
13.**Laertio
lib. 1.**Eusebio ne'
tempi.*

Pittaco Mitileneo scrive Suida esser figliuolo di Caico , ovvero d' Hirtadio Trace , (come narra Duri citato da Laertio) nato di Madre Lesbia : e da Strabone similmente è posto per uno de' sette savi della Grecia. Vinse Frimone Capitano delli Ateniesi , che provocato l'havea à singolar battaglia : onde egli tenendo ascosa una rete sotto lo scudo , avvolgendogliela attorno con questo inganno l'uccise. Onde li Mitilenei lo tenero in molto honore , promovendolo al Principato , che doppo haverlo retto dieci anni lo renuntio , come scrive Laertio nella sua vita. Lascio però prima ben' ordinata la Republica con le leggi scritte in prosa , nell' Olimpiade quarantesima seconda , conforme Suida ; oltre haver fasti 600. versi Elegiaci. Finalmente morì settuagenario , e fu sepolto à Lesbo , portando Laertio per testimonio un Epigramma in una medaglia greca. E tolto il disegno della testa di Pittaco col nome ΠΙΤΤΑΚΟΣ , dal roverscio del quale v' è l' effigie d' Alceo poeta da Mitilene , essendo stato contemporaneo à Tarquinio Prisco quinto Rè de' Romani , nell' Olimpiade quarantesima terza &c. come dice Eusebio ne' tempi.

XX. AL-

XIX.

P I T T A C U S.

Médaille de bronze.

Suidas nous apprend que Pittacus de (a) Mitilène avoit pour père Caïcus, (nommé autrement Hirtadius de Thrace par Duris dont Laerce cite le témoignage) & que sa Mère étoit Lesbienne. Strabon le compte un des sept Sages de la Grèce. Il se batit en combat singulier avec Phrinon, Général des Athéniens, qui lui avoit porté le cartel, & qu'il tua par stratagème : il avoit caché sous son bouclier un filet de pêcheur, dont il eut l'adresse d'embarasser son Ennemi, & s'étant ainsi rendu maître de sa personne, il le tua. Cette victoire lui acquit l'estime & la vénération de ses Compatriotes, qui lui déferèrent la puissance souveraine. Il les gouverna dix ans de suite, & remit volontairement sa charge, selon Laerce dans la vie de ce Philosophe, auquel il dit que les Mitiléniens furent redevables de plusieurs beaux Réglemens de police & de quelques loix qu'il rédigea lui même en prose : il composa de plus six cens vers élégiaques. Suidas met ces événemens dans la quarante deuxième Olympiade. Enfin Pittacus mourut septuagénaire, & eut sa sépulture à Lesbos, ce que Laerce prouve par une Epigramme qu'on lit autour d'une médaille Gréque. On a écrit autour de la tête de Pittacus son nom en Grec ΠΙΤΤΑΚΟΣ, & sur le revers est le portrait d'Alcée poète de Mitilène. Notre Philosophe, suivant la supputation d'Eusébe, fut contemporain de Tarquin l'Ancien cinquième Roi des Romains, dans la quarante troisième Olympiade, &c.

(a) Mitilène, autrefois Cap. de l'Ile de Lesbos, aujourd'hui l'Ile de Metelin, dans l'Archipel Asiatique.

XX.

A L C E O.

Strabone
lib. 13.
Suida.

Eusebio ne
tempi.

Alceo poeta, uno de nove Lirici della Grecia, è posto da Strabone frà gl' huomini illustri di Mitilene sua patria. Suida lo fa figliuolo di Miceo, e scrive essere stato il quinto compositore dell' antica comedia. Si rese famoso con Saffo nell' Olimpiade quarantesima quinta nell' anno 19. di Tarquinio Prisco quinto Rè de Romani, come scrive Eusebio. Il suo volto vedesi espresso in una antica medaglia non molto grande con lettere tali ΑΛΚΑΙΟC ΜΤΘΑ. Hà nel roverscio il Capo di Pittaco uno de sette Sarvi della Grecia: chiarissimo inditio, che fosse stata coniata dal Popolo di Mitilene in honore di questi suoi Cittadini.

XXI. SA-

XX.

A L C E' E.

Médaille de bronze.

Alcée, un des neuf Poètes (a) Lyriques de la Grèce, est mis par Strabon au nombre des Hommes illustres de Mitilène sa patrie. Suidas le dit fils de Micée, & assure qu'il fut le cinquième des Poètes de l'ancienne Comédie. Il florif-
soit en même tems que Sapho, dans la quarante cinquième O-
lympiade, & la 19. année du regne de Tarquin l'Ancien cin-
quième Roi des Romains, au raport d'Eusébe. Son portrait
se voit sur une ancienne médaille d'une médiocre grandeur, a-
vec ces mots en Grec ΑΛΚΑΙΟΥ ΜΥΤΗΑ. (Alcée de Mitilène) &
sur le revers est la tête de Pittacus un des sept Sages de la Gré-
ce : d'où l'on peut tirer une preuve certaine que les Mitilé-
niens firent fraper cette médaille, pour honorer la mémoire
de ces deux célèbres personnages leurs compatriotes.

L. 12.

Chron.
temp.

(a) Il y a des Auteurs qui le font inventeur de la Poésie Lyrique. Nous n'a-
vons que des lambeaux de ses Poésies.

XXI. UN

XXI.

S A P I E N T E S C I T A .

Plinio lib.
6. cap. 13.
Herodoto
lib. 4.
cap. 2.

ERa di sommo biasimo à i Popoli Argippej di portar i capelli, come dice Plinio. Herodoto però credeva, che costì calvi nascessero. Hanno questi il naso schiacciato, e'l mento molto grande, à similitudine della sopra disegnata imagine, (come dice egli) homines ab ipso natali dicuntur esse calvi, simis quoque naribus, & ingenti mento. Oltre li detti contrasegni, l'essere costì estenuato & austero, concordasi col rigido vivere di costoro, li quali habitavano le selve alle radici d'altissimi monti della Scitbia, cibandosi delle frutta di quegli arbori, sotto de' quali prendevano il loro riposo, ricoperti dà alcune tende di lana nell' orridezza del verno, che per otto mesi intollerabile e continuato agghiaccia li mari, non che le larghissime paludi. Erano questi per i loro mansueti costumi riputati per sacri dalle barbare e convicine Nationi, che ricorrevano à loro per le decisioni delle liti. E benchè crudelissimi fossero, non ardivano nè offendere questi tali, nè tampoco quelli, che à loro, come a sicurissimo asilo rifuggivano; essendo dalla riverenza di religione raffrenate le loro barbare nature, poscia che frà quei Popoli non erano meno in istima li riputati savi, e sacri, che i Filosofi nella Grecia, ò in Babilonia i Caldei, e li Bracmani e li Ginnofofisti in India & in Etiopia, o quali erano li Magi appo li Persi, e li Druidi e li Tuditani, quelli appresso li Galli Belgi, questi nella Spagna riguardevoli: come scrive Alessandro ab Alessandro.

Alessandro
ab Ale-
sandro lib.
4. cap. 13.
genialium
dierum.

(a) Peuples de la Sarmatie Asiatique, qui comprenoit ce que nous connoissons sous le nom de Circasse, la partie Septentrionale de la Moscovie, & la Tartarie Moscovite.

(b) La Scythie se divise en Européenne & en Asiatique. Celle ci est une très vaste Région de la grande Asie vers le Nord, divisée en Scythie au deça du mont Imaüs, (partie du Taurus) qui est la Tartarie deserte, & en Scythie au dela du mont Imaüs, à présent la Grande Tartarie. La Scythie Européenne est située entre le Borysthène, (Niéper) & la Cherfonése Taurique; (la Crimée) c'est aujourd'hui la petite Tartarie.

XXII. FE-

XXI.

UN SAGE DE SCYTHIE. *Saphir.*

SElon Pline c'étoit une chose honteuse aux (a) Argyppeens de L. 6. c. 13.
 porter des cheveux, aussi cette coutume extraordinaire a fait
 croire à Hérodote que ces Peuples naissoient chauves. Les Argyp- L. 4. c. 2.
 peens avoient le nez écrasé, & le menton fort grand, comme on le
 voit dans la présente figure : & sur cela voici les propres paroles
 de ce dernier Auteur : *On assure qu'ils naissent chauves, camus, &*
avec un menton fort grand. Outre ces marques particulières à cette
 Nation, l'air exténué & austère que présente le portrait en ques-
 tion, s'accorde parfaitement avec la vie dure & misérable que
 menaient les Habitans de la Sarmatie. Ils fixoient leur demeure
 dans les forêts au pié des hautes montagnes de la (b) Scythie, ils
 ne se nourrissoient que des fruits sauvages des arbres, sous lesquels
 ils dormoient enfermez sous des tentes de laine, pendant les hor-
 ribles frimats de l'hiver, où le froid est si insupportable & si con-
 stant huit mois de suite, que non seulement les plus larges marais,
 mais la mer même, y glacent. Néanmoins ils avoient des mœurs
 si douces & des usages si équitables, que les autres barbares leurs
 voisins les regardoient comme saints, & les prenoient pour juges
 de leurs différends; & ces mêmes Peuples, malgré leur tempéra-
 ment féroce & très cruel, n'osoient pas faire du tort à ces Argyp-
 peens, ni même à ceux qui se réfugioient dans leur Pays, qui é-
 toit un azile sûr & inviolable. Tant un respect religieux pour la
 vertu avoit réfréné leur barbarie naturelle. Aussi Alexandre d'A- L. 4. c. 13.
 lexandre observe-t-il que dans ces Pays si barbares, les Sages & les Genial.
 Ministres de la Religion étoient en aussi grande estime, que les dierum.
 Philosophes dans la Grèce, les Caldéens à Babylone, les Bracmanes &
 les Gymnosophistes aux Indes & en Ethiopie, les Mages chez les
 Druides, & les Tuditains dans la Gaule Belgique & en Espagne.

O

XXII. PHE-

XXII.

F E D R A.

Testa di Fedra col capello semplicemente stretto da una fascia ; e parte cadendo per il collo sopra il petto , legendosi ΦΕΙΔΡΑ , hà per roverscio una testa di Donna dentro una corona , non distinguendosi molto per l' antichità. Fedra , sorella di Ariadna , fù moglie à Teseo Re d' Atene , e figliuola di Minos Re di Creta , e Pasifae creduta figliuola del Sole : come scrive Plutarco , e parimente Seneca , & Ovidio nell' Epistole cantò.

Plutarco
nella vita
di Teseo.

Seneca nel
Hippolito.
Ovidio nel-
le Meta-
morphosi l. 8.

Ovidio nell'
Epistole.
Diodoro Si-
colo lib. 4.
cap. 5.
Higino nelle
favole.

Homero
nell' Odis-
sea.

Quod veniant proavi fulmina torta manu :
Quod sit avus radijs frontem vallatus acutis,
Purpureo tepidum qui movet axe diem.

Dice però Diodoro esser Fedra figliuola di Deucalione maggior fi-
gliuolo di Minos , mà Higino concordasi con li sopradetti , se-
guendo l' autorità di Homero , che così cantò nell' Odissea.

Phedramque, Procremque vidi, pulchramque Ariadnem
Filiam Minois prudentis.

Fedra innamoratafi del suo figliastro Hippolito , nè potendo ottenere
il compimento del suo desiderio , l' accusò , rendendo colpevole l' in-
nocenza del casto giovine appresso il suo padre Teseo ; quindi è ,
che fuggendo l' ira del Genitore , fù dalli spaventati cavalli dal suo
carro precipitato , e morto. Onde il Petrarca la chiamò.

Petrarca
nel trionfo
d' Amore
cap. 1.

Fedra amante terribile , e maligna.

L' innamorata donna , saputa l' infelicità del giovine , pen-
tasi

XXII.

P H É D R E.

Médaille de bronze.

VOici une tête de Phédre avec une bandelette qui en lie simplement les cheveux, dont une partie tombe le long du cou sur la gorge, & autour est le nom Grec ΦΕΙΔΡΑ : sur le revers paroît confusément la tête d'une femme dans une couronne, mais que le tems a presque toute éfacée. Phédre, sœur d'Ariane, fut femme de Thésée Roi d'Athènes, & fille de Minos Roi de Crète & de Pasiphaé, à laquelle on donnoit le Soleil pour père, conformément à ce qu'écrivent Plutarque & Sénèque. C'est sur ce préjugé qu'Ovide dit dans ses Epîtres,

Plutarque
dans la vie
de Thésée.
Sénèque
dans la
Tragédie
d'Hippolyte.

Parceque son bisayeul est le Dieu qui lance le tonnerre, parcequ'il le a pour ayeul le Dieu au front entouré de rayons ardens, qui, monté sur un char éclatant, ramène la lumière du jour.

Diodore de Sicile assure pourtant que Phédre étoit fille de Deucalion fils aîné de Minos; mais il est seul de son sentiment, Higinus s'accorde avec les Auteurs ci-dessus mentionnez, & tous suivent en cela l'autorité d'Homère, qui dit dans son Odissee,

Dans ses
Fables.

J'ai vu Phédre, Procris, & la belle Ariane fille de Minos si renommé par sa sagesse.

Phédre conçut une violente passion pour Hippolyte son beau-fils, & les refus méprisans de ce jeune Prince portèrent cette furieuse Amante à l'accuser devant son père Thésée d'avoir attenté sur son honneur. Le chaste & innocent Hippolyte, contraint de fuir la colère de son père, fut renversé de son chariot par ses

O 2

che-

tafi dell' errore, se stessa uccise; come li sudetti autori narrano.
Pausania nell' Attica, e nella Corinthia. *Scrivè Pausania che apresso li Trezeni sopra lo stadio detto d'Hippolito, v' era il tempio di Venere riguardatrice, di dove Fedra soleva mirarlo esercitarsi. V' era ancora il sepolcro di Fedra, e quello d'Hippolito; non molto lontano vi si conservava quel Mirto con le foglie bucate con l' aco crinale di Fedra, servendo ciò di sfogo alla soverchia passione amorosa, come narra Pausania. Seneca havendo forsi osservato l' effigie di Fedra appassionata, la descrive anche egli à similitudine della medaglia così.*
Seneca nel sudetto luogo.

Cervix monili vacua, nec niveus lapis
 Diducat aures, Indici donum maris:
 Odore crinis sparsus Assyrio vacet,
 Sic temerè jactæ colla perfundant comæ,
 Humerosque summos, cursibus motæ citis
 Ventos sequantur.

chevaux épouvantez , & misérablement mis en pièces. D'où Dans le Triomphe de l'Amour c. 1.
 Pétrarque appelle cette cruelle Marâtre,

Phédre l'amante terrible & méchante.

Cette Princesse , à la nouvelle de la mort tragique du jeune Prince , se repentit de sa barbarie , & se tua elle même , comme le témoignent les Historiens citez. Pausanias nous apprend qu'auprès de Trézène sur la voye à laquelle on avoit donné le nom d'Hippolyte, il y avoit un Temple dédié à Vénus la spectatrice , où Phédre avoit coutume de venir admirer ce Prince dans le tems qu'il faisoit ses exercices. On voyoit encore les tombeaux de Phédre & d'Hippolyte , & à quelque distance de là on conservoit le Mirte , dont les feuilles avoient été percées avec l'aiguille de tête de Phédre. Ce fut ce mirte , qui termina la passion de Phédre , ainsi que Pausanias le raconte. Sénèque avoit sans doute vû quelque Image , qui lui avoit rempli l'idée de cette Amante forcenée , lorsqu'il en a fait une description conforme à ce qui est représenté sur la médaille. Voici le passage.

Que mon cou ne soit plus orné de colliers ; que les perles , ce don précieux de la mer des Indes , ne soient plus l'ornement de mes oreilles ; qu'on ne répande plus sur ma tête des parfums d'Assyrie , que mes cheveux épars tombent au hazard sur mes épaules , & qu'ils deviennent le jouet des vents.

XXIII.

EURIPILO.

Dite di
Creta lib.
2. lib. 4.
Homero
nell' Odis-
sea lib. 11.
Strabone
lib. 13.
Darete
Frigio.
Dite di
Creta li. 1.
Homero
Iliade lib.
11.
Pausania
nell' A-
chaia.

TRe furono gli Euripili : uno nacque di Detamene Rè d'O-
leno , l'altro di Telefo figliuolo d'Hercole , e di Af-
tioce di Priamo Re di Troia. Militò costui contro Greci , e
da Neoptolemo figliuolo di Achille fu ucciso , come scrive Di-
ta. Di questo cantò Homero nell' Odissea ; onde Strabone ci-
tando il Poeta , dice havere regnato ne' luoghi , che sono
intorno al Caico , signoreggiando i Misi , e parte de' Cilici
soggetti à Troiani. Contemporaneo al sudetto fu l'altro Euri-
pilo , (del quale parmi essere la medaglia) figliuolo di Eve-
mone di Orcomene , come scrive Darete , e Dite ; & Ho-
mero vuole che costui passasse à Troia con gli altri Greci con
quaranta navi , perseverando anche egli all' ultima rouina
di quella. Pausania scrive che doppo la presa di Troia , nel-
la divisione della preda , toccò à costui un' arca nella qua-
le era la statua di Bacco Efimeta , fatta (come credevano)
da Volcano , e da Giove donata à Dardano. Altri disse-
ro haverla lasciata Enea quando fuggì : alcuni haverla Ca-
sandra gittata , sapendo che gran disavventura recarebbe al
Greco , che l'havesse posseduta. Presela Euripilo , aper-
tala , e visto la statua , impazzì , onde rare volte era
sano di mente. Trovandosi in questo termine , lasciò di navi-
gare

XXIII.

EURIPILE.

Médaille de bronze.

IL y a eu trois Personnages de ce nom : l'un eut pour père Dédamène Roi (a) d'Olène, l'autre naquit de Téléphe fils d'Hercule & d'Astioce fille de Priam Roi de Troye. Celui-ci, au raport de Dictis, combatit contre les Grecs, & fut tué par Néoptolème fils d'Achille. Homère parle de ce Prince dans son Odissee, d'où, sur la garentie de ce Poëte, Strabon assure que cet Euripile regna dans les contrées voisines du (b) Caïcus, c'est à dire, sur les Peuples de (c) Mysie, & la partie de la (d) Cilicie soumise aux Troyens. De son tems vécut un autre Euripile, fils d'Evémones Souverain (e) d'Orchomène, comme le rapportent Darès & Dictis : Homère prétend que ce Prince accompagna en Asie les autres Grecs avec quarante de ses vaisseaux, & qu'il resta au siège de Troye,

L. 2. c. 4.

L. 11.

L. 13.

Dictis de
Crétel. 1.
Homère
Iliade l. 2.
& l. 11.

(a) Olène, aujourd'hui Chanigrifa ou Chaminiza, Ville de l'Achaïe propre, Province du Péloponnèse, ou de la Morée.

(b) Le Caïcus, aprésent Girmasti, servoit autrefois de bornes à la Mysie Majeure, avec le Scamandre, qu'on nomme Palescamandria.

(c) Les Anciens nommoient Mysie, une Province de l'Asie Mineure, & la divisoient en grande & petite. La première, bornée par le Caïcus & le Scamandre, étoit plus à l'Orient & au Midi. L'autre, plus Septentrionale, étoit située vers le Détroit de Gallipoli, entre la Mer de Marmara au Nord & la Troade au Sud, bornée au Nord-Est par le Rhyndacus, (l'Artacho) & s'étendoit un peu au-delà du Granique. (le Lazara.) Il y avoit une autre Mysie en Europe, qui s'étendoit le long du Danube, jusqu'aux embouchures de ce fleuve dans les Pays que nous nommons la Servie & la Bulgarie.

(d) La Cilicie étoit une des plus considérables Provinces de l'Asie Mineure. Elle s'étendoit du Levant au Couchant, entre le mont Taurus, les fleuves Calycadnus, (le Saleso ou Salepho) le Pyramus ou Pinarus, (le Malmistra) & la Méditerranée qui la baignoit au Midi. Cette Contrée est connue aujourd'hui sous le nom de Caramanie.

(e) Il y avoit dans la Grèce deux Villes du nom d'Orchomène. L'une dans la Bœotie, Province de l'Achaïe, se nomme encore aujourd'hui Orchomeno. L'autre étoit dans l'Arcadie, Contrée du Péloponnèse.

Tolomeo
nel Pelopo-
nese Tarvo-
la decima
dell' Euro-
pa.

gare in Tessaglia , ma ingolfatosi à Cirrha , indi salendo à Delfo , riporto (volendo curarsi l'infermità) risposta dall' Oracolo , che dove s'abbattesse veder' sacrificare huomini con rito straniero , ivi dedicasse l'arca , e vi si fermasse ad abitare. Trasportato da venti ad Aroe , (chiamata doppo Patra , come scrive Tolomeo) e smontato in terra : incontratosi nel tempo che all' altare di Diana Trigla , era condotto all' usato sacrificio un fanciullo , & una vergine , all' hora egli conobbe adempirsi la risposta Delfica , sì come agli huomini del paese il simile Oracolo prometteva il fine del loro sacrificio da quel Rè non più da loro veduto , e da quella Deità forastiera , come all' hora avvenne cessando l'infermità di Euripilo , e l' uso di quell' empio sacrificio ; (havendo havuto principio dall' atto abominevole commesso nel tempio di Diana Trigla da Cometo bellissima vergine , e Melanippo amante) & à quel fiume , il quale passa non lungi il tempio della Trigla , appellato Amilico (che viene à dire inhumano) lo nominarono Milico (cioè humano). Scrissero già alcuni , che non ad Euripilo di Tessaglia avvenne questo , che habbiamo detto , mà ad Euripilo figliuolo di Detamene Rè d' Oleno , il quale vogliono che con Hercole fosse alla prima oppugnatione di Troia , & hebbe da lui l'arca. Non approva però questa opinione Pausania , dicendo che non haverebbe Hercole donato l'arca , non sapendo che vi fosse dentro ; e sapendolo , non haveria dato cosa tanto perniciosà à un suo compagno di guerra. Nè i Patrensi havevano altra memoria , che di Euripilo di Evemone , al quale facevano in ciascun anno l'esseque , (essendovi il suo sepolcro) doppo haver celebrato la festa di Bacco. Conservavasi al tempo di Pausania l'arca , & in quella notte

te

Troye , jusqu'à l'entière destruction de cette ville. Je crois que c'est lui qu'on a voulu représenter dans cette médaille. Pausanias écrit qu'après la prise de Troye , lorsqu'on fit la distribution des dépouilles , il échut en partage à Euripile une cassette , dans laquelle étoit renfermée une statue de Bacchus (a) *Æsymmetes* , qu'on prétendoit avoir été faite par Vulcain , & donnée à Dardanus par Jupiter. D'autres soutiennent qu'Enée la laissa , quand il prit la fuite. Selon quelques uns , Cassandre l'avoit jettée , sur la connoissance qu'elle avoit que cette pièce fatale causeroit les plus grands malheurs à quiconque l'auroit en sa possession. Euripile la prit , eut la curiosité d'ouvrir la boîte , devint fou à la première vue du simulacre , & depuis cette funeste aventure il fut rarement dans son bon sens. Après ce triste accident il ne voulut pas retourner en Thessalie , mais il fit voile vers (b) Cyrrha , d'où il aborda à Delphes , dans la vue de chercher du remède à son mal. Il consulta l'Oracle , & reçut pour réponse que là où en abordant , il verroit sacrifier des Hommes avec des cérémonies étrangères , il n'auroit qu'à y consacrer sa cassette , & y établir son domicile. Les vents le poussèrent à Aroé , (apellée dans la suite (c) Patras suivant Ptolomée) il mit pied à terre au moment qu'on menoit à l'Autel de Diane un jeune garçon & une jeune fille , qui alloient être sacrifiés à cette Déesse , selon la coutume du Pays. Alors il jugea qu'il étoit dans l'endroit marqué par l'Oracle , & après avoir rempli les ordres qu'il avoit reçus , sa santé fut parfaite.

Dans les
Achaï-
ques.

Sur le Pé-
loponnèse,
Tab. 10.
de l'Euro-
pe.

(a) Cette histoire fait conjecturer , avec beaucoup de fondement , que le surnom *Æsymmetes* dérive du mot *Αἰσχυμῆς* , qu'on dit avoir été particulier à l'Achaïe , pour signifier un monument , ou un coffre : en sorte que suivant l'analogie du terme , *Æsymmetes* signifieroit caché dans un monument , ou dans un coffre. On croit trouver dans Bacchus *Æsymmetes* des traces de l'histoire de Moïse , caché & exposé sur le Nil dans un berceau ou panier d'osier. Cependant , comme l'histoire de l'origine des Fables est presque aussi vaste & aussi ingénieuse , que l'histoire de l'origine des mots , il ne seroit peut-être pas difficile , si c'étoit ici le lieu , de montrer que Bacchus *Æsymmetes* a autant , & même plus de rapport au mystère de l'Arche d'Alliance , qu'à l'histoire de l'exposition de Moïse.

(b) Cyrrha , (Aspropiti) ville de la Phocide , aujourd'hui Livadie , en Grèce.

(c) Cap. de l'Achaïe propre , (le Duché de Clarence) au Péloponnèse.

P

te delli giorni festivi , quando era portata da Sacerdoti , li fanciulli del paese incoronati di spiche à quella guisa , che solevano esser condotti à sacrificarsi : mà offerre quelle ghirlande alla Dea , e lavatisi al fiume Miliro , andavano coronati d'hellera al Tempio dell' Esmene-
ta , dal quale era poco lontano il tempio , e la statua della Salute dedicata da Euripilo , (come dicevano quelli Popoli) quando guarì dalla pazzia. Si che non può recarci dubbio , nè meno l'Euripilo di Telefo , essendo più cognito per il Padre , che famoso per le proprie azioni : anzi ne' sacrificii in Pergamo fatti da Esculapio incominciando gli hinmi in honore di Telefo , ad Euripilo suo figliuolo non davano punto di lode , per havere ucciso Macaone figliuolo d'Esculapio , anzi era peccato ridire il suo nome in quel Tempio. E perciò mi persuado che sia il sopra disegnato l'Euripilo figliuolo di Evemone tenuto in pregio dalli Popoli dell' Achaia , liberatore di tanti innocenti fanciulli , essendo passata anche la memoria di lui in Cipro , facendo mentione la medaglia di Salamina , e di Paffo , sapendosi esservi in que' luoghi delli Achei , oltre ad altri Greci. Scrive Strabone , che Teucro , (il minore Atace) scacciato dal suo padre Telamone , prese porto al lido delli Achei , quando fondò Salamina in Cipro. Non è da lasciare indietro di considerare , che Euripilo possedeva Cò , essendo Iso-
la e Città non lontano da Rodi , come vuole Homero : il simile dice Strabone , citando il Poeta. Il volto di Euripilo è tolto da una medaglia greca , essendovi attorno queste lettere ΗΡΩC ΕΥΡΥΠΙΛΟC , leggesi dalla par-
te

Strabone
lib. 14.

Homero nel
secondo del-
l'Iliade.
Strabone
lib. 10.

tement rétablie. Les Gens du Pays virent en même tems accomplir une prophétie, qui marquoit que ces sacrifices barbares feroient abolis par un Roi qu'ils n'auroient jamais vu & une Divinité étrangère : en effet dès ce moment cette abominable coutume fut éteinte. (La cérémonie de ce sacrifice cruel devoit son origine au commerce sacrilège que Menalippe avoit eu dans le temple de Diane surnommée *Trigla*, avec Comète sa maîtresse, qui étoit une jeune fille d'une beauté ravissante.) Et en mémoire de cet heureux événement, le fleuve qui baignoit les murs du temple de Diane, & qu'on nommoit *Amilicus*, c'est à dire, inhumain, reçut une dénomination contraire, & fut apellé *Milicus*, qui signifie humain. Quelques Auteurs ont soutenu que l'aventure ci-dessus n'étoit pas arrivée à l'Euripile de Thessalie, mais à Euripile fils de Détamène Roi d'Oléne, qu'ils prétendent avoir accompagné Hercule au premier Siège de Troye, & qu'Hercule lui fit présent de ce coffre. Pausanias combat ce sentiment, sur cette conjecture, qu'il n'est pas vraisemblable qu'Hercule eût donné cette boîte, avant que de savoir ce qui étoit dedans, & encore moins croyable qu'il en eût gratifié son Compagnon de guerre, lorsqu'il auroit vu que la cassette renfermoit un monument aussi funeste. D'ailleurs la tradition des Habitans d'Aroé (de Patras) ne consacroit que la mémoire d'Euripile fils d'Evémones : on voyoit dans cette ville le mausolée de ce Héros, & son Anniversaire s'y célébroit immédiatement après la fête de Bacchus. Du tems de Pausanias le coffre étoit encore en son entier, & la nuit de la solennité, lorsque les Prêtres le portoient en procession, les jeunes Gens du Pays marchoient couronnez d'épis, de la même manière qu'ils étoient conduits pour être les victimes dans les anciens sacrifices. Ensuite, après avoir fait au temple de la Déesse l'offrande de leurs guirlandes, & s'être lavez dans le fleuve *Milicus*, ils reprenoient de nouvelles couronnes de lierre, & s'en alloient ainsi parez au temple de Bacchus, auprès duquel étoit un autre temple & la statue de

te del roverscio ΕΗΙ. ΣΤΡΑ. Λ ΓΩΛΛΙΩΝΟΥ. Η. ΣΑ-
ΛΑΜΙΝΙΩΝ. ΠΑΦΙΑ.

XXIV. A-

la Déesse de la Santé, consacrée, suivant la tradition de ces Peuples, par Euripile, en actions de grâces de sa guérison. Par ce détail il ne reste aucun doute sur le Héros de l'aventure. On ne sauroit non plus reconnoître ici Euripile fils de Téléphe, cet Euripile étant plus connu par le nom de son père que par ses propres actions. Bien plus dans les sacrifices institués à Pergame en l'honneur d'Esculape, on commençoit par des himnes consacrées à la mémoire de Téléphe, & bien loin de célébrer les louanges de son fils Euripile, c'étoit même un péché capital de prononcer ce nom dans le temple, à cause qu'il avoit tué Macaon fils du Dieu qu'on adoroit. Toutes ces circonstances me persuadent de plus en plus qu'il ne s'agit ici que d'Euripile fils d'Évémones, le Héros tant vénéré en Achaye, le libérateur de tant de jeunes Gens victimes innocentes de la barbare superstition d'un Peuple cruel. Il paroît que sa réputation avoit passé dans l'Isle de Chypre, puisque la médaille fait mention de Salamine & de Paphos, & l'on sait que dans ces lieux il y avoit des Achéens, outre les autres Grecs. Strabon nous apprend que Teucer, frère cadet d'Ajax, après avoir été chassé par son père Télamon, aborda au rivage des Achéens, lorsqu'il fonda Salamine dans l'Isle de Chypre. Il ne faut pas obmettre un fait qui est d'un grand poids pour nos recherches, savoir, qu'Euripile regna à Cos, petite Ile & ville assez voisine de Rhodes : cette particularité est dans Homère, & Strabon la rapporte sur la garantie de ce Poète. Le portrait ci-joint d'Euripile est tiré d'une médaille Gréque, qui a ces mots autour, ΗΡΩC ΕΥΡΥΠΥΛΟC : au revers on lit ΕΗΙ. ΣΤΡΑ. Ι. ΓΩΛΔΙΩΝΟΥ. Η. ΣΑΛΑΜΙΝΙΩΝ. ΠΑΦΙΑ.

L. 14.

Iliade l. 2.
Strabon
l. 10.

XXIV.

A C H I L L E.

L'Image di Achille , che qui si rappresenta , e tolta da una medaglia di metallo , leggendovisi il nome AXIAAETC. Hà per roverscio un Cavallo , e lettere NIKOMAXOT. Pare che l'Artefice habbia osservato li versi d' Homero , poiche tale vien descritto , quando comparve armato alla vendetta del suo ucciso Patroclo , adirato , pieno di dolore , sbattendo i denti con gli occhi avvampati di fiamme.

Homero
lib. 19.
Iliade 354.

Virorum autem in medio armabatur divus Achilles.
Hujus & dentium quidem stridor erat : at ei oculi
Ardebant velut ignis flamma.

Oltre à gli altri arnesi li coperse la testa d' un elmo pomposo e impenetrabile , il quale risplendeva , come una lucida stella : d'intorno ventilavano li crini d' oro da Vulcano con sommo ordine disposti sopra la cresta dell' istesso metallo , come qui si vede sollevato sopra l' elmo.

Lib. 18.
lib. 19.

Cassidem verò tollens
Capiti imposuit gravem : hæc autem ut stella lucebat
Cristatâ galeâ : circum movebantur crines
Aurei , quos Vulcanus posuerat cristam circum frequentes.

Virgilio
nell' Enei-
de lib. 1.

e Vergilio , seguendo l' autorità di Homero , anch' egli lo dipinse.

Namque videbat uti &c.
—— Instaret curru cristatus Achilles.

Il

XXIV.

A C H I L L E.

Médaille de bronze.

LA figure d'Achille ici représentée a été prise d'une médaille de bronze, où est ce nom AXIAΛEYC, & de l'autre côté paroît un Cheval avec ce mot NIKOMAXOY. Il est vraisemblable que l'Ouvrier a dirigé son travail sur la description qu'Homère fait de ce Héros, lorsqu'il prend les armes, pour vanger la mort de son cher Patrocle, la douleur & la rage peintes sur son visage, grinçant des dents, & les yeux enflammés.

Le divin Achille, s'armoit au milieu des Grecs, on entendoit le grincement de ses dents, & ses yeux enflammés de fureur étinceloient comme du feu. Iliad. l. 19.

Parmi l'atirail de ses autres armes, le Poète lui met sur la tête un casque d'un éclat extraordinaire & à l'épreuve des coups, aussi resplendissant qu'une étoile; par derrière flotant au gré des vents des crins d'or, dont Vulcain avec un art merveilleux avoit orné le cimier de même métal, tel qu'on le voit élevé dans la figure ci-jointe. Ib. l. 18. & 19.

Il lève ensuite le casque pesant, & en charge sa tête; cette pièce enrichie d'une aigrette brille comme une étoile, on voit voltiger au gré du vent des crins d'or pendans de tous côtez, que Vulcain avoit semés en grand nombre dans l'aigrette.

Cette description du Poète Grec a fait dire à Virgile,

Achille armé d'un casque enrichi d'une aigrette, serroit de près avec son char. Énéid. l. 1.

Ses cheveux sont courts, & cela est conforme à ce que dit Homère

Il capello non apparisce molto lungo , dicendo Homero , che per dolore del suo morto Patroclo si tagliò la bionda chioma , la quale il suo Padre Peleo havea promesso sacrificarla al fiume Sperchio , se gli tornava salvo alla patria.

*Homero
nell' Iliade
lib. vente-
simoterzo.*

Stans seorsum à pyra, flavam abscindit comam,
Quam Sperchio fluvio nutriebat florentem.

e poco doppo.

Sperchie, frustra tibi pater vovit Peleus,
Illuc me reversum dilectam in patriam terram,
Tibi comam tonsurum, sacrificaturumque sacram hecatombem.

Vedesi nudo all' uso Greco, poiche l' antiche statue Romane erano togate. Si compiacque ancora farlo nudo con l' asta in mano, per distinguerlo dalle statue de giovani esercitati ne giuochi Gimnichi, le quali chiamavano Achillei, essendo greca consuetudine cosi nude figurarle, onde Plinio.

Togatae effigies antiquitus ita dicabantur. Placueret & nudae tenentes hastam, ab epheborum è gymnasiis exemplaribus, quas Achilleas vocant. Graeca res est, nihil velare. At contra Romana, ac militaris, thoraces addere.

*Plinio lib.
34. cap. 5.*

*Pausania
nella La-
conica. l. 3.
Plinio lib.
4. cap. 12.
Strabone
lib. 7.*

Scrivete Pausania che Prace Pronepote di Pergamo Spartano figliuolo di Neottolema, edificò un tempio, dove era costume de' giovani di sacrificare ad Achille, avanti andare à combattere al Plataneto. Un' altro ven' era con la statua in una Isola chiamata Leuce à lui consecrata nell' Eusino, soggiungendo Plinio e Strabone esservi il Dromo (cioè, il corso Achilleo). In Delfo v'era à cavallo dedicato dalli Farsali. Plinio dice uno haveruene fatto Lisinione, quello posto nel cerchio Flaminio in Roma era opera di Cofi-

*Pausania
nella Foci-
de.
Plinio lib.
34. cap. 8.*

mère que ce Héros, pour témoigner l'affliction qu'il ressentoit de la mort de son cher Patrocle, coupa sa blonde chevelure, que son père Pélée avoit fait vœu d'offrir au fleuve (a) Sperchius, si son Fils revenoit sain & sauf dans sa patrie.

Achille, s'éloignant du bucher, coupe ses beaux cheveux blonds, qu'il avoit laissé croître pour les offrir un jour au fleuve Sperchius. Iliade.
l. 23.

Et de suite le Poète fait prononcer ces paroles à son Héros.

Divin Sperchius, c'est en vain que mon Père vous a promis par un vœu solennel que, lorsque je serois de retour dans ma Patrie, je vous consacrerai mes cheveux, & que cette offrande seroit accompagnée d'une hécatombe sacrée, &c.

On a représenté Achille nud, & c'étoit un usage chez les Grecs, en cela différens des Romains, dont les statues anciennes sont couvertes d'une longue robe. On ne laisse pas que d'en voir de nues, la pique à la main, pour les distinguer des statues des jeunes Athlètes, combatans dans les Jeux Gymniques, qu'on nommoit Achilléens : & les Grecs avoient coutume de faire leurs figures ainsi nues. C'est ce qui a fait dire à Pline : L. 34 c. 5.

Anciennement les statues étoient drapées. Ce n'est pas qu'il ne s'en vît aussi de nues & armées d'une pique, comme pour imiter ou représenter les jeunes gens qui s'exerçoient dans les Jeux Gymniques. Ces sortes de statues s'appelloient Achillées. L'usage des Grecs est de ne point draper les statues, au contraire de celui des Romains. Pour les gens de guerre on ajoutoit la cuirasse.

Pausanias écrit que Prax, arière petit-fils de Pergamus de Spar- Dans ses
Laconiques.

(a) Le Sperchius (l'Agriomela) couloit dans la Phtiotide, contrée de la Thessalie, grande Province de la Grèce. La Thessalie se nomme aujourd'hui Janna, sa Capitale est Larisse, qui conserve encore son ancien nom, & qui étoit la patrie d'Achille.

Lib. 36. *Cossodone* figliuolo di *Prasitele*, suo herede nel patrimonio e nell' arte. Il *Telefo Achille* dipinto da *Parrasio* fù così detto per haver sanato *Telefo* con l'herba chiamata *Achillea* da lui trovata, ovvero con la ruggine della lancia, la quale era di metallo e fù posta nel tempio di *Minerva* in *Fasello*, come scrive *Pausania*. *Alessandro Magno* passato in *Asia* contro *Dario*, pervenuto ad *Ilio*, spogliato, & unto, corse intorno la statua d' *Achille* honorandola di fiori, come scrive *Plutarco*: coronò anche il suo sepolcro, da cui egli diceva esser disceso dal lato di *Madre*: lo chiamò felice per haver havuto doppo la morte *Homero* tromba delle sue glorie, come scrive *Q. Curtio*, e *Arianno*. Onde il *Petrarca* in un sonetto cantò.

Pausania nella Laconica.
Plutarco nella vita d' Alessandro.
Q. Curtio l. 2.
Arianno di Nicomedia lib. 1.

Retrarca
 Giunto *Alessandro* à la famosa tomba
 Del fero *Achille* sospirando disse;
 O fortunato che sì chiara tromba
 Trovasti, e chi di te si alto scrisse.

(a) Le *Platanette*, ou plutot, selon *Pausanias*, le *Plantaniste*, étoit une place ornée de planes, où les jeunes gens de *Lacédémone* s'exerçoient aux combats &c.

(b) Les anciens Auteurs l'appellent aussi *Achillé*. D'autres la distinguent, & font d'*Achillé* une Presqu'Ile près de l'embouchure du *Boristhène*, aujourd'hui *Nieper*, & mettent l'Ile nommée *Leuce* vis à vis de cette même embouchure.

(c) *Phafelis* ville de la *Pamphilie*, Province maritime de l'*Asie Mineure*, vis à vis de l'Ile de *Chypre*.

te fils de Néoptolème, fit bâtir un temple, où les jeunes gens avoient coutume de sacrifier à Achille, avant que de se présenter au (a) Platanette pour combattre. Il y en avoit un autre avec la statue de ce Héros dans une petite Ile du Pont Euxin nommée (b) Leuce, qui lui étoit consacrée. Pline & Strabon ajoutent qu'on voyoit dans cette Ile le Drome, c'est à dire, le Cours d'Achille. A Delphes on remarquoit un Achille à cheval, consacré à l'honneur de ce Héros par les habitans de Pharsale. Selon le témoignage de Pline on avoit à Rome un Achille de la façon de Liphanon. L'Achille du Cirque Flaminien à Rome, étoit l'ouvrage de Cophisodon fils de Praxitelle, l'héritier de ses biens & de son art. Le Téléphe Achille peint par Parrhasius fut ainsi nommé parce que Téléphe fut guéri avec l'herbe appelée Achillée du nom d'Achille qui la trouva, ou bien avec la rouille du fer de sa lance, laquelle étoit de fonte, & fut placée dans le temple de Minerve (c) à Phaselis, comme le dit Pausanias. Alexandre le Grand, en marche pour combattre Darius, s'arrêta à Troie, où il fit des courses, tout nud & froté d'huile, autour de la statue d'Achille, sur laquelle il répandit des fleurs, au rapport de Plutarque. Ce Conquérant mit une couronne sur le tombeau du Héros Grec, dont il se faisoit honneur de descendre par sa Mère. Il envioit le bonheur de ce Prince d'avoir eu Homère pour l'historien de ses grandes actions, ainsi que le rapportent Quinte-Curce & Arian de Nicomédie. C'est ce que Petrarque a mis en vers dans un Sonnet dont voici la traduction.

Pline l. 4.
C. 12.
Strabon
l. 7.

L. 34 c. 8.
L. 35 c. 5.
L. 25 c. 5.

Dans ses
Laconiques.

Dans la vie
d'Alexandre.

L. 2.
L. 1.

Alexandre, à la vue du mausolée célèbre du vaillant Achille, s'écria en soupirant, quel a été ton bonheur, Héros fameux, d'avoir trouvé un aussi grand génie qu'Homère, pour immortaliser la mémoire de tes hauts faits!

XXV.

C A L L I R O E.

Questo curioso intaglio d'antica Corniola fu creduto esser l'effigie di Lucretia Romana, forsi vedendola in atto di uccider se stessa: ma havendone io havuta l'impronta per disegnarla, e considerando l'ornamento del cappello, che disciolto cade per le spalle, e parte vien ristretto da un nastro tramezzato con fronde di Ellera, pianta consacrata à Bacco; stimai (mentre è lecito à ciascheduno seguir la propria opinione) che si conformasse, con quel, che narra Pausania. Questi riferisce che Coreffo sacerdote di Bacco s'innamorò d'una Vergine nominata Calliroe; ma, che quanto più ardente era l'amore suo verso di lei, tanto era l'odio maggiore, che ella gli portava; onde mosso dal desiderio di vendetta, mentre la fanciulla li doni, e le preghiere più volte haveva dispreggiate, voltossi à pregare il suo Dio, negli huomini di Calidonia Bacco indusse un furore, per cui come ubbriacchi scorrendo se ne morivano; ricorsero questi per tal castigo à consigliarsi alla quercia coll' Oracolo di Dodone, il quale loro rispose doverli sacrificare la Vergine Calliroe, ò d'altro, che in luogo di lei ardisse morire; e non havendo l'abbandonata Giovanetta alcun rifugio, fu condotta à sacrificarsi avanti Coreffo, che veduta l'anata dcnzella obbliando lo sdegno, ferì se stesso, e vittima, e scordò cadendo, fu esempio di constantissimo amore verso lei, che pentita della

XXV.

C A L L I R O E'.

Cornaline.

ON a cru jusqu'aprèsent que cette Antique représentoit la fameuse Lucrèce , peut-être parcequ'on voit dans cette figure l'attitude d'une personne en disposition de se tuer elle même. Pour moi , après avoir attentivement examiné les ornemens de ses cheveux , dont une partie sans être liée tombe sur les épaules , & le reste est attaché avec un ruban entrelassé de feuilles de lierre , qu'on fait être une plante consacrée à Bacchus , je me suis imaginé qu'on a voulu représenter Calliroé. Cette conjecture , que je propose puisqu'il est permis à chacun d'en faire , est fondée sur un fait qui se lit dans Pausanias. Il rapporte que Coreffus Prêtre de Bacchus devint amoureux d'une fille nommée Calliroé , mais qu'il ne trouva chez sa Maitresse qu'une haine aussi forte que son amour étoit violent. Après avoir vu rejeter avec mépris tous les présens , toutes les prières qu'il lui adressoit , il résolut de se vanger , & il implora la puissance de son Dieu. Coreffus fut exaucé : Bacchus répandit sur les Calédoniens un esprit de fureur , tel que ces malheureux couroient de côté & d'autre , comme des forcenez que l'ivresse prive de la raison , & ils ne cessoient de courir jusqu'à ce qu'ils tombassent morts. Abatus de ce fléau terrible , ils cherchèrent du remède à leurs maux , & eurent recours à l'Oracle de (a) Dodone , qui répondit que le

Q 3

seul

(a) Dodone étoit une ville de la Chaonie , Province de l'Epire , appelée aujourd'hui Alba-

la troppa rigidezza , e commossa dal caso compassionevole se medesima uccise vicino al fonte non lontano dal porto di Calidone , che dal nome di lei Calliroe fu nominato , come scrive Pausania.

*Pausania
nell' A-
gabaia.*

XXVI. ASAN-

seul moyen de fléchir la colère des Dieux , étoit de sacrifier Calliroé , ou toute autre Personne qui auroit le courage de mourir pour elle. On songea à exécuter cet ordre , & la triste Calliroé , abandonnée de tout le monde , fut conduite à l'Autel devant Corellus , qui , voyant sa belle Maitresse prête à perdre la vie , s'immola lui même , sans se souvenir des dédains outrageans de l'objet de sa tendresse. Ainsi ce Prêtre , devenu la victime de son amour , donna par sa mort généreuse une preuve éclatante de sa constance. Calliroé frappée des marques d'un amour qui n'avoit point d'exemple & changeant tout d'un coup sa cruauté en compassion , alla se tuer près d'une fontaine , voisine du port de Calidon , qui dans la suite reçut le nom de Calliroé. Toute cette histoire est tirée de Pausanias.

Dans ses
Achaï-
ques.

Albanie. Tout auprès de Dodone étoit une grande forêt , consacrée à Jupiter , & qui devint célèbre par les oracles que les chênes ou plutôt de chauderons disposés d'une certaine manière y rendoient. Il y avoit aussi un temple fameux , qui étoit dédié à ce Souverain des Dieux.

XXVI.

A S A N D R O.

Medaglia d'oro di Monsignor Camillo Massimi, Chierico di Camera, e Patriarca di Gierusalem.

LA Medaglia d'oro con la testa di Asandro hà per roverso una vittoria posta su la prua d'una nave, con la man destra tien sollevato in alto una corona, e con la sinistra sostiene una palma, e vi si lege ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΣΑΝΔΡ. Hanno giudicato alcuni, che questa medaglia fosse di Cassandro, per qualche somiglianza che vi è nel nome di amendue, e per la poca notitia che si hà di Asandro; ma mostrata al Sig. Francesco Camelli, fù da lui stimata appartenere assolutamente à costui, e non ad altri. Ed in vero così poco hanno scritto gli autori di Asandro, che non è maraviglia poi, se questo nome sia nuovo, e quasi ignoto à molti antiquarij. Più di tutti ne parla Dione, dove dice che costui fù lasciato alla tutela del Bosforo da Farnace figlio di Mitridate, e che se gli ribellò, con speranza di ottenere il medemo Regno del Bosforo da' Romani, contro li quali il sudetto Farnace si era rivoltato, vedendoli frà di loro alle mani & implicati nelle guerre civili di Cesare e Pompeo. Mà vinto da Cesare, e fuggendo verso il mare, fatto prigioniero da Asandro, fù anche da lui fatto morire.

Dione
lib. 42.

Il medemo
lib. 15.

Della morte di Asandro pure ne parla il medesimo Dione :
mà

XXVI.

A S A N D E R.

*Tiré d'une médaille d'or , qui appartient au Seigneur Camille Massimi,
Clerc de la Chambre , & Patriarche de Jérusalem.*

Cette médaille a d'un côté la tête d'Asander , & de l'autre une victoire , placée sur la proue d'un vaisseau , & qui de la main droite tient en l'air une couronne , & montre dans l'autre une palme : autour sont ces mots Grecs ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΣΑΝΔΡ. (du Roi Asander) Quelques uns ont cru que c'étoit le portrait de Cassander , trompez par le grand rapport des deux noms , plus encore par le peu de connoissance qu'on a du premier : mais le Seigneur François Camelli , à qui cette pièce fut communiquée , décida qu'elle ne pouvoit être donnée à d'autre qu'à Asander. Il est vrai que si peu d'Auteurs font mention de ce Personnage , qu'il n'est pas étonnant que son nom paroisse nouveau , & soit même inconnu à la plupart des Antiquaires. Dion est l'historien qui en dit le plus de particularitez : il rapporte que cet Asander , chargé de la garde du (a) Bosphore par Pharnace fils de Mithridate , se révolta contre son Souverain , dans l'espérance d'obtenir des Romains la propriété des Provinces de son gouvernement avec le titre de Roi. Pharnace avoit pris les armes contre les Romains , dans le tems que la République étoit déchirée par la guerre civile de César & de Pompée : Pharnace fut

(a) Le Bosphore (aujourd'hui Détroit de Constantinople , ou Canal de la Mer Noire) fait la jonction de cette Mer & de celle de Marmara , entre la Thrace (Romanie) Région de l'Europe à l'Occident , & la Bithynie Province de l'Asie Mineure à l'Orient. Ce Détroit s'étend du Septentrion au Midi , & peut avoir 5. à 6. lieues d'étendue.

Lucian. in, *ma più distintamente vien raccontato da Luciano nella raccolta che*
 Macrob. *ci fa di coloro, che vissero lungamente. Dice adunque così*
che Asandro costituito Re del Bosforo da Augusto l'anno di
sua età novantesimo, non inferiore ad alcuno nelle pugne
equestri e pedestri (e pure la medaglia denota qualche vittoria
navale) intendendo che la suprema autorità sopra l'armi era
stata conferita ad un tale Scribonio, si astenne volontaria-
mente dal cibo, e di pura inedia si morì, essendo vissu-
 Strabone *to anni novantatre. Scrive Strabone che Asandro inalzasse*
 lib. 7. *un muro lungo dal seno Carcinitico, sino alla palude Meoti-*
de, per separare la Taurica Chersonese dal continente.

fut vaincu par César, & contraint de s'enfuir vers la mer, où Afander le retint prisonnier, & même il le fit mourir.

A l'égard d'Afander, Dion ne nous apprend que confusément sa mort. Lucien la rapporte d'une manière plus précise, dans son recueil des Gens qui ont vécu jusqu'à l'extrême vieillesse. Il dit qu'à l'âge de quatre vingts dix ans Afander fut établi Roi du Bosphore par Auguste, & qu'il ne le cédoit à Personne pour la science de conduire dans les batailles la Cavalerie & l'Infanterie : cependant la médaille est relative à quelque victoire gagnée sur mer. Sur la nouvelle qu'il reçut qu'un certain Scribonius avoit été nommé Généralissime des troupes avec une autorité indépendante & absolue, il s'abstint de manger, & se laissa mourir de faim à l'âge de quatre vingts treize ans. Strabon écrit qu'Afander sépara de la terre ferme la Chersonèse (a) Taurique par un mur, qu'il fit élever depuis le Golphe (b) Carcinitique jusqu'au Palus (c) Méotide.

L. 14.
Lucien sur
Macrobe.

L. 7.

(a) La Presqu'île de Crimée.

(b) Le Golfe entre les bouches du Boristhène & le Détroit de Caffa.

(c) La Mer de Limen, ou de Zabache.

XXVII.

H O M E R O.

Questi cantò gli errori e le fatiche del figliuol di Laerte, e d' Anticlea. Primo pittor delle memorie antiche, à imitatione d' alcuni versi greci posti sotto la statua di Homero recitati da Plutarco, cantò il Petrarca. Mà la varietà de' ritratti, che si vedono in Roma tanto di marmo, come di medaglie antiche, e di gioie, d' altre effigie stampate, mi fa credere quel che afferma Plinio, che l' immagine di Homero sia finta, dicendo, che Asino Pollione fece questa di Homero per ornamento della sua libreria; e tali dovevano esser le molte statue, che di lui per la Grecia si vedevano: il che mi persuade, sapendo esser gran tempo doppo la sua morte l' opere sue ammirate dalla Grecia. Scrive Eliano che Licurgo portò le sue poesie dalla Ionia quando andò in pellegrinaggio: oltre che gli antichi le cantavano separate, narrando d' Agamenone la potenza, altri il numero delle navi, l' attioni di Patroclo, il premio, li prigioni, li giuochi, & altre simili cose dell' Iliade, come anche facevano dell' Odissea. Pisistrato doppo le congiunse insieme, raccogliendo li versi dissipati di Homero (come narra Pausania). Platone riferisce essere stato Ipparco, il sapientissimo figliuolo di Pisistrato, il primo che portasse alla luce l' opere di Homero in Atene, e volle che si recitassero: onde Eliano nel libro ottavo anch' egli v' acconsente, soggiungendo haverli fatti cantare nelli Panatenaici, feste di Minerva, e da Aristarco grammatico divisi, e distinti in numero di versi, come riferisce Plutarco. La onde chi considera bene il computo delli anni in Eusebio, o nel Glareano, (supposto che sia come scrive Plutarco,

Petrarca
nel Trionfo
di Juma.
Plutarco
nel genio,
o vita di
Homero.
Plinio lib.
35. cap. 3.

Eliano
lib. 13.

Pausania
nell' A-
chaia.
Platone
nell' Iparco.

Eliano
lib. 8.

Plutarco
nel sopraci-
tato luogo.
Eusebio ne

co,

XXVII.

H O M E' R E.

Médaille de cuivre de Corinthe.

HOMÈRE a chanté les courses & les travaux d'Ulysse, fils de Laerte & d'Anticlea. Ce Poète a été le premier historien des grandes actions des Héros de l'antiquité, comme dit Pétrarque, d'après quelques vers mis sous la statue d'Homère, lesquels sont raportez par Plutarque. Aureste sur la différence des traits qui se trouve dans les images que nous avons à Rome de cet Ecrivain, tant en marbre, qu'en médailles, & autres Antiques de toute espèce, comme pierres gravées &c., je suis porté à croire ce que Pline assure, que toutes ces représentations sont fausses. Le même Auteur, pour confirmer son opinion, nous apprend qu'Asinius Pollion en fit tirer une d'idée, pour orner sa Bibliothèque. Il y a aparence que toutes celles qui se voyoient en Grèce, en quelque forme qu'elles fussent, étoient de même nature; & j'en suis d'autant mieux convaincu, qu'il est certain qu'on ne connut dans ces contrées l'excellence des Ecrits de ce grand Homme, que très longtems après sa mort. Elien L. 13. écrit que Lycurgue apporta les Poésies d'Homère d'Ionie, dans un voyage qu'il fit dans ce Pays. Outre que les Anciens chantoient séparément des pièces détachées de ces Poèmes, les uns récitoient ce qui concerne la puissance d'Agamemnon, d'autres le nombre des vaisseaux, ceux-ci les actions de Patrocle, plusieurs le prix, les prisons, les jeux, & semblables morceaux de l'Iliade, & la même chose se pratiquoit par rapport à l'Odissee. Dans la suite Pisistrate rassembla tous ces lambeaux, & en fit un Corps complet & suivi, au rapport de Pausanias. Nous Paus. dans ses Achaiques. ap-
Pétrarque dans le triomphe de la Renommée. Plut. vie d'Homère. L. 35. c. 3.

Tempi. co, che li più affermano Homero esser nato cento anni doppo la
Glareano guerra Troiana) troveremo da questo tempo a Pisistrato tiranno
nella cronica. di Atene, o vero Ipparco suo maggior figliuolo, trascorsi cinque-
Plutarco cento, e più anni; e tanto l'opere del famoso Homero furono
nel sopracitato luogo. incognite alla più dotta Città della Grecia. L'effigie di lui è tolta da una medaglia Greca di metallo con lettere ΟΜΗΡΟΣ.

Il roverscio è in modo confuso dall' antichità, che poco, o niente s'intende. Tiene il capello legato da una fascia detta dagli greci *Tenia*, e da Latini *Vitta*, dicendo Luciano, *Vitta* quâ crines ligabantur, e Virgilio, sit longa tænia vitta. Era questa fascia di lana candida, come si comprende dalle parole di Platone, quando vuole che nella sua repubblica non si riceva il poeta; ma si bene, come cosa maravigliosa s'honori, spargendovi sopra il capo unguenti odoriferi, e coronandoli di lana. Unguentum

Varro lib.
4. de lingua
Latina.
Luciano
de Domo.
Virgilio 7.
Enclide.

(a) Les Fêtes *Panathénées* furent instituées par Thélée, après qu'il eut réuni les différens petits Peuples de l'Attique. Le nom de *Panathénée* vient d'une autre Fête particulière, apellée *Athenæa*, & instituée auparavant à Athènes à l'honneur de Minerve par Erictonius fils de Vulcain & de cette Déesse. Les *Panathénées* étoient remarquables. 1. En ce que chaque ville & bourg envoyoit un bœuf à la solennité pour les sacrifices. 2. En ce qu'on y buvoit largement dans des vaisseaux d'une très grande capacité, lesquels en eurent le nom de *Panathénaiques*, & qui, selon la description qu'on en donne, peuvent être comparez à des brocs. 3. En ce que des vieillards les plus sains & les plus vigoureux portoient en procession des rameaux d'olivier à l'honneur de Minerve: ces vieillards étoient nommez *Thallopores*. 4. Par la cérémonie de porter le *Peplus* en procession: le *Peplus* étoit une robe tissue par les jeunes filles d'Athènes, & consacrée à Minerve; les principales actions de la Déesse étoient peintes ou brodées sur cette robe, & même on y ajoutoit par honneur les noms de ceux qui avoient bien servi la République. Il est à remarquer qu'on offroit un pareil *Peplus* à Junon, & à quelques autres Divinités. 5. Par les combats des Athlètes, qui, pour prix de leur victoire, recevoient outre la Couronne d'olive un vase plein d'huile; & par les danses des jeunes gens armez, qui dansoient une espèce de Pyrrique, ou danse guerrière.

(b) Le tems où Homère a vécu est un sujet de contestation parmi les Savans. La vie de ce Poète, qu'on attribue à Hérodote, le fait naître à Smyrne 168. ans après la prise de Troie. Mais cet ouvrage est suspect aux plus habiles Critiques, qui y trouvent des caractères de fausseté, & qui prétendent qu'Hérodote ne peut pas en être l'auteur, puisqu'il assure 1. 2. de son histoire qu'il est persuadé qu'Homère vivoit

aprenons de Platon qu'Hipparque fils de Pisistrate , & renommé pour sa grande sagesse , fut le premier qui fit connoître dans Athènes les Ouvrages d'Homère , & qu'il voulut que tout le monde les apprît par cœur. C'est ce qu'Elieen confirme , avec cette circonstance de plus , que le même Prince les fit chanter aux fêtes nommées (a) Panathénées , qu'on célébroit en l'honneur de Minerve ; & qu'ils furent réduits en ordre par Aristarque le Grammairien , selon le témoignage de Plutarque. Pour savoir en quel tems ils furent portez en Grèce , si l'on s'en rapporte à la supputation d'Eusèbe & de Glaréanus , (supposé que , comme dit Plutarque , le plus grand nombre des Historiens mettent la naissance d'Homère cent (b) ans après la guerre de Troye) il se trouvera un intervalle de plus de cinq cens ans , depuis cette époque jusqu'à Pisistrate tiran d'Athènes , ou d'Hipparque son fils aîné. Ainsi plus de cinq siècles se sont écoulés avant que la

Platon
dans Hip-
parque.

L. 8.

Vie d'Ho-
mère dans
leurs
Chroni-
ques.

voit 400. ans avant lui , c'est à dire 340. ans après la prise de Troye , car Hérodote florissoit 740. ans après cette expédition. Les Marbres d'Arondel mettent Homère 300. ans après la prise de Troye , & 916. ans avant la naissance de J. C. Voici un fait qui semble éclaircir cette difficulté. Lycurgue , ce grand Législateur , apporta en Grèce le Corps entier des Poésies d'Homère , qu'il prit lui même la peine de copier , & qu'il trouva chez un des fils ou des petits-fils de Créophile , qui avoit logé Homère. D'où l'on peut assurer que ce Poète vivoit quelque tems avant Lycurgue , qu'on fait avoir vécu 300. ans après la prise de Troye : ainsi sur cette preuve Homère doit avoir vécu vers le milieu du troisième siècle après cette fameuse époque. Sur cette circonstance de la vie de Lycurgue , ce qui est rapporté ci dessus d'Hipparque tombe , & les Athéniens n'ont pu vraisemblablement avoir été privez des œuvres d'Homère , que Lycurgue avoit apportées à Lacédémone plus de 300. ans avant Pisistrate. Quoi qu'il ensoit , on est encore dans l'incertitude à l'égard de la patrie , de la vie , & du nom d'Homère. Sur ce dernier point on peut encore réfuter l'opinion de ceux qui prétendent que ce Poète reçut le nom d'Homère , accusé qu'il devint aveugle , ce que signifioit en effet chez les Ioniens & à Cumes le mot Grec *Ὀμῆρος* : on peut , dis-je , réfuter ce sentiment par les médailles frappées en son honneur , où il est représenté assis , & tenant un volume qu'il lit. Si l'on veut absolument que le mot Homère soit un surnom , comme le prétendent ceux qui veulent que le nom de ce Poète fut Melesigene , il est plus apparent que le surnom d'Homère lui resta , parcequ'il fut donné en otage par les habitans de Smyrne à ceux de Chio , pour terminer une guerre : car les Grecs appellent les otages *Ὀμῆρος*.

*Virgilio
nell' Eneide
lib. 6.*

tum in caput ejus effundentes lanâque coronantes. *Virgilio dice portarsi questa candida benda in segno di celeste honore.*

Quique Sacerdotes casti, dum vita manebat,
Quique pii vates, Phœbo quoque digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes;
Quique sui memores alios fecere merendo:
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.

Per più capi dunque n'è meritevole Homero, poiche tanto ascese la gloria di questo Poeta, che molte Città contesero per attribuire à se stesse la di lui nascita. Onde Tolomeo Filopatore fabbricò un tempio col simulacro sedente, e intorno quelle Città, che dissero Homero esser loro cittadino. Gli Argivi facendo sacrificio chiamavano Homero, e Apollo al convito, & alla solennità, come scrive Eliano. Il maligno Zoilo però pretendeva ambiziosamente rendersi chiaro, frustando la statua di Homero, come narra Suida.

(a) C'est le mot, qui rend en François le *Tania* des Grecs, & *Vitta* des Latins.

(b) On fit même dans cette même ville des sacrifices particuliers à Homère, & on lui érigea une statue de bronze. Ceux de Smyrne firent bâtir un grand Portique de figure quarée, & au bout un temple à Homère avec sa statue. A Chio, & à Amastris ville du Pont, on célébroit tous les cinq ans des jeux en l'honneur d'Homère, & on frapoit des médailles pour conserver la mémoire de ces jeux.

(c) Homère n'a pas manqué de Critiques dans l'Antiquité. Zoïle s'est distingué entre tous, c'étoit un Sophiste de la Ville d'Amphipolis, voisine de la Thrace & de la Macédoine. Il prit à tâche de décrier Homère & ses ouvrages, & il le fit avec tant de passion, qu'on lui donna le surnom d'*Homeromastix*, c'est à dire, *le fouet d'Homère*. Cet homme présenta à Ptolomée Philopator les livres qu'il avoit faits contre ce Poète, dans lesquels il mêloit à la critique les plus piquantes railleries. Toute la récompense qu'il eut, fut cette réponse du Roi, qu'un homme plus savant qu'Homère ne devoit pas être indigent. Zoïle fit une fin tragique, & son nom n'est parvenu jusqu'à nous, que pour désigner ceux qui par une noire envie s'attachent à difamer ce qui est digne d'estime.

XXVIII. PIN-

la plus savante ville de la Grèce eût entendu parler des œuvres du fameux Homère.

Son effigie a été gravée d'après une médaille Gréque de bronze, où l'on lit son nom ΟΜΗΡΟΣ : ce que le revers contient est tellement gâté, qu'il n'est presque pas possible d'y rien distinguer. Une bande entoure ses cheveux, c'est ce que les Grecs appelloient *Tenia*, les Latins *Vitta*, selon divers passages de Lucien & de Virgile. Cette Bande étoit tissue de laine blanche : comme on peut l'inférer des paroles de Platon, lorsque ce Philosophe, en bannissant de sa République tous les Poètes, ne prétend pas priver ces grands génies des honneurs qu'ils méritent, il veut même qu'on répande des parfums sur leurs têtes, & qu'on les couronne de laine. Virgile dit qu'ils portent cette (a) *Ban-* Enéide
l. 6.
delette blanche, comme un honneur divin.

Les Prêtres dont la vie a été chaste & sans reproche ; les Poètes illustres par leur piété, & qui n'ont rien écrit que de digne d'Apollon ; ceux qui ont fait fleurir les Loix & les beaux Arts ; ceux qui ne se sont occupés dans le monde qu'à se rendre utiles à la Société : tous ces Gens ont la tête ceinte d'une Bandelette blanche comme la neige.

Nous ne pouvons pas disconvenir qu'Homère ne mérite cet honneur par plus d'un endroit ; au moins a-t-il été en si grande vénération, que plusieurs villes des plus considérables se sont disputé la gloire de lui avoir donné la naissance. C'est pour cela que Ptolomée Philopator lui fit bâtir un temple, où il étoit représenté assis, & environné des villes qui vouloient le mettre au nombre de leurs Citoyens. Les Habitans d'Argos dans leurs sacrifices invoquoient Homère conjointement avec Apollon, (b) ainsi qu'Élien le témoigne. Cependant le jaloux (c) Zoïle crut L. 13. l. 9.
s'immortaliser en fouettant la statue d'Homère, au rapport de Suidas.

XXVIII.

P I N D A R O.

Pindaro Tebano Poeta , appresso li Greci stimato Prencipe de' Lirici , dicendo il Rodigini , Pindarum novem Lyricorum Principem. Scrisse molti libri in lingua Dorica , notati da Suida. Altissimo , e copioso di parole , e di sentenze , onde fu stimato da Oratio impareggiabile , tanto che per la soavità e dolcezza del metro fu creduto che l' Api lo nodrissero di miele in vece di latte , come narra Eliano. Ma Pausania scrive che se le posarono sù le labbra , mentre egli giovanetto dormiva fuori di strada affaticato dal viaggio , e dal calor del mezzo giorno : laonde fatto celebre per la Grecia maggiormente riguardevole , quando Apollo per bocca della Pitbia comandò alli Delfi che dovessero delle primizie , e delle offerte , che à lui si consecravano , egualmente farne parte à Pindaro. Frà le rare antichità del Signor Prencipe Giustiniano , disegnai l' herme di Pindaro , che havea nel petto scolpito il nome ΠΙΝΔΑΡΟΣ. Ha il capello legato d' una fascia , ornamento tanto de' Regi , come corona delli antichi Poeti ; poiche similmente coronata di Tenia si vedeva una statua di Apollo , come dice Pausania. Scrive Eschine citato dal Pascasio , che avanti al regio portico v' era al suo tempo la statua di Pindaro , sedente con la lira , el diadema in testa : e forsi era quella eretta dagli Ateniesi in suo honore , essendo stati lodati ne' versi , come riferisce Pausania. Assegna questo poeta Eusebio nell' Olimpiade 73. , benché altri in ciò discordino. Scrive Suida esser nato anni 40. doppo la speditio-

Celso Rodigini lib. 8.

Suida.

Oratio lib. 4. Ode 2.

Eliano lib. 12.

Pausania nell' Assi. ca.

Eschine ep. 4. citato dal Pascasio lib. 9. cap. 7.

Pausania nel sopra-citato loco Suida.

XXVIII.

P I N D A R E.

Marbre.

CE Poète étoit de (a) Thèbes, & passe pour le plus excellent des Poètes Lyriques de la Grèce, comme dit Cælius Rhodiginus, qui le nomme *le Prince des neuf Poètes Lyriques*. Pindare a écrit en Langue Dorique plusieurs (b) livres, dont Strabon donne le catalogue. Le stile de ce Poète est si relevé & si abondant, ses expressions sont si nobles & si riches, il répand par tout des sentences si sublimes, qu'Horace l'a regardé comme inimitable. Il regne dans ses vers une si grande douceur, qu'on a cru que les abeilles l'avoient nourri de miel, au lieu de lait, comme Elieen le rapporte. Cette circonstance est racontée différemment dans Plutarque. Cet Auteur dit qu'on vit dans sa plus tendre jeunesse des abeilles se poser sur ses lèvres, pendant qu'il dormoit dans les rues, accablé de la fatigue du voyage & de la chaleur du milieu du jour. Cette aventure répandue le rendit célèbre dans toute la Grèce, mais il le devint encore bien davantage, lorsqu'Apollon enjoignit aux Habitans de Delphes par la bouche de la Pythie, d'offrir à Pindare la

L. 3.

Odes 1. 4.
Ode 2.Elieen l. 12.
Paus. dans
ses Atti-
ques.

(a) Thèbes, aujourd'hui Stives, étoit la Cap. de la Bœotie, contrée de l'Achaïe en Grèce, près du fleuve Ismenus, (l'Ismeno) à 13. ou 14. lieues & au Nord d'Athènes. (Serines) Thèbes a été longtems une des plus fameuses Républiques de l'ancienne Grèce.

(b) D'un grand nombre d'ouvrages que Pindare a faits, nous n'avons que les belles Odes qu'il fit à la louange de ceux, qui de son tems avoient remporté les prix aux quatre Jeux solennels de la Grèce, qui étoient les Olympiques, les Isthmiques, les Pythiques, & les Néméens.

Valerio Massimo lib. 9.
 ditione di Xerse , e che d'anni 55. spirò nel teatro col capo in grembo a Teoxene fanciullo. Ma Valerio Massimo asserisce che fusse nel Gimnasio ; nè se n' accorsero , se non quando vollero destarlo per ferrar lo studio. Dicesi che doppo la sua morte accinto il Magno Alessandro alla desolatione di Tebe ,

Plutarco nella vita d' Alessan- d' o.
Eliano lib. 13.
Q. Curtio lib. 7. cap. 29.
 salvo la casa , e li descendentì di Pindaro ; come scrivono molti illustri Scrittori.

XXIX. PER-

la moitié de toutes les offrandes qu'ils lui consacroient. Entre les rares pièces d'antiquité qui sont entre les mains du Prince Giustiniani, j'ai dessiné la figure de Pindare, où l'on voit son nom en Grec gravé sur sa poitrine, ΠΙΝΔΑΡΟΣ. Il a la tête entourée d'une bande, ornement qui servoit également à marquer la dignité royale, & à couronner les anciens Poètes, puisqu'au rapport de Pausanias, on voyoit la statue d'Apollon ornée d'une bandelette pareille. Eschine, cité par Paschal, écrit que de son tems subsistoit au devant du portique royal une statue de Pindare, où ce Poète étoit représenté assis, la lyre à la main, & le diadème en tête. Il y a apparence que les Athéniens avoient érigé ce monument à son honneur, en reconnoissance de ce qu'ils étoient tant célébrés dans ses vers, comme Pausanias nous l'apprend. Eusèbe fait naître ce Poète dans la 73. Olympiade, contre le sentiment d'autres Ecrivains. Suidas assure que Pindare naquit quarante ans après l'expédition de Xerxès, & qu'à l'âge de cinquante cinq il expira dans le Théâtre la tête appuyée sur les genoux de Théoxène, jeune enfant qu'il aimoit éperdument. Valère Maxime assure que cela arriva dans l'Académie; & qu'on ne s'aperçut de sa mort, que lorsqu'on voulut l'éveiller pour fermer le lieu d'exercice. Nous lisons dans plusieurs Historiens illustres qu'Alexandre le Grand, prêt à mettre à sac la ville de Thèbes, défendit de toucher à la maison ni aux Descendans de Pindare.

Esc. Ep. 4.
Paschal l.
9. c. 7.

A l'endroit
déjà cité.

L. 9.

Plut. vie
d'Alexan-
dre. Elien
l. 13. Q.
Curce l. 2.
Plin l. 7.
c. 29.

XXIX.

P E R S E O

R E D I M A C E D O N I A.

IN una medaglia d'argento, che fu nel museo del Signor Francesco Angeloni, vedevassi espressa la testa di Perseo cinta di regio diadema, nel roverso della quale v'era l'Aquila col fulmine, con lettere ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΕΡΣΕΩΣ, che il nome del Re Perseo ci notifica. Costui (come scrive Livio) coll'apparecchio di guerra fatto da suo padre Filippo, accresciuto di forze per una lunga pace, mosse l'armi contro Romani; onde vinto da Paolo Emilio, come riferisce Plutarco, diede a questa occasione di deplorare lo stato suo lagrimevole, e di mostrarlo al Popolo, come esempio di sinistra fortuna. Condotta poi in Roma nel Trionfo con la pompa dell'armi Macedoniche, e tesori del suo Regno, fu confinato in Alba, dove finì la vita. Castigo meritevole per haver ingannato Filippo suo Padre a dar la morte a Demetrio legittimo figlio per avidità del Regno, il quale doppo il corso di undici anni (conforme Livio, è vero dieci, come altri vogliono) convenne lasciare al vincitore, che con gran tempo prima dal magno Alessandro avendo corso, e domato l'Oriente ottenne la Monarchia del mondo: il quale principiando da Cranao terminò in Perseo vigesimo & ultimo Rè de' Macedoni, conforme il suddetto Livio. Ma Giustino lo pone trentesimo, sotto de' quali annovera anni 923.

Eu-

Tito Livio
deca. 5.
lib. 4. & 5.

Plutarco
nella vita
di Paolo
Emilio.

Livio nel
sopracita-
to luogo.

Giustino in
Trog. l. 30.

XXIX.

P E R S E E

R O I D E M A C E D O I N E.

Médaille d'argent.

SUR une médaille d'argent , que j'ai vue dans le cabinet de Mr. François Angeloni , étoit la tête de Persée ceinte du Diadème royal , & au revers paroissoit une Aigle avec la foudre , & ces mots autour , ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΕΡΣΕΩΣ , qui marquent le nom du Roi Persée. Ce Monarque , au rapport de Tite Live , prit les armes contre les Romains , déjà muni des grands préparatifs de guerre que Philippe son père avoit faits dans cette vue avant sa mort , & se fiant trop sur ses forces & ses richesses qu'une longue paix avoit considérablement augmentées. Le succès ne répondit pas à ses espérances , il fut vaincu par Paul Emile , comme dit Plutarque dans la vie de ce Général Romain ; & par sa défaite il se vit dans un état digne de compassion , & devint un exemple fameux de l'inconstance de la Fortune. On le mena en triomphe à Rome avec l'atirail pompeux de ses armes & tous ses trésors , il fut ensuite envoyé en exil à Albe , où il termina sa vie & ses malheurs. Ce fut sans doute un châtement qu'il méritoit , pour avoir , par l'envie de monter sur le trône , animé le Roi son père à faire mourir Demetrius son fils légitime. Le malheureux Persée , après onze ans de regne selon Tite Live , ou dix suivant d'autres , vit passer entre les mains de ses vainqueurs l'Empire des Macédoniens , qui plusieurs siècles auparavant , sous la conduite d'Alexandre le Grand ,

Dec. 5. L.
4 & 5.

*Eusebio
ne' tempi.*

*Lipso in
Velleio Pa-
terculo.*

*Gio: Luci-
do nell' e-
mendatione
de' tempi.*

*Eusebio nella cronica li numera per trentanove , ondè il Lip-
sio anch' egli nota la varietà di questi autori. Ma Giovan-
ni Lucido nell' emendatione de' tempi ponendo li trentanove Re ,
seguendo Eusebio , & assegnando gli anni à ciascuno , com-
puta in tutto seicento e quaranta sette anni , nell' Olimpiade
centesima cinquantesima quarta.*

XXX. LA-

Grand, après avoir parcouru & soumis tout l'Orient, étoient parvenus à la Monarchie Universelle. Le Royaume de (a) Macédoine commença par Cranaus, & fut éteint en la personne de Persée, vingtième & dernier de ses Rois, si l'on s'en rapporte au témoignage de Tite Live. Il ne s'accorde pas avec Justin ^{L. 33. c. 2.} qui compte trente Souverains depuis Cranaüs jusqu'à Persée inclusivement, & fait regner tous ces Rois l'espace de neuf cens vingt trois ans. Eusèbe dans sa Chronique met trente neuf Monarques : & Juste Lipse remarque fort bien la différence qui se trouve chez les Historiens. Mais Jean Lucidus dans sa Chronologie rectifiée suit Eusèbe pour le nombre des Princes : cependant le calcul qu'il fait des années de chaque regne ne monte en tout qu'à six cens quarante sept, dans la cent cinquante quatrième Olympiade. ^{Sur Vel. Paterculus.}

(a) La Macédoine, qui porte encore aujourd'hui son ancien nom, étoit une grande Province de la Grèce. Avant Philipe, père d'Alexandre, ce Royaume étoit fort resserré, mais ce Monarque l'étendit considérablement, & y ajouta la Thessalie, (Janna) l'Epire, & la Thrace, (la Romanie) qui renfermoit aussi la Presqu'île de Crimée.

XXX.

L A C E D E M O N E .

L Elego , come affermano gl' istessi Lacedemoni , nativo di quei luoghi , fu anche il loro primiero Rè ; onde gli habitatori di quei paesi , Lelegghi si denominarono. Da lui nacque Mileto , e Policaone secondo genito. Morto Mileto prese la Signoria Eurota suo figliuolo , il quale aprendo il sentiero all' acque che allagavano le campagne , le ridusse al mare , e'l rimanente , che formavano un fiume , chiamolle Eurota. Costui non havendo figliuoli maschi , lasciò il Regno , & una sua figliuola à Lacedemone nato anch' egli d' una medesima madre ; ma per fama procreato da Giove , come narra Pausania. Dite scrive esser Lacedemone figliuolo di Giove , e Taigete figliuola di Agenore Rè di Fenicia , la quale diede il nome al monte Taigete , benchè Eusebio dica haverlo partorito Semele ; mà il Boccaccio concorda con li suddetti autori. Havendo Lacedemone preso per moglie Sparta figliuola di Eurota , mutò il nome alla regione , & à gli huomini , e diede il suo proprio di Lacedemoni. Poscia alla Città , che egli edificò , pose il nome della moglie , cioè , di Sparta ; siccome fu poi sempre chiamata , fondata nell' anno primo (come narra Eusebio) di Eritonio quarto Rè di Atene , & il vigesimo di Crotope Rè delli Argivi , in quelli tempi che Mosè era col popolo Ebreo nel deserto. L' eroico sepolcro di Lacedemone era à Therapene detta Theramene.

La

Pausania
nella La-
cedemonia.
Dite di
Creta li. I.
Eusebio ne
tempi.
Gio: Boc-
caccio nella
genealogia
delli Dei
lib. 5.

Eusebio ne
tempi.

XXX.

L A C E D E M O N.

Médaille de bronze.

LA tradition des Lacédémoniens portoit que Lelegus , né dans leur Pays , fut leur premier Roi , & qu'il donna son nom à ses Compatriotes , qui depuis furent appellez Leleges. Il eut deux fils , Miletus & Policaon. Le premier , successeur de son Père , laissa après sa mort la Couronne à son fils Eurotas , lequel fit creuser jusqu'à la mer un canal , pour recevoir toutes les eaux dont les terres étoient auparavant inondées , & cet amas d'eaux qui formoit un fleuve , reçut le nom d'Eurotas. Ce Prince , n'ayant point d'enfans mâles , établit héritier de son Royaume Lacédémon , auquel il donna une de ses Filles en mariage , & qui étoit né d'une même Mère que lui , quoique la Fable le fasse fils de Jupiter , si l'on en croit Pausanias. Nous lisons dans Dictis que Lacédémon étoit fils de Jupiter & de Taigète fille d'Agénor Roi de Phénicie , (de laquelle le mont Taigète a pris son nom) cependant Eusébe assure que Lacédémon étoit fils de Semele , mais Bocace s'accorde avec les autres. La femme de Lacédémon fille d'Eurotas se nommoit Sparta : son mari changea le nom du Pays & de ses Sujets , & leur fit prendre le sien propre ; ainsi que dans la suite il donna celui de la Reine son épouse à la ville dont il fut le fondateur. Selon Eusébe Sparte (a) (ou Lacédémone) fut fondée la première année du regne d'Eristonius quatrième Roi d'Athènes , & la vingtième de celui de

Paus. dans
ses Laco-
niques.
Dictis de
Crète l. 1.

Cronique.
Boc. gé-
néal. des
Dieux l. 5.

T 2

Cro-

La di lui effigie disegnai da una antica medaglia greca , la quale hà per roverscio l'aquila augello di Giove , con lettere tali
ΛΑΚΕΔΕ.

XXXI. TRI.

Crotope Roi des Argiens, dans le tems que Moyse étoit dans le desert avec le Peuple Hébreu. Le mausolée de Lacédémon se voyoit à Thérapéne, plus communément Théráméne. J'ai dessiné son portrait d'après une ancienne médaille Gréque, dont le revers est chargé d'une Aigle l'oiseau de Jupiter, avec ces lettres ΛΑΚΕΔΑΙ.

(a) Sparte, ou Lacédémone, (aujourd'hui Mistra) étoit la Cap. de la Laconie, une des Provinces du Péloponnèse. (la Morée) Sparte étoit sur l'Eurotas, à présent l'Iris ou le Basilipotamo. Elle devint une des plus considérables Républiques de la Grèce dont elle disputa longtems l'Empire avec les Athéniens. Quoique les Lacédémoniens eussent des Rois, leurs Magistrats, nommez Ephores, avoient presque toute l'autorité.

T ;

XXXI. TRY-

XXXI.

T R I F O N E.

FU Diodoto di Nazione Apameno ; detto per cognome Trifone (come scrive Gioseffo :) aderì ad Alessandro bastardo , nemico di Demetrio. Egli accortosi dalle mormorazioni de' soldati , doversi ammutinare l' essercito di Demetrio , andò ad Malcoelle Arabo , (come si legge nel sacro testo , e nel sopracitato Autore) il quale havea in cura Antioco nato d' una figliuola di Tolomeo , e detto Alessandro , (come narra Appiano) persuadendolo a volerglielo concedere , acciò lo restituisse nel Regno paterno : al fine ricevutolo in protezione , e seco tornato dall' Arabia , l' impossesso del Regno della Siria : poscia voltatosi contro il detto Demetrio legitimo Rè , mà prima ricevuto l' essercito alienato già dalla sua divotione , & in una giornata superatolo , oltre gli Elefanti , toltoli Antiochia , fecelo à forza in Cilicia ritirare. Mà il pensiero di Trifone era di usurpare il Regno , & uccidere Antioco : rendevalo però timoroso Jonata capitano e sommo Sacerdote Ebreo , amico e confederato del giovanetto Rè. Laonde preparatosi agl' inganni , consigliò Jonata à licenziare l' essercito : al fine in Tolomaida lo fece prigioniero : indi à Simone fratello , e successore nella carica di Jonata , mandò à domandare per suoi Ambasciatori cento talenti.

Gioseffo
historico li.
13. cap. 9.
cap. 10. ca.
11. ca. 12.
Macchabei
li. 1. ca. 11.
c. 12. c. 13.
c. 15.
Appiano
nella guerra
d' Antioco.

XXXI.

T R Y P H O N.

Médaille de bronze.

Diodotus étoit d'Apamée , & fut surnommé Tryphon , à ce que Joseph rapporte dans son histoire. Il suivit le parti d'Alexandre le bâtard ennemi de Démétrius. Prévenu par les murmures des Soldats qu'il y auroit bientôt une révolte générale dans l'armée , il alla trouver en Arabie Malcoel , (ceci est tiré du Texte sacré & de l'Historien cité) dans le dessein de persuader à cet Arabe , à qui l'on avoit confié la garde d'Antiochus , fils du susdit Alexandre & d'une Fille de Ptolomée , selon Appian , de lui remettre son Pupile , sous prétexte de le placer sur le trône de son Père. Il l'obtint enfin , sur la promesse de soutenir de tout son crédit les intérêts du jeune Prince , & , après l'avoir emmené en Syrie , il trouva en effet le moyen de le mettre en possession de ce Royaume. Dans la suite il prit les armes contre le susdit Démétrius Roi légitime , après s'être assuré des troupes mécontentes , il gagna une bataille où il prit les Eléphants de l'Ennemi , il lui enleva ensuite Antioche , & le contraignit de s'enfuir en Cilicie. L'ambitieux Tryphon avoit depuis longtems formé le dessein de s'emparer de la Couronne , & de tuer Antiochus ; une seule chose l'arrêta alors , la crainte d'avoir sur les bras Jonatas Général & Souverain Pontife des Juifs , ami & allié du jeune Monarque. Il falloit se débarrasser de ce surveillant redoutable , Tryphon eut l'adresse par ses fourberies de l'engager à licentier son armée , & de

L. 13. c. 9.
10. 11. &
12.
Macab. 1.
1. c. 11.
12. 13. &
15.

Appian
guerre
d'Antiochus.

lenti d'argento per riscatto , oltre allì figliuoli per ostaggi. Mossò dalla pietà Simone , benchè certo della fraude del nimico , adempì la sua domanda : egli però non tenendo conto della fede , uccise Jonata , e li figliuoli. Esercitando poco doppò con abominevole esempio la medesima fellonia nell' uccisione del giovanetto Antioco , mentre seco viaggiava , per assumere à se stesso il diadema dell' Asia , come egli col consenso dell' essercito ottenne. Mà in breve tempo conosciutosi di lui la prava natura , se gli rebellarono le soldatesche , accostandosi à Cleopatra moglie di Demetrio già vinto , e fatto prigioniero d' Arsace Rè de' Parti , (come accenna Giustino lib. 38. lib. 39. Appiano nel sudetto luogo.) costei offrendo il Regno , e se stessa per moglie ad Antioco fratello del sudetto Demetrio , all' hora ramingo per le Città timoroso di Trifone , ricevuta la Donna , el Regno , & havendo il concorso de' Popoli , che odiavano il tiranno Trifone , mossegli contro l' armi , lo respinse dalla Soria superiore perseguitandolo nella Fenicia : egli però in Dora terra munitissima non si tenendo sicuro , fuggì in Apamia , la quale essendo à forza presa , ivi fu privato di vita tre anni doppò che hebbe il Regno usurpato , come dice Gioseffo nel sopracitato luogo , & Eusebio ne tempi. Scrive però Possidonio , e lo riferisce Ateneo , che l' essercito di Trifone , doppò haver combattuto con Sarpedone Capitano di Demetrio , caminando per luoghi vicini al mare , sorpresi da un' onda marina , che inalzatasi à guisa di monte con tanto strepito , e copia d' acqua , che annegò tutto l' essercito : ritiratasi doppò l' onda vi si trovorno quantità di pesci mescolati con li cadaveri. Onde il nemico credendo haver ricevuto

de l'attirer à Ptolémaïde , où il le retint prisonnier. Ensuite il envoya des Ambassadeurs à Simon frère de Jonatas & son successeur en son absence , pour exiger une rançon qu'il fixoit à cent talens d'argent , outre ses enfans en ôtage. Simon , quoique bien convaincu de la fraude de son Ennemi , ne voulut pas laisser son Frère entre les mains de ce Perfide , & envoya tout ce qu'on lui demandoit ; mais le scélérat Tryphon , sans égard à la bonne foi , fit tuer Jonatas & les Otages. Ce coup fait , il ne vit plus d'obstacle à son premier projet de se faire Souverain de l'Asie , & il combla ses crimes par le meurtre d'Antiochus , qu'il tua lorsqu'il se promenoit seul avec lui , & sur le champ il se fit déclarer Roi par l'armée. Il ne fut pas longtems sans faire connoître son mauvais naturel , les Soldats l'abandonnèrent , & s'attachèrent à Cléopatre femme de Démétrius , qu'Arface Roi des Parthes avoit auparavant vaincu & fait prisonnier , comme le rapportent Justin & Appian. Cette Princesse offrit sa personne en mariage & le sceptre à Antiochus frère de Démétrius son mari , ce qui étoit de ville en ville dans la crainte de tomber au pouvoir du cruel Tryphon. Après qu'il eut accepté les offres de Cléopatre , les peuples , en haine du Tiran , le reçurent par tout à bras ouverts , & il se vit en état de poursuivre son Ennemi , qu'il chassa de la haute Syrie , & le serra de près jusque dans la Phénicie. Tryphon , poussé jusqu'à Dora , ne se crut pas en sûreté dans cette Place , quoique très forte , & s'enfuit à Apamée , où il fut aussitôt assiégé , & tué dans la troisième année de son usurpation , après que la ville eut été prise d'assaut , ainsi que l'assurent Josèphe dans les endroits allégués & Eusèbe dans sa Chronique. Néanmoins Possidonius , & après lui Athénée , ont écrit que l'armée de Tryphon , marchant sur les bords de la mer au sortir d'une bataille qu'elle avoit livrée à Sarpedon Gé-

Justin l.
38. & 39.
Appian à
l'endroit
cité.

Athénée
l. 8. c. 2.

*to un tanto beneficio da Nettuno , gli eresse in honor suo
un magnifico trofeo.*

XXXII. HER-

!

néral des troupes de Démétrius, fut surpris d'un ouragan qui venoit de vers la mer, si subit & si furieux, que tous les Soldats furent engloutis par les vagues, qui s'élevoient aussi haut que des montagnes, & avec un bruit extraordinaire. Ils ajoutent que les Ennemis, survenus lorsque les eaux furent retirées, virent sur les sables une quantité prodigieuse de poissons pêle mêle avec les cadavres. A la vue de cette aventure surprenante, ils crurent aisément que Neptune avoit fait ce miracle en leur faveur, & en reconnaissance d'un bienfait aussi important, ils érigèrent un magnifique trophée à l'honneur de ce Dieu.

XXXII.

H E R M I A.

FU Hermia Eunuco, d'Atarno, luogo posto nella Provincia della Misia vicino l'Ellesponto. Fu costui servo d'un Bancchiere, ovvero di Eubolo prencipe Bitino: diceasi essere stato venduto tre volte. Trovatosi in Atene divenne Scolaro di Platone, e di Aristotile, (come riferisce Strabone) scrisse eruditamente (come narra Suida) essere l'anima immortale. Tornato al padrone, con esso lui si fece tiranno, e poscia à lui successe havendolo ucciso. Mentre signoreggiava in Atarno, mandò per Aristotele, e Xenocrate facendone molta stima: & ad Aristotele, che della sua concubina innamorato si era, per moglie la concesse, (come dice Aristippo nel primo libro dell' antiche delicatezze citato da Laertio) ò come è più convenevole li diede una sua figliuola adottiva. Al fine da Mennone Rodio Capitano de' Persiani con simulata amicitia invitato ad alloggiar seco, sotto pretesto dover trattar cose di molta importanza, fù preso, e mandato al Rè di Persia, che poi lo fece impiccar per la gola. Hippocrate di costui in verso Iambico dice. Eunucus cum esset ac servus, imperavit Hermias. Suida accenna che ancorche Eunuco generò una figliuola chiamata Pitiade. Hic quamvis contractis esset testiculis, tamen ex uxore suâ filiam Pithiadem procreavit.

Strabone
lib. 13.
Suida 326.
40.

Aristippo
citato da
Laertio
nella vita
d' Aristotele.

Hippocrate
in Suida
sopracitato
luogo.

XXXIII. NI-

XXXII.

H E R M I A S.

Sardoine.

C'Et Hermias étoit eunuque, & natif d'Atarne lieu situé dans la Myfie voisine de l'Hellepont. Il fut esclave d'un Banquier, ou d'Eubolus Prince de Bithynie : on dit même qu'il fut vendu jusqu'à trois fois. Etant à Athènes, il se mit au nombre des Disciples de Platon & d'Aristote, à ce que dit Strabon ; & Suidas raporte qu'il soutint l'immortalité de l'Âme dans un Ecrit très savant. De retour auprès de son Patron, il l'aida à se faire Souverain de sa Patrie, il le tua ensuite, & se mit en sa place. Après son usurpation, il fit venir à Atarne Aristote & Xénocrate, pour lesquels il avoit une estime singulière : & au premier il donna pour femme sa Concubine, dont ce Philosophe étoit devenu amoureux. C'est ainsi qu'Aristippe, cité par Laerce, le raporte dans son Traité de la délicatesse des Anciens : mais il est plus vraisemblable de dire que cette Maitresse d'Aristote fut une des filles adoptives d'Hermias. Enfin, ayant été attiré à un rendez-vous par Memnon le Rhodien Général du Roi de Perse, sous prétexte de traiter d'affaires de la dernière importance, il fut arrêté, & envoyé à Artaxerxes, qui depuis le fit pendre. Voici ce qu'Hippocrate dit à son sujet en un vers Iambe :

Strabon
l. 13.
Suidas
326. 40.

Vie d'A-
ristote.

Hermias, quoiqu'eunuque & esclave, parvint à la puissance Souveraine.

Suidas nous apprend, que tout eunuque qu'il étoit, il eut une fille nommée Pithyade :

Cet Usurpateur, quoique privé de quelques attributs de l'Homme, ne laissa pas de rendre sa Femme mère d'une Fille apellée Pithyade.

Hippoc.
dans Sui-
das à l'en-
droit cité.

XXXIII.

N I C O M E D E.

Testa di giovane con elmo, e lettere NIKOM, si può credere questo il primo Nicomede, che fu cognominato il Magna, (come dice il Gramaia) per essere armato, havendo egli doppo la morte di Zipeto, che signoreggiò la Bitinia, à viva forza scacciato Zipete suo fratello, (col quale havea diviso il Regno) & impadronitosi di tutto; non vi si trovando nelle attioni di lui altro fatto più riguardevole di questo: volendo ciò dinotare il roverscio della medaglia battuta in suo honore con la figura alata, che con la destra porge una corona con lettere in modo corrose dal tempo, che muove il curioso più tosto ad appoggiarsi sù la congettura della vittoria scolpita, che sù la certezza delle lettere. Costui fondò, ovvero ampliò Nicomedia; da se denominolla, che prima si chiamava Astaco (come dice Eusebio:) & altri successori per la somma riputatione da lui acquistata, Nicomedi si chiamarono, come dice Strabone: e Pausania recita haver veduta la statua di lui in Olimpia d'avorio, posta incontro quella d'Augusto fatta d'ambra.

Grammaia
Bitinica.

Eusebio ne
tempi.

Strabone
lib. 12.

Pausania
nell' Elea.

XXXIV. NI-

XXXIII.

N I C O M E D E.

Médaille de bronze.

Cette tête, armée d'un casque, représente un jeune homme, & l'on voit ces lettres Grèques NIKOM. Il y a toute apparence que nous avons ici le portrait du premier Nicomède, surnommé le Grand, selon Gramaye, pour avoir été guerrier. Après la mort de Zipetus, Souverain de (a) Bithynie, il chassa de vive force son frère Zipates, avec lequel il avoit partagé le Royaume, dont il devint seul maître. Voilà la seule action remarquable de ce Prince. On a sans doute voulu y faire allusion dans la médaille frappée en son honneur, où sur le revers paroit une figure ailée, qui de la main droite présente une couronne : la légende est tellement effacée, qu'il n'est pas possible d'en tirer aucune certitude du fait qu'elle établit, & les Savans sont réduits aux simples conjectures. Notre Nicomède fonda, ou plutot agrandit, (b) Nicomédie, connue, comme dit Eusèbe, sous le nom d'Astace, avant qu'elle prît celui de son Bienfacteur. Ce n'est pas le seul relief que l'Histoire assure à ce Prince : la grande réputation qu'il eut de son vivant, engagea les Rois ses Successeurs à se parer du nom glorieux de Nicomède, au rapport de Strabon. Pausanias raconte qu'il a vu à Olympie la statue d'ivoire de ce Souverain, à côté d'une statue d'ambre d'Auguste.

Dans les
Bithyni-
ques.

Dans la
Chroni-
que.

Strabon
l. 13.
Pausanias
dans les
Eléaques.

(a) La Bithynie, Région de l'Asie Mineure, est aujourd'hui renfermée dans le Diarbeck. Le Royaume de Bithynie commença du tems d'Alexandre le Grand, & dura 250. ans.

(b) Nicomédie, autrefois Cap. du Royaume de Bithynie, subsiste encore aujourd'hui sous le nom de Comidia.

XXXIV. NI-

XXXIV.

N I C O M E D E.

Testa diademata, nel roverscio della qual medaglia vedesi un Giove con l'Aquila, che nelli artigli hà il fulmine. Egli stà sedendo in atto di porgere una corona, e con la mano sinistra s'appoggia all'asta, ovvero scettro, che sia, vi si leggono queste lettere ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ. Fù, come narra Strabone, Nicomede figliuolo di Prusia, e di Apame sua moglie, dalla quale Prusia mutando il nome alla Città di Miria, la chiamò Apame, come recita il Gramaia. Ottenne con l'aiuto d'Attalo Rè di Pergamo il Regno paterno vivente il Padre, e col favor de' popoli acclamato, i quali odiavano il troppo molesto governo del padre, il quale vedendosi tradito dalli Cittadini di Bitinia, volendo rifuggire nel tempio di Giove, fù (come scrive Appiano, e Giustino) dal figliuolo fatto uccidere, havendo egli prima procurato la morte al figliuolo, mentre dimorava in Roma. Onde perciò crederei, che per adulare il sacrilego parricida havessero battuto la medaglia col Giove in atto di porgere la corona. Il figliuolo di costui, che successe nel Regno, fù quel Nicomede, che lasciò herede il Popolo Romano del Regno, come scrive Eutropio, e Appiano.

Strabone
lib. 12.

Grammaia
Bitinica.

Appiano
nella guerra di Mitridate.
Giustino
lib. 34.

Eutropio
lib. 6.
Appiano
guerra di Mitridate.

XXXV. BI-

XXXIV.

N I C O M E' D E.

Médaille de bronze.

VOici une tête ceinte du Diadème, au revers de laquelle on voit Jupiter, avec une Aigle qui porte la foudre dans ses serres : le Dieu est assis, & semble présenter une Couronne, il s'appuie de la main gauche sur une pique, ou plutôt un sceptre, & autour se lisent ces mots Grecs, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ. (de l'illustre Roi Nicomède) Strabon nous apprend que Nicomède fut fils de Prusias Roi de Bithynie & de la Reine Apamée son épouse, dont ce Prusias donna le nom à la ville appelée auparavant Myrlié, au rapport de Gramaye. Nicomède monta sur le trône du vivant de son Père, avec le secours d'Attale Roi de Pergame, & par la faveur du Peuple révolté contre la tyrannie du Gouvernement. Le malheureux Prusias, trahi par ses Sujets, crut trouver un azile inviolable dans le temple de Jupiter, il s'y réfugia, mais son Fils l'y fit tuer, comme le disent Appian & Justin, qui ajoutent que le Père avoir auparavant résolu de faire mourir ce Fils, pendant qu'il faisoit son séjour à Rome. Sur les circonstances de cet événement, je croirois que par cette médaille, où Jupiter paroît en disposition d'offrir une Couronne, les Courtisans flatteurs eurent dessein de consacrer cet odieux parricide comme un ordre du Souverain des Dieux. Nous lisons dans Eutrope & dans Appian, que ce Nicomède eut pour successeur un Fils de même nom, qui institua le Peuple Romain héritier de ses Etats.

L. 12.

Dans ses
Bithyni-
ques.Appian
dans la
guerre de
Mitrída-
te.
Justin
l. 34.Eutrope
l. 6.
Appian au
passage ci-
té.

X

XXXV. BI-

XXXV.

B I Z A.

BYZΑΣ con la cresta sul cono dell' Elmo sollevata , e cri-
Homero nell' Iliade in più luoghi. nita all' uso degli antichi heroi descritti da Homero in più luoghi nella Iliade : nel roverscio della qual Medaglia vedesi una prua di nave , con queste lettere affatto corose dal tempo ΕΠΙ. ΔΙΜΗΤΡ.

Celio Rodigini lectio- num anti. lib. 10. Dice Celio Rodigini che Bizantio si crede denominato da Bizante conditore , à vero perche un certo Capitano dell' armata navale si chiamava Biza. E questa seconda opinione più si concorda col roverscio della medaglia , (essendovi una prua di nave) e con la verità dell' historia. Mà che non fabbricasse Bizantio , come dice il Fabri nell' imagini di Fulvio Orsini , se volemo osservare quel tanto , che scrive Diodoro. Dice egli che gli Argonauti , tosto che furono alla bocca di Pon- to arrivati , si accostarono à quel paese , dove all' hora comandava Bizanta , dal nome del quale la città fu poi detta Bizantio. Giustino dice che la fabricò Pausania Rè degli Spartani , e per sette anni la possadette , ma poi variando la vittoria , hora fu de' Lacedemoni , & hora degli Ate-
Il Fabri nell' imag. di F. Orsini. Diodoro Sicolo lib. 4. cap. 4. niesi. Eusebio però assegna la fondatione nella Olimpiade tren-
Giustino lib. 9. tesima. Basta che più secoli si frappongono , dalla fondatione della Città , retrocedendo per una lunghissima serie d' anni , alla memoria del sudetto heroe.

Vedesi il medesimo Biza in altra medaglia di differente co-
Eusebio ne' tempi. nio, alla sopra descritta , senza elmo , mà similissimo di profilo ,
 e por-

XXXV.

B I Z A S.

Médaille de bronze.

BYzas , dans cette figure , est armé d'un casque , dont le cimier paroît orné d'une aigrette de crin de cheval , à la manière de ces anciens Héros décrits par Homère dans plusieurs endroits de l'Iliade. Le revers de la médaille porte une proue de vaisseau , & ce reste de lettres Grèques que le tems a presque effacé , ΕΠΙ. ΔΙΜΗΤΡ Coelius Rhodiginus dit que la plus commune opinion donne à Byzance le nom de Byzante son fondateur ; ou plutôt d'un certain Commandant de l'armée navale nommé Byzas. Ce second sentiment a plus de rapport avec le revers de cette pièce , qu'on voit chargé d'une proue de vaisseau ; d'ailleurs il approche davantage de la vérité de l'histoire. Mais pour faire voir que ce Byzas ne bâtit pas la ville en question , comme l'assure Faber dans ses notes sur les portraits mis au jour par Fulvio Orfini , il ne s'agit que de produire le témoignage de Diodore de Sicile. Cet Historien rapporte que les Argonautes , à leur arrivée aux bouches du Pont , abordèrent au Pays où regnoit Byzante , dont Byzance a pris le nom dans la suite. Justin assure que cette ville doit son origine à Pausanias Roi de Sparte , qui la tint sept ans sous son obéissance , & que depuis , pendant les guerres des Lacédémoniens & des Athéniens , elle fut souvent prise & reprise par les uns ou par les autres. Néanmoins sa fondation est placée par Eusèbe à la trentième Olympiade. Sans éclaircir cette difficulté , il suffit qu'il y ait un intervalle de

Lect. ant.
l. 10.

L. 4. c. 4.

L. 9.

Chronique.

X 2

plu-

e portamento di barba : hà di roverscio un delfino guizante , con lettere BYZANTIQN.

Il sudetto Celio Rodigini scrive che l' Oracolo di Delfo pronuntid nell' auvenire felici gli abitanti di Bizantio. E Strabone dice che domandatogli consiglio dagli edificatori di Bizantio, Apolline comandò loro che edificassero all' incontro de' ciechi ; per ciechi intendendo li Calcedoni , che furono i primi , che navigarono in quei luoghi , ne s' impadronirono del contrario lido tanto abbondante , e commodo alla navigatione. E perciò credo , oltre le sudette cose , che batterono nel roverscio della medaglia la nave & il Delfino.

XXXVI. HIE-

plusieurs siècles depuis la fondation de cette ville, jusqu'au tems du Héros dont il est question.

Sur une autre médaille, d'un coin différent de celle-ci, on voit le même Byzas sans casque, mais tout à fait semblable par les traits du visage, & par la manière de porter sa barbe. Au revers est un Dauphin nageant, avec ce mot Grec BIZANTIΩN. (des Byzantins).

Coelius Rhodiginus cité ci-dessus écrit que l'Oracle de Delphes prédit aux Habitans de Byzance beaucoup de gloire & de bonheur à l'avenir. Strabon dit qu'Apollon, consulté par les Fondateurs de Byzance, leur commanda de jeter les fondemens de cette ville vis à vis des Aveugles. Par les Aveugles l'Oracle entendoit les Calcédoniens, qui les premiers abordèrent en ces lieux, & furent assez fots pour ne pas s'établir sur un rivage aussi abondant & aussi commode pour la navigation, & pour fixer leur demeure de l'autre côté où tous ces avantages leur manquoient. Toutes ces circonstances ramassées ensemble me font croire qu'on y a eu égard, lorsqu'on a mis un vaisseau & un Dauphin sur le revers de ces médailles.

XXXVI.

HIERONIMO.

L'Effigie di Hieronimo è disegnata da una medaglia di bronzo : hà il capello stretto dalla fascia , in segno di regia potestà , nel roverscio si vede il fulmine , e si leggono queste lettere ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ. Fù nepote di Hierone amico del popolo Romano , fù erede del Regno , ma non della sua fedeltà , dispregiando l' arme Romane , pur all' hora travagliate dalli Cartaginesi : aderì ad Annibale , seguendo la fortuna del vincitore : ma non bastevole palesar' la sua inconstanza ad ambe le parte. Fù nella patria superbo , e duro nel dar' udienza , contumelioso , e villano nelle risposte , & in lui erano nuove libidini , e crudeltà inhumane , tanto che non potendolo soffrire li Siracusani , fattogli una congiura fù per mezzo d' Indigemine soldato della sua guardia dalli congiurati ucciso , come scrive Livio. Suida nel descrivere le qualità infami di costui , dice non esser da paragonar con nessun' altro tiranno , parendoli superfluo di consumare molte parole in cose per memoria indegne.

Tito Livio
deca. 3.
lib. 4.
Suida.

XXXVII.

XXXVI.

H I E' R O N I M E.

Médaille de bronze.

Cette tête a été dessinée d'après une médaille de bronze : elle est ceinte du bandeau, qui chez les Anciens étoit la marque de la puissance souveraine ; & au revers est la foudre, avec ces mots Grecs, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ. (du Roi Hiéronime) Ce Prince fut héritier & successeur de son oncle Hiéron, grand ami des Romains. Bien loin de suivre les traces de son Prédécesseur, & de demeurer ferme dans l'alliance de Rome, il méprisa les armes Romaines, & se déclara en faveur d'Annibal, dans le tems que ce Général des Carthaginois paroissoit à la veille d'accabler la République. Hiéronime régla sa conduite sur les événemens, & toujours prêt à se mettre du côté des Vainqueurs, il ne se fit jamais de scrupule de trahir les deux Partis selon leur bonne ou leur mauvaise fortune. Il traita ses Sujets avec un orgueil & une dureté insupportables, dans les audiences il ne répondoit que par des paroles outrageantes & par les plus grossières injures. Ses mœurs répondoient à son caractère féroce, il se plongea dans toute sorte de débauches les plus honteuses, il en imaginoit même dont on n'avoit point encore d'exemple. Enfin il laissa la patience des Syracusains par la tyrannie. Dans une conjuration qui se forma contre lui, il fut tué par Indigemines Soldat de sa Garde, ainsi que Tite Live le rapporte. Suidas, après avoir fait le détail des vices de ce Prince abominable, dit qu'il suffit de marquer qu'il passa toutes les horreurs qu'on déteste dans les tirans les plus odieux, & qu'il est plus convenable de passer sous silence des crimes, dont on ne devroit jamais retracer la mémoire.

Dec. 3.
l. 4.

XXXVII.

XXXVII. XXXVIII.

H I E R O N E.

TEsta di Hierone col regio Diadema ; hà per roverscio una figura equestre ; sotto vi sono queste lettere IEPΩNOC. Vedesi una simile effigie coronata di oliva col medesimo roverscio , e lettere.

Due furono gli Hieroni Rè di Siracusa. Il primo fu fratello di Gelone , che successe à lui nel Regno l'anno quarto del Olimpiade 75. , come dice Eusebio. Fù vincitore in *Eusebio ne' tempi.* Olimpia , (e di questo cantò Pindaro come suo contemporaneo) dove vedevasi il suo carro di bronzo con un' huomo Calitorvi sopra , e dui corsieri : sopra ciascuno di essi un fanciullo : il carro era opera d' Oneta Egineta : e di *Pindaro o- de prima.* lamide furono i cavalli , e li fanciulli , come narra *Pausania nell' Elea.* Pausania. Questo era il voto fatto à Giove Olimpico da Hierone , mà dalla morte interrotto l' offerse Dinomene suo figliuolo , come dice l' iscrizione citata dal sudetto Autore *Pausania nell' Arcadia.* nell' Arcadia.

Jupiter Eleo rediit qui à pulvere victor ,
Quadrigâque semel , injuge bis , & equo.

Vo-

(a) Syracuse , aujourd'hui Saragosa ou Siracosa , a été une des plus grandes & des plus fameuses villes du monde. Elle est à présent peu de chose en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois , cependant elle a encore un Evêché , & un bon Port dans le *Val di Noto* , qui est la partie Orientale de la Sicile.

XXXVII. XXXVIII.

H I E R O N.

Médaille de bronze.

ON voit ici la tête d'Hiéron, ceinte du Diadème : sur le revers de la médaille est une figure équestre, & dans l'exergue ce mot Grec, ΙΕΡΩΝΟC. (d'Hiéron) Il y a une autre tête de ce Prince, ornée d'une Couronne d'olive, & au revers sont la même figure & le même nom.

L'Histoire fait mention de deux Rois de (a) Syracuse nommez Hiéron. Le premier fut frère de Gelon, auquel il succéda la quatrième année de la LXXV. Olympiade, selon Eusébe. Ce Monarque fut vainqueur dans les Jeux Olympiques, & Pindare célèbre les victoires de ce Prince, dont il étoit contemporain. On voyoit à Olympie le char de bronze de ce Souverain, un homme étoit monté dessus, & paroissoit conduire deux chevaux, sur chacun desquels on avoit mis un enfant. Pausanias nous apprend que le char fut l'ouvrage d'Onetas d'Egine, & que Calamide travailla les chevaux & les enfans. Hiéron ordonna ce monument, qu'il avoit fait vœu d'offrir à Jupiter Olympien : mais la mort le prévint, & il laissa ce soin à son fils Dinomenes, qui remplit exactement cette promesse. C'est ce que marque l'inscription, produite par le même Historien dans ses Arcadiques en ces termes :

Chronique.
Ode. 1.Dans ses
Eléaques.

Ceci est un vœu fait à Jupiter par Hiéron, vainqueur dans les Jeux Olympiques, une fois dans les courses de chariots à

Y

qua-

Voverat hæc Hieron : Natus monimenta Parentis
Dinomenes posuit clara Syracosii.

E l'altra iscrizione diceva:

Ista Micone fatus simulacra effinxit Onetas,
Insulâ in Æginâ cui patria, atque domus.

Diodoro
lib. II.
Diodoro
lib. 15.

Plutarco
nella vita
di Dione.

Pausania
nell' Elea.

Morto Hierone in Catania, Città da lui con nove colonie habitata, havendo scacciato gli antichi habitatori, essendo regnato anni undici; lasciò il Regno a Trasibulo suo fratello, il quale fu per li suoi scelerati costumi dalli Siracusani, havendo tiranneggiato un' anno dal Regno, in tutto discacciato, come scrive Diodoro. Dopo rimettendosi in libertà per anni sessanta goderono lo stato popolare, finche Dionisio ne divenne signore, il quale havendo essercitato la tirannide trentotto anni, gli fu successore nel Regno Dionisio suo figliuolo per anni dodici: ma da Dione Siracusano, discepolo di Platone, discacciato, come scrive Plutarco; onde gli convenne ritirarsi a Corinto, e per sostegno della vita insegnare alli fanciulli la grammatica. Sotto costui tiranneggiò Agatocle: dopo la cui morte entrò nel Regno Hierone nell' Olimpiade centesima vigesima terza, come dice Pausania. Fu figliuolo di Hierocle, il quale traea l'origine dall' antico Gelone, ma di madre vilissima, e perciò dal Padre gettato via, e bisognoso dell' ajuto humano, fu per molti giorni dalle pecchie nodrito con il mele: ma dagli Aruspici reso accorto il padre, con ogni studio l'ammaestrò alla speranza della maestà

(a) L'Ile d'Egine, est apellée aujourd'hui Engia ou Lalona, dans la Mer Egée, (l'Archipel) aux environs de l'Attique, (Duché d'Athènes) en Grèce.

quatre chevaux , deux fois dans celles des chevaux qui ne connoissent pas encore le joug , & dans les autres courses ordinaires à cheval. Dinomenes son fils , en exécution de la promesse de son Père Roi de Syracuse , a consacré ce célèbre monument.

Une autre inscription portoit,

Ces figures ont été mises en œuvre par Onetas , fils de Mycon , natif & habitant de l'île (b) d'Egine.

Après onze ans de regne , Hiéron mourut à Catane , ville qu'il avoit repeuplée , après en avoir chassé les anciens Habitans. Il laissa ses Etats à son frère Thrasibule , qui ne regna qu'un an , & que les Syracusains chassèrent , ne pouvant plus supporter ses desordres & sa tyrannie , au rapport de Diodore. Ces Peuples se mirent en liberté , & fondèrent une République , qu'ils soutinrent pendant soixante ans , jusqu'à ce que Denis usurpa la souveraine puissance. Son regne fut de trente huit ans , & il eut pour successeur son Fils de même nom que lui. Celui ci ne se maintint sur le trône que douze ans , Dion de Syracuse , disciple de Platon , le chassa , comme Plutarque le rapporte ; & ce Prince fugitif se trouva dans une telle misère à Corinthe où il s'étoit retiré , qu'il se vit réduit à se faire maître d'école.

L. II. &
15.

Dans la
vie de
Dion.

De son vivant Agatocles se fit tiran de Sicile , & après la mort de ce dernier , Hiéron fut Roi dans la CXXIII. Olympiade , suivant Pausanias. Ce Prince étoit fils d'Hiérocles issu de l'ancien Gelon : sa Mère étoit de la plus basse extraction , c'est ce qui porta son Père à le faire exposer ; mais des abeilles prirent soin de nourrir de miel plusieurs jours de suite cet enfant abandonné de tout le monde. Ce prodige répandu

Dans ses
Eléaques.

Polibio
lib. 1.
Giustino
lib. 23.
Suida.

T. Livio
deca. 3.
lib. 4.

Pausania
nell' Elea.

Diodoro
luogo su-
detto.
Il Fabri in
Fulvio Or-
sini.

maestà promessali. Al medesimo nella scuola frà molti fanciulli un lupo gli strappò la tavola di mano ; nelle prime guerre garzonetto gli si fermò un Aquila sù lo scudo , & una Croetta su la lancia. Fù notabile per bellezza di corpo , e fortezza ; onde per dote di natura nulla pareva mancarli di Regio , altro che il Regno (come dice Polibio , e Giustino) come poscia gli successe , havendo da valoroso Capitano abbattuta l'insolenza de' Cartaginesi , al Regno fu assunto. Nell' Elogio , che gli fa Suida , narra che più volte volendo deporre il principato , non gli fu concesso da' suoi cittadini. Fù prima amico de' Cartaginesi , possedendo all' hora la maggior parte della Sicilia : ma conoscendo l' arme Romane di maggior fermezza , passò all' amicitia loro , conservando fino alla morte per lo spatio di cinquant' anni inviolata fede , essendo vissuto novanta , come dice Livio , e regnato cinquantaquattro , come scrive Suida. Crederei esser di questo Hierone la medaglia di metallo , nella quale vedesi l' effigie di lui col Regio diadema , e per roverscio hà una figura equestre : sotto vi sono queste lettere ΙΕΡΩΝΟΣ. Vedesi una simile effigie coronata di olivo col medesimo roverscio , e lettere sudette in segno della vittoria havuta in Olimpia , dove vedevansi due statue una à Cavallo , e l' altra à piedi , opera di Micone Siracusano figlio di Nicocrate , come narra Pausania. Di questo ultimo crederei esser la medaglia , havendo vissuto lungo tempo amatissimo dalli Popoli ; dove il primo poco visse , e di contrari costumi , essendo avaro , e d' animo feroce , pronto à far' violenza , e del bene e del giusto in tutto alieno , come scrive Diodoro. Onde per necessità mi son disteso à narrar' questa historia , per distinguere l' uno e l' altro Hierone , havendo il Fabri unite l' historie di due

Hie-

du parût aux Devins un pronostic infaillible de la future élévation de l'enfant, le Père sur ce présage reprit son Fils, qu'il fit élever d'une manière convenable à sa naissance, & au rang que l'Oracle lui avoit promis. Dans son enfance, un jour qu'il étoit à l'école au milieu de ses Compagnons, un loup, survenu dans la troupe, lui enleva son livre des mains. A peine avoit il atteint l'adolescence, qu'il porta les armes, & dans ses premières campagnes on vit une Aigle se poser sur son bouclier, & une Chouette se percher sur sa lance. Il fut d'une beauté ravissante & d'une force extraordinaire : ses grandes qualitez faisoient l'admiration commune, & tout le monde étoit forcé de convenir qu'il ne manquoit qu'un sceptre à cet excellent homme, distingué par l'assemblage complet de toutes les vertus dignes du trône. Il y parvint en effet dans la suite : après avoir réprimé par ses victoires l'insolence des Carthaginois, ses Compatriotes l'élurent pour leur Roi, suivant Polybe & Justin. Dans l'éloge que Suidas fait de ce Monarque, il ne manque pas de rapporter qu'il voulut plusieurs fois remettre sa Couronne, & que ses Sujets ne voulurent jamais le permettre. Il étoit maître de la plus grande partie de la Sicile, lorsqu'il fit alliance avec les Carthaginois, qu'il quitta dans la suite pour prendre le parti des Romains, sur l'amitié desquels il connut qu'il y avoit plus de fonds à faire. Aussi leur garda-t-il inviolablement sa foi, jusqu'à sa mort qui n'arriva que cinquante ans après, dans la quatre vingt dixième année de son âge, selon Tite Live, & la cinquante quatrième de sa Royauté, suivant Suidas.

Polybe l. 1.
Justin
l. 23.

Dec. 3.
l. 3.

Mon opinion est que cet Hiéron est représenté sur la médaille de bronze, où l'on voit sa tête ceinte du Diadème, & sur le revers une statue équestre, sous laquelle se lit en Grec son nom ΙΕΡΩΝΟΣ. A l'égard de l'autre toute semblable des deux

Y 3

côtez,

*Hieronî in una , come può vedersi dalli sopra detti tempi ,
essendo da Pindaro à questo ultimo Hierone lungo tempo
trascorso.*

(a) De Pindare au dernier Hiéron il y a un espace d'environ cent quatre vingt
douze ans ; c'est à dire de la soixante-quinzième Olympiade à la cent-vingt &
troisième.

XXXIX. GE-

côtez, avec une couronne d'olive, qui en fait la différence, il est sensible que par cette marque on a voulu transmettre à la postérité la victoire qu'il remporta dans les Jeux Olympiques. Pausanias raconte qu'on voyoit à Olympie deux statues de ce Héros, l'une équestre, l'autre pedestre, toutes deux l'ouvrage de Mycon de Syracuse, fils de Nicocrate. Je croirois que la médaille ne regarde que le dernier Hiéron, & voici sur quoi je me fonde. Ce Monarque vécut très longtems, & fut toujours adoré de ses Sujets. L'ancien Hiéron vécut peu, & eut tous les vices opposés aux vertus de l'autre. Diodore assure qu'il fut avare, féroce, brutal, toujours prêt à s'emporter aux dernières violences, incapable de faire du bien & des actes de justice. Par cette différence, je me suis cru obligé d'éclaircir ce point d'histoire, pour distinguer ces deux Hiéron, que Faber a confondus mal à propos, comme il est invinciblement prouvé par l'intervale considérable qui se trouve entre (a) Pindare & le dernier Hiéron.

A l'en-
droit ci-
dessus cité
à la marge.

A l'en-
droit cité.

XXXIX.

G E L O N E.

Testa di Gelone col Diadema. Entrò nella tirannide nell'Olimpiade settantesima terza, come dice Eusebio, e Pausania. Fu figliuolo di Dinomene, come scrive Herodoto. Essendo Capitano de' Siracusani, riportò una segnalata vittoria de' Cartaginesi, i quali infestavano gl'Imeresi popoli della Sicilia: onde egli spintosi al soccorso, & havendo intercette le lettere d'Amilcare Capitano di Cartagine, sapendo che richiedeva li Selinuntij di cavalleria, qual doveessero un tal giorno inviargli; Gelone adunque mandò una squadra de' suoi cavalieri, i quali ricevuti negli alloggiamenti nemici, ammazzarono l'istesso Amilcare, mentre sacrificava à Nettuno; indi appicciarono il fuoco alle navi: poscia sopraggiunto Gelone diede ne gl'incauti, e sbigottiti Africani, mettendone à fil di spada cento cinquanta mila, come scrive Diodoro. Tanto che questo glorioso fatto (come egli dice) fu paragonato da molti Scrittori alla vittoria di Pausania alle Platee, & à quella di Temistocle in Salamina, restando ancora ambiguo il giuditio di chi dovesse esser preferito in lode, o Leonida con la gloriosa morte alle Termopile, ò Gelone con la sua chiarissima vittoria. Succedendo l'una e l'altra nel medesimo giorno, e l'altre due sudette non molto tempo vi corso. Gelone doppo l'acquistata vittoria comparendo disarmato in mezzo il Consiglio, & all'armate squadre de' cittadini suoi, rammentando le sue attioni, fu dal Popolo Re e Signore del tutto confermato. Onde in memoria di ciò vedevasi nel tempio di Giunone in Sicilia dipinto in una tavola Gelone nudo, e tutto il seguito successo, come scrive Eliano libro sesto. Li Siracusani eressero à Ge-

Eusebio ne' tempi.
Pausania nell'Elea.
Herodoto in Polimnia l. 7.

Diodoro Siculo.
lib. 11.

Eliano
lib. 6.

XXXIX.

G E L O N.

Médaille de bronze.

VOici la tête de Gelon ornée du Diadème. Eusébe & Pausanias écrivent qu'il commença à regner dans la LXXIII. Olympiade, & nous aprenons d'Hérodote qu'il fut fils de Dinomenes. Pendant qu'il étoit Général des troupes de Syracuse, il remporta une victoire signalée sur les Carthaginois, qui infestoient les environs d'Himere ville de Sicile. Les Himeresiens, réduits à de fâcheuses extrémités, implorèrent l'assistance des Syracusains, & Gelon alla à leur secours, & intercepta des lettres qu'Amilcar Général des Ennemis écrivoit aux Sélinuntès pour leur demander un Corps de Cavalerie. Sur cette nouvelle, Gelon envoya un gros de la sienne aux Carthaginois, qui reçurent ces nouveaux venus comme amis, mais les Siciliens massacrèrent Amilcar, pendant qu'il faisoit un sacrifice à Neptune. Sur le champ les Syracusains mirent le feu aux vaisseaux ennemis, & Gelon, survenu dans ces entrefaites, fondit sur les Africains, qui, peu préparés à cette attaque, ne s'étoient pas mis en défense : & Diodore assure qu'il y en eut cent cinquante mille passés au fil de l'épée. Cet Auteur ajoute que cette mémorable action est comparée par plusieurs historiens à la victoire de Pausanias à Platées, & à celle de Thémistocle à Salamine : & l'on n'a pas encore décidé lequel a acquis plus de gloire, ou de Léonidas par sa mort si glorieuse au combat des Thermopyles, ou de Gelon par cette célèbre journée. Ces deux événemens arrivèrent le même jour, & les autres se passèrent à peu d'intervalle près. Gelon, de retour de son expédition, parut sans armes au milieu de l'Assemblée générale, & pendant qu'il faisoit aux troupes le détail de ses actions, le Peuple le proclama Roi. En mémoire de ce fait

Eus. Chronique.
Paus. dans
ses Eléa-
ques.
Hér. dans
Polihim-
nie ou l. 7.

L. II.

Z

remar-

Eliano
lib. 13.

Gelone una statua discinta, che mostrava la tonica in memoria del suo governo popolare, per dare effempio à descendenti, come si debba governare la signoria; castigando gl' infidiatori della sua vita, li quali egli havea manifestati, come scrive Eliano.

Pausania
nell' Elea.

Di Siracusa essendo nelli sette anni che egli regnò, stimato ottimo Prencipe, e per la sua singolar prudenza, e clemenza, e piacevolezza, meritò dalli suoi popoli oltre gli altri honori esser' doppò la sua morte universalmente pianto, e accompagnato per spatio di ducento stadi ad una possessione di Demarata sua moglie, chiamata Nove Torri; e doppò dal Popolo fattogli una sepoltura d' opera maravigliosa & eccellente, facendovi di Gelone il nome con onorati titoli scolpire. Narra Pausania essere in Olimpia il carro da lui donato, con questa iscrizione. Gelonem Dinomenis filium Geloum dedicasse. Glaucia Egineta fu quegli, che fece la statua di Gelone, e la carretta. Forfi volendo ciò denotare il roverscio della medaglia, con la biga retta da una vittoria, e lettere ΣΥΠΑΚΟΣΙΩΝ ΤΕΛΩΝ.

remarquable, on plaça dans le temple de Junon à Syracuse, un tableau où l'action étoit représentée dans toutes ses circonstances, & Gelon y paroissoit nud, au raport d'Elie. Les Habitans de Syracuse lui érigèrent une statue, où il étoit sans ceinture, & laissoit sa tunique à découvert; pour marquer par là que son gouvernement avoit été populaire, & donner à ses Descendans un exemple fameux de la manière de gouverner les Peuples. Ils punirent aussi ceux qui osèrent attenter à la vie de ce grand Homme, après qu'il eut lui même découvert les complots de ses Ennemis, comme dit Elie. Elie 1. 6.

Pendant sept ans qu'il regna à Syracuse, il fut adoré de ses Sujets, par sa grande sagesse, sa clémence, ses manières douces & engageantes, & son air affable. Entre les honneurs que les Syracusains lui rendirent après sa mort, on remarque qu'il fut généralement pleuré, & que tout le Peuple en Corps accompagna la pompe funèbre l'espace de deux cens stades à une terre de sa femme Demarate, appelée les neuf tours, & dans la suite ils lui firent élever un mausolée d'une superbe architecture, où ils avoient fait graver le nom de ce Prince relevé des titres les plus honorables. Pausanias (a) assure qu'on voyoit à Olympie un char, que Gelon y avoit offert, comme il étoit énoncé dans l'inscription en ces termes, L. 13.

Ce char a été dédié par Gelon fils de Dinomenes.

Glaucias d'Egine fut l'ouvrier qui fit la statue & le chariot. C'est peut-être ce qu'on a voulu marquer sur le revers de la médaille, où l'on a mis un char à deux roues, conduit par la Victoire, avec les mots, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ΓΕΛΩΝ.

(a) Pausanias dans ses Eléaques parle d'Hiéron fils de Dinomenes, lequel Hiéron succéda à Gelon son frère. Le char ne fut pas donné par Gelon, mais par un autre Dinomenes fils d'Hiéron. Tout ce que Pausanias rapporte est différent de ce que *Canini* dit ici, peut-être ce dernier s'est-il trompé dans la citation.

XL.

C I Z I C O.

Gioseffe
13. lib.

A Tresta Gioseffe, che Antioco Re di Siria, detto Ciziceno, sia stato educato in Cizico città posta in una isola del medesimo nome nella Propontide, di Misia minore nell'

Tolomeo li.
5. Tavola

Ellesponto, come descrive Tolomeo, e Strabone. Vedesi l'effigie di lui diademata con le lettere KYZIKOC, havendo per roverseio una corona di oliva, col motto KYZIKHNΩN. NEO.

Apiano A-
lessandrino
nella guer-
ra di Mi-
tridate.

Forse, come dice Appiano, perche fù dato Cizico da Giove in dote à Pallade sua figliuola, la quale honoravano li cittadini con somma veneratione, essendo l'oliva à lei consacrata, come inventrice di tal pianta, come scrive Pausania, e Virgilio cantò

Pausania
nell' Atti-
ca.

Virgilio Ge-
orgicor.
lib. 1.

Adsis, ò Tegæ, favens : oleæque Miverva
Inventrix &c.

Questa pianta s'attribuisce à lei per la castità. Onde Valerio Flacco,

Tempora tum vittis, & supplice castus Olivâ
Implicat &c.

Plutarco in
Temif.
Luciano
piscat. seu
revivisce.

Parimente si conviene à Minerva per esser Dea della sapienza. Onde à Temistocle in premio di ciò gli fù dato la corona di Olivo, come scrive Plutarco; e Luciano dice, Quem videris aurum, gloriam, voluptatem spernere; is sit qui Oleâ coronetur.

XL.

C Y Z I Q U E.

Médaille de bronze.

SELon le témoignage de Joséphe , Antiochus Roi de (a) Sy- L. 13.
rie fut surnommé Cyzicène , pour avoir été élevé à
(b) Cyzique , ville située dans une Ile de même nom sur les
bords de la (c) Propontide , & qui appartient à la Mysie Mi-
neure dans (d) l'Hellespont , suivant la description qu'en don-
nent Ptolomée & Strabon. Le portrait ci-joint porte le dia- Ptol. l. 5.
dème : le nom de Cyzique est écrit en Grec , KYZIKOC , & tab. 1.
au revers on voit une couronne d'olive avec ces mots , Strabon
KYZIKHNΩN. NEO. Peut-être , comme dit Appien , parceque l. 12.
Jupiter donna Cyzique en dot à sa fille Pallas , que les Ha- Dans la
bitans de cette ville honnoient particulièrement. On fait guerre de
que l'Olivier étoit consacré à cette Déesse , comme ayant con- Mithrida-
nu la première cet arbre , au raport de Pausanias. C'est pour te.
cela que Virgile dit , Dans ses
Attiques.

Soyez

(a) La Syrie est aujourd'hui connue sous les noms de Sourie & de Soristan : cependant cette Province n'est que la troisième partie de l'ancienne Syrie , qui comprenoit encore la Phénicie & la Palestine. De plus les Rois de Syrie étoient maîtres des vastes Provinces de la haute Asie , qui composoient l'Empire des Perses. Cette Monarchie dura 249. ans, depuis la mort d'Alexandre le Grand , jusqu'à Pompée , qui la réduisit en Province Romaine.

(b) Cyzique , aujourd'hui Chizico , où il y avoit un beau Port , un Château , & des Tours de marbre.

(c) La Propontide , à présent la Mer de Marmara.

(d) L'Hellespont , aujourd'hui le Détroit de Gallipoli.

Il sudetto Re fu figliuolo di Antioco Sotero & di Cleo-
 patra , e fratello uterino di Antioco Grifo figliuolo di De-
 metrius , come dice Giustino , e Giosseffe. Fù competitore
 nel Regno al fratello : al fine fù fatto morire da Seleuco suo
 nipote , e figliuolo d' Antioco Grifo , come scrive Giosseffe.

Giustino
 lib. 39.
 Giosseffe lib.
 13. c. 17.
 Giosseffe
 historico li.
 17. cap. 21.

XLI. CLEO-

Soyez moi favorable, ô Mercure, & vous, Minerve, qui avez fait naître l'Olivier. Georg. l. 1.

L'Olivier est consacré à Minerve, parcequ'il est le simbole de la chasteté. C'est à quoi Valerius Flaccus fait allusion dans ce vers :

Pour marque de sa chasteté il entoure sa tête de bandelettes & de branches d'olivier.

On attribue encore cet arbre à Minerve, entant que Déesse de la sagesse. C'est aussi à cause de la sagesse que Thémistocle reçut la couronne d'olive, ainsi que Plutarque l'écrit. De là cette pensée de Lucien, Vie de Thém.

Quiconque méprise l'or, la gloire, les plaisirs, mérite la couronne d'Olive. Lucien. le Pêcheur, ou le Refusé.

Le Roi dont il est ici question, fut fils d'Antiochus Soter & de Cléopatre, & frère utérin d'Antiochus Grypus fils de Démétrius, s'il faut en croire Justin, & Josèphe. Le dernier Historien écrit que son frère lui disputa la couronne, & qu'à la fin Seleucus son neveu & fils d'Antiochus Grypus le fit mourir. Justin l. 39. Jos. l. 13. c. 17. & l. 17. c. 21.

XLI. CLEO-

XLI.

CLEOPATRA, E ANTIOCO.

Teste di Cleopatra, & Antioco. Il Fabri nelle annotationi degli huomini illustri in Fulvio Orsini, ove si rappresentano due Teste simili o poco differenti, (sè non in quanto comporta la varietà in un huomo, rispettivo à gli anni) crede essere questo Antioco Grifo, così cognominato dalla aduncità del naso: e ben che nel profilo del volto habbia qualche conformità al suo parere, tutta volta il testimonio degli antichi autori ne induce a credere il contrario. Dice Giustino che Antioco Grifo hebbe per moglie Grifina, ma questa che qui si rappresenta dimota essere Cleopatra, legendosi, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. ΚΑΙ. ΒΑΣΙΛΕΟΣ. ΑΝΤΙΟΧΟΥ... N. Ma se altri credesse che questa fosse la madre Cleopatra, consideri anche che questi dimostrano due volti giovani, nè si vede quella disparità di anni, qual saria di madre, e di figlio. Oltre che, essendo Antioco Grifo assunto al Regno, la madre Cleopatra l'insidiò con bevande avvelenate, & egli costrinsela à forza à bere l'istesso veleno per lui preparato, così privandola di vita: sì che non puol' essere l'Antioco Grifo; il fratello, quale fù Antioco Ciziceno, egli hebbe per moglie Cleopatra figlia di Tolomeo Re di Egitto. Ma havendo da dire con ogni

Giustino
lib. 39.

Appiano
nella guerra
contro
Antioco.
Giustino
lib. 39.

XLI.

CLEOPATRE & ANTIOCHUS.

Médaille de bronze.

Cette médaille porte les têtes de Cléopatre & d'Antiochus. Faber dans ses observations sur les Hommes illustres de Fulvio Orsini , au sujet d'une médaille où l'on voit deux têtes semblables à celles ci à très peu de différence près , qui ne consiste qu'au changement que le nombre des années fait sur les traits d'une Personne , ce Faber croit qu'une de ces têtes est celle d'Antiochus Grypus , ainsi surnommé à cause de son nez crochu. Et , quoique dans le contour du visage il y ait quelque rapport aux traits de ce Prince , & que par là l'opinion de ce Commentateur semble être justifiée , cependant le témoignage des anciens Auteurs oblige à la rejeter. Justin assure qu'Antiochus Grypus eut pour femme Gryphine : L. 39. mais celle qu'on voit ici , est nommée Cléopatre , suivant ces mots Grecs , ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΟΣ. ΑΝΤΙΟΧΟΥ. (de la Reine Cléopatre & du Roi Antiochus) Si l'on prétend que c'est Cléopatre mère de ce Prince , ce sentiment tombe à la vue des deux portraits , tous deux dans la jeunesse , sans qu'il paroisse aucune disproportion d'âge , telle que naturellement on doit la supposer d'une mère à son fils. D'ailleurs l'histoire nous apprend que , lorsqu'Antiochus Grypus monta sur le trône , Cléopatre sa mère voulut le faire mourir par un breuvage empoisonné , & que son Fils la força de boire elle même le poison qu'elle lui avoit préparé , dont elle

Appien
dans la
guerre
contre An-
tiochus.
Justin
l. 39.

A a

le

ogni libertà il mio parere , non pare che bene si confaccia
 alle attioni di questo Rè il roverscio della medaglia del Gio-
 ve sedente , che con la destra porge la vittoria : poiche
 questo Antioco Ciziceno sollevatosi (come narra Gioseffe) per
 usurpare il regno al fratello , a pena tentò l'impresa ,
 che in una battaglia fu vinto , e la sua consorte Cleopa-
 tra fecela uccidere Grisina sua sorella , avanti al simulacro
 della Dea. Ma parmi che più tosto si doveria concedere
 questo Giove con la vittoria ad Antioco padre di Antioco
 Griso. Cleopatra moglie di Demetrio fratello a questo An-
 tioco (qual Demetrio che rimase prigioniero di Fraate Rè de'
 Parti) temendo che la Siria non fosse preda di Trifone , (co-
 sì configliata) chiamò Antioco fratello di Demetrio , il qua-
 le andava ramingo per le Città dell' Asia , fuggendo la ti-
 rannia dell' ingiusto Trifone , e col favore de' gli esserci-
 ti , che a lei concorrevano , impossessatolo del Regno , se-
 co si congiunse in matrimonio , benchè prima fosse stata
 sposata al fratello. Perciò credo che nella medaglia si ve-
 da meritamente ottenere il primo luogo , come dominatri-
 ce regnante , essendo quella la quale donò al fuggitivo An-
 tioco il diadema della Siria : e perciò prima leggèsi Cleopatra
 e poi Antioco ; al contrario di altre gioie , e medaglie ,
 ove si vede essere in primo luogo Alessandro e poi Olimpia ,
 benchè sia madre , Augusto e Livia , Marc' Antonio e poi
 Cleopatra.

Giosef. lib.
 13. cap. 12.
 e 16.

Plutarco
 nell' Apof-
 tenni.

Questo Antioco è cognominato da Gioseffo historico , Soter,
 cioè servatore , forse perche dà le segnalate vittorie otte-
 nute conservò il Regno : E anche nomollo Pio , poiche
 per liberare il fratello mosse guerra a' Parti , e vincendo la
 Giudea dopo molti atti di bontà e di religione , (come an-
 che riferisce Plutarco) lasciollì vivere sotto le patrie leggi ;
 al

le mourut. Ainsi ce ne peut pas être cet Antiochus Grypus. On pourroit croire avec plus de vraisemblance qu'on a représenté le frère de Grypus cet Antiochus Cyzicène, qui épousa Cléopatre fille de Ptolomée Roi d'Egypte. Cependant, s'il m'est permis de dire mon sentiment, cette conjecture ne me paroît pas bien fondée, par la raison que le revers de la médaille ne s'accorde point du tout avec les aventures de ce Prince. On y voit Jupiter assis, qui de la main droite présente la victoire : or cet Antiochus Cyzicène eut à peine tenté de se révolter contre son frère dans le dessein de se mettre sur le trône en sa place, qu'il fut vaincu dans une bataille, & Gryphine fit tuer sa femme Cléopatre devant la statue de la Déesse. Il me paroît que ce revers de la médaille, où l'on voit Jupiter présentant la victoire, convient mieux à Antiochus père de Grypus. Cléopatre femme de Démétrius frère de cet Antiochus, (c'est le Démétrius que Phraate Roi des Parthes retint prisonnier) Cléopatre, dis-je, dans la crainte que Tryphon ne se rendît maître de la Syrie, fit venir, par le conseil de ses Partisans, Antiochus frère de Démétrius, & qui étoit alors dans toutes les villes de l'Asie, pour ne pas tomber entre les mains de l'usurpateur Tryphon. Par les suffrages & le secours de l'armée, Cléopatre mit cet Antiochus sur le trône, qu'elle partagea avec lui, après l'avoir épousé, quoiqu'auparavant elle eut épousé son Frère. Ainsi je crois que ce n'est pas sans raison que l'on voit ici cette Princesse au dessus de son mari & dans la place la plus honorable : on a voulu sans doute marquer que Cléopatre étoit maîtresse de la puissance souveraine, qu'Antiochus tenoit d'elle. C'est pourquoi encore on lit le nom de cette Reine avant celui du Roi son époux : au contraire d'autres monumens de cette espèce où l'on observe une méthode opposée ; par exemple, Alexandre a la place d'honneur même

Joseph
l. 13. c. 17.

al contrario dell' altro Antioco , che con vittime impure profanò il Tempio di Dio.

(a) Les Parthes étoient originaires de la Scythie. Ils vinrent s'établir dans une grande Région de l'Asie , à laquelle ils donnèrent le nom de Parthie. (C'est aujourd'hui la partie occidentale du Chorasán & la plus grande partie de l'Irak-Agemi) Outre cette Contrée la Parthie renfermoit l'Hyrcanie & la Margiane. (Le Ghilan & le Mafanderan ou Tabristan) Toutes ces Provinces faisoient partie de l'ancien Empire des Perses, qu'Alexandre le Grand détruisit l'an du monde 3674. avant J. C. 330. Environ 80. ans après les Parthes secouèrent le joug des Successeurs de ce Conquérant sous la conduite d'Artabane, qui fonda l'Empire des Parthes, qui a subsisté près de 480. ans, jusqu'à Artaban, qu'Artaxerxes Persan tua. Ce dernier, devenu maître du trône, abolit le nom des Parthes, & rétablit l'Empire des Perses en Orient.

XLII. DE-

sur Olympias sa mère , Auguste paroît toujours avant Livie , Marc-Antoine précède Cléopâtre &c.

Cet Antiochus est surnommé Soter , par Joséphe l'historien , c'est à dire , libérateur : sans doute à cause que ses victoires signalées lui conservèrent la couronne , & délivrèrent le Royaume de la tiranie de Tryphon. Ce Prince acquit de plus le titre de pieux , parcequ'il fit la guerre aux (a) Parthes , pour remettre son frère en liberté. Il mérita encore ce glorieux surnom , par les actes de bonté & de Religion qu'il fit en faveur des Juifs , quoiqu'il les eût soumis à son obéissance. Plutarque rapporte qu'il leur permit de vivre selon leurs Loix & leur Religion : en cela bien différent d'un autre Antiochus , qui profana le Temple de Dieu par des sacrifices qu'il y fit à ses fausses Divinités.

L. 13. c.
12. & 16.

Dans ses
Apoph-
tegmes.

XLII.

D E M E T R I O.

LA Testa di Demetrio diademata con lunga barba, ha per roverso un Giove sedente nudo con le parti superiori, e'l restante ricoperto: con la destra porge una Vittoria, e con la sinistra sollevata in alto stringe un basto, d' vero scettro, che sia, e vi si legge, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟΣ, cioè, Regis Demetrii Dei Imperatoris. L' allegorico sentimento di questo simulacro (che in altri roversi di medaglie vien' replicato) m' è parso, secondo l' esposizione di Suida, per intelligenza de' curiosi qui riferire. L' essere in sedia adagiato, dinota Iddio stabile, e fermo nella sua potenza: si dimostra nudo nelle parti superiori, cioè, senz' alcun velo agli intelligenti delle cose celesti: il resto è poi ricoperto, per esser' anche in gran parte ignoto agli Idioti: lo scettro dimostra la sovranità nel governare le cose tutte dell' universo. Sin qui esplica Suida. Ma in quanto alla destra in atto di porger la Vittoria, pare che ci ammonisca che stà sempre preparato à concederla ove concorre il merito. Questo Demetrio medesimo è posto da Fulvio Orsino, come si ravvisa dal delineamento del volto, e dalla lunga barba, e vi si leggono lettere tali, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ. Il Fabri nelle annotazioni lo

Fulvio Orsino nell' Imagini d' buomini illustri. Fabri nelle annotazioni di Fulvio Orsino.

XLII.

D E M E T R I U S.

Médaille de bronze.

C'Est ici la tête de Démétrius, ceinte du Diadème, & remarquable par sa longue barbe. On voit au revers de la médaille Jupiter assis, nud de la ceinture en haut, & tout le reste couvert : de la main droite étendue il tient une Victoire, & de la gauche une demie pique, ou plutôt un sceptre ; & autour se lisent ces mots Grecs, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟΣ, c'est à dire, du Roi Démétrius Dieu & Souverain Arbitre. Peut-être le Lecteur ne fera-t-il pas fâché d'apprendre quel est le sens allégorique de l'attitude de cette figure, qu'on voit de même sur nombre d'autres médailles : le voici tel que Suidas l'expose. Jupiter est assis, pour marquer la puissance inébranlable de Dieu : la nudité depuis la tête jusqu'à la ceinture, signifie que ceux qui ont de l'intelligence peuvent acquérir la connoissance entière des choses célestes, & voyent la Divinité sans voile ; la robe, qui couvre le reste du corps, dénote que Dieu est inconnu aux simples & aux ignorans. Le sceptre dénote cette souveraine Providence, qui seule gouverne tout l'Univers. Voilà l'explication de Suidas. A l'égard de la Victoire soutenue de la main droite, ne pourroit on pas dire qu'elle nous fait entendre que Dieu est toujours prêt à la donner à ceux qui s'en rendent dignes.

Ful-

costituisce Rè della Macedonia , mà quel legervisi Nicatoros dinota esser quel Demetrio , che da Eusebio è collocato XII. Rè della Siria , e doppò la sua prigionia e della morte del fratello havendo riacquistato il Regno , lo costituisce XIV. Costui , conforme scrive Appiano , per haver superata la schiatta bastarda , fù il secondo che da Soriani doppò Seleuco fù chiamato Nicatore : ma poi movendo guerra à Parti , rimase prigioniero di Arsacide Re loro. In tanto Trifone ribellatosi usurpò il Regno della Siria per Alessandro giovanetto , d' vero Antioco , come altri chiamano ; mà doppò privatolo di vita per se lo ritenne , sinche Antioco fratello di questo Demetrio congiuntosi in matrimonio à Cleopatra moglie del Fratello , vinse Trifone : poscia accresciuto di forze , temuto & ossequiato da molti Re dell' Oriente , mosse guerra à Fraate Rè de' Parti , (successore di Arsacide) il quale temendo la di lui potenza , liberò Demetrio , affincchè dovesse con l' aiuto de' Parti riacquistarsi il Regno. Onde il vederlo così barbato all' uso di quelli Popoli Parti , conforme si vede queste costume nella Colonna Trajana , par che gli si convenga , essendo per tanto spatio stato fra quelli Popoli prigioniero : & havendo moglie , e figliuoli della figliuola di Arsacide à lui sposata , siccome la figliuola di Demetrio tolta l' havea per moglie Fraate. Oltre può credersi che , quando egli tentò la fuga , era vestito alla Partica , (conforme Giustino) è probabile che con l' habito accompagnasse la barba. Hò accennato questo perche si vedono in molte medaglie quelli gran Re successori del magno Alessandro col mento raso , per esser forse passato per gran tempo in consuetudine il suo divieto , havendo egli ordinato alli suoi soldati che si radessero , acciò

Appiano
nella guerra di Antioco.
Giustino
lib. 38.

Gioseppe
lib. 13.
cap. 9.
Macchab.
lib. 1.
cap. 14.

Colonia
Trajana.

Giustino
lib. 38.

Medaglie
antiche di
successori di
Alessandro
Magno.

Fulvio Orsini nous a donné le portrait de ce même Démétrius avec les mêmes traits & la barbe longue, & ces mots en Grec, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ. (du Roi Démétrius Dieu Victorieux) Faber dans ses notes sur Fulvio met ce Prince sur le trône de Macédoine : mais le surnom de Nicator prouve que c'est le Démétrius, qu'Eusébe fait le XII. Roi de Syrie, & le XIV. lorsqu'après la mort de son Frère, il fut remis en liberté, & reprit la Couronne. Ce Monarque, au rapport d'Appien, pour avoir vaincu toute la race des Bâtards, fut le second après Seleucus que les Syriens illustrèrent du titre de Nicator. Mais, dans la guerre qu'il fit ensuite aux Parthes, il demeura prisonnier d'Arface leur Roi. Ce fut pendant sa captivité que le rebelle Tryphon usurpa la Couronne, pour la mettre sur la tête du jeune Alexandre, ou plutôt Antiochus, comme d'autres le nomment : mais dans la suite il fit mourir ce Prince, & se plaça lui-même sur le trône de Syrie. Il s'y maintint, jusqu'à ce qu'il fut vaincu par Antiochus, frère de notre Démétrius, dont il épousa la Femme, nommée Cléopatre. Cet Antiochus se rendit très puissant & devint redoutable : après avoir augmenté ses forces, & s'être assuré du secours de plusieurs Rois d'Orient, il déclara la guerre à Phraate Roi des Parthes, successeur d'Arface, & qui, craignant la puissance d'Antiochus, remit Démétrius en liberté, dans le dessein de l'aider de toutes ses forces à reconquérir sur son Frère son ancien Royaume. C'est pour cela qu'il paroît avec une longue barbe, selon la coutume des Parthes, dont on a une preuve sur la colonne de Trajan : ainsi il n'est pas surprenant qu'il ait suivi la mode de ces Peuples, chez lesquels il avoit été si longtems prisonnier. Il avoit même épousé la Fille d'Arface dont il eut des Enfants, & Phraate avoit pris pour Fem-

Portraits
des Hommes
illustres.

Dans la
guerre
d'Antiochus.
Justin
l. 38.

Joséphe
l. 13. c. 9.
Machabées l. 1.
c. 14

B b

me

Plutarco
nelli Ap-
tegni di
buomini
illustri.

*ciò non fossero presi per la barba combattendo, conforme
fuivse Plutarco.*

XLIII. POP.

me une de ses Filles. De plus il est vraisemblable qu'il étoit Justin
habillé à la façon des Parthes , lorsqu'il tenta de s'enfuir^{38.},
comme dit Justin ; & par conséquent on peut croire qu'il
portoit aussi une longue barbe. Je me suis étendu sur cette
particularité , parceque les Rois successeurs d'Alexandre le
Grand sont représentés sur quantité de médailles anciennes
avec le menton razé. On peut dire à cet égard que la dé-
fense que fit ce Conquérant de porter la barbe , passa en cou-
tume par succession de tems : Plutarque nous apprend qu'A-
lexandre ordonna à ses Soldats de se razer , de peur que leur
barbe ne donnât prise sur eux dans les combats.

Dans les
Apoph-
tegmes des
Hommes
illustres.

XLIII.

P O P P E A.

Cornelio
Tacito an-
nali lib. 13.
lib. 15.

Poppea Sabina (come scrive Tacito) figliuola di Tito Ollio, il quale capì male per l'amicizia di Seiano, usurpò il cognome dell'avo materno Poppeo Sabino, di memoria illustre per Consolato, e per trionfo. Poppea hereditò dalla Madre, oltre all'affluenza delle ricchezze, anche le sue bellezze incomparabili. Il suo primo marito fu Crispo Rufo Cavaliero Romano, di cui ne partorì uno figlio. Poesia e con la gioventù, e prodigalità tirata alle voglie di Ottone in breve, di adultero ne divenne marito. Ma per imprudenza lodando troppo con Nerone la di lei gratia e bellezza, concitò l'amore al Prencipe, e la privatione a se stesso, perche l'Imperatore mandatolo al governo in Lusitania, si godè la moglie, come concubina; se bene, doppo repudiata Ottavia per isterile, sposò Poppea per maggiore incentivo delle sue sceleraggini. Di costei ottenne una figliuola, la quale non essendo vissuta più di quattro mesi fu doppo morte dal medesimo Nerone deificata. Poco appresso restando gravida, l'uccise percotendole il ventre con un calcio: il suo corpo non arso secondo il costume de' Romani, ma ripieno d'aromati odoriferi come li Re esteri fu posto nel sepolcro de' Giulij, honorato di esequie solenni, e ne' rostri dal suo marito Nerone lodate le sue bellezze. Ella havea il capello del color dell'ambra, il parlar gratioso, e pronto, e Nerone in certi versi così la chiamava modesta, e lasciava apparir a sua voglia: si lasciava veder di rado in publico, nè altrimenti che con la metà del volto velato, per satiar meno la vista altrui, ò perche così si stimava più bella. Vivea delicatamente, e con sommo studio at-
ten-

Plinio ib.
26. cap. 3.
Tac. Ann.
lib. 13.

XLIIL

P O P P E A.

Médaille de bronze.

TAcite nous apprend que Poppea, fille de Titus Ollius, qui fut enveloppé dans la disgrâce de Séjan, & paya de sa tête l'attachement qu'il eut pour ce Favori, prit le surnom de Sabine, de son Ayeul maternel Poppeus Sabinus, illustre pour son Consulat, & pour avoir mérité les honneurs du triomphe. Poppea hérita des richesses immenses & de la beauté incomparable de sa Mère. Elle fut d'abord mariée à Crispus Rufus Chevalier Romain, dont elle eut un Fils. Ensuite (*étant encore l'épouse de ce Chevalier*) elle se laissa charmer par la jeunesse d'Othon, & par les grandes dépenses qu'il faisoit pour gagner son cœur, & peu après de son adultère elle en fit son mari. Mais Othon ayant eu l'imprudence de trop vanter à Néron les charmes de sa nouvelle épouse, il se la vit enlever par ce Prince qui fit sa maîtresse de Poppea, & qui, pour jouir seul de sa conquête, éloigna le mari sous prétexte de lui donner le gouvernement du Portugal. Il entretenait quelque tems cette Femme sur le pié de maîtresse : ensuite, pour satisfaire sa passion avec plus de liberté, il l'épousa, après avoir répudié Octavie pour cause de stérilité. Poppea mit au monde une Fille, qui mourut quatre mois après sa naissance, & fut déifiée par son Père. Quelque tems après Poppea étant grosse, Néron la tua d'un coup de pié qu'il lui donna dans le ventre. Le corps de cette Impératrice ne fut pas brûlé à la manière des Romains, on l'embauma selon la coutume des Cours étrangères, on lui fit de magnifiques funérailles, & il fut déposé dans le tombeau des Césars. Néron lui même prononça dans

Annales
l. 13. l. 15.
en plusieurs
endroits.

Bb 3

la

Plinio lib.

11. cap.

41. lib. 33.

cap. 12.

Dione lib.

62.

Il Padre

D. Sigis-

mondo

Laureti

nella vita

di S. Paolo.

Il Baro-

nio negli

Annal.

San Crisof-

somo Omel.

lia 44.

tendea alle bellezze del corpo, poiche da cinquecento asine, che di fresco haveano partorito, solea ogni giorno farsi bagni di quel latte, conforme accenna Dione, e Plinio: li cavalli, che ella più amava, faceva ferrarli d'ovo. Il Padre D. Sigismondo Laureti dice che Poppea fosse convertita da S. Paolo: il Baronio anch' egli scrive che udisse l' Apostolo: ambidue coll' autorità di S. Crisostomo. La sua effigie disegnai da una antica medaglia greca, con lettere ΠΟΠΙΑΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ, che Poppea Imperatrice dinota: hà per reverscio la testa di Nerone col suo nome parimente in greco. Può raccogliersi da questo, quanto erano odiose le sue memorie, poiche non si è trovato fin hora medaglia Latina, anzi, conforme scrive Tacito, furono dal Popolo atterrate le sue statue, e sollevate quelle di Ottavia onorate di ghirlande e sparse di fiori.

la Tribune aux harangues l'oraison funébre de Poppea. Cette belle Personne avoit les cheveux de couleur d'ambre, le parler gracieux & vif, & Néron, dans certains vers qu'il fit à sa louange, vantoit l'adresse qu'elle avoit à prendre, comme il lui plaisoit, les airs les plus modestes, & à se livrer toute entière aux emportemens de l'amour. Elle ne se laissoit voir que rarement en public, & jamais sans se couvrir d'un voile la moitié du visage; soit dans la vue de piquer la curiosité, soit qu'elle s'imaginât que cet ajustement relevoit sa beauté. Elle vivoit avec autant de délicatesse que de sensualité, & n'obmettoit rien de ce qui pouvoit entretenir sa beauté; jusques là que, si l'on en croit Dion & Plin^e, elle se baignoit tous les jours dans le lait de cinq cens anes^s, qui avoient nouvellement mis bas. Elle faisoit ferrer d'or les chevaux de son équipage, qu'elle aimoit le plus. Le Père D. Sigismond Laureti assure que cette Princesse fut convertie à la Religion Chrétienne par St. Paul; Baronius rapporte que l'Apôtre prêcha en présence de cette Impératrice: & ces deux Auteurs allèguent le témoignage de St. Chrysostome. J'ai dessiné ce portrait d'après une Médaille Gréque, où l'on lit ces mots, ΠΟΠΠΑΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ, c'est à dire l'*Impératrice Poppea*: sur le revers de cette médaille est la tête de Néron avec son nom pareillement en grec. Il est remarquable qu'on n'a point vu jusqu'à présent de médailles Latines frappées en l'honneur de Poppea, d'où l'on peut juger à quel point sa mémoire étoit odieuse à Rome: & cette conjecture semble se confirmer par ce que dit Tacite, que le Peuple Romain renversa les statues de Poppea, & releva celles d'Octavie, sur lesquelles il répandit des fleurs, & les orna de guirlandes.

Plin^e l. 36.
c. 3.
Et Tacite
Annales
l. 13.

Dion l. 62.
Plin^e l. 18.
& l. 33.
c. 12.

Dans la vie
de St. Paul.

Dans ses
Annales.

Homélie
44.

XLIV.

G A N I M E D E.

L' *Imagine del rapito Ganimede disegnai da un' Agata, che appresso di me riserbo, la metà rotta, e guasta dal tempo. Vedesi questo regio fanciullo col manto affibbiato sopra la destra spalla, e col capo ricoperto dalla tiara Frigia incurvata avanti a guisa di corno, conforme al presente si stila da i Duci Veneti. E forse tale dovea portarla Antenore Troiano, che in quelli luoghi si posò, e così pileati appariscono li Popoli Troiani espressi in disegni miniati nell' antico manuscritto del Virgilio, che si riserba nella Libreria Vaticana: siccome anche il Paride in questa forma lo rappresentano l' antiche statue, che in Roma si trovano; e simile a questa dovea esser quella di Priamo accennata da Virgilio,*

*Figurio
nelle origi-
ni di Pa-
dona.*

*Antico ma-
nuscritto
dell' Enei-
de di Virgi-
lio.*

*Virgilio nel
7. dell' E-
neide.*

Hoc Priami gestamen erat cùm jura vocatis
More daret Populis, sceptrumque sacerque Thiaras,
Iliadumque labor vestes.

Virgilio in Ganimede non fa mentione del pileo, mà attenendosi più alla favola, lo descrive col crine ornato di fronde cacciando i cervi per il monte d' Ida, quando lo rapì l' Aquila, li cui versi cita il Boccaccio parlando di questo Garzone. Vogliono che traslato in cielo somministrasse il nettare à Giove, come scrive Macrobio, e Luciano; & Ovidio di lui dice.

*Boccaccio
nella ge-
nealogia de
Dei lib. 6.
Macrobio
lib. 5. ne i
Saturnali.*

*Luciano
nel Dialogo
di Giove, e
Ganimede
nel Giove
tragedo.*

Nec mora: percussu mendacibus aere pennis
Accipit Iliaden, qui nunc quoque pocula miscet.

*Oltre questo posero la sua imagine ornata di stelle per il segno di
Aqua-*

XLIV.

G A N I M É D E.

Agate.

J'Ai dessiné cet enlèvement de Ganimède d'après une Agate, qui m'appartient, & qui est à moitié rompue & usée. Ce jeune Prince y est avec la robe attachée sur l'épaule droite, sa tête est couverte d'une Thiare à la Phrygienne, courbée sur le devant en forme d'une corne. Aujourd'hui les Doges de Venise en portent une de semblable figure. Et sans doute Antenor le Troyen qui vint s'établir dans ces contrées, devoit en avoir une pareille : au moins voit on de ces sortes de bonnets à tous les Troyens, qui sont représentés en miniature dans un ancien manuscrit de Virgile, qui se garde dans la Bibliothèque du Vatican. De même Paris est représenté avec une semblable Thiare sur toutes les statues qu'on a de ce Prince à Rome. Telle devoit être celle de Priam dont parle Virgile,

Pignorio
sur l'origi-
ne de Pa-
doue.

Priam étoit ainsi paré, lorsqu'il venoit prescrire des Loix, suivant la coutume, dans les Assemblées générales, il portoit le sceptre, la Thiare sacrée, & des habits travaillez à Troye.

Énéide
l. 7.

Virgile, lorsqu'il parle de Ganimède, ne fait point mention de son ornement de tête, il se renferme dans les circonstances que la Fable raporte, il le dépeint la tête ornée de feuilles, occupé à poursuivre des Cerfs sur le mont Ida, au moment que l'Aigle l'enleva. Bocace, dans l'article de ce jeune Prince, cite les vers du Poète à ce sujet. On nous dit que Ganimède, après avoir été transporté dans le Ciel, eut l'emploi de verser du Nectar à Jupiter. C'est ainsi que l'écrivent Macrobe, & Lucien. Ovide dit de ce Dieu metamorphosé en aigle,

Général.
des Dieux
l. 6.

Macrobe
l. 5. de ses
Saturnales.
Lucien
Dial. de Ju-
piter & de
Ganimède

Sur le champ, il fend l'air avec ses ailes empruntées, & enlève le

Cc

Nel Icaro *Aquario*, come narra Higino, e Arato, & altri, che favo-
 Menippo. losamente ne scrissero. Ma Fulgentio, come historia lo dimostra,
 Ovidio Me- tamorfofi lib. 10. facendo Ganimede rapito in battaglia da Giove Cretenfe con l'in-
 Higinio segna dell' Aquila, benché Ateneo dica Minoe. Paolo Orosio si
 nelle Poefie concorda con Eusebio, & ambi portano l'auttorità di Evandro
 che, nelle Poeta, scrivendo che fosse Tantalò Rè di Frigia, che lo rapì.
 favole 224. Suida in due modi ne scrive: cioè che Ganimede uccidesse se stes-
 cap. 271. so con la spada, per dolore di vedersi trasportato come prigionie-
 Arato in re in Creta da Minoe. La onde per volgar sentenza dissero ha-
 Phenome- na. Fulgen- tio Mitolo- gicon lib. 1. vesse seco familiarità. In un altro luogo scrive che Troilo, il
 L. 13. quale fondò Troia, e dal suo nome cognominolla con l'intervento
 Paolo Oro- si lib. 1. di tutti li Prencipi de' circonvicini luoghi; (eccettuatone il Rè
 Eusebio Tantalò) indi à non molto mandò Ganimede suo figliuolo, assif-
 ne' tempi. tito da cinquanta huomini in sua compagnia, ad offerire vittime
 Evandro e doni al tempio di Giove Europeo. Ma Tantalò ingelosito cre-
 in Eusebio. dendoli investigatori del suo Regno, prese il garzone prima di
 Euse- giungere al tempio, poscia ravvedutosi dell' errore non potè gio-
 bio in Oro- vargli, poiche il giovinetto Reale caduto infermo, in breve
 fo. tempo se ne morì. Laonde Tantalò con somma mestitia in quel
 Suida. luogo li diede il sepolcro, e da qui nasquero le guerre trà l'uno
 e l'altro Rè, che gli antichi Cronisti accennavano. E li Poeti
 finsero essere stato rapito da Giove; cioè, sotto il velame della
 favola crederei di poter dire tolto da questa vita mortale, e
 volato alli Dei. Onde Diodoro, con accortezza parlando, dice
 Diodoro Si- rapito dalli Dei. E l' antichissimo Homero scrive più da histori-
 ciliano li. 4. co, che da favoloso Poeta, dicendo la traduzione.
 Homero I- liade li. 20.

Ex Troe autem rursus tres filii inculpati geniti sunt,
 Ilusque, Astaracusque, & divinus Ganimedes,
 Qui tum pulcherrimus fuit mortalium hominum,
 Quem etiam rapuerunt Dii, Jovi ut pocillator esset.

Zenofonte
 nel Simpo-
 sio.

Zenofonte scrive che fu rapito, non perche prestasse diletto à
 Gio-

le jeune Troyen, qui a maintenant l'emploi de verser à boire dans le ciel.

Outre cela on a peint Ganimède entouré d'étoiles, pour marquer qu'il a place entre les douze Signes du Zodiaque, sous le nom de Verseau, comme nous l'apprenons d'Higinus, d'Aratus, & des autres Fabulistes qui en ont écrit. Mais Fulgence nous dit, comme une vérité historique, que Ganimède fut pris dans une bataille par Jupiter de Crète, dont les enseignes portoient une Aigle : quoiqu'Athénée mette cet événement sur le compte de Minos. Paul Orose & Eusèbe rapportent, sur le témoignage du Poète Evander qu'ils citent, que ce fut Tantale Roi de Phrygie qui enleva Ganimède. Suidas raconte ce fait de deux manières. Dans un endroit il dit que Ganimède se tua lui même avec son épée, de douleur de se voir emmener prisonnier en Crète par Minos. Et de là est venue l'opinion vulgaire qu'il eut avec lui des habitudes criminelles. Ailleurs ce même Auteur écrit que Troïle, qui fonda Troye, & lui donna son nom, avec l'assistance de tous les Princes de ces contrées, à la réserve du Roi Tantale, envoya à quelque tems de là son fils Ganimède suivi de cinquante Hommes pour offrir des victimes & des présens dans le temple de Jupiter Européen. Mais le méfiant Tantale, prenant ces Etrangers pour des espions qui étoient venus dans le dessein d'examiner l'état de son Royaume, fit le jeune Prince prisonnier avant qu'il fût arrivé au temple : désabusé ensuite, il voulut réparer sa violence, mais il ne le put, le jeune Prince ayant été surpris d'une maladie qui l'emporta en peu de tems. Tantale marqua l'excès de sa douleur par le magnifique mausolée, qu'il fit élever en cet endroit à Ganimède. Ce retour n'empêcha pas qu'il n'y eût entre l'un & l'autre Rois des guerres sanglantes, dont les anciennes Chroniques donnoient le détail. Les Poètes ont feint que Ganimède fut enlevé par Jupiter : sous le voile de cette Fable, je crois qu'on peut entendre simplement que, dépouillé de cette vie mortelle, il s'envola auprès des Dieux. C'est

Dans Jupiter le Tragique.
Dans Icaro-Menippe.
Ovide métam. l. 10.
Higinus fab. 224.
c. 271.
Aratus sur les phénomènes.
Fulgence dans son Mytologie con l. 1.
Athénée l. 13.
Orose l. 1.
Eusèbe Chronique.

Giove col corpo , ma con l' animo. E l' Alciato con nobili sentimenti così dice.

*Andrea
Alciati
Emblema
4.*

Aspice ut egregius Puerum Jovis alite Pictor
Fecerit Iliacum summa per astra vehi.
Quis ne Jovem tactum puerili credat amore ?
Dic, hæc Mœonius finxerit unde senex ?
Consilium , mens atque Dei , cui gaudia præstant ,
Creditur à summo raptus is esse Jove.

*Fù la morte di Ganimede nel tempo , che Aod reggeva gli
Hebrei il quarto doppò Mose , e di Lampride vigesimo Rè de
gl' Assirii , vivendo Laomedone decimo nono Rè delli Sicioni ,
e Abas duodecimo Rè delli Argivi , al tempo di Eretteo ses-
to Rè di Atene.*

XLV. TE-

sur la même idée que Diodore a dit à ce sujet que ce Prince fut enlevé par les Dieux. Écoutons Homère le plus ancien des Écrivains; il parle de cette aventure plutôt en Historien qu'en Poète fabuleux. Voici le passage.

Diodore
l. 4.

Iliade l. 20.

*Tros eut trois Fils irréprochables dans leurs mœurs, Ilus, Assaracus,
& le divin Ganimède le plus beau de tous les Hommes, que les
Dieux enlevèrent, pour en faire l'échanson de Jupiter.*

Xénophon écrit que ce Prince fût enlevé, non pour satisfaire la passion brutale de Jupiter, mais pour faire le plaisir de ce Souverain des Dieux par les charmes de son esprit. L'ingénieux Alciat, dans la même pensée, tire de cette Fable une morale très relevée.

Dans son
banquet.

Emblème
l. 4.

Regardez, dit il, avec quelle habileté le Peintre a représenté l'enlèvement jusqu'au plus haut des Cieux du jeune Prince Troyen par l'Oiseau de Jupiter. Qui ne croiroit que le Maître des Dieux a une passion déréglée pour ce bel Enfant? Dites nous l'idée du (a) vieillard de Méonie dans cette fiction. Celui qui ne trouve de plaisir que dans la prudence & la force d'esprit venues de Dieu, peut être regardé comme enlevé par Jupiter.

Ganimède mourut dans le tems qu'Aod gouvernoit le Peuple de Dieu, dont il étoit le quatrième Juge après Moïse, du vivant de Lampride vingtième Roi des Assyriens, de Laomedon dix-neuvième Roi des Sycioniens, d'Abas douzième Roi d'Argos, & d'Erechthée sixième Roi d'Athènes.

(a) Homere.

XLV.

TEETETO, E SOCRATE.

VEdefi questa larva di giovinetto , che la parte superiore del capo tien ricoperta da una maschera fatta à similitudine di Socrate , e che termina alla nucca in guisa di un' elmo : il resto , che di sotto si scorge , hà forma di pesce che sollevi in alto la coda ; e forsi possono esser capelli attorti , e nell' estremità legati con un picciol nastro formano un fioccho. Mà rivolta l' immagine per traverso , e considerata dallo scarno del naso con la calvitia all' estremità della coda , apparisce l' effigie di Socrate mutata in un Delfino guizzante : lo scherzo ingegnoso de' capelli sù la fronte del giovine al vecchio di sopra forma la barba. Il Garzone hà la sembianza di Socrate , nè puol essere l' istesso Socrate se lo consideriamo col capo armato , essendochè quando egli militò , era in età ferma , tutto immerso nelle considerazioni filosofiche , come accenna Laertio , e Platone. Mà di chi sia l' effigie , il medesimo Platone ce lo dimostra , quando induce Socrate à dimandare à Teodoro Giometra quale giovine di Atene frà suoi discepoli stimava di qualche aspettazione : laonde Teodoro uno particolarmente lodandone , così rispose : Similis tibi est , sicuti naso , & convenientibus oculis , quamvis minus ille quam tu in his modum excedat : indi à non molto sopraggiungendo Teeteto , Socrate così gli disse. Veni obsecro , Theætete , ut me ipsum contempler , qualem vultum præferam. Inquit enim Theodo-

Diogene
Laertio
nella vita
di Socrate.
Platone nel
Simposio.

Platone nel
Teeteto.

XLIV.

THEÆTETE & SOCRATE.

Jaspe.

LE jeune homme ici représenté a sur la tête un masque, qui ressemble au visage de Socrate, & se termine à la nuque à peu près comme un casque : ce qui passe au delà paroît avoir la figure d'un poisson, qui lève sa queue. Peut-être sont-ce les cheveux de la Personne entortillez, qui nouez vers le bout avec un ruban forment un toupet. Mais regardez cette tête par le travers, examinez la depuis le creux du nez avec le crane chauve jusqu'à l'extrémité de la queue, vous verrez le visage de Socrate changé en la forme d'un poisson nageant. La disposition ingénieuse des cheveux sur le front du jeune homme forme en même tems la barbe du vieillard. Le jeune homme ressemble à Socrate, mais ce ne peut l'être, & l'on en fera persuadé quand on aura fait réflexion que cette tête ne s'accorde pas avec l'âge de Socrate. Lorsque Socrate alla à la guerre, il étoit déjà d'un âge mûr, & tout concentré dans les méditations abstraites de la Philosophie, comme le rapportent Diogène Laerce & Platon. Un passage de ce dernier semble nous indiquer de qui est cette tête, c'est dans un endroit du banquet, où il introduit Socrate, demandant au Géomètre Théodore, lequel des jeunes Athéniens entre ses disciples paroïsoit promettre quelque chose. Théodore en louoit un par dessus tous les autres,

Laerce vie
de Socrate.
Platon
dans le
banquet.

Il vous ressemble parfaitement, ajouta-t-il à Socrate, il est camus, il a de gros yeux à fleur de tête, & il n'y a entre vous d'autre différence sinon que chez lui ces traits ne sont pas si marquez.

Platon
dans son
Théetete.

Un peu après Theætete survint, & Socrate lui dit,

Venez, je vous prie, Theætete, je veux me contempler dans votre
visage.

dorus , vultu me tibi similem esse : quòd si uterque nostrum lyras haberet , diceretque similiter esse temperatas , utrum confestim id crederemus ? E nel fine del sopracitato Dialogo vien replicata questa similitudine frà di loro. Onde parmi à bastanza l' autorità di Platone , concordandosi le di lui parole con questo disegno. Egli nell' istesso Dialogo ci notifica essere stato Teeteto , figliuolo di Eufonio Suniense , huomo di sommo pregio. Fù di grande aspettatione , (conforme disse Socrate) , e ne haverebbe dati saggi più proportionati , se l' ultimo delle cose humane non recideva il corso alla vecchiezza. Dall' istesse parole di Platone si raccoglie ch' era maravigliosamente dotato dalla natura nelle prerogative di varie scienze , accompagnate da ottima compositione de costumi ; poiche oltre alla peritia militare , era versato nell' Astronomia , Aritmetica , Giometria , e dilettavasi dell' armonia.

Suida. Crederei che Suida di questo Teeteto parlasse dicendo : Theætetus Atheniensis , Astrologus , & Philosophus , vel Socratis , vel Platonis auditor , Heracleæ Ponticæ docuit , ac primus de quinque solidis corporibus scripsit , post bellum Peloponnesiacum natus.

Mà per venire all' esplicatione di questo concetto simbolico di Socrate di Delfino così tramutato , apparisce esser così espresso per la conformità della fonte calva , e della simità del naso conforme li Delfini , che dallo scemo del muso Simoni da latini chiamar' si solevano ; (conforme narra Plinio) si come parimente dalla simità la Simia viene anch' ella denominata. Onde vuole Polemone , & altri fisonomici , che sia segno di molta libidine , benchè Aristotile scrivendo ad Alessandro dica esser segno d' huomo impetuoso. Mà il Porta stima che il testo sia corrotto , è vero manchevole ; altri mente saria contrario à se stesso , & à molti chiari Auto-fisnomia.

Plinio li. 9. cap. 8.
Polemone nella fisonomia.
Aristotile scrivendo ad Alessandro cap. 8.
Il Porta lib. 2. della fisonomia.
Statue di

ri ; e perciò giudica che quell' impetuoso voglia dire lussurioso ,

visage & y chercher ma phisionomie ; car Théodore m'assure que nous nous ressemblons entièrement. Si nous avions l'un & l'autre une lyre, & si nous disions qu'elles sont montées sur le même ton, le croirions nous sur le champ sans autre examen ?

Et sur la fin de ce dialogue cette ressemblance est répétée. Je crois qu'on s'en peut tenir à ce passage de Platon, qui me paroît se rapporter exactement à ce dessein. On lit au même endroit que Theætete étoit fils d'Euphronius de Sunium, homme d'une grande réputation. Theætete promettoit beaucoup, au raport de Socrate, & il auroit donné des preuves plus grandes de ses grandes qualitez, si la mort n'avoit pas tranché trop tôt le fil de ses jours. Platon nous fait entendre que la nature avoit orné l'esprit de ce jeune homme des plus heureuses dispositions à apprendre plusieurs sciences, talens qu'il relevoit par des manières nobles & polies. Outre qu'il possédoit l'art militaire, il étoit versé dans l'Astronomie, l'Arithmétique, la Géométrie, & il avoit beaucoup de gout pour la Musique. Je serois porté à croire qu'il est le Theætete dont Suidas parle en ces termes.

Theætete, Athénien, Astrologue & Philosophe, disciple de Socrate ou de Platon, enseigna à Heraclée de Pont, & fut le premier qui donna un traité des cinq Corps solides. Il naquit après la guerre du Péloponnèse.

Mais, pour venir à la représentation simbolique de Socrate, qui regardé d'un certain sens présente la figure d'un Dauphin ; on a eu égard, selon moi, à la conformité qui se trouve entre les traits de ce Philosophe & ceux du Dauphin, par raport à la tête chauve & au nez camard, qui sont essentiels au Dauphin. Et c'est à cause de son museau racourci, ~~que~~ que les Latins avoient coutume de nommer cet animal *Simo*, de *Simus*, qui veut dire camus, comme Pline le dit : L. 9. c. 8. & par la même raison le Singe est apellé *Simia* en cette Langue. Po- Traité de la Phisio-
lémon & d'autres Phisionomistes veulent que le nez camard dénote nomie. Let. à A-
un penchant extraordinaire à la luxure : quoiqu'Aristote dans une lex. c. 8.

D d

de

Venere in Roma. so , è vero impetuoso nelle cose venerie. E per tal ragione rappresentato si vede il Delfino nelle antiche statue in Roma. *Lucio Apuleio nella favola di Psiche.* ma in compagnia di questa Dea , e tal volta con alcuni Amoretto sopra il dorso , e sottoposti al freno guidar per lo mare la conca di essa , conforme vien descritta da Lucio Apuleio , e dipinta sotto la loggia de' Chigi dal divin Raffaello. *Pittura di Raffaello.* E nel Palazzo di Farnese v'è di bianco marmo scolpito un Delfino , che con dui giri della coda stringe , e avvolge Amore , tenendolo sollevato con le piante in alto. *Statua di Amore sopra un Delfino.* Ma quanto affetto porti all' huomo , e particolarmente a' fanciulli , vedasi quanto ne scrive Mecenate , Flavio , e Flaviano Alfio , citati da Plinio.

Plinio nel sopracitato luogo. Onde per esplicare la vitiosa libidine , finse Ovidio che li Tirenî insidiatori delle bellezze del giovinetto Bacco , si trasformassero in Delfini ; si che alcuni potriano pensare che sotto la forma e naturalezza di Delfino , habbiano voluto nascondere quella di Socrate , anch' egli essendo tenuto amante di Alcibiade , e di qualunque altro di singolar bellezza dotato , come testifica l'istesso Alcibiade nel Simposio. *Ovidio nelle metamorfosi.* Onde Zopiro , conosciuto dalla fisionomia l'occulta e vitiosa naturalezza di Socrate , manifestolla con più derisione però di se stesso , che dell' accusato , (come scrive Cicerone nel 4. delle Tusculane) se non che egli affermò esser' tale , ma procurò che la virtù superasse la prava natura. *Cicerone nel 4. delle Tusculane. n.º 37.* Onde si verifica quel volgato proverbio , Sapiens dominabitur astris. Lasceremo perciò tal esplicatione à Zopiro , è vero à Melito , con gli altri che falsamente Socrate accusarono di corruttore della gioventù , essendo molto chiara la continenza e modestia di esso , come scrive Platone e Zenofonte , per non addur molti altri testimonij. *Platone in più luoghi. Zenofonte ne fatti, e detti di Socrate.* Nel citato Simposio dice Platone esser due le Veneri , & in Arcadia v'era il tempio con le loro statue : *Platone nel* (come scrive haver' visto Pausania) una nata dal Cielo purissima ,

de ses lettres à Alexandre prétende que c'est la marque d'un homme violent. Mais Porta juge que le texte de ce passage est corrompu, ou qu'il y manque quelque chose ; autrement Aristote ne s'accorderoit pas avec lui même , & seroit opposé aux plus illustres Ecrivains : c'est ce qui fait croire à cet Auteur, qu'ici par le terme violent, on veut dire un homme d'un tempérament amoureux , ou , si l'on veut conserver le mot de l'original, impétueux dans les combats d'amour. C'est sans doute dans cette idée que les Anciens mettoient ordinairement un Dauphin avec Vénus , comme on le voit aux statues de cette Déesse qui sont à Rome : quelquefois on représentoit le Dauphin avec quelques petits Amours sur son dos , & d'ordinaire attelé à la Conque de la Déesse. Telle est la description qu'en fait Lucius Apuleus, & telle la Déesse est peinte par le divin Raphael dans la galerie du Palais Chigi. Dans le Palais Farnéze on voit un Dauphin en marbre blanc, qui avec sa queue qui fait deux tours serre & entortille un Amour, qu'il soulève les piez en haut. Areste pour savoir jusqu'où va l'affection du Dauphin pour les hommes , surtout pour les enfans, il faut lire ce qu'en disent Mécénas, Flavius, & Flavianus Alphius, citez par Pline.

L. 2. de la
Phisio-
mie.

Dans la
Fable de
Pisché.

L. 9. c. 8.

Dans cette idée Ovide, pour caractériser la luxure, a feint que les Mariniers Toscans, qui trop épris de la beauté du jeune Bacchus vouloient assouvir leur brutalité sur lui, furent métamorphosés en Dauphins. Ainsi on pourra croire que sous l'image du Dauphin, & en conséquence du tempérament lascif attribué à cet animal, on a voulu marquer la lasciveté de Socrate. D'autant plus qu'on a taxé ce Philosophe d'avoir eu une passion honteuse pour Alcibiade, & pour d'autres jeunes gens d'une beauté ravissante, come Alcibiade l'avoue lui même dans Platon. On dit encore que Zopyre, habile phisionomiste, connu aux traits du visage de Socrate le penchant naturel de ce Philosophe à l'impudicité, & qu'il se vanta publiquement de cette découverte : mais elle tourna plus à sa honte qu'à celle de celui qu'il accusoit de ce vice, après que Socrate lui eut répondu qu'il

Métamor-
phoses.

Dans son
banquet.

citato Sim-
posio.

sima, che genera il celeste Amore, sollevandoci dalle cose terrene, à contemplare le bellezze di quelle sempiternelle Idee: l'altra volgare, e più giovane, figliuola di Giove e di Dione, intesa per quella virtù, e forza generativa di queste cose inferiori, spingendosi ad amare. Mà per eccesso di libidine immersisi nel mare della lascivia, e molte volte senza differenza di sesso più amando li corpi, che gli animi; onde crederei che si potesse intendere sotto allegorico senso la transformatione de' Delfini in Ovidio.

Dante nel-
la divina
Comedia.

Mà essendo Socrate in guisa di questo pesce collocato nella parte superiore del capo ove risiede la ragionevole, secondo Platone e li migliori Filosofi, altro non può dinotare che un' Amor puro, che col lume dell' intelletto scorre ad amare il bello di qualunque cosa, che noi contemplando ci dilettiamo; tanto più essendo le cose di questo mondo, splendore, e parto di quel divino, & ineffabile Amore, per cui Dante anch' egli così cantò.

Ciò che non more, e ciò che può morire,
Non è se non splendor di quella Idea
Che partorisce amando il nostro Sire.

Platone nel
citato Sim-
posio.

E questo Amore, come dice il Filosofo, risiede negli animi, e nella mente degli Dei e degli huomini. E se Dicearco chiama l' Anima armonia di quattro elementi; & Aristoseno un' armonia, come quella, quale è nel canto, e nelle corde; (conforme riferisce Cicerone) e più avanti di lui disse Platone la Lira e le corde essere il corpo, e l' anima un' armonia, col sentimento, e con la dottrina del sapientissimo

Trismegisto
Pimandro
serm. 1.
Pitagora
in Leona

Trismegisto, e quest' armonia de' corpi concordarsi con quella delle superne sfere. Siccome doppò insegnò Pittagora, riferito da Leone Ebreo, anzi l' Amor puro, e celeste della mi-

sa

convenoit que la nature l'avoit fait naître avec cette passion déréglée, mais qu'il avoit su réprimer ce vice par le secours de la vertu. Ces particularitez se lisent dans la 4. des Tusculanes de Cicéron. N° 37
Ainsi cet homme divin vérifia ce proverbe si connu,

Le sage portera son empire jusques sur les Astres.

Nous mépriserons donc le jugement de Zopyre, de Melitus, & d'autres, qui ont faussement accusé Socrate d'avoir été l'infame corrupteur de l'innocence de quelques jeunes gens. Après les témoignages de Platon, & de Xénophon, auxquels nous nous bornons pour ne pas alléguer celui d'une infinité d'autres graves Auteurs, on ne doit pas révoquer en doute la continence & la modestie de Socrate. Dans le banquet déjà cité, Platon dit qu'il y avoit deux Vénus, (dont on voioit les statues en Arcadie dans un temple qui leur étoit consacré, au rapport de Pausanias qui dit les avoir vues) l'une très pure, née du Ciel, & qui est cette vertu qui nous élève au dessus des choses de la terre, & nous conduit à la contemplation des beautés divines & de l'essence de l'Etre éternel & immuable. L'autre Vénus vulgaire & plus jeune, fille de Jupiter & de Diane, est cette force & cette vertu générative des choses de ce bas monde, qui nous porte à l'amour charnel. Mais par un excès de désordre elle se plonge honteusement dans la mer de lasciveté, & tombe dans des débauches de toute espèce, souvent même sans faire différence du sexe, uniquement attentive à satisfaire une passion brutale par la seule jouissance du corps, sans être attirée par les charmes de l'esprit. Je ne fais pas difficulté de croire qu'on peut entendre la métamorphose des Dauphins d'Ovide dans ce sens allégorique.

Au surplus examinons ici Socrate sous la forme de ce poisson, placé sur le haut de la tête, où réside la faculté de penser, suivant Platon & les plus sages Philosophes. Que peut on en conclure de plus convenable, sinon qu'on aperçoit sous cet emblème un amour pur, qui aidé des lumières de l'intelligence, nous entraîne à nous laisser charmer des beautés de toutes les choses sublimes dans la con-

Platon en
plusieurs
endroits..
Xén. dans
les choses
mémora-
bles de So-
crate.

Ebreo dialo-
logo 2.
Plinio lib.
9. cap. 8.
Herodoto
nel primo
libro.
Plutarco
nel con-
vito de
sette Savi.
Platone
nel Teeteto.
Virgilio E-
gloga 8.

sa Urania è chiamato , (secondo il divino Aristone) concor-
de armonia. Si può concludere che queste cose intendesse chi
figurò Socrate sotto forma di Delfino , il quale correva ad
amare l'armoniosa concordanza di un' animo ben composto e
virtuoso , come oggetto degno de' suoi pensieri. Laonde à
Teeteto disse che parlasse , acciò lo potesse vedere ; e retta-
mente havendo risposto , lo chiamò bello. Che il Delfino sia
amicissimo del suono e del canto , lo testimifica il caso del musi-
co Arione gittato in mare , e reso salvo alla terra da questo
pesce. E Virgilio disse.

Orpheus in silvis, inter Delphinas Arion.

Plutarco
nella saga-
cia degli
animali
terrestri &
aquatili.

Laonde Pindaro (come riferisce Plutarco) gli si paragona , di-
cendo risvegliarsi à guisa di Delfino , che al suono della tibia
vedesi sopra il tranquillo mare. Anzi vogliono alcuni che per
la musica amato da Apollo , e volle esser chiamato anch' egli
Delfio. Nè discorda vedere Socrate il quale fu scorta alla gio-
ventù di Atene , tramutato in questo pesce ; poiche Apollo
sotto questa forma condusse l'armata de' Candiotti alla difesa dal
suo Oracolo , & à quella di Tolemeo Sotero per il simulacro di
Serapide , e del Padre Libero , come scrive Plutarco. Oltre
che egli stima che questo pesce sia amato da Dio , poiche più di
qualunque animale ama l'huomo senza speranza di guiderdone ,
come gli eccellenti Filosofi insegnano di fare. Dice egli che à molti
danno soccorso , essendo che questo animale molti benefici habbia fat-
to all'huomo , salvatolo dalla morte , & altri corpi estinti ri-
condotti alla riva , come il corpo di Esiodo , il fanciullo di Ja-
so , che poi gli batterono una moneta col Delfino , e'l fanciullo
sopra Steficoro , e parimente l'afferma Criteo , (come scrive Plu-
tarco) che Telemaco figliuolo di Ulisse portò pericolo di sommergersi
in mare , se un Delfino non lo riduceva salvo alla riva. On-
de

templation, & dont la recherche est si délectable? D'autant plus que nous voyons, dans l'arrangement de toutes les choses soumises dans ce monde à notre vue, reluire les effets admirables de cet amour divin & ineffable, dont parle ainsi Dante,

Dans sa
Comédie
divine.

Ce qui ne meurt pas, & qui peut mourir, n'est autre chose que la splendeur de cette idée, qui produit en nous l'amour de Dieu.

Et cet amour, dit le Philosophe, a sa résidence dans les esprits & la pensée des Dieux & des Hommes. Dicéarque appelle l'ame une harmonie des quatre élémens. Et Aristoxène, au rapport de Cicéron, la nomme une harmonie semblable à celle de la musique vocale & instrumentale. Avant lui Platon avoit fait cette comparaison, la lyre & les cordes représentent le corps, & le son, ou l'harmonie qui en résulte, est l'emblème de l'ame. C'est aussi la doctrine du sage Trismégiste. En effet cette harmonie des corps a un rapport parfait avec l'harmonie des Sphères célestes. C'est encore ce qu'enseigna dans la suite Pythagore, comme le rapporte Léon Juif. Même l'amour pur & céleste de la Muse Uranie, est appelé, selon Ariston, une harmonie parfaitement concordante. De tout ce qui vient d'être dit, on peut conclure que l'Ouvrier y a fait allusion, lorsqu'il a représenté Socrate sous la forme du Dauphin, qu'il savoit être l'emblème de l'amour de cette concordance harmonieuse d'une esprit bien composé & vertueux, amour qui seul lui paroît un objet digne d'occuper sa pensée. De sorte que Socrate dit à Théétète de parler, afin qu'il pût former son jugement, & sur sa réponse pleine de justesse il lui donna le titre de beau. Une des propriétés du Dauphin est d'être très ami des sons harmonieux & du chant : il n'en faut point d'autre preuve que l'aventure d'Arion le musicien, qu'on jeta dans la mer, & qu'un Dauphin reçut sur son dos, & porta à terre sain & sauf. C'est sur cela que Virgile dit,

Platon
dans son
banquet.

Trism. Pi-
mandre
discours 1.
Pythagore
dans Léon
Juif Dia-
logue 2.

Plin. I. 9.
c. 8.
Hérodote
l. 1.
Plutarque
banquet
des sept
Sages.
Platon
dans son
Théétète.

Orphée chante dans les forêts, Arion charme les Dauphins. Eglogue 8.

Dans cette idée Pindare, au rapport de Plutarque, se comparoit au Dauphin, disant qu'il s'éveilloit de même que ce poisson, qu'on

de il padre in memoria del ricevuto beneficio scolpì nell' anello , e portò nello scudo per insegna il Delfino.

Pausania
nell' Atti-
sa.

Concludo con dire che il dialogo di Platone è intitolato il Teeteto , è vero della Sapienza , & in questo bellissimo intaglio si vede Teeteto , e sopra il capo Socrate , inteso per la sapienza ; poichè sapientissimo fu stimato dall' Oraclo. Onde l' istesso Giove fingevano ritener sopra della sua testa il simulacro della sapienza ; così veniva rappresentato in una statua in Atene , come scrive Pausania , essendo l' uso in quelli antichi tempi di portare li ritratti degli huomini illustri ne gli anelli , come si vede nel sopra citato luogo. Veggasi de' Delfini il dialogo quinto di Antonio Agostini.

(a) Selon Canini du nom du Dauphin, & selon l'opinion générale de Delphes.

XLVI. SO.

qu'on voit paroître sur la mer tranquille, lorsqu'il entend le son de la flûte. De plus quelques uns soutiennent, qu'à cause de ce goût pour la musique, Apollon aima le Dauphin, & qu'il voulut en prendre le nom (a). Il n'est donc pas hors de propos d'avoir, sous la figure du Dauphin, représenté Socrate conducteur de la Jeunesse d'Athènes, puisqu'Apollon sous la forme du même animal conduisit l'armée des Candiots à la défense de son temple, de même que celle de Ptolomée Soter sous la figure de Serapis & de Bacchus, comme l'écrivit Plutarque. Outre que ce même Auteur estime que ce poisson fut cher au Dieu, parce qu'il aime l'homme sans retour. On (a) diroit qu'il se conforme à ce que les plus excellens Philosophes nous enseignent de faire. Plutarque remarque encore qu'il semble que ce poisson est toujours prêt à secourir l'homme. Il cite des exemples de Dauphins qui lui ont sauvé la vie, ou qui ont enseveli sur le rivage des corps morts : comme le corps d'Hésiode, & celui du Fils de Jason, d'où l'on fit battre une monnoye avec l'empreinte d'un Dauphin & de cet enfant. Stésicore & Critée assurent, à ce que dit aussi Plutarque, que Télémaque fils d'Ulysse auroit été submergé dans la mer, si un Dauphin ne l'avoit porté à terre sain & sauf : son Père, en reconnaissance de ce bienfait, fit graver sur son anneau & peindre sur son bouclier un Dauphin.

Dans son
Traité de
la sagacité
des ani-
maux ter-
restres &
aquati-
ques.

A l'endroit
cité.

Pour conclusion de tout ce discours, le Dialogue de Platon est intitulé le Theætète, c'est à dire de la Sagesse : & dans cette belle gravure on voit Theætète, & au dessus la tête de Socrate, comme le symbole de la Sagesse, vû que ce Philosophe fut déclaré par l'Oracle le plus sage de tous les hommes. Sur la même idée on a feint que Jupiter portoit sur sa tête l'image de la sagesse : c'est ainsi que la statue étoit représentée à Athènes, si l'on en croit Pausanias. C'étoit l'usage de ces tems reculez de faire graver sur des anneaux les portraits des Personnages illustres, comme il est prouvé par le passage ci-dessus allégué. Sur tout ce qui concerne encore les Dauphins, je renvoie au cinquième dialogue d'Antonio Agostini.

Dans ses
Antiques.

E e

XLVI. SO-

(a) J'ai crû devoir traduire ainsi ce passage.

XLVI.

S O C R A T E.

*Diogene
Laertio
nella vita
di Socrate.* Socrate vien descritto da Laertio di fattezze simili alla disegmata imagine, e Suida tale in queste parole lo rappresenta. Vel quia Socrates Sileno similis esse dicebatur: fuit enim & simus, & calvus.

*Suida.
Zenofonte
nel convito.* E Zenofonte parimente, nel convito in quelli scherzi, e contentione di bellezze frà Critobulo e Socrate, ci dimostra simile per l'appunto la simetria del suo volto con gli occhi rilevati à similitudine del granchio: il naso schiacciato, con li fori delle narici aperte di sotto in sù, la bocca grande, e labbri grossi, come si descrivono li Sileni, di propria bocca l'istesso Socrate lo confessa. Il simile dice Alcibiade di questo gran Filosofo, rassomigliandolo parimente à i simulacri de' Sileni fabricati da scultori con la fistola, ovvero con la tibia in mano, i quali vogliono che artificiosissimamente si aprissero, e dentro ascosse vi si vedessero la Deità, & altre venerabili imagini. E bene intese il Tasso nella descrizione della selva incantata, quando egli rappresentò quel gran mirto ripieno di tante belle apparenze, e diaboliche larve, così dicendo.

*Tasso nella
Gerusalemme
liberata
canto 18.*

Già nel aprir d' un rustico Sileno
Maraviglie vedea l' antica etade:
Mà quel gran Mirto dal aperto seno
Imagini mostrò più belle e rade.

E anche Alcibiade lo rassomiglia à Marsia Satiro, il quale era
mu-

XLVI.

S O C R A T E.

Cornaline.

L Aerce dépeint Socrate avec les mêmes traits que porte ici ce dessein : & Suidas en fait cette peinture ,

Vie de Socrate.

Ou, dit-il, parcequ'on disoit que Socrate ressembloit à Silène; car il fut camus & chauve.

Pareillement Xénophon, dans son banquet où Chritobule & Socrate forment sur les beautez une dispute soutenue de raileries spirituelles, donne trait pour trait la même tournure de visage, des yeux élevez & couverts, comme ceux d'un hébété le nez écrasé dont les ouvertures sont du bas en haut, la bouche grande, & les lèvres grosses, telle enfin qu'on nous représente celle des Silènes, & c'est ce que Socrate avoue lui même. Alcibiade dit la même chose de ce grand Philosophe qu'il compare à ces Simulacres de Silènes, que les Sculpteurs représentoient le flageolet, ou plutôt la flûte à la main. On assure que ces statues s'ouvroient par le moyen de ressorts très ingénieusement imaginez, & qu'au dedans on voyoit des divinitez & d'autres figures vénérables. C'est ce que le Tasse a fort bien entendu dans la description qu'il fait de la forêt enchantée, quand ce poète décrit ce grand mirte chargé de tant de belles apparences & de figures diaboliques :

Platon son banquet.

Dans la Jérusalem délivrée chant 18.

*Jadis à l'ouverture d'un Silène rustique on étaloit des merveilles :
mais ce grand mirte porte dans son creux ouvert des figures bien
plus belles & plus admirables.*

E c 2

De-

musico perfettissimo, & indolciva gli animi per mezzo degli instrumenti, e dell' armonia della sua voce, havendo risguardo all' esteriore di Socrate paragonato con l' interno dell' animo, poiche questi con la soavità delle parole raddolciva gli animi degli auditori. Anzi se à guisa de' Sileni si fosse potuto aprire, vi si sarebbe scorta una maravigliosa castità, oltre al compimento delle altre virtù morali, mentre egli non faceva stima nè di qualunque bellezza corporea, nè degli onori, nè di qualsisia di quelle cose, che ammira il mondo, sicome fa dire Platone ad Alcibiade. Laonde con questo paragone di Sileno, e di Marsia, si scorge il parallelo co- si delle fattezze, sicome delle qualità interne dell' animo. E che fosse simile à Sileno, si prova con l' autorità degli accennati autori, avvalorata dall' imagini e dall' antiche statue che si vedono in Roma.

Platone nel
sopracitato
luogo.

Statue de
Sileni in
Roma.

XLVII. SI-

C'est ainsi qu'Alcibiade met Socrate en parallèle avec le Satyre Marfyas : il fonde cette ressemblance sur l'intérieur & l'extérieur de ces deux Personnages. Le Satyre difforme étoit un musicien parfait dans son art , mais il enlevait ceux qui l'entendoient toucher les instrumens , qu'il accompagnoit de sa voix mélodieuse. Notre Philosophe également disgracié de sa figure , réparait cette laideur involontaire par la beauté de son esprit & la douceur de ses paroles , dont il charmoit ses Auditeurs. Et même si , à la façon de ces Silènes artificiels , il avoit pu s'ouvrir & montrer l'intérieur de son corps à découvert , on auroit vu une chasteté presque sans exemple , relevée de l'assemblage complet de toutes les vertus morales , dont l'acquisition faisoit son étude , ayant un souverain mépris pour les beautés périssables du corps , pour les honneurs , & pour tous les biens qu'on recherche dans ce monde avec tant d'empressement. C'est ainsi que Platon fait parler Alcibiade. De cette comparaison de Socrate avec Silène & Marfyas on en peut tirer le parallèle de la constitution du corps & de l'esprit. En un mot le témoignage de ces anciens Auteurs , soutenu de celui de ces anciennes statues & représentations qui se voyent encore à Rome , justifie sans réplique la ressemblance de (a) Socrate aux Silènes.

(a) Socrate étoit fils d'un Statuaire d'Athènes. Il fut le premier qui cultiva la morale , il devint le chef des Philosophes Académiciens , ainsi appelés , parcequ'ils s'assembloient près d'Athènes dans un bocage qu'on nommoit Académie. Ses sentimens purs sur la Divinité , & la fermeté dont il combatit la pluralité des Dieux , le rendirent odieux à ses Compatriotes. Aristophane composa contre lui une Comédie très piquante , & qui fut jouée sur le théâtre d'Athènes. Enfin ses ennemis l'accusèrent devant l'Aréopage d'avoir mal parlé des Dieux , il fut mis en prison , & condamné à mourir par un breuvage de cigue qu'on lui donna , & qu'il but avec une tranquillité qui marquoit le calme de son esprit. Ainsi mourut Socrate , à l'âge de 70. ans , l'an du monde 3524. Peu après les Athéniens , touchés de la perte de ce grand homme , punirent ses Accusateurs , & lui érigèrent une statue d'airain. Ce Philosophe n'a rien laissé par écrit , mais Platon son disciple a transmis à la Postérité sa vie & sa doctrine.

XLVII. XLVIII.

S I L E N O,

Con altre effigie de' Scrittori.

NEL descrivere le fattezze di Socrate si comprende quali siano quelle di Sileno, essendo, e l'uno e l'altro, di sembianza conforme, come testimoniano gli Autori, e le antiche sculture descritte nella antecedente imagine. Devesi in quella di Sileno osservare che nulla, ò poco discordanza l'una dall'altra, & in ciò si comprende che gl'antichi Scultori operavano con una medesima intenzione, ma per esser di fantasia cagionavano qualche varietà; nè ho dubbio alcuno che non ritenessero in parte la vera similitudine di questo antichissimo Savio, quale i Poeti vogliono che fosse gran Consigliero di Bacco, e da lui molto amato, conforme Ovidio e Plauto.

Ovidio nelle *Metamorfosi*.

Plauto nel *Prologo* delle...
Diodoro *lib. 3. cap. 5. lib. 4. cap. 1.*

Pausania in più luoghi.

Eliano de *varia historia lib. 3.*

Aristotile in *Plutarco* nell'orazione dove consola...

Diodoro però scrive che i Libi affermavano esser Sileno stato antichissimo Rè di Nisa, (Città dell'India;) e li nobili di quel luogo, che doppo lui succedettero, Sileni da lui si denominarono. Li Greci però vogliono che nudrisse Bacco, e l'istruisse nelli studi, e nella guerra, e nell'acquisto della gloria; e forse perciò era posto in un medesimo tempio in compagnia di Bacco, come testifica Pausania. Rammenta Eliano quel che scrisse Teopompo del ragionamento corso tra Sileno e Mida, dicendo: *Erat autem Silenus hic Nymphæ filius, divinâ quidem naturâ inferior, homine vero, & morte superior.* Aristotile scrive, (e vien riferito

XLVII. XLVIII.

S I L É N E,

& autres portraits de différens Ecrivains.

Marbre.

PAR la description des traits du visage de Socrate, on voit affés quels doivent être ceux de Silène; puisque l'un ressemble si bien à l'autre, comme il a été prouvé dans l'article précédent par les passages des Auteurs, & par l'autorité des anciens monumens de sculpture. On doit observer que dans toutes les effigies de Silène il ne se voit aucune, ou du moins qu'une très petite différence: marque sensible que les anciens Sculpteurs travailloient sur le même plan, & sur les mêmes connoissances. Mais comme ils travailloient d'idée, leur imagination seule pouvoit y mettre quelque différence. Pour moi je ne doute nullement qu'ils n'aient conservé au moins en partie les véritables traits de ce Sage de l'antiquité la plus reculée, que les Poètes ont fait le grand Conseiller & le favori de Bacchus, comme le rapportent Ovide & Plaute.

Diodore écrit que la tradition des (a) Lybiens portoit que Silène avoit été un ancien Roi de Nise, ville des Indes, & que tous ses Successeurs se firent dans la suite un honneur de porter son nom. Les Grecs veulent qu'il ait été le père nourricier de Bacchus, qu'il ait eu soin de l'éducation de ce Dieu. Ils croient qu'il le forma dans les sciences & l'art militaire, & qu'il lui inspira le goût d'acquérir de la gloire. C'est peut-être par ces raisons qu'on avoit coutume de le placer à la suite de Bacchus, & dans les mêmes temples,

Ov. Métam.
Plaute
prologue.
Diod. l. 3.
c. 5. l. 4.
c. 1.

(a) La Lybie est ce qu'on nomme aujourd'hui le Royaume & Defert de Barca, en Afrique. Les Anciens nommoient aussi Lybie en général tout ce continent.

la morte
della sua
figliuola.

rito da Plutarco) che Sileno preso dal Rè Mida , e costretto seco di ragionare disse quella sentenza , che la miglior cosa che possa à gli huomini auvenire , è il non nascere , la seconda , poiche egli è nato , morire.

Plinio lib.
36. cap. 5.
Solino.

Scrivete Plinio , e Solino , che nell' Isola di Paro nella cava di quel marmo tanto usato dagli Scultori Greci , rompendosi à forza una falda di esso , vi si trovò dentro l' immagine di Sileno. Quindi facilmente comprendesi che fosse cosa già cognita , e praticata ne' passati secoli : laonde dall' accrescimento attorno della pietra arguire si può una molta antichità : e benchè sia scritta per cosa maravigliosa , non incontra così facilmente la credenza in quei che trascurano , come poco curiosi , di farvi riflessione , prestando fede solamente à quelle cose , che volgarmente cadono sotto de' gli occhi loro , e condannano il resto , d' come favoloso , d' mendace.

Nelle cave di Tivoli , e di Monte Rotondo , si sono trovati spesso de' serpi impietriti , e delle fronde massate assieme , lasciando la loro impressione nella pietra , come fosse molle creta , d' vero tenera : segno evidente che il duro del sasso fu già liquido umore. De' marmi con le frondi impietrite , d' con l' impronta delle frondi , nè capitavano in mano di Marc' Antonio Canini Scultore mio fratello ; e da me donate al Signor Francesco Angeloni , pubblicamente si videro in compagnia di maggior curiosità nel suo degnissimo museo. Et hora in Formello vedonsi alcuni pesci impietriti dentro all' indurita arena , fra molte curiosità di antiche e di

mo-

(a) La citation n'est pas juste , voici le passage tiré du traité de Plutarque intitulé *Consolatio ad Apollonium*. *Narratur Silenum a Mida captum..... & a venatione ei sciscitanti (Mida) quidnam optimum homini, respondisse, omnium optimum est non nasci, prestat autem mori quam vivere &c.*

(b) Paros , aujourd'hui Paro ou Paro , une des Cyclades dans l'Archipel.

ples, comme inséparable de ce Dieu, selon ce que Pausanias assure. Elie'n rapelle ce que Théopompe a écrit du dialogue tenu entre Silène & Midas, & il dit que

Paus. en
plusieurs
endroits.
Elie'n hist.
div. l. 3.

Silène étoit fils d'une Nymphé, & d'une nature au dessous de celle des Dieux, mais au dessus de l'homme, & exempt de la mort.

Nous lisons dans un passage d'Aristote rapporté par Plutarque, que Silène ayant été pris par le Roi Midas, & forcé de répondre à la question qu'il lui proposoit sur ce qui pouvoit arriver à l'homme de plus avantageux, prononça cette sentence :

Arist. dans
Plut. disc.
pour se
consoler
de la mort
de sa fille.

Le plus grand bonheur qui pût arriver à l'homme, seroit de ne pas naître ; ensuite, après qu'il a reçu le jour, la mort devient pour lui le souverain bien. (a)

Pline & Solin rapportent qu'en l'île de (b) Paros, dans la carrière de ce marbre si recherché par les Sculpteurs de Grèce, en rompant de force une pièce de ce marbre, on trouva dedans l'effigie de Silène. D'où l'on doit conjecturer que le marbre devoit avoir déjà été trouvé & mis en œuvre dans les siècles les plus reculés. La végétation de la matière autour de ce morceau qui représentoit Silène, marque aussi une très haute antiquité. Ces productions de la nature, que les Curieux remarquent avec attention, ne frappent pas, quelque merveilles qu'elles soyent, un certain genre de Personnes, peu capables de réfléchir sur ces effets admirables, parcequ'elles ne peuvent se résoudre qu'à croire les choses les plus communes qui tombent sous leurs sens, & qu'elles condamnent tout le reste comme fabuleux.

Plin. l. 36.
c. 5.

Dans les souterrains de Tivoli & de Monte-Rotondo on a trouvé des serpens pétrifiés, & des amas de feuilles imprimées dans la pierre avec toute leur dimension & leur figure naturelle, comme si on les eût appliquées sur de la craie la plus tendre, ou sur de la cire mole. Preuve certaine qu'originellement la matière, qui forme

F f

me

moderne cose , accumulate dall' Eminentissimo Flavio Cardinal Ghigi , Nipote dignissimo di Alessandro Settimo sommo Pontefice regnante.

Appresso la sopra disegnata imagine di Sileno , vè la ferula portata in mano da Bacco , e dal suo coro , commutata per ordine di esso in vece del Tirsò , il quale era un bastone circondato di pampini , d' vero di edere ; perche dalla forza del vino spesse volte alterati mortalmente si ferivano , per ovviar a' mali usarono la ferula , conforme scrive Diodoro.

Polidoro.
Diodoro Si-
ciliano nel
sopracitato
luogo.

La benda legata ad essa ferula fù parimente usata da Bacco , onde se aggravato sentivasi dal troppo bere , con quella stringevasi la fronte e le tempie. Il vedere da una parte di questa larva alcune cose ammassate & incomposte , e dall' altro lato con qualche ordine riunite , e dalle cime di esse spuntare alcune lingue di fuoco ; materie rappresentate non senza qualche misterioso concetto , se la mia penna avesse habilità di esprimerlo. Mi rammenta però che il Sileno descritto da Virgilio cantò l' origine delle cose , e come si generassero gli elementi secondo la dottrina di Democrito e di Epicuro , come può

Virgilio E-
gloga 6.

Laertio in
Democrito,
e in Epicu-
ro.

Carlo Ma-
latesta so-
pra l' Eglo-
ga 6. di
Virgilio.

vedersi in Laertio , e in Lucretio , e Cicerone , citati dal Malatesta nell' esposizione sopra la Bucolica di Virgilio in questi versi,

Namque canebat , uti magnum per inane coacta
Semina , terrarumque , animæque , marisque fuissent ,
Et liquidi simul ignis :

Questa effigie viene espressa in una tavola marmorea di bassissimo rilievo. Dall' altro lato vi sono tre maschere di più rilevata scultura. La barbata posta trà li due giovani si rincontra col Callistene rappresentato da Fulvio Orsini , autentico col presente suo nome di sotto posto ΚΑΛΛΙΣΤΕΝΗΣ. E' all' incontro
il

Fulvio Or-
sini Illuf-
trium ima-
gines.

me cette pierre dure, n'est qu'une humeur liquide. Il est tombé entre les mains de mon frère Marc-Antoine Canini sculpteur des pièces de ce marbre, chargées de ces feuilles pétrifiées, ou de leur empreinte : j'en ai fait présent au Seigneur François Angeloni, on peut les voir dans son cabinet de curiositez, qui est ouvert au Public, & où se trouve une précieuse collection de raretez beaucoup plus surprenantes. Aujourd'hui, parmi nombre de morceaux de cette espèce anciens & modernes, recueillis par l'éminentissime Cardinal Flavio Chigi très digne neveu d'Alexandre VII. Souverain Pontife regnant, on montre divers poissons pétrifiés dans un fable coagulé & durci.

Auprès du portrait de Silène ici dessiné est le roseau que Bacchus & sa suite portoient à la main, au lieu du Thyrsé, par l'ordre exprès de ce Dieu. Ce Thyrsé n'étoit autre chose qu'un bâton entouré de pampre, ou de branches de lière : il fut changé en roseau, parcequ'auparavant dans les fumées du vin, ils en venoient presque toujours à des combats, qui ne se passaient pas sans que quelques uns reçussent des blessures souvent mortelles : c'est ainsi que Diodore l'a écrit. La bande liée à ce roseau fut aussi employée par Bacchus, pour s'en ferrer le front & les temples, aussitôt qu'on se sentoit trop chargé de vin. D'autres choses accompagnent la figure ci-jointe : à un bout on voit un amas sans ordre de plusieurs choses, de l'autre côté plusieurs choses paroissent mieux arangées, & du dessus de la pile partent plusieurs langues de feu. Il y a apparence que ces choses renferment quelque sens mystérieux & allégorique, & j'entreprendrois de le développer, si j'osois hasarder mes conjectures. Je me souviens que Virgile introduit Silène enseignant l'origine des choses, & la formation des Elémens suivant la Doctrine de Démocrite & d'Epicure; ainsi qu'il est marqué dans Laerce, dans Lucrèce, & dans Cicéron, tous cités par Charles Malateste dans ses notes sur les vers du Poète Latin, dont il est ici question, & que je raporte.

Diod. à
l'endroit
déjà cité.

Eclogue 6.

Lucrèce
D. Laerce
art. de Dé-
mocrite &
d'Epicure.

F f 2

Car

Il Fabri il principio d' un volto giovine , che il nome di Lisimaco in
annotatio- queste lettere si comprendere ΑΥΣΙΜ.... Dice il Fabri esser'
ni in Enl- questo Callistene Poeta comico ; mà però vuole che sia quello ,
vio Orsini. questo Callistene Poeta comico ; mà però vuole che sia quello ,
Ateneo lib. che Ateneo e Suida chiama Callia , per difetto e scorretione
4. cap. 27. del testo. Lascio però a gli eruditi dell' antichità questo giudi-
Suida. tizio , ne sò se quel Callistene citato da Strabone con certi versi
Strabone sia l' istesso. E Antifane anch' egli nella piscatoria fa mentione
lib. 12. di Callistene , come vien riferito da Ateneo. Diodoro Sicolo
Antifane dice che Callistene e Teopompo furono al tempo d' Isocrate. Quel
in Ateneo Callistene discepolo , e nipote d' Aristotile , fatto morire dal
lib. 8. c. 5. magno Alessandro , era giovine e grasso , come si raccoglie da
Plutarco in Plutarco , a differenza di questo magro e vecchio ; si che frà
Alessan- tanti Callisteni perdo la traccia da rinvenire il vero.

Questi qui posti potrebbero esser' anche Poeti di versi buccolici , siccome Scrittori comici , poichè ad ambi non saria disdicevole l' imagine di Sileno , come quello , che aggiunse alla sampogna l' unire più calami insieme con la cera , come vuole Ateneo. E la maschera di Sileno dice appartenersi à Bacco , poichè le piacevolezze sceniche furono à lui dedicate ; essendo che l' origini della Comedia , e della Tragedia , derivarono dal canto usato dalli antichi in honore di Bacco , per sodisfare à voti fatti per cagione de' frutti , come scrive Polidoro Virgilio citante Donato. Ateneo anche egli vuole che ne tempi delle vendemie frà l' ubbriachezze e le bevande traesse li suoi principij. Comediæ primæ quidem origo , & Tragædiæ fuit ex com-
 pota-

(a) Théopompe, de l'Ile de Chio , disciple d'Isocrate , & historien. Il avoit écrit en 50. livres l'histoire de Philippe Roi de Macédoine , père d'Alexandre le Grand : mais on n'en a que de très petits fragmens. On lui attribue des harangues, des lettres , un abrégé de l'histoire d'Hérodote en deux livres , & la fin de la guerre du Peloponnèse ; mais de tous ces ouvrages il ne reste que des morceaux très imparfaits. Ce Théopompe étoit différent d'un autre Historien de même nom , qui étoit de Cnide , (Cnide , vers le Cap Crio , dans la Natolie ,) & qui est compté pour le troisième entre les Historiens , après Hérodote & Thucydide.

Car il enseignoit comment les germes des Elémens s'étoient réunis dans l'immense vuide, par le moyen de l'Esprit Universel.

On a tiré cette figure d'une table de marbre qui a fort peu de relief. De l'autre côté il y a trois autres portraits beaucoup plus relevez. La tête qui porte une barbe, & qu'on a placée entre les deux qui ont un air de jeunesse, est tout à fait semblable à Callisthène, que Fulvio Orfini a donné au Public, & que le nom écrit dessous en Grec rend incontestable, ΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ : vis à vis paroît le commencement du visage d'un jeune homme, auquel ces lettres ΛΥΣΙΜ.... semblent assurer le nom de Lysimachus. Faber dit que ce Callisthène étoit un Poète comique : cependant il veut que ce soit le même qu'Athénée & Suidas appellent Callias, apparemment parceque le texte est défectueux & corrompu. Pour moi je laisse aux habiles Antiquaires à décider cette question, & je ne sai si le Callisthène dont Strabon cite certains vers, ne seroit pas celui dont il s'agit ici. De plus Antiphane dans la Comédie intitulée *Piscatoria* fait mention de Callisthène, comme on l'apprend d'Athénée. Suivant Diodore de Sicile, Callisthène & Théopompe (a) furent contemporains d'Isocrate. Le Callisthène, disciple & neveu d'Aristote, le même qu'Alexandre fit mourir, étoit jeune & gras, si l'on en croit Plutarque : & celui dont on croit avoir ici le portrait, est maigre & vieux. De tout ceci il résulte que dans ce grand nombre de Callisthènes, il n'est guère possible d'assurer lequel est représenté sur cette Antique.

Les autres figures pouroient être celles de quelques Poètes bucoliques, & même de comiques : puisqu'elles ont assez de rapport à la figure de Silène, comme celui qui a inventé le secret d'augmenter le chalumeau de plusieurs tuyaux qu'il y attachoit ensemble avec de la cire, comme Athénée l'assure. D'ailleurs on dit que le masque de Silène appartient à Bacchus, puisque toutes

Portraits
des Hom-
mes illustres.

Notes sur
Fulvio Or-
fini.
Athénée
l. 4. c. 27.

L. 12.
Antiph.
dans Athé-
née l. 8.
c. 5.

Vie d'Ale-
xandre.

L. 5. c. 25.

potatione, ac temulentia in Icario Atticæ pago id est, vindemiæ tempore, undè, & Trygodiam principio, & Comædiam appellarunt.

Mà se alcuno dubitasse (come ne fui richiesto di risposta) se le presenti larve ed altre, che in questo libro si vedono, fossero fatte ad imitatione di alcuni, parmi che non si debba revocare in dubbio: essendo, che nelle scene usavano le maschere per rappresentare tutte le persone, le quali imitavano, come testifica il Marefcotti trattando di questa materia. E ben vero che, ne i più antichi tempi avanti l'uso delle maschere, (che furono doppò ritrovate da Eschilo) i Mimi, che recitavano le favole, e i Poemi di Tespio, si sporcavano il volto con la feccia dell'olio. E ciò servi in vece di maschera, come canta Oratio.

*Marefcotti
de personis
& larvis.*

*Oratio nel-
la Poetica.*

Ignotum Tragicæ genus invenisse Camenæ
Dicitur, & plaustris vexisse poemata Thespis,
Quæ canerent agerentque peruncti fœcibus ora.
Post hunc personæ, pallæque repertor honestæ
Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis,
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.

*Cicerone
nell' Ora-
zione pro
Roscio.*

E maggiormente ci avvalora la testimonianza di Cicerone in queste parole: Nam Ballionem illum improbissimum, & perjurissimum lenonem cum agit, agit Chæream; persona illa lutulenta, impura, invisa in hujus moribus natura, vitæque est expressa. Qui quamobrem Roscium sui similem in malitiâ & fraude existimavit, nihil videtur, nisi fortè quòd præclarè hunc imitari se in personâ lenonis animadvertit.

*Erodiano
lib. 1.*

Questo costume di imitare gli altrui volti con l'uso delle maschere, s'era avanzato tant'oltre, (come si vede in Erodiano) che permettevano li Romani nè di solenni della Gran Madre fosse lecito à ciascuno con maschere e giosose piacevolezze scontrare.

tes les farces lui étoient dédiées. Car la Comédie & la Tragédie tirent leur origine des hymnes que les Anciens chantoient en l'honneur de Bacchus, en exécution des vœux qu'ils lui faisoient pour en obtenir une bonne récolte, selon ce que Polydore Virgile écrit après Donat. C'est encore le sentiment d'Athénée qui veut que ces divertissemens aient pris naissance dans le tems des vandanges au milieu des festins & des débauches :

L. 1. c. 10.
Athénée
l. 2. c. 3.

La Comédie & la Tragédie prirent naissance au bourg d'Icare dans l'Attique parmi les banquets & les débauches de vin. C'est à dire, dans les tems de vandange, & par cette raison le premier nom de ces farces fut Trilogie & Comédie.

Mais si quelqu'un doute que les masques, dont il est ici question, & les autres qui sont répandus dans cet ouvrage, aient été faits à la ressemblance de certaines personnes, si l'on me demande mon sentiment, je dirai que je crois qu'il n'est rien de plus certain. Car c'est un fait constant que les Comédiens se servoient de masques, pour mieux représenter tous ceux qu'ils vouloient mettre sur la scène, selon le témoignage de Marefcotti dans le traité qu'il a fait sur cette matière. Il est bien vrai que dans les premiers tems, avant l'invention des masques qu'Eschyle imagina depuis, les Farceurs, qui déclamoient les fables & les poèmes de Thespis, se barbouilloient le visage de lie d'huile, qui tenoit lieu de masque. C'est ce que dit Horace.

Dans sa
Poétique.

On dit que Thespis inventa le premier la Tragédie qui avoit été inconnue jusqu'alors, promenant par les places publiques des acteurs barbouillez de lie, qui chantoient ou déclamoient leurs vers du haut d'un tombereau. Eschyle qui vint après, les habilla & les masqua plus proprement; il éleva un théâtre sur de petits treteaux. Il aprit à ses Acteurs à parler noblement, & les fit paroître chauffez du brodequin.

Ci-

trafare qualsi sia persona ; nè v' era magistrato alcuno , che non fosse in tal guisa rappresentato , di modo tale che non era così facile à riconoscere i veri personaggi da i finti e simulati. Si che non è da dubitarne per l' autorità delli presenti autori , se vediamo ad uso di mascare rappresentati alcuni huomini illustri tanto ne' marmi , come nelle gioie , autentici , chi dal proprio nome di sotto scritto ; chi dalle proprie fattezze molto cognite alli professori dell' Antichità. Così vo credendo che fosse rappresentato Socrate nel Teatro di Atene , per deriderlo , & accusarlo , con li versi di Aristofane , come comprender si può da Eliano.

*Eliano
ib. 2.*

E chi più ne vuole in questa materia legga il Casaubono de Satira.

Cicéron est encore plus formel sur cet article. Voici le passage.

Dans sa
harangue
pour Ros-
cius.

Quand il représente Ballion le plus scélérat de tous les marchands d'esclaves, il représente Chereas; sous le personnage de Ballion, il exprime vivement & au naturel le caractère & les mœurs de Chereas. Et je ne vois pas sur quel fondement il estime Roscius aussi fourbe & d'aussi mauvaise foi que lui, à moins que ce ne soit parcequ'il l'a si bien représenté sous le rôle du marchand d'esclaves.

Cette coutume de prendre le visage d'autrui par le moyen des masques, étoit tellement à la mode, si l'on s'en raporte à Hérodien, que les Loix permettoient à Rome de courir les rues en masque aux jours de la fête de la Grande Déesse, & dans ces mascarades chacun avoit une entière liberté de contrefaire qui bon lui sembloit, & les Magistrats mêmes n'étoient pas à couvert de ces représentations satiriques : en sorte qu'il étoit difficile souvent de distinguer les faux personnages des véritables. Tous les passages de ces Auteurs ne permettent pas de douter qu'on ait représenté plusieurs personnages illustres, sur le marbre, les pierres, ou toute autre espèce de joyaux : les uns en les désignant par leurs noms écrits au bas, les autres en imitant si bien leurs traits, qu'ils ne fussent point méconnoissables aux Savans dans l'Antiquité, tout cela pour en faire usage dans les masques. Je crois que de cette manière d'emprunter sous le masque la figure d'autrui, on joua Socrate sur le Théâtre dans les Comédies qu'Aristophane fit pour tourner ce Philosophe en ridicule, & même pour rendre sa Religion suspecte : ce qu'Elien rapporte à ce sujet semble confirmer mon sentiment.

Si l'on souhaite approfondir cette matière, il n'y a qu'à lire le traité de Casaubon sur la Satire.

XLIX.

P L A T O N E.

Gemma del Signor Ippolito Vitelleschi, al presente del Signor Marchese Tassi.

Erme di
Platone
nel Campi-
doglio,
Scrive E-
liano.

Anfis cita-
to da Laer-
tio nella vi-
ta di Pla-
tone.

L'Effigie di Platone è molto cognita appresso gli amatori dell' Antichità, è ben vero che, à differenza di questo, se sogliono vedere col capello legato da una benda, lungo, e pendente sopra le spalle: tale è quello posto nel Palazzo del Campidoglio Romano. L'altre cose costumate da Aristotile, à differenza del suo Maestro, erano portare una insolita rasura. Molti ritratti simili anche hò veduti col capello calamistrato avanti la fronte. Onde Anfis Poeta Comico nella Dexidemide, così ci testimifica (riferito da Laertio).

Aliud nil potes quàm mærare, mi Plato,
Et fronte semper corrugatâ es, ut cochlea.

Alessandro
nel sopraci-
tato luogo
autore.

Questo che quì si rappresenta, hà il capello ritorto attorno il capo, & il restante, che si contiene nella gioia, vedesi nudo à guisa di Atleta; asserendo Laertio, che egli si fosse esercitato nella palestra appresso Aristone Argivo Lottatore, dal quale fu cognominato Platone, poiche prima dal nome dell' Avo materno chiamavasi Aristocle, come narra Alessandro nelle successioni in Laertio, e puole ritrarsi dal seguente Epigramma posto al suo sepolcro.

Justitiâ cunctis præstans, vitæque modestâ,
Hoc situs in tumulo Divus Aristoclees.
Si quemquam ad magnos Sapiëntia vexit honores,
Hunc citra invidiam vexit & ipsa virum.

Oltre

XLIX.

P L A T O N.

Tiré d'une pierre précieuse, qui a appartenu au Seigneur Hippolite Vitelleschi, & qui est aujourd'hui entre les mains du Marquis Taxis.

Tous les Curieux d'Antiquitez ne peuvent pas se méprendre au portrait de Platon. Il est vrai qu'il s'en voit avec quelque différence de celui que je donne, & cette différence consiste en une longue bande, qui ceint sa tête, & qui descend sur ses épaules : tel est celui qui se conserve à Rome dans le Palais du Capitole. Entr'autres usages sur lesquels Aristote diferoit de son Maître, il avoit celui de se faire raser contre la coutume. J'ai vu encore plusieurs semblables effigies avec cette particularité de plus, que sur le devant de la tête les cheveux étoient frisez. C'est sans doute à quoi fait allusion ce passage de la Dexidémide d'Amphis, Poète comique, cité par Laerce :

On ne vous voit jamais que triste, mon cher Platon, & vous avez toujours le front aussi ridé qu'un limaçon.

Le Platon de cette pierre a les cheveux tortillez autour de la tête, & le reste nud à la manière des Atlètes : & ceci répond au témoignage de Laerce, qui assure que notre Philosophe aprit l'exercice de la lutte d'Ariston d'Argos maître en cet art, & que de là il aquit le surnom de Platon, attendu que son premier & véritable nom étoit Aristocles, que son Ayeul maternel portoit. Laerce cite l'autorité d'Alexandre, qui dans ses généalogies rapporte ce fait, que l'épigramme suivante, mise sur le tombeau de Platon, paroît rendre incontestable.

Sous cette tombe repose le divin Aristocles, qui n'eut point d'égal
 G g 2 *pour*

Neante in
Laertio.
Suida.

Oltre all' uso greco nel rappresentar le statue nude, (come in altro luogo se ne discorre) non par lontano il credere, che l' artefice della gioia lo rappresentasse tale, per dimostrare che dalla larghezza delle spalle e del petto fosse denominato Platone; benché altri però credano dalla abbondanza e maravigliosa ampiezza del dire; ovvero, come scrive Neante, dalla larghezza della fronte e del volto. Suida anch' egli, così dice. Aristocles primò est dictus: sed ob latitudinem pectoris, Plato est cognominatus. Alii ob amplitudinem Orationis Platonem dictum aiunt. Oltre alla cognitione che si riceve alli presenti Scrittori in ordine alla sua effigie, rincontrasi dalla grossezza delle spalle quel tanto, che ne dice Plutarco, che gli adulatori di Platone solevano portare le spalle ristrette, come costumava il Filosofo, imitando parimente quelli di Aristotile la di lui balbutie. Sicché da marmi, da gioie, e dalla testimonianza d' antichi autori, si può conoscere qual fosse l' effigie di questo gran Filosofo, e tale può stimarsi esser stata quella eretta nell' Accademia, con questa iscrizione. Mitridates, Rodobati filius Perles, Musis imaginem Platonis dicavit; Silanionis opus.

(a) Platon étoit d'une naissance des plus illustres, puisqu'il descendoit d'un frère de Solon, & que par conséquent il étoit de la famille de Codrus Roi d'Athènes. Il naquit la première année de la 88. Olympiade, 426. ans avant J. C., & mourut à l'âge de 81. ans.

L. TMO-

pour l'intégrité & la simplicité de ses mœurs. Si jamais la Sagesse a pu élever quelque Mortel aux plus grands honneurs, c'est sans contredit ce Philosophe, que tout l'Univers, d'un commun accord, met au dessus des autres Hommes, sans lui envier cette glorieuse prérogative.

Quoique l'usage chez les Grecs fût de représenter les figures nues, comme il a été dit dans un autre endroit, cependant, en voyant ici Platon représenté nud, on peut croire avec beaucoup de vraisemblance que l'Ouvrier a moins eu dessein de s'assujettir à cette coutume, que la vue de faire connoître que son Héros a reçu le surnom de Platon, à cause de la largeur de ses épaules & de sa poitrine. Plusieurs croient néanmoins que cette dénomination lui fut attachée, à cause de l'abondance & de la force de ses discours : ou bien, comme Néantes le raporte, en mémoire de la largeur de son front & de son visage. Outre tous ces témoignages, je donne encore celui de Suidas,

Dans
Lierce.

Il fut nommé d'abord Aristocles, mais la largeur de sa poitrine le fit surnommer Platon. Quelques uns rapportent cette épithète à l'excellence, à l'énergie de son élocution.

Pour confirmer le sentiment des Auteurs citez, qui veulent que le surnom de Platon ait été donné à ce Philosophe à cause de la largeur de ses épaules, j'ajoute ce que Plutarque dit, que ceux qui vouloient faire leur cour à Platon, affectoient de grossir leurs épaules, & de les rétrécir comme lui : de la même manière que les Disciples d'Aristote se firent un honneur d'imiter leur Maître en tout, jusque dans son bégayement. Ainsi l'on doit être sûr que les marbres, les pierres gravées, les Auteurs anciens, nous ont transmis les véritables traits de notre grand Philosophe ; & il n'est pas permis de douter qu'ils ne fussent exactement rendus par cette statue, qu'on lui érigea dans l'Académie avec cette inscription :

Mithridate, fils de Rodobate Persan, a dédié aux Muses cette statue de (a) Platon, que Silanion a travaillée.

Gg 3

L. TMO-

L.

T M O L O.

Medaglia di metallo di Monfig. de Massimi.

L' Effigie di Tmolo coronato di pampini disegnai da una medaglia di metallo, col presente nome ΤΜΩΛΟC. Conteneva dalla contraria parte una figura sedente nuda dalle spalle a i fianchi, e da indi alle parte inferiori ricoperta da un panno; porgeva con la destra un' vaso, inchinandolo in atto di somministrare umore: d' intorno vi si leggeva, con lettere parte corrose dal tempo, ΚΑΡΔΙΑΝΩ.... Si può credere perciò che i popoli Sardiani la coniaffero, per dimostrare espressa l' effigie dell' Heroe posseditore del luogo, come quello, che da lui denominossi il monte, tanto decantato da poeti, nel cui fianco v' era posta la gran Città de' Sardi, reggia stanza de che ne' più antichi tempi si appellarono Meoni (come accenna Strabone nelli versi di Homero). Vogliono che questo monte abbondasse de viti: onde Virgilio lodando le viti Amminee: e Ovidio cantando di Bacco, così toccò il Tmolo.

Strabone
lib. 13.
Homero
nell' Iliade
lib. 2.
Virgilio nel
2. della
Georgica.
Plinio lib.
5. cap. 29.
Ovidio nel-
le Meta-
morfsi.

Cumque choro meliore sui vineta Timoli,
Paetolonque petit.

Plinio lo descrive anch' egli molto copioso, e vuole che meschiato il suo vino con altri di maggior dolcezza, acquistasse più valore. Da questo dedurre si può la ragione, perchè rappresentino Tmolo inghirlandato di pampini con la figura dal roverscio, che porge il vaso in modo di versar licore.

Quest-

L.

T M O L U S.

Tiré d'une médaille de bronze qui appartient au Seigneur Massimi.

Cette tête de Tmolus, couronnée de pampres de vigne, a été tirée d'après une médaille de bronze, où se lit le nom ΤΜΩΛΟC. Le revers portoit une figure assise, nue depuis les épaules jusqu'à la ceinture, & tout le reste avec une draperie : de la main droite elle présentoit un vase, & paroissoit vouloir verser quelque liqueur : & autour étoit ce mot, dont quelques lettres ont été effacées par le tems, ΚΑΡΔΙΑΝΩ..... Par où l'on peut conjecturer que les Habitans de Sardes firent frapper cette médaille en mémoire de leur Héros Tmolus, Souverain du Pays, & qui donna son nom à la fameuse montagne tant célébrée par les Poètes, & sur l'un des côtez de laquelle se voyoit la grande ville de Sardes, la Capitale de la Lydie, & le lieu de la résidence des Rois des Lydiens, qui dans les tems les plus reculez s'appelloient (a) Méoniens, au rapport de Strabon fondé sur Homère. On assure que le mont Tmole étoit très abondant en vins, dont Virgile fait l'éloge en les (b) comparant à ceux de la Thessalie. Ovide, en parlant de Bacchus, n'oublie pas les vignobles du mont Tmolus, en ces termes,

Strabon.
l. 13.
Iliade l. 2.
Virgile
Géorg. 2.
Ov. Métam.

Et, accompagné d'une suite plus nombreuse, il se transporte aux vignobles du Tmolus & à la source du Pactole.

Pline en fait une description plus détaillée, & prétend que le vin

Plin. l. 5.
c. 29.

(a) Anciennement la Lydie se nommoit Méonie. Cet Etat étoit entre la Phrygie, la Mysie, & la Carie.

(b) Dans le passage cité, Virgile parle des vignes que les Ammynéens, Peuples de la Thessalie, portèrent en Italie.

Plinio nel
sopracitato
luogo.
Tolomeo
lib. 1.

Mutiano
citato da
Plinio li. 7.
cap. 48.

Ovidio nel-
le Metam.

Higino
fav. 191.

Apollodoro
lib. 2.

Eusebio ne
tempi.

Strabone
lib. 1.

Questo ne' più antichi tempi fu chiamato Timolo conforme scrive Plinio, Tmoli montis, qui ante Timolus appellabatur. E Strabone e Tolomeo lo costituiscono nell' Asia frà la Caria, e la Lidia, e sopra la più alta cima di esso vi era fabricata da' Sardiani una galleria con sedili di candido marmo, onde poteano vedersi all' intorno le soggiacenti pianure habitate con molte Città da varie nationi con l' Emporio della Lidia. Scrive Mutiano citato da Plinio che gli habitatori nella sommità di esso monte vivevano per l' ordinario cento e cinquanta anni. Da questo monte scende il Pattolo; e nella scaturigine di esso dicefi favolosamente che Mida, avaro e ignorante, lavandosi purgò gli errori delle richieste illecite fatte alli Dei, con menzogniera fama di haver lasciato al fiume l' arene d' oro: però al tempo di Strabone non riluceva più nè la glebe nè la sponda, come cantano i Poeti. Higino dice che havendo Tmolo ricevuto Mida nella contentione di Apollo e Marsia, proferì la sentenza totalmente contraria alla ignoranza di Mida, giudicando superiore alla lira di Apollo la sampogna del Satiro. Riferisce Apollodoro esser' contemporaneo Tmolo ad Hercole, nel tempo che rubò il Tripode ad Apollo; e comandato dal Oracolo che Hercole fusse venduto, e per tre anni servisse, fu venduto ad Omphale figliuola di Fardano Regina de' Lidi, alla quale Tmolo suo marito morendo lasciò il Regno. Mà non pare che li tempi si concordino seguendo Eusebio: poiche Hercole fu avanti la guerra Troiana una età, e Mida è posto nella nona Olimpiade à tempo di Romolo, e nella vigesima morì regnante Numa Pompilio. Midas, cum apud Phrygas regnaret, sanguine taurino potato extinctus est. Sicome anco accenna Strabone: siche vi corrono frà mezo delle centinara d' anni. Mà qual Hercole fosse à tempo di costoro, non è mia cura rintracciarne la verità: è fama che li Greci accumulassero in uno solamente le attioni heroiche di molti Hercoli, che

vin de cette montagne, mêlé avec d'autre plus doux, en acquiert plus de bonté. De ces passages on voit clairement pourquoi on a entouré la tête de Tmolus d'une couronne de pampres, & qu'on a mis sur le revers une figure qui présente un vase, comme si elle alloit verser du vin.

Dans les siècles les plus reculez cette montagne se nommoit *Timolus*, suivant ce passage de Pline, A l'endroit déjà cité.

Du mont Tmolus, autrefois appelé Timolus.

Strabon & Ptolomée le placent en Asie entre la Carie & la Lydie, & sur le sommet le plus haut de cette montagne les Sardiens avoient bâti une galerie entourée de sièges de marbre blanc, d'où l'on pouvoit voir à la ronde les plaines voisines, & plusieurs villes de Nations différentes, outre la ville de Sardes qui étoit le grand marché de la Lydie. Mutianus, cité par Pline, écrit que ceux qui habitoient au haut de cette montagne, vivoient communément cent cinquante ans. Le Pactole y prend sa source; & les Poètes ont feint que Midas, ce Roi avare & ignorant, après s'être lavé dans ce fleuve, perdit le don, que les Dieux pour le punir lui avoient accordé, de convertir en or tout ce qu'il touchoit, & qu'il laissa cette vertu au sable de la rivière: cependant du tems de Ptolomée on ne voyoit plus ces eaux ni le sable chargez de paillettes d'or, comme les Poètes le racontent avec tant d'entousiasme. Ptol. l. 1.

Higinus dit que Tmolus s'étant adjoint Midas pour arbitre dans la querelle d'Apollon & de Marsyas, prononça un jugement contraire à celui de son ignorant Collègue, qui avoit adjugé le prix à la flute du Satyre. Apollodore rapporte que Tmolus étoit contemporain d'Hercule, & qu'il vivoit dans le tems que ce Héros, après avoir dérobé le Trépié d'Apollon, fut vendu par ordre de l'Oracle, & condamné à trois ans de servitude: il fut l'esclave d'Omphale, Reine de Lydie, fille de Jardanus, que Tmolus son mari avoit laissée en mourant héritière du Royaume. Il ne paroît Plin. l. 7. c. 48.

H h

pas

Boccaccio
nella genea-
logia de
Dei lib. 13.

Diodoro nel
proemio del
lib. 1.

che furono al mondo , come anche acconsente il Boccaccio nella geneologia. E molti Scrittori han poste le loro historie senza osservazione de' tempi , non trovandosi determinata certezza avanti la guerra Troiana , come dice Diodoro , (non se intende però delle Historie sacre) perciò molti fatti antichissimi tanto de' Greci , come de' Barbari , ristringe in capitoli senza continuatione de' tempi. Alli poeti poi ogni cosa è lecito : frà Enea e Dido vè lo spatio di trecento anni incirca. Et anche vediamo Bacco , Sileno , Apollo ad un medesimo tempo , Mida , Imolo , Marsia , e mille altri , che furono huomini al mondo , e molti di loro deificati , chi per ingegno , e chi per valore , & altri per haver fatto beneficio al mondo ; onde all' accorto lettore tanto basti.

LI. JU-

pas que cette époque s'accorde avec la Chronologie d'Eusébe. Hercule vivoit trente ans avant la guerre de Troye, & Midas est reculé à la neuvième Olympiade du tems de Romulus, & mourut à la vingtième sous le regne de Numa Pompilius.

Midas, Roi des Phrygiens, mourut pour avoir bu du sang de taureau.

Ce fait se lit aussi dans Strabon. Ainsi entre ces deux suputa- L. 1.
tions il y a une différence de quelques centaines d'années. Au-
reste je ne m'embarasserai pas à discuter lequel des Hercules fai-
soit parler de lui au tems dont il s'agit, je me borne à remar-
quer que les Grecs ont mis sur le compte d'un seul toutes les
grandes actions que tous les Héros de ce nom ont faites dans des
siècles fort éloignés les uns des autres : comme Bocace en con- L. 13.
vient dans la généalogie des Dieux. La plupart des Historiens
ont raconté les histoires de ces Hommes fameux, sans distinc-
tion des tems, à cause de l'obscurité, & de l'incertitude qu'on
trouve dans la Chronologie avant la guerre de Troye, sui- Avant
vant le témoignage de Diodore, (ceci ne doit pas s'entendre propos du
des Ecrivains sacrés) & par cette raison cet Auteur rapporte dans
ses premiers chapitres les plus anciens faits des Grecs, pêle mê-
le avec ceux des autres Nations barbares, sans avoir égard aux
tems où ils se sont passés. A l'égard des Poètes tout leur est per-
mis : aussi voyons nous Enée & Didon contemporains, quoi-
qu'ils véussent à plus de trois siècles de distance l'un de l'autre.
De même on a mis Bacchus, Silène, Apollon, dans le même
tems, Midas, Tmolus, Marsyas, & mille autres, qui ont réel-
lement existé, & dont plusieurs ont été déifiés, les uns par la
sublimité de leur esprit, d'autres par leur courage, quelques uns
par les grands services qu'ils ont rendus au monde. Je crois que
ces remarques suffisent à tout Lecteur instruit & intelligent.

LI.

J U B A.

Dione lib.
41.

VEdefi espresso in una medaglia di argento Juba il vecchio Rè della Mauritania figliuolo di Hiempsale, come scrive Dione, con la regia zona, che stringe il capello calamistrato, e distinto in gradi, con lo scettro, e'l manto affibbiato sopra l'omero destro. Leggendosi da un lato REX JUBA. Hà per roverscio il frontispitio di un tempio retto da colonne. La composta e artificiosa accomodatura del capello hà dato occasione ad alcuni di credere che fosse qualche barbaro ornamento da coprire il capo: mà ci discioglie il dubbio Strabone, descrivendo l'uso e'l vestimento di que' Popoli, e partissolarmente nella barba, & accomodatura de' capelli, poiche erano tanto circospetti, che temevano passeggiando di urtarsi per non guastar l'ornamento, e decoro di quella zazzera. Ornare se satagebant comæ implexu & barbâ: quo fiebat ut inter ambulandum rarissimè se mutuò contingerent, ut intactum maneret capillorum decus.

Strabone
lib. 17.

Velleio lib.
2.

Questo Rè fù ne' tempi della guerra civile fedelissimo parteggiano di Pompeo, come accenna Velleio, & altri Autori delle historie Romane; mà doppò la di lui morte, l'avanzate Legioni non affatto abbattute sostenevano ancora vive le ragioni della Romana Republica con la scorta di Scipione, quale passato in Africa, e con le forze del Rè Juba numeroso di Cavalli e d'Elefanti, si oppose alla volontà de' Cesari; onde portato favorevolmente da i fati con una gloriosa

LL

J U B A.

Médaille d'argent.

CE portrait est tiré d'une médaille d'argent, & représente Juba le vieux Roi de (a) Mauritanie, & fils d'Hiempsal, L. 41. comme Dion l'écrit. Ce Monarque y paroît avec le Diadème, autour de ses cheveux frisez par étages, le sceptre, & le manteau royal attaché avec une agrafe sur l'épaule droite. A l'un des côtes on lit ces mots, REX JUBA, (JUBA ROI.) Sur le revers se voit le frontispice d'un temple, soutenu par des colonnes. L'arrangement bizarre & extraordinaire des cheveux a fait croire à quelques uns que c'étoit un ornement de tête en usage parmi les Barbares. La difficulté est entièrement éclaircie par un passage de Strabon, qui rapporte les coutumes de ces Peuples, leur L. 17. manière de s'habiller, sur tout celle d'accommoder leur barbe & d'arranger leurs cheveux. Cette dernière partie de leur parure les occupoit tellement, qu'ils craignoient de toucher quelqu'un en passant, de peur de déranger l'économie de leur chevelure.

Ils mettoient tout leurs soin à friser leur cheveux & leur barbe, & ils étoient si esclaves de cette parure, qu'en se promenant ils prenoient

(a) La Mauritanie est une vaste Région, & la partie occidentale de l'Afrique. Les Anciens la divisoient en trois grandes parties. La Tingitane, la plus occidentale, renferme aujourd'hui les Royaumes de Fez & de Maroc. La Cœsariense, entre les deux autres à l'Orient de la première & à l'Occident de la troisième, contient à présent les Royaumes de Tremisen & d'Alger. La Sitifense est aujourd'hui le Royaume de Bugie. Nous connoissons toute cette Contrée de l'Afrique sous le nom de Barbarie.

Hh 3

*riosa vittoria superò il tutto. Escluso pertanto il fuggitivo Ju-
 ba dalle proprie città, volle duellar con Petreio Romano,
 sperando di ottenere la morte dalle sue mani: ma rimanendo su-
 periore nella contesa, pregò un servo, che l'uccidesse, co-
 me riferisce Aulo Hirtio, è vero Oppio. Fù dalli sudetti
 autori, sì come da Plutarco, tacciato di molto superbo ed
 arrogante, conforme lo dimostra la fisonomia; onde à Ca-
 tone diede materia di riprimere la tanta di costui petulanza,
 non senza lode degli accennati Historici.*

*Aulo Hir-
 tio è vero
 Oppio de
 bello Afri-
 cano.
 Plutarco in
 Catone l'
 Uticensi.*

LII. JU-

noient bien garde de s'approcher de trop près les uns & les autres, dans la crainte de gâter l'ornement & la beauté de leur tête.

Juba regnoit du tems des guerres civiles de Rome, & fut un des plus fidelles Partisans de Pompée, au raport de Velleius, & d'autres Auteurs de l'histoire Romaine. Mais après la mort de ce fameux Rival de l'Empire, les Légions du Parti de la République se soutinrent encore sous la conduite de Scipion, qui passa en Afrique, & soutenu des forces de Juba nombreuses en Cavalerie & en Eléphants, ce Général fit tête aux troupes de César. Mais il ne put tenir contre la bonne fortune de ce Conquérant, qui gagna une victoire complète, & abatit sans ressource la Faction contraire. Après cet événement, Juba chassé de ses Etats fut contraint d'errer de ville en ville, & le désespoir lui faisant chercher la mort, il se batit en duel contre Petreius, dans l'espérance de périr par la main de ce Romain : mais contre son attente il demeura victorieux. Enfin il pria un Esclave de le tuer, suivant Aulus Hirtius, ou plutot Oppius, dans son histoire de la guerre d'Afrique. Tous les Auteurs ci dessus allégués, de même que Plutarque, taxent Juba d'un orgueil insupportable, ce qui est bien marqué dans ses traits, pour peu d'attention qu'on y fasse. Aussi au raport des mêmes Historiens, il eut souvent prise avec Caton, qui est loué d'avoir su réprimer l'arrogance & la férocité de ce Monarque.

L. 2.

Plut. vie
de Caton
d'Utique.

LII. JU-

LII.

JUBA IL GIOVINE.

DA un antica moneta d' argento è tolta l' effigie del giovine Juba, figlivoło al sopranominato. Ha il diadema, che gli circonda la testa, e le presenti lettere, che lo dichiarano JUBA REX. V'è dall' opposta parte della moneta un Ara, e sopra di esso animale, ne saperei determinar se fosse cocodrillo, ò d' altro, essendo però visibile: appresso di esso v' è tal carattere XT.; da i lati dell' Altare vi sono due arbuscelli ripieni di poma, come se fossero male puniche, e nella più bassa parte v' è questo numero VII. Non si conforma questo Rè con la foggia del capello alla composta cultura de' Mauritani originari de' suoi natali; mà lo costuma raccorciato all' uso de' Latini, onde crebbe, e da loro ne civili costumi introdotto. Fù egli dal Divo Giulio (havendo vinto il padre, e trionfato dell' Africa) condotto à Roma. Plutarco chiama felice la sua capritività, poiche da barbaro, ch' egli era, fu annoverato frà dottissimi Scrittori. Plinio lo stima huomo più eccellente per la dottrina, e per gli studij, che pe' l' Regno, benché fosse signore dell' una e l' altra Mauritania. Onde vien da lui in più luoghi citato. Questo per le rare qualità fù promosso dalla prigionia al Principato, e donatogli da Augusto oltre il Regno paterno l' Egitto, e la Numidia, con le giurisdizioni di Bocco, e di Boguo Rè, per lo passato amici de' Romani. Fù anche da Ottavia congiunto in matrimonio à Selene, (cioè, Luma) la figlivoła di Cleopatra e Marco Antonio, come scrive Dione, Plutarco, Suida, e Strabone, & altri.

Plutarco in
Caio Cesa-
re.
Plinio lib. 5.
cap. 3. li. 6.
cap. 27. lib.
12. cap. 15.

Dione lib.
51. Plu-
taro in
Marco An-
tonio.
Suida.
Strabone
lib. 17.

(a) La Numidie étoit ce que les Cartes marquent sous le nom de Biledulgerid, & renfermoit vers les côtes de la Méditerranée une partie de la Mauritanie Césarienne, savoir, les Provinces de Constantine & de Bugie, aujourd'hui des dépendances du Royaume d'Alger.

LIII. CRE-

LII.

JUBA LE JEUNE.

Médaille d'argent.

ON a tiré d'une ancienne monnoye d'argent l'effigie de Juba le Jeune, fils du précédent. Il a la tête ceinte du diadème, & son nom & sa qualité sont désignez par ces mots, REX JUBA, (LE ROI JUBA.) Au revers de la pièce est un Autel, chargé d'un animal, crocodile ou autre, je ne pourrais pas déterminer de quelle espèce, quoique sa figure soit très entière. Auprès de cet animal sont ces deux lettres XT, chaque côté de l'Autel a un petit arbre chargé d'un fruit semblable à la grenade, & tout au bas se voit le chiffre VII. Ce Roi dans sa chevelure ne suit pas la mode favorite des Mauritaniens chez lesquels il étoit né, mais ses cheveux sont accommodés à la Romaine, parcequ'il prit toutes les manières de Rome, où il passa la plus grande partie de sa jeunesse. Jule-César l'emmena à Rome, après la défaite du vieux Juba & la conquête de l'Afrique. Plutarque nomme heureuse la captivité de ce jeune Prince, en ce qu'il perdit la barbarie naturelle de son Pays, qu'il cultiva son esprit, & devint l'un des plus savans Hommes de son siècle. Pline, qui en fait une mention honorable en plus d'un endroit, le répute plus illustre par ses vastes connoissances, que par l'étendue de ses Etats, quoiqu'il fût Souverain de l'une & l'autre Mauritanies. Ses grandes qualitez lui firent trouver grace auprès d'Auguste, qui, outre les domaines de son patrimoine, lui donna l'Egypte, la (a) Numidie, & tout ce qui avoit appartenu aux Rois Bocchus, & Bogus, auparavant amis des Romains. De plus Octavie lui fit épouser Selene, (ce mot veut dire, Lune) fille de Cléopâtre & de Marc-Antoine, comme l'écrivent Dion, Plutarque, Suidas, Strabon, & autres.

Ii

LIII. Tê-

LIII.

Creduta per I P P O C R A T E.

Fulvio Or-
sini Illus-
trium ima-
gines.

ERA questa Imagine in una corniola di forma rotonda , con
somma perfezzione intagliata. Fù creduto esser questa
l'effigie d'Ippocrate da Coo , medico di chiarissima fama ;
forse per haver qualche conformità con quella stampata da Ful-
vio Orsini , la quale è ritratta da una medaglia con lettere
greche , che ci dinotano il suo nome : mà per esservi qual-
che differenza , e particolarmente nel naso , ha fatto dif-
correre differentemente ad alcuni. Per tanto ne lascio ad al-
tri la cura , e l'approvazione.

LIV. DE-

LIII.

Tête qu'on croit être celle d'HIPPOCRATE.

Cornaline.

CE portrait étoit gravé dans la dernière perfection sur une cornaline ronde. On l'a pris pour celui d'Hippocrate de (a) Coos, le Prince de la Médecine, sans doute parce qu'il avoit quelque ressemblance avec l'effigie de ce grand Homme, que Fulvio Orsini a donnée au Public d'après une médaille, où le nom de ce fameux Médecin est écrit en Grec. Mais quelque différence, qu'on a trouvée dans les traits de ces deux morceaux principalement dans le nez, a fait naître une diversité de sentimens parmi les Savans. Je laisse à d'autres le soin de résoudre cette difficulté, & chacun pourra prendre le parti qu'il jugera à propos.

Portraits
des Hom-
mes illuf-
tres.

(a) Cos, aujourd'hui Lango, petite Ile de l'Archipel, donna la naissance à Hippocrate, l'an du monde 3542. 458. ans avant J. C. Il descendoit d'Esculape, & par les femmes il étoit le vingtième descendant d'Hercule. Il rétablit la Médecine, & composa sur cette science plusieurs traitez, qui servent encore aujourd'hui de modèle dans les écoles. Il vécut 109. ans, sain de corps & d'esprit, & mourut en Thessalie 349. ans avant la naissance de notre Sauveur.



LIV.

DEMOSTENE preteso.

E Parso ad alcuni che questa di Demostene venisse autorizzata da quella di Fulvio Orsini, data alle stampe nel Libro intitolato *Illustrium Imagines*. Questi la ricevè da Antonio Agostini, anch' egli eruditissimo delle cose antiche: ma ne anche essi seppero risolvere (non vi essendo altro contrafegno in quella, che il proprio nome di Demostene intagliato in lettera greca) se fosse il Demostene Capitano delli Ateniesi nominato da Tucidide in più luoghi, e da Plutarco, ovvero il famoso Oratore Principe della greca eloquenza. Laonde dalla poca certezza di quella resta meno avvalorata la presente, quale è tolta da una antica corniola posseduta dal Signor Gio: Pietro Bellori,

LV. RI-

LIV.

D E' M O S T H E' N E prétendu.

Cornaline.

Q Uelques Savans ont cru que cette tête est de Démosthène, fondée sur une pareille que Fulvio Orsini a donnée dans son livre intitulé, *Portraits des Hommes illustres*. Cet Auteur l'a eue d'Antoine Agostini, très habile dans la connoissance de l'Antiquité. Mais ni l'un ni l'autre n'ont pu décider lequel des deux Démosthènes est ici représenté, ou le Général des Athéniens célébré par Thucydide en plusieurs endroits & dont Plutarque fait aussi mention, ou cet Orateur (a) fameux le Prince de l'Eloquence Gréque. En effet cette cornaline ne nous présente rien qui puisse nous déterminer sur ce point, on n'y voit aucune marque décisive, & le seul nom de Démosthène n'est pas capable d'éclaircir la difficulté. Cette incertitude diminue sans doute le prix de cette tête, qui a été gravée d'après une ancienne cornaline, qui appartient à Jean-Pierre Belleri.

(a) Juvenal a écrit que Démosthène l'Orateur étoit fils d'un Forgeron: il s'est trompé. Démosthène eut pour père un homme qui employoit un grand nombre d'esclaves à faire valoir ses forges. Il consacra ses veilles à soutenir la liberté d'Athènes sa patrie, contre l'ambition de Philippe Roi de Macédoine & de son fils Alexandre-le-Grand. Ce zélé Citoyen fut le plus redoutable ennemi de ces Conquérans, le premier l'appelloit l'unique rampart de la liberté d'Athènes, l'autre n'obmit rien pour le perdre. Enfin Démosthène succomba, il fut investi dans un temple de Neptune par les Gardes d'Antipater, Viceroy de Macédoine pour Alexandre, & se voyant prêt de tomber entre leurs mains, il avala du poison dont il mourut âgé de 60. ans. Il est à remarquer que Démosthène & Cicéron moururent tous deux d'une mort tragique, pour s'être signalés en faveur de la liberté de leur patrie.

li ;

LV. RI-

LV.

R I M E T A L C E.

IN una medaglia greca di metallo v'è la testa di Rimetalce Rè de' Traci, ornato di regia fascia, con le presenti lettere, che per tale ce notificano, POIMHTAΛKOY BΑΣΙΛΕΩΣ. Ritiene dall' altra parte effigiato il volto di Cesare Augusto, però più cognito per il nome in questi caratteri ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ, che dalle proprie sembianze quasi corrose dal tempo. Di questo Rè in più luoghi ne parla Dione. Egli ottenne il Regno per decreto del Senato Romano. Fù per un tempo amico di Marco Antonio: ma abbandonandolo poscia seguì Augusto, à cui in un convito odiosamente la sua lega osò di rimproverare. Onde Augusto convitato un' altro di quel Rè disse: Ego proditionem amo, proditores non laudo, conforme scrive Plutarco.

Dione lib.
59.

Plutarco
negli Apof-
tegmi di
Romani,

LVI. SA-

LV.

R I M E T A L C E.

Médaille de bronze.

Sur une médaille Gréque de bronze est la tête de Rimetalce Roi de (a) Thrace, ornée du bandeau royal, avec ces mots qui désignent ce Prince POIMHTAAKOY BΑΣΙΛΕΩΣ. (du Roi Rimetalce) Le revers présente le visage de César, qu'on y reconnoit plutôt par son nom écrit en caractères Grecs, ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ, que par les traits que le tems a presque effacés. Dion parle de ce Roi en divers endroits de son ouvrage. Rimetalce obtint son Royaume par Decret du Sénat. Il fut quelque tems ami de Marc-Antoine, qu'il abandonna ensuite pour suivre le parti d'Auguste, auquel dans un festin il eut la hardiesse de reprocher ce qu'il avoit fait en sa faveur. C'est à l'occasion de ce reproche odieux qu'Auguste dans un autre festin auquel il avoit invité le Roi de Thrace, dit à ce Prince, au rapport de Plutarque,

L. 59.

Apoph-
regmes des
Romaines.*Faime la trahison, mais je déteste les traitres.*

(a) La Thrace, connue aujourd'hui sous le nom de Roumanie, est une grande Région de l'Europe, entre l'Archipel, la Mer de Marmara, la Serbie, & la Bulgarie. Elle étoit divisée en deux parties, savoir en Thrace au deçà du Mont Rhodope, (*Monte Argentaro*) & en Thrace au delà du Mont Rhodope.

LVI. LES

LVI.

S A S E R N I.

*Gio. Gland.
onomastic.
Rom.*

*Hirtius
Comment.
lib. 5.
della
guerra A-
fricana.*

*Plutarco in
Antonio.*

*Cornelio
Tacito lib.
2. dell' hist.*

LE due teste armate con lettere tali SAS , mà trapassando lo spatio , che occupano le due imagini , segue di leggersi NI. Si giudica per tanto , che possa dire Saserni , e ciò mi risolvo scrivere col Tolomei eruditissimo delle cose antiche. Erano questi due fratelli , che militarono in Africa al servizio di Cesare : vedasi il Glandorpio , che raccoglie le cose Romane , dicendo P. & G. Susernæ , fratres, militarunt sub Cæsare in Africâ per bellum civile. Ciò rincontrandosi con li commentari della guerra Africana. E ben vero che il dubbio di alcuni poteva nascere (benche vi fossero le lettere latine) il vedere costoro barbati con elmo , e cresta crinita , uso & ornamento più tosto barbaro , che Romano : mà con maggior cura riflettendo à queste cose , parmi che l' esempio di alcuni possa sopire questa difficoltà. Nè mi valerò di Annibale , nè di Alessandro , uno solea trasformarsi col capello , e l' altro feceasi adorar con l' habito Medo : mà M. Antonio , che per confermar la fama d' esser disceso da Hercole , oltre alla forma della persona , valendosi dell' habito , compariva alla presenza di molti con la veste cinta alla coscia , & una grande spada , & un manto molto rozzo ; e sovente lasciar doveasi la barba , benche nella medaglia si veda con la rasura usata in quei tempi , essendo che Plutarco descrivendo la sua effigie dica , barba non indecens , come in altro luogo ragionerò. E Cecinna Capitano di Vitellio , riferisce Tacito,

LVI.

L E S S A S E R N E S.

A L'égard de ces deux têtes armées de casques , avec ces lettres S A S. , & au dela des deux têtes N I. , on peut conjecturer qu'elles représentent les Safernes , & je me suis déterminé à mettre affirmativement ce nom , sur l'autorité de Ptolomée qui connoissoit bien l'Antiquité. Ces Safernes étoient deux frères , qui portèrent les armes en Afrique au service de César : sur quoi on peut lire Glandorp , qui a recueilli des choses curieuses sur l'histoire Romaine. Il dit donc ,

Gland.
Onomast.
Rom.

P. & G. Safernes frères servirent en Afrique dans l'armée de César , pendant la guerre civile.

Cela s'accorde avec l'Auteur des commentaires sur la guerre d'A-
 frique. Il est bien vrai que malgré l'inscription latine , on peut
 douter que les Personnages dont il s'agit ici soyent Romains , à
 la vue de la barbe qu'ils portent & de leurs casques ornez d'un
 panache de queue de cheval , ce qui est plus conforme à l'usage
 des Nations étrangères , qu'à ce qui se pratiquoit dans la
 Milice Romaine. Mais , après avoir recherché avec soin tout ce
 qu'on peut lire dans les Historiens sur cette matière , j'ai cru
 que certains exemples suffisoient pour résoudre la difficulté. Sans
 me prévaloir de ce que firent Alexandre & Annibal , celui-ci qui
 avoit coutume de suivre les modes étrangères dans la parure de
 sa tête , & l'autre qui se fit adorer sous l'habit des Médes , je ne
 veux me renfermer que dans quelques actions des Romains même.
 Marc-Antoine , pour soutenir dans le Public la réputation
 qu'il avoit d'être descendu d'Hercule , ne se contentoit pas d'imiter
 dans son habillement l'air & la parure de ce Héros , il

Hirtius
l. 5.

K k

afec-

Plutarco *in Oistone.* cito, e Plutarco, usar le calze e l'habito alla Gallica, e la sopra veste di variati colori; è da credere che l'accompagnasse col capello, e con la barba. Scipione l'Africano ritrovandosi in Spagna, usava vestire virilmente, portando lungo capello, conforme Plutarco: ma essendo nella Sicilia per tragittarsi in Africa, vestiva alla Greca col manto, e le pianelle, volendo accattivare quei Popoli, come stima Valerio Massimo. Poi usò radersi ogni giorno: e ciò vien confermato da Plinio, e da suoi ritratti, essendo che la rasura tanto si veda nella barba come nel capello. Lucio Silla anch'egli, come scrive Valerio, fece si vedere per Napoli in habito greco col manto, e le pianelle. Ma quel che più mi persuade, in simil foggia Lucio Scipione l'Asiatico volle essere scolpito. Lucii vero Scipionis statuum chlamydatam, & crepidatam in Capitolio cernimus: quo habitu videlicet aliquando usus erat, effigiem suam formatam poni voluit. Non è dunque gran fatto che questi due fratelli si vedino ritratti in una picciola gemma corniola sigillare, con l'uso Africano, onde militarono; essendo che parmi haver qualche similitudine tanto nell'elmo, quanto nella portatura della barba, con Amilcare, & Annibale, rappresentati dall'Orsini. Tale abuso nel vestire era trascorso ne' tempi di Augusto; & egli usò ogni diligenza per ridurlo all'uso antico: un giorno parlando al Popolo, vidde molti di quelli in habito forestiero; onde egli turbatosi esclamò contro di loro con un verso di Virgilio, come narra Suetonio. Etiam habitum vestitumque pristinum reducere studuit. Ac visâ quondam pro concione pullatorum turbâ, indignabundus, & clamitans, en, ait,

Fulvio Orsini Illustrarium imagines.

Suetonio in Augusto.

Romanos rerum Dominos, gentemque togatam.

Da

afectoît quelquefois de se faire voir avec un habit qui ne passoit pas les cuisses , une longue épée , & un manteau des plus grossiers. Souvent il se laissoit croître la barbe , ce qui est évident par les paroles de Plutarque , qui , dans le portrait qu'il en donne , dit que *sa barbe n'étoit pas méfécante* , quoiqu'on puisse alléguer au contraire toutes les médailles frappées en l'honneur de ce Concurrent de l'Empire , où il paroît rasé suivant l'usage de son tems. Au raport de Tacite & de Plutarque , Cecinna , l'un des Généraux de Vitellius , avoit coutume de se chauffer , de s'habiller , & de porter une soubreveſte de différentes couleurs à la façon des Gaulois : il est vraisemblable qu'il imitoit encore la mode de ces Peuples dans l'ajustement de sa tête & la barbe. Scipion l'Africain en Espagne s'habilloit en guerrier avec une longue chevelure , suivant ce que dit Plutarque. Mais , lorsqu'il fut en Sicile pour passer en Afrique , il prit l'habillement , le manteau , & les pantoufles des Grecs , dans la vue , comme Valère Maxime le conjecture , de se concilier l'affection de ces Peuples par cette condescendance. Dans la suite il se faisoit raser tous les jours , & ceci est confirmé par Pline , & par les portraits que nous avons de ce grand Homme , où il a la barbe & la tête entièrement rasées. Lucius Sylla , selon Valère Maxime , parut à Naples en habit , & avec la chaussure des Grecs. Enfin ce qui me paroît décisif , c'est que Lucius Scipion l'Asiatique voulut que sa statue fût habillée de cette manière.

Vie d'Antoine.

Tac. hist. l. 2. Plut. vie d'Othon.

L. 3. c. 6.

L. 7. c. 157.

A l'endroit cité.

On voit au Capitole la statue de Lucius Scipion revêtue d'un habit de guerre & avec des pantoufles , comme ce Capitaine en portoit quelquefois , & il ordonna lui même qu'on le représentât sous cet habillement.

On ne doit donc pas être surpris de voir sur une petite pierre à cachet ces deux frères parez à l'Africaine , puisqu'ils portoient les armes dans ce Pays : joint à cela que le casque & la barbe

Da indi di poi commise à gli Edili che niuno si fermasse ne comparisse nel foro , se prima non deponessero gli abbigliamenti militari , e l' habito barbaro , ripigliando la toga , e'l vestimento proprio. Si che questi due Capitani essendo avanti di Augusto scolpiti , si può con qualche probabilità credere esser tali. Però rimettendomi sempre all' erudito delle antichità.

LVII.

répondent assez à ce qui se voit dans les portraits d'Amilcar & d'Annibal, qu'Orsini a donnez au Public. Cet usage de prendre les modes étrangères regnoit du tems d'Auguste, & cet Empereur fit tout son possible pour l'abolir, & ramener les Romains à leurs anciennes coutumes. Un jour qu'il haranguoit le Peuple, il vit dans la foule plusieurs Personnes en habit étranger : troublé à cette vue, il leur reprocha avec émotion cette bassesse, & crut leur faire honte en rapellant par un vers de Virgile leur supériorité sur les autres Peuples, qu'ils devoient réduire à leurs usages, plutôt que d'en emprunter d'eux. C'est Suétone qui nous apprend cette particularité.

Portraits
des Hom-
mes illus-
tres.

Vie d'Aug-
uste.

Auguste, dit cet Historien, mit toute son application à faire revivre les anciennes coutumes pour l'habillement & la parure. Un jour qu'il parloit au Peuple, il aperçut dans l'assemblée des Gens vêtus d'un drap gris; alors, rempli d'indignation, il prononça ce vers de Virgile,

Voilà, dit-il, ces Romains, les maîtres de l'Univers, qui se distinguent des Peuples barbares par leur robe longue.

Cette aventure l'engagea à ordonner aux Ediles de ne souffrir personne dans la place publique qu'en habit à la Romaine. Ainsi toutes ces circonstances peuvent faire croire avec beaucoup de fondement que ces portraits, gravez avant l'Empire d'Auguste, représentent les Saernes Capitaines Romains, quoiqu'ils y paroissent parez à l'Africaine. Au reste je soumets mon opinion au jugement des Savans dans l'Antiquité.

LVII. LVIII. LIX. LX. LXI.

M. ANTONIO, e CLEOPATRA.

L' Effigie di *M. Antonio* rappresentata sotto la forma di Deità, la quale abbraccia vari sentimenti, mi costringe anche di ridurla, e ristringere in un solo discorso; e benché varij di aspetti in guisa di Proteo, è però una sola sostanza. E prima, le sue fattezze vengono così descritte da *Plutarco* in *Antonio*. Inerat ei in vultu etiam liberalis dignitas, ac barba non indecens videbatur masculam oris formam, qualis Herculis pingitur atque fingitur, exprimere. In oltre vantavasi egli, & altri favolosamente narravano, che Antonio era disceso dal sangue di *Anteone* figliuolo di *Hercole*; quindi è, che nel mirar le fattezze del suo volto, maggior fede imprimeva nelle menti degli huomini. E però da osservarsi che la rasura della barba, che qui si vede, era conforme l'uso del divo Giulio, molto costumato in que' tempi da' Romani.

Nella medaglia d'argento, onde ritrassi questa effigie, leggevasi M. ANT. ARMENIAS KATAΘYΛΩΣΙΣ: quale iscrizione ha il medesimo sentimento di un'altra medaglia latina stampata dall' *Angeloni*, con lettere tali ANTONI ARMENIA DEVICTA. E da credere che la coniaffero in suo honore, quando egli ritirandosi dalla guerra de' Parti, condusse in trionfo

L' *Angeloni* nell' *historia Augusta*.

(a) L'Arménie est divisée en grande & en petite ou mineure. La grande Arménie renferme presque toute l'ancienne Arménie, & une partie du Curdistán, à l'Orient de l'Euphrate, entre le Diarbeck & la Géorgie. C'est l'Arménie qui avoit ses Rois particuliers: on la nomme aujourd'hui Turcomanie. L'Arménie mineure étoit l'Aladulie d'à présent, & faisoit partie de l'ancienne Cappadoce.

LVII. LVIII. LIX. LX. LXI.

MARC-ANTOINE & CLE'OPATRE.

LA différence des sentimens au sujet du portrait de Marc-Antoine, représenté sous la figure d'une Divinité, m'oblige de renfermer dans un seul article tout ce qu'on peut dire sur cette matière, qui est toujours la même, quoique les traits & la physionomie varient dans les différentes représentations de cet illustre Romain. Voyons d'abord ce que Plutarque en dit.

Vie d'Antoine.

Dans tous ses traits on remarquoit un air noble & majestueux, & sa barbe, qu'il laissoit croître, bien loin d'être méseante, sembloit donner à son visage quelque chose de mâle, tel qu'on dépeint Hercule.

Aussi Antoine se vantoit-il de tirer son origine de ce Héros par Anton fils d'Hercule, ses Flateurs le publioient, & la prétendue ressemblance d'Antoine à Hercule surprenoit en sa faveur le respect des Peuples, déjà prévenus de son origine par les bruits qu'on répandoit. Au reste s'il est représenté par cette estampe avec la barbe rasée, il faut observer que c'étoit l'usage de ce tems là chez les Romains, qui l'avoient pris de Jule-César.

Sur la médaille d'argent, de laquelle on a tiré ce portrait, on lisoit ces mots. M. ANT. ARMENIAΣ KATAΘYΛΩΣΙΣ., & cette inscription est la même qu'une autre latine, qui se voit sur une médaille différente qu'Angeloni a publiée avec cette légende, ANTONI ARMENIA DEVICTA. (Conquête de l'Arménie par Antoine) Il y a apparence qu'elle fut frappée en mémoire de ce qu'au retour de l'expédition des Parthes, Antoine mena en triomphe à Alexandrie Artabande Roi (a) d'Arménie, qui lui avoit manqué de foi. Sur le revers est la figure qui suit, où se lisent ces mots en Grec ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ.

Angeloni
hist. Aug.
guste.

fo Atravide Re dell' Armenia in Alessandria , per haverli mancato di fede. V'è dal roverscio della medaglia la seguente imagine , e vi si legge , Cleopatra Regina di Egitto in queste lettere , ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΑΙΓΥΠΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ. Scrive Plutarco che le bellezze , e i modi leggiadri di Cleopatra erano adescamenti sufficienti ad allacciare gli animi di coloro , che la miravano ; nè però era tale la bellezza , che potesse negli huomini indurre stupore : mà le maniere piacevoli ; e la molta eloquenza , e gratia nel favellare , e la soave e dolce conversatione , faceva che la bellezza di lei dall' incentivo di queste cose invaghiva. Ella con un dolcissimo suono proferiva le parole , & in guisa di stromento di più corde prontissima volgeva la sua lingua à chiunque ella voleva. Con poche nazioni favellava per mezzo d'interprete , & à moltissimi rispondeva da se stessa , sì come à gli Ethiopi , a' Trogloditi , à gli Ebrei , agli Arabi ; a' Siri , a' Medi , a' Parti , & à molti altri ancora. Onde gli antenati suoi Re di Egitto non haveano pur imparato la lingua Egittiaa , ò

laf-

Plutarco
nel soprac-
cato luogo.

(a) Cette Cléopâtre fut la dernière Reine d'Egypte , elle se fit mourir après la bataille d'Actium , & son Royaume fut réduit en Province Romaine , environ 30. ans avant J. C. , près de 300. ans après que cette Monarchie eut été formée des débris de l'Empire d'Alexandre. L'Egypte a conservé son ancien nom : elle étoit autrefois si cultivée , qu'on y comptoit jusqu'à 3000. villes. C'est la partie Orientale de l'Afrique : la Mer Rouge la baigne toute entière à l'Est , & de ce côté vers le Nord elle a le fameux Isthme de Suez qui joint l'Afrique à l'Asie. La Mer Méditerranée arrose les côtes Septentrionales de l'Egypte , qui à l'Ouest touche le Desert de Barca , & la Nubie au Sud.

(b) Les Ethiopiens , dans l'ancienne Géographie , occupoient cette grande partie de l'Afrique , qui est au Midi de l'Egypte vers la partie supérieure du Nil , avec les environs tant à l'Orient qu'à l'Occident. Les Anciens divisoient ce vaste Pays en haute Ethiopie ou sous l'Egypte , & en basse Ethiopie ou intérieure. Dans la haute ils plaçoient divers Peuples , qui habitoient les Pays que nous nommons aujourd'hui la Nubie , l'Abissinie , & le Zanguebar qu'ils apelloient la Barbarie. La basse Ethiopie comprenoit le Congo , la Cafrerie , le Monoemugi , & le Monomota-

TOY. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ. (Cléopâtre Reine (a) d'Egypte) Plutarque ^{Al'endroit cité.} écrit que les agrémens du corps & de l'esprit de cette Princesse n'étoient que trop capables de lui attacher ses Adorateurs : non que sa beauté eût ce point de perfection, capable d'ôter la raison, mais ses manières engageantes, la force de ses discours, la grace qu'elle avoit à raconter, sa douceur dans la conversation familière, étoient autant d'aiguillons qui irritoient la passion de ceux qui devenoient sensibles à ses attraits. Le son de sa voix étoit d'une douceur ravissante, & sa langue étoit comme un instrument à plusieurs cordes, dont on tire en un instant comme on veut toute sorte de sons. Il y avoit peu de Nations dont elle ne possédât parfaitement les langages, (b) Ethiopiens, (c) Troglodytes, Hébreux, Arabes, Syriens, (d) Médes, Parthes, & nombre d'autres Peuples ne lui étoient pas étrangers, elle les entendoit tous, & pouvoit leur répondre sans interprètes. Au lieu que ses prédécesseurs les Rois Grecs d'Egypte ne s'étoient pas mis en peine d'apprendre la langue d'Egypte, & avoient conservé la Macédonienne.

Tant de qualitez rendirent Antoine si passionné pour cette Princesse, qu'il abandonna entièrement le soin de ses affaires, & parut

motapa. Mais il faut remarquer que les Anciens n'ont guère connu que la partie Septentrionale de l'Afrique & un peu de l'Éthiopie, persuadés que la Zone torride étoit inhabitable.

(c) Les Troglodytes habitoient proprement la partie de l'Abissinie, qui est le long de la Mer Rouge. Mais les Anciens connoissoient peu ce Pays, & ils n'en designoient que quelques montagnes & quelques villes.

(d) Les Médes occupoient anciennement toutes les Provinces connues aujourd'hui sous les noms d'Adirbeitzan, de Kilan, de Tabrestan ou Mazanderan, d'Erak-Agem en partie, & d'Esterabat. Ce Pays étoit borné au Nord par la Mer Caspienne, au Couchant par l'Arménie majeure, (la Turcomanie) au Midi par la Perse, (le Farfistan & partie d'Erak-Agem) la Susiane (le Chusistan) & l'Assyrie, (le Diarbeck, l'Yerak, & le Curdistan) enfin au Levant par la Parthie & l'Hyrkanie. (le Chorassan) Du démembrement de la première Monarchie des Assyriens un des trois Empires qui se forma fut celui des Médes, vers l'an du monde 3150., & il subsista 300. ans.

lasciato la Macedonica. S' invaghì dunque di tal maniera Antonio di questa Donna, che non pur si alterò, sapendo che Fulvia sua moglie combattendo in Roma con Augusto, e li Parti con la guida di Labieno occupato haveano la Soria: ma imperturbabile, e spensierato del grave peso della Monarchia, consumava il tempo nelle lascivie, e ne' sontuosi conviti di Cleopatra. Con esempio detestabile, e pernicioso, havendo preso Bacco per iscorta della sua vita, egli facevasi chiamare Bacco il giovine, sì come scrive Dione, e Plutarco; & Ateneo così dice; Eumdem aliquando ex suis ædibus ipsam in arcem transisse accensis lampadibus prælucente facibus totâ civitate, ac exinde jussisse per omnia oppida Bacchum se præconis voce ac jussu proclamari. E tale lo stimarono trapassando nell' Asia, essendo che le Città erano ripiene di suoni, canti, profumi, e di soavissimi odori, di maniera tale che entrando in Efeso gli huomini, e li fanciulli mascherati in guisa di Satiri, e Pani, e le Donne in Baccante, in vece di M. Antonio lo chiamarono Dionisio, & altri nomi attribuiti a Bacco, & in ogni parte vedevansi il tirso, l' ellera, e le ghirlande. E ben chiara testimonianza ne rende la medaglia, restringendo in breve giro le sue attioni con l' effigie di lui, e di Cleopatra, e lettere tali, M. ANTONIUS IMP. COS. DESIG. ITER. ET TERT. In un' altra medaglia stampata dall' Angeloni vi sono le medesime lettere, con le seguenti di più III. VIR. R. P. C. e da lui in tal guisa dichiarate.

Dione lib.
48.
Plutarco
nel sopraci-
tato luogo.
Ateneo lib.
4. cap. 12.
Plutarco
nel sopraci-
tato luogo.

Historia
Augusta di
Francesco
Angeloni.

Plinio lib.
16. cap. 3.
Ovid. lib. 6.
Fast.

Marcus Antonius Imperator Consul designatus iterum, & tertio, Triumvir Reipublicæ constituendæ. Egli è coronato d' ellera, pianta, che gl' Antichi sacrarono a Bacco: e Plinio scrive, feruntque primum omnium Liberum Patrem imposuisse coronam capiti suo ex ederâ. Et Ovidio,

Bac-

& parut insensible à ce qui se passoit à Rome, où Fulvie sa femme combattoit contre les armes d'Auguste, de même qu'à la conquête que les Parthes avoient faite de la Syrie sous la conduite de Labienus. Engourdi dans les charmes de la volupté, il oublia qu'il disputoit l'Empire du monde, l'amour & la débauche l'occupoient tout entier, il ne songeoit qu'à plaire à sa Maitresse, tout son tems étoit consacré aux fêtes, & aux festins qu'elle lui donnoit avec une profusion sans exemple. Par une manie aussi nouvelle & odieuse que détestable, il se faisoit appeller Bacchus le jeune, dans la vue de se faire adorer sous le nom de ce Dieu, qu'il avoit pris pour modèle de toutes ses actions, à ce que Dion & Plutarque rapportent. C'est aussi ce qu'Athénée dit formellement.

Dion l. 48.
Plut. à
l'endroit
cité ci-des-
sus.
Athénée
l. 4. c. 12.

Antoine traversoit souvent la ville à la lueur des flambeaux qui le suivoient & des illuminations de toutes les maisons, & il ordonna que dans toutes les villes des Hérauts le proclamassent publiquement Dieu sous le nom de Bacchus.

Lorsqu'il passa en Asie il s'y fit reconnoître comme tel, par tout où il paroissoit, ce n'étoit que concerts de musique, que chants d'allégresse, qu'offrandes de parfums les plus précieux. Et l'extravagance alla si loin, qu'à son entrée dans Ephèse les hommes & les enfans déguisez en Satyres & en Pans, & les femmes en équipage de Bacchantes, ne le qualifièrent que du nom de Dionysius & de tous les autres qu'on donne à Bacchus: enfin on ne voyoit que thyrses, que lierre, que guirlandes. C'est ce qui devient incontestable à la vue de la médaille, chargée des portraits de M. Antoine & de sa Cléopâtre, & où les actions de l'un & de l'autre sont clairement représentées: on y lit cette inscription M. ANTONIUS IMP. COS. DESIG. ITER. ET TERT. & dans une autre que l'Angeloni a donnée, on lit la même légende avec ces mots de plus, III. VIR.

François
Angeloni
hist. Au-
guste.

Ll 2

R.

Bacche racemiferos hederâ redimite capillos.

*Valerio Pa-
ters. lib. 2.*

Riferisce Velleio che Antonio in guisa del Padre Bacco fu portato sopra d' un carro in Alessandria. Crescente deinde & amoris in Cleopatram incendio, & vitiorum, quæ semper facultatibus, licentiâque, & assentionibus aluntur, magnitudine, bellum patriæ inferre constituit; cùm ante, novum se Liberum Patrem appellari jussisset, cùm redimitus hederis, coronâque velatus aureâ, & thyrium tenens, cothurnisque succinctus, curru, velut Liber Pa-

*Plutarco in
Iside e Se-
rapide.*

ter, vectus esset Alexandria. Scrive Plutarco che, siccome li Greci consacrarono l' edera à Bacco, dissero anche che dagli Egittij ella è nominata Chenosiride, la qual voce significa pianta di Osiride. E Marco Antonio fu egli col nome di questa Deità adulato, e pubblicato al mondo. Si come per la Dea Iside la sua Cleopatra. Cid scrive Dione: Mu-

*Dione his-
torico lib.
50.*

lierem istam pro Iside aut Lunâ adorare, natis ejus Solis, ac Lunæ nomina tribuere; denique se ipsum Osiridem, ac Dionisium appellare jussit, quasi si universæ terræ dominus esset. Credettero li Greci essere Osiride il Padre Libero, (come scrive Plutarco) havendo tolto gl' Egittij dalla vita selvaggia, & insegnato loro à coltivare li terreni; quindi è, che quelli, che havevano in veneratione Osiride, era vietato loro lo sterpare le piante domestiche, & avanti le cose sacre portavano un vaso d' acqua, & una foglia di fico; quella forse per esser umor nutritivo delle cose, e la fronda simbolo del Rè.

*Plutarco in
Iside, e Se-
rapide.*

La seguente effigie di Marco Antonio con le corna di Ariete, può crederfi rappresentato tanto sotto la forma di Giove Ammone, siccome del Dio Osiride tenuto non solo per Bac-

co,

R. P. C.; & voici comment il explique ces deux légendes.

Marc-Antoine, Empereur, Consul désigné pour la seconde & la troisième fois, Triumvir de la République.

Il est couronné de lierre, plante qu'on fait avoir été consacrée à Bacchus par les anciens. Pline écrit,

La tradition apprend que le Bacchus fut le premier qui porta une couronne de lierre. L. 16. c. 3;

Et Ovide par ce vers,

Bacchus, qui entourez de lierre vos cheveux couverts de grappes de raisins. Fastes l. 6;

Nous lisons dans Velleius qu'Antoine se fit trainer à Alexandrie dans un char avec tout l'attirail, sous lequel on dépeint le Dieu Bacchus :

Les flammes de son amour pour Cléopâtre croissant ensuite avec la grandeur des vices, que l'opulence, la liberté de tout faire & la flatterie nourrissent toujours, il résolut de faire la guerre à sa patrie. Avant cela il ordonna de l'appeler le nouveau Père Bacchus. Dans Alexandrie il se promena sur un char, la tête environnée de lierre, avec une couronne d'or, le thyrsé en main, en robe courte, & les brodequins aux pieds.

Plutarque écrit que, comme les Grecs consacrèrent le lierre à Bacchus, les Egyptiens nommèrent cette plante *Chenosis*, mot qui veut dire, *plante d'Osiris*. (qui est le même que Bacchus) Aussi M. Antoine se fit il reconnoître sous le nom de cette Divinité Egyptienne, pendant que la Cléopâtre étoit adorée sous celui de la Déesse Isis, au rapport de Dion. Sur Isis & Sérapis. Hist. l. 50.

Il ordonna que cette femme fût adorée sous le nom d'Isis ou de la

co , (conforme si è provato) mà creduto anchè essere il Sole , & ogni giorno , conforme Plutarco , nello spuntar della luce vi accendevano odori , e nel meriggio poi vi ardevano la Mirra ; onde era applicato à mutamenti dell' aria secondo le stagioni dell' anno , al nascimento delle biade , alle semenze , all' arare. E variata era di nomi per ragione degli effetti , come c' insegna Macrobio. Onde à M. Antonio havendo posto le seconde gravexze agli Asiatici , gli disse Hibreà , che proteggeva le Città : Se vuoi , ò Antonio , riscuotere due volte l' anno le gabelle , tu dovresti ancora far che noi havessimo due volte la State , e due volte l' Autunno. Era pertanto il Sole rappresentato con le corna d' Ariete , sì come in Elefantinopoli città dell' Egitto vedevasi esposto il suo simulacrio in forma di huomo col capo di montone , come scrive Eusebio , e dal Cartari citato nel formar questo Idolo. Quindi è , che gl' imaginati segni del Zodiaco si riferiscono conforme la natura del Solé , secondo Macrobio ; onde posero nel primo luogo l' Ariete , essendo che tal animale massimamente si concordi col girar di questo gran lume , giacendo nella fredda stagione della sinistra , e nella calda della destra , conforme questo Pianeta gira trapassando dalla destra , & hora dalla sinistra del Zodiaco. Et ut ab Ariete incipiam , magna illi cum Sole concordia est , nam & is per sex menses hybernales sinistro incubat lateri , ab æquinoctio verno super dextrum latus , sicut & sol , ab eodem-

Plutarco in
Iside, e Serapide.

Macrobio
ne Saturnali lib. 1.
cap. 21.
Plutarco in
Antonio.

Eusebio citato dal
Cartari.

Macrobio
nel sopracitato luogo.

(a) Voici le passage de Plutarque. *Osiridis cultoribus nefas hortensem arborem perdere , aut fontem aqua obturare. Ante sacra Osiridis in sacra pompâ semper præcedit vas aquarium in honorem Dei , & ficus folio Regem ac meridionale mundi clima pingunt , &c.*

(b) Elephantinopolis , ville de l' Ile Elephantina , à laquelle finissoit l' Egypte du côté de la rive occidentale du Nil. Au dessus de cette Ile étoit la dernière & la plus petite cataracte de ce fleuve.

Lune, il voulut qu'on donnât à ses Enfans tous les noms attribués au Soleil & à la Lune, & lui même il se fit appeler Osiris & Dionysius, comme s'il eût été le maître de l'univers.

Les Grecs, à ce que dit Plutarque, ont cru qu'Osiris étoit le même que Bacchus, qui retira les Egyptiens de leur vie sauvage, & leur aprit à cultiver la terre : c'est peut-être à cause de cela qu'il étoit (a) défendu aux devots d'Osiris d'arracher les plantes domestiques. Dans les processions à son honneur on portoit à la tête des choses sacrées un vase plein d'eau & une feuille de figuier ; l'eau comme emblème de l'humeur qui nourrit & fait végéter toutes choses & la feuille de figuier comme l'emblème de la Royauté.

La figure suivante de Marc-Antoine avec des cornes de bœuf, peut faire croire qu'on l'a représenté sous la forme de Jupiter Ammon, de même que sous celle du Dieu Osiris, qu'on tenoit non seulement pour Bacchus, ainsi qu'il a été prouvé, mais encore pour le Soleil : & c'est pour cela que tous les jours on brûloit des parfums à la pointe du jour & de la myrrhe vers midi, par allusion aux changemens que l'air, suivant les différentes saisons de l'année, produit dans les grains, les sémences, & toutes les productions de la terre. Et dans ces mystères la différence des noms marquoit ces divers effets, selon le sentiment de Macrobe. C'est ce qui donna lieu à ce trait que Plutarque rapporte. M. Antoine avoit imposé un second tribut aux Peuples d'Asie, Hybreas, protecteur des villes d'Asie, lui dit,

A l'endroit cité.

Saturnales
l. 1 c. 21.
Plut. vie
d'Antoine.

O Antoine, si tu veux tirer de nous des impôts deux fois l'année, fais donc aussi que nous ayons deux Etez & deux Automnes.

On représentoit le Soleil avec des cornes de bœuf, & telle statue se voyoit à (b) Elephantinopolis ville d'Egypte sous la figure d'un homme ayant la tête d'un bœuf. Si nous en croyons

demque tempore dextrum hemispherium , reliquo ambit sinistrum. Ideo & Ammonem , quem Deum solem occidentem Libies existimant, arietinis cornibus fingunt , quibus maximè id animal valet , sicut radiis sol : *E Virgilio descrivendo la Sfera , e l'ordine obliquo de' celesti segni , accenna rispettivo alla Terra onde nasca , e dove tramonti.*

*Georgica
di Virgilio
lib. I.*

Mundus , ut ad Scythiam , Rhiphæasque arduus arces
Consurgit , premitur Libyæ devexus in Austros.

*Dione lib.
48.
Plutarco in
Antonio.*

Mà per maggior' intelligenza del curioso , hò qui voluto portar al proposito di M. Antonio una immagine del Sole con le corna d'Ariete , cavata da un bellissimo intaglio con sette raggi , che si sollevano dalla circonferenza della testa , el fior di loto sopra la fronte ; ieroglifici misteriosi , che richiedono un particolar discorso. Si avanzò tant' oltre l'adulatione de' Popoli , che l'istessa Atene , madre della Sapienza , rappresentò M. Antonio nelle statue come un Dio ; e ciò vien riferito da Dione : mà Cleopatra , doppò haver ricevuto da lui in dono molti Regni , oltre alla libreria di Pergamo copiosa di ducento mila volumi , ella sedeva in tribunale con la sacra stola della Dea Iside à rendere ragione à i Popoli. Mà la fortuna nel mar di Leucate volgendo le spalle ad Antonio , aderì alli meriti di Augusto in quella armata di mare , tanto dagl' historici descritta , e decantata da' Poeti. Onde Antonio privo di speranza di ottenere l'imperio del mondo , rifuggendo in Egitto si uccise , e Cleopatra avvelenossi con l'aspide , sì come apparisce per la sua statua , tenendo il serpe rauvolto nel sinistro braccio , posta nel Vaticano nel primo ingresso di Belvedere.

yons Eufébe , cité par Cartari dans l'explication de la figure de cette Idole. C'est ainsi que les douze signes imaginaires du Zodiaque ont leur raport à la nature du Soleil , suivant Macrobe : & sur ce fondement on a donné la première maison au bélier , parceque cet animal semble se conformer assez au tour que fait le Soleil. En hiver , & pendant que le Soleil est sur l'hémisphère méridional qui est à notre gauche , il couche sur le côté gauche : en Été au contraire , le Soleil étant sur notre hémisphère , il couche sur le côté droit. (*Voici les propres paroles de Macrobe , qui s'explique relativement aux endroits du monde où le Soleil se lève , & à ceux où il se couche.*)

A l'en-
droit cité.

Et pour commencer par le bélier , il a une parfaite conformité avec le cours du Soleil : car pendant les six mois d'hiver il reste du côté gauche , & à droite depuis l'équinoxe du printemps , comme le Soleil qui dans ces deux saisons parcourt l'un & l'autre Hémisphères. C'est pour cela que les Lybiens représentent avec des cornes de bélier Ammon , qu'ils prennent pour le Soleil couchant , parceque toute la force du bélier réside dans ses cornes , comme celle du Soleil est dans ses rayons.

Virgile dans la description de la Sphère & de l'ordre oblique des signes célestes , s'explique selon la même idée eu égard à son pays natal , où il met le coucher du Soleil.

Comme le monde est élevé obliquement vers la Tartarie & les monts Rhyphées , (Stolp) de même est il panché dans la même obliquité vers l'Afrique du côté du Midi.

Géorgi-
ques l. 1.

Mais , pour satisfaire plus amplement la curiosité du Lecteur , j'ai voulu mettre ici la figure du Soleil , avec des cornes de bélier , & qui est tirée d'après une excellente antique , où cet Astre paroît avec sept rayons qui sortent de la circonférence de sa

M in

tête ,

Statua del vedere. Un'altra ve n'è sul monte Pincio nel giardino de' Vaticano di Cleopatra, Signori Medici, senza altri frammenti dell' antichità, che non e nel giardino de' Signori Medici.

(a) Cette bataille est plus connue sous le nom de bataille d'Actium ; nom d'un Cap & d'une ville d'Epire. Leucate, qui porte aujourd'hui le nom de Ste. Maure, est une Ile de la Mer Ionienne, qu'on nomme la Mer de Grèce, qui est une espèce de Golfe de la Mer Méditerranée, entre les côtes occidentales de la Morée & de l'Epire, les côtes orientales de l'Italie & de la Sicile, & la bouche du Golfe de Venise. Le Cap d'Actium se nomme aujourd'hui *Capo Figaro*, à l'entrée de Golfe d'Ambracie, (de Larta) vis à vis de Nicopolis, (la Preveza) ville qu'Auguste fit bâtir à un mille d'Actium en mémoire de sa victoire.

Il fine delle Annotationi di Gio. Angelo Canini.

Anno-

tête, au dessus de laquelle est une fleur de Lotos : ces hiéroglyphes sont pleins de mystères , qui demanderoient une dissertation à part. Pour revenir à notre sujet , les Peuples portèrent si loin la flatterie à l'égard de M. Antoine , qu'Athènes même , le centre de la sagesse , le représenta dans ses statues sous l'aspect d'un Dieu , au rapport de Dion. A l'égard de Cléopatre, à qui son Amant avoit fait présent de plusieurs Royaumes, & de la fameuse Bibliothèque de Pergame qui avoit deux cens mille volumes, elle se montrait dans le tribunal , & rendoit la justice , revêtue de l'étole sacrée de la Déesse Isis. Mais la fortune tourna le dos à Antoine pour suivre les étendards d'Auguste, plus digne de ses faveurs : elle mit la victoire du côté du dernier à (a) Leucate, dans cette célèbre bataille si vantée par les Historiens & les Poètes. Par cette défaite, Antoine perdit l'espérance de devenir le maître du monde , il s'enfuit en Egypte où il se tua. Cléopatre se donna mort en se faisant piquer par un aspic. C'est ainsi qu'au Vatican à l'entrée du Belvedere elle est représentée , un serpent entortillé autour du bras gauche. On la voit de même sur le mont Pincio dans les jardins de Médicis ; sans parler des autres monumens antiques que je n'indique pas ici. L. 48.

Fin des Observations de Jean-Ange Canini.

M m 2

Les

*Annotationi di Marco Antonio Canini , fratello
di Gio. Angelo , sopra le immagini seguenti.*

LXII.

T I T O T A T I O ,

Rè de' Sabini.

Medaglia donata dal Signor Abbate Giacomo Brocchi Gentiluomo di Forlì all' Autore suo amicissimo.

*Plutarco in
Romolo.
L. violi. 1.
Dece. 1.*

*Lucio Floro
lib. 1.
cap. 1.*

NEl roverscio della medaglia di Tito Tatìo vedesi il ratto delle Sabine : per le quali si mosse con l'essercito contro Romani , occupando la rocca del Campidoglio , ingannando Tarpeia , fatta poscia morire sotto li scudi. Attacò guerra co' Romani , & a prieghi delle rapite Donne rappacificati , fù stabilita la confederatione fra Romolo e Tatìo , conforme Lucio Floro , che Roma così chiamata fosse :

(a) La Province de l'Etat de l'Eglise, qu'on nomme aujourd'hui la Terre Sabine ; est une petite partie du Pays des anciens Sabins. Ces Peuples occupoient encore une petite partie de l'Abruzze , & toute la partie du Duché de Spolète qui est au Midi du Nar. Les Sabins étoient en grande réputation de piété & de sagesse , leurs femmes étoient regardées comme des modèles de chasteté & de pudeur. Cicéron dit que les Sabins étoient belliqueux , l'élite & la fleur de l'Italie , & le plus ferme appui de la République.

(b) La tromperie fut , que Tarpeia s'étoit fait promettre tout ce que les Sabins portoient au bras gauche ; elle entendoit leurs bracelets au lieu de leurs boucliers. La chose fut exécutée à la lettre , Tatius commença lui même à lui jeter tout ce qu'il portoit au bras gauche , ses Soldats suivirent son exemple , & Tarpeia fut enlevée & étouffée sous le nombre des boucliers.

Les Observations de Marc-Antoine Canini,
frère de Jean-Ange, sur les Images suivantes.

LXII.

TITUS TATIUS,

Roi des (a) Sabins.

Médaille de bronze.

*Cette médaille a été donnée à l'Auteur par l'Abbé Jaques Brocchi,
Gentilhomme de Forli.*

Sur le revers de cette médaille on voit le ravissement des Sabines, à l'occasion duquel Titus Tatius mena une armée contre les Romains, & se rendit maître du Capitole par la trahison de Tarpeia, qu'il trompa, car elle fut étouffée sous le poids des boucliers (b) des Sabins. Cette guerre fut terminée à la sollicitation des Dames mêmes qu'on avoit ravies, & il y eut une étroite confédération entre Romulus & Tatius sous ces conditions, que Rome conserveroit le nom de son Fondateur, que les Romains prendroient celui de *Quirites*, de la ville de Cures patrie de Tatius, & que l'autorité souveraine sur les deux Peuples réunis seroit commune en paix & en guerre aux deux Souverains. Après cette alliance, on divisa le Peuple en trois Tribus, l'une fut appelée *Rammensis* de Romulus, l'autre *Tatience* de Tatius, & la troisième *Luceres* d'un bois qui ser-

Plutarque
vie de Romulus.
T. Live
l. I.
dec. I.

Luc. Florus
l. I. c. I.

Varron
l. IV.

M m 3

en

se : e li Romani Quiriti , da Curi patria di Tatio , & il Regno fosse comune in pace & in guerra , dividendo il Popolo in tre Tribu , la Ramnense da Romolo : la Tatiense da Tatio : la terza Luceri dal Luco , o bosco dello Asilo , o pure da Lucumone Toscano. Alessandro ab Alessandro parimente dice : In tres Tribus Populum divisisse , Tatiensem a Tatio , Ramnensem a Romulo , & Lucerem a Lucumone. Regnò Tatio con Romolo in Roma anni quattro unitamente , poi fu ucciso in Lavinio , perche rilasciò impuniti li suoi parenti , che uccisero gli Ambasciatori di Laurento. Romolo con grandissimo honore fecelo seppellire in Roma , nel monte Aventino ; donde fu posto chiamavasi Armilustro , come narra Plutarco.

*Alessandro
ab Alef-
sandro lib.
I. cap. 27.*

*Plutarco in
Romolo.*

LXIII. NU.

en croit Alexandre d'Alexandre , qui dit que le Peuple fut distingué en trois Tribus , des Tatiens du nom de Tatius , des Ramnenses de celui de Romulus , & des Luceres de Lucumon. Tatius regna quatre ans à Rome conjointement avec Romulus , & fut tué à Lavinium pour avoir laissé impuni le meurtre des Ambassadeurs de Laurentum , que ses Parens avoient massacrez. Romulus le fit enterrer en grande pompe sur le mont Aventin, & le lieu de sa sépulture s'appelloit (a) *Armilustrium* , au raport de Plutarque.

L. I. c. 17.

Vie de Romulus.

(a) C'étoit le lieu où se faisoit l'expiation du Peuple , après le Cens. Les Romains y faisoient des sacrifices sous les armes , ce qui a fait conjecturer aux anciens Commentateurs que ces sacrifices (qu'on nommoit *Armilustrium*) avoient été institués pour purifier les armes des Romains , suivant la signification propre du mot Latin.

LXIII.

N U M A P O M P I L I O ,

Secondo Rè de' Romani.

NAcque Numa Pompilio in Curi, Città di Sabina, secondo Plutarco in Numa. Strabone geografo, il primo giorno che Romolo fondò Roma, figlio di Pomponio, conforme descrive il Glandorpio. Fù eletto Rè dopo Romolo: essendo di somma pietà, istituì il culto, li sacrifici, le leggi, e li buoni costumi, alli Romani: eresse il tempio di Giano, indice di pace, e guerra, ben che mai non guerreggiasse: divise l'anno in mesi: fù il primo che donò moneta di bronzo, che prima era di cuoio, chiamandola Numo dal suo nome, secondo Suida. La Moglie sua fù Tatia, figlia di Tatius Sabino: oltre Pompilia hebbe quattro figli, Pompone, Pino, Calpo, e Mamercio, donde ne trassero l'origine quattro famiglie, li Pomponi, Pinari, Calfurni, e Mamerci. Regnò anni quaranta tre, conforme narra Livio, morì d'infermità; sepolto sotto il Janicolo in un' arca di pietra, & in un' altra arca li suoi libri, che ritrovati furono, in circa anni CCCC. dopo la sua morte, nel Consolato di P. Cornelio, e M. Bembio, rduinando per tempesta il poggio, secondo Plutarco.

Plutarco in Numa.
Strabone lib. 5.
Gland. O-
nomastico
Roman.
Livio deca.
1. lib. 1.
Suida.
Plutarco in Numa.
Livio De-
ca. 1. l. 1.
Plutarco in Numa.

LXIV. NU-

(a) On ne convient pas bien de la véritable position de cette ville. Quelques uns disent que c'est aujourd'hui un village de la Terre Sabine, nommé Torre. D'autres croient que c'est Vescovio-di-Sabina sur la rivière d'Aia. Enfin le sentiment le plus général place l'ancienne Cures au village dit à présent Castro-Corse.

(b) Quelques Auteurs disent qu'avant lui Romulus avoit divisé l'année en 10. mois, & qu'alors l'année n'étoit que de 304. jours. Numa Pompilius y ajouta les mois de Janvier & de Février, & 50. jours.

(c) Le Janicule a pris son nom de Janus, le plus ancien Roi d'Italie, qui y fit bâtir le lieu de sa résidence. Ce Prince vivoit dans le 26. siècle de la création du monde.

LXIII

NUMA POMPILIUS,

Second Roi des Romains.

Médaille de bronze.

CE Prince naquit à (a) Cures , ville des Sabins , suivant Strabon le Géographe , le jour même que Romulus jetta les fondemens de Rome , & il étoit fils de Pomponius , à ce que rapporte Glandorp. Il fut élu Roi après Romulus , il avoit une grande piété , & il institua le culte , les sacrifices , les loix , & la discipline à Rome : quoiqu'il n'eut jamais été en guerre , il fit bâtir le temple de Janus , pour être ouvert en tems de guerre , & fermé à la paix. Il divisa l'année (b) en mois ; & fut le premier qui fit battre de la monnoye de bronze , qui auparavant étoit de cuir , & l'appella *Numus* de son nom , comme Suidas l'assure. Il eut pour femme Tatia fille de Tatius le Sabin , & de ce mariage vinrent , outre Pompilia , quatre fils , Pomponius , Pinus , Calpus , & Mamercus , desquels les quatre familles des Pomponiens , des Pinariens , des Calphurniens , & des Mamerciens , tirent leur origine. Il regna quarante trois ans , selon Tite Live , & mourut de langueur , ou pour mieux dire , de vieillesse , à l'âge de 80. ans. Il fut enseveli sous le (c) Janicule dans un cercueil ou coffre de pierre , & dans un autre coffre on enferma les livres de ses loix , qui furent retrouvés environ quatre cens ans après sa mort , sous le Consulat de P. Cornelius & de M. Bembius , après que la montagne eut été ouverte par un tremblement de terre.

Plutarque
vie de Numa.
Strabon.
l. 5.
Onom.
T. Liv.
dec. 1. l. 1.

T. Live
dec. 1. l. 1.
Plutarque
vie de Numa.

monde , à peu près dans le tems que Debora jugeoit le Peuple d'Israel. Le Janicule est connu aujourd'hui sous le nom de *Montorio* , mot corrompu de *Monte d'oro* , Mont d'or. Il est fameux par l'Eglise de St. Pierre *in Montorio* , que la tradition assure avoir été le lieu du martyre de cet Apôtre.

N n

LXIV. NU-

LXIV.

NUMA POMPILIO,

&

ANCO MARTIO.

*Lucio Floro
lib. 1. c. 4.*

NAcque Anco Martio da una figlia di Numa. Fù d'ingegno elevato, non inferiore all'Avo, conforme scrive Lucio Floro, uniforme nella Religione. Martio essendo provocato, trattò l'armi felicemente, secondo Livio: e le presenti impresse effigie da una antica medaglia tratte; si può probabilmente credere essere coniate da Martio, come nepote di Numa Pompilio.

*Livio De-
ca. 1. lib. 1.*

LXV. AN-

LXIV.

NUMA POMPILIUS,

&

ANCUS MARTIUS.

Médaille de bronze.

Ancus Martius naquit d'une Fille de Numa : il fut d'un esprit élevé, &, comme Lucius Florus l'écrit, nullement inférieur à son Ayeul, qu'il imita dans son zèle pour la Religion. Il fut heureux dans toutes les guerres, qu'il eut à soutenir contre les Ennemis de Rome, au rapport de Tite Live. Ces deux portraits joints ensemble ont été tirez d'une ancienne médaille, & il est très vraisemblable que Martius la fit fraper en l'honneur de Numa Pompilius son grand-père.

LXV.

ANCO MARTIO,

IV. Rè di Roma.

*Livio De-
sa. I. l. I.*

VEdefi nella medaglia di Anco Martio , il Lituo verga augurale , come l'esplica Livio ; e nel roverscio il condotto , con lettere AQVA. MAR. si crede essere il condotto dell' acqua Martia da Martio fatta condurre in Roma.

*Plinio lib.
31. cap. 3.*

Narra Plinio che auvanza tutte le acque del mondo in frigidità , & in salubrità , e che fosse dono dato dalli Dei alla città di Roma. Ingrandì Martio essa città di mura e di

*Lucio Floro
lib. I. c. 4.*

popolo , congiungendola con un ponte sopra il Tevere , edificò Ostia , ove il Tevere entrava in mare , secondo Livio e Lucio Floro.

(a) Le nom d'Augure vient de ces mots latins *Avium garrulus* , c'est à dire , le chant des oiseaux. Romulus institua d'abord trois Augures , Servius Tullius en créa un quatrième. Ils étoient tous de race Patricienne. Longtems après , vers l'an 454. de Rome , les Tribuns du Peuple demandèrent qu'on élevât à cette dignité les Plébéiens , & sur leur réquisition il fut ajouté cinq Augures du Peuple. Plus de deux siècles ensuite Sylla augmenta ce nombre de 15. autres. Ainsi il y eut 24. Augures , sous l'autorité du Doyen , qu'on nommoit *Magister Collegii Augurum* , Maître du Collège des Augures. Leurs fonctions étoient d'observer le vol , le chant , & le manger des oiseaux , les signes de l'air , du ciel , & tous les autres effets de la nature , tels que les foudres , les tonnerres , &c. Ils consultoient encore les entrailles des animaux. Ils portoient dans leurs cérémonies une longue robe nommée *Trabea* , & un bâton courbé par le bout d'en haut , qu'on apelloit *Litnus* , & qui ressembloit assez à la crosse des Evêques. Le lieu où l'augure se prenoit , étoit élevé : il y avoit hors de Rome un champ , destiné pour cet acte de Religion. Les Augures devoient être d'une vie irréprochable , & même sans défaut de corps. On n'entreprenoit aucune affaire de conséquence , dans la paix ou dans la guerre , sans les consulter.

LXVI. BRU-

LXV.

ANCUS MARTIUS,

Quatrième Roi de Rome.

Médaille d'argent.

ON voit sur cette médaille le *Lituus*, qui, comme Tite Live l'explique, étoit un bâton recourbé que les (a) Augures portoient pour marque de leur dignité. Sur le revers est un aqueduc, avec ces mots A Q V A. M A R. (l'eau de Martius) & l'on croit qu'on a voulu marquer le service que ce Prince rendit à Rome, en y faisant conduire de l'eau : Pline assure que ces eaux surpassoient en fraîcheur & en bonté toutes les autres eaux du monde, & que cette découverte fut un présent de la protection singulière des Dieux. Martius agrandit Rome d'une enceinte de murailles, & augmenta le nombre de ses habitans. Il étendit la ville au delà du Tibre, sur lequel il fit bâtir un pont : il est le fondateur d'Ostie, où le Tibre entre dans la mer, ainsi que nous l'apprenons de Tite Live & de Lucius Florus.

Dec. I. L. I.

L. Florus
l. I. c. 4.

N n 3

LXVI BRUN.

LXVI.

B R U T O.

Lucio Junio Bruto, vendicatore della violata pudicitia di Lucretia da Sesto Tarquinio, figlio di Tarquinio superbo settimo & ultimo Rè di Roma, li quali Rè durati erano dalla fondatione di Roma anni CCXLIV. Bruto fu l'autore della libertà, adempì dell' Oracolo la risposta, havendo baciato la terra, come narra Livio, fingendosi pazzo, secondo Plutarco. Dopo avere scacciati li Tarquini da Roma, essendo primo Console con Marco Valerio Publicola, secondo Plinio, Bruto sedente in tribunale giudicò li suoi figli à morte : fu stimato Padre comune, havendo adottato il Popolo Romano, in luogo de' proprij figli, conforme scrive Lucio Floro. Cicerone narra che à suoi tempi vedesi l'effigie di Bruto, con quella di Hala, di cui scrive Plutarco haverne l'origine Servilia madre di Marco Bruto. Perciò Fulvio Orfini crede che la medaglia di Junio Bruto fosse battuta da M. Bruto uccisore di Cesare.

Lucio Floro li. 1. ca. 9.
Cicerone Filippica 2.
Plutarco in M. Bruto.
Fulvio Orfini.

LXVII. HA-

(a) Les Enfans de Tarquin & quelques autres jeunes Romains, parmi lesquels étoit Brutus, se trouvant à Delphes, consultèrent l'Oracle, pour savoir qui seroit le successeur à la Couronne : l'Oracle leur répondit que celui d'entr'eux qui baiseroit le premier sa Mère, obtiendrait la puissance souveraine. Les Tarquins jettèrent au sort à qui baiseroit le premier sa Mère, lorsqu'ils seroient de retour à Rome, Brutus se laissa tomber à terre comme par hazard, & baïsa la terre comme la Mère de tous les hommes.

(b) Les Consuls étoient élus par les Centuries assemblées, pour gouverner l'Etat sous l'autorité du Sénat & l'agrément du Peuple. Ils avoient la suprême autorité, mais cette puissance étoit bornée par les Loix. Ils portoient la Prétexte, ou la robe bor-

LXVI.

B R U T U S.

Médaille d'argent.

Lucius Junius Brutus fut le vangeur de l'outrage fait à la chaste Lucrèce, par Sextus Tarquinius fils de Tarquin le superbe, septième & dernier Roi de Rome. Brutus abolit la Royauté, qui, à compter depuis la fondation de Rome, avoit duré CCXLIV. ans, & fut l'auteur de la liberté des Romains; il accomplit (a) l'Oracle, selon Tite Live, après qu'il eut embrassé la terre, en contrefaisant l'insensé, comme le rapporte Plutarque. Après l'expulsion des Tarquins, étant le premier (b) Consul avec Marcus Valerius Publicola, selon Pline, il condamna lui mêmes ses (c) enfans à la mort, en présence de tout le Peuple assemblé : tous les Romains, qu'il institua ses héritiers en la place de ses fils, le regardèrent comme leur père commun, à ce que l'historien Florus rapporte. Cicéron nous apprend que de son tems on voyoit sur une même médaille le portrait de Brutus avec celui de Hala, dont Servilia mère de Marcus Brutus descendoit, comme Plutarque l'assure. Cette circonstance fait croire à Fulvio Orsini que la présente médaille a été frappée par ordre de M. Brutus l'un des Assassins de César.

T. Live
dec. 1. l. 1.
Plut. vie
de Publi-
cola.
Plin. l. 36.
c. 15.

L. Florus
l. 1. c. 9.
Cic. 2.
Philip.

Vie de M.
Brutus.

bordée de pourpre, & avoient droit de s'asseoir sur une chaise d'ivoire. Les Consuls partageoient tour à tour tous les mois l'autorité, qui ne duroit qu'un an, & pendant qu'ils étoient en exercice, ils se faisoient précéder par douze Officiers, nommez Licteurs, qui portoient des haches & des faisceaux. Suivant l'institution les Consuls devoient être de famille Patricienne, dans la suite le Peuple obtint qu'un des deux seroit pris du corps des Plébéiens. L'âge requis pour être élevé à cette dignité, étoit fixé à 43. ans, & il falloit avoir été Questeur, Edile, & Préteur : mais ces deux conditions ne furent pas toujours exactement observées.

(c) Pour être entrez dans une conspiration en faveur des Tarquins.

LXVII. HA-

LXVII.

H A L A.

*Tito Livio
Deca. 1.
lib. 4.* **N**El roverscio della medaglia di Junio Bruto vi è l'impronta di Caio Sulpitio Hala, Maestro di Cavalieri di Lucio Quintio Cincinnato, il quale uccise Spurio Melio, dell'ordine equestre, che aspirava ad insignorirsi della Repubblica Romana. *Lucio Floro
lib. 1.
cap. 26.* Lucio Floro scrive che Spurio Melio fu ucciso da Hala in mezzo della piazza, per ordine di Quintio Dittatore; e *Valer. Mass. lib. 5. cap. 3.* Valerio Massimo parimente concorda che Hala uccise Spurio Melio, perchè aspirava alla tirannide: in premio di haveve conservata la libertà à suoi cittadini, fu mandato in esilio. Segui l'anno della fondatione di Roma CCCXVI, come raccoglie il Glandorpio. *Gio. Gland. Onomast. Rom.*

LXVIII. RU-

(a) La Charge de Dictateur fut créée environ 10. ans après l'expulsion des Tarquins. Ce Magistrat étoit souverain & absolu, & ne s'élevoit que dans les dangers pressans de la République; le Peuple n'avoit point de part à cette élection, le Sénat ordonnoit au Consul de choisir entre les personnes Consulaires, celui qu'il jugeroit le plus capable de défendre la Patrie. Le Dictateur avoit droit de vie & de mort sur les Citoyens, pendant sa Dictature tout autre pouvoir cessoit, excepté celui des Tribuns. Il dispoit absolument des affaires de la guerre & de la paix, sans en rendre compte au Sénat. On portoit devant lui 24. faisceaux & autant de haches. Il nommoit à la Charge de Général de la Cavalerie. Le tems de la Dictature étoit limité à

fix

LXVII.

H . A . L . A.

Médaille d'argent.

Sur le revers de la médaille de Junius Brutus est empreinte l'effigie de Caius Sulpitius Hala, Général de la Cavalerie sous la (a) Dictature de Lucius Quintius Cincinnatus. Cet Hala tua Spurius Melius de l'Ordre des Chevaliers, soupçonné de vouloir se faire Roi. Florus écrit que Spurius Melius fut tué par Hala au milieu de la place de Rome, en vertu d'un ordre du Dictateur Quintius : Valère Maxime est conforme aux Auteurs citez, & il assure que Hala tua Spurius Melius, pour prévenir le dessein (b) que ce Chevalier avoit de se rendre Souverain de sa Patrie. Le vangeur de la liberté publique fut exilé par le Peuple, en récompense du service qu'il avoit rendu. Cet événement arriva l'an CCCXVI. de la fondation de Rome, suivant la supputation de Glandorp.

T. Live
Dec. 1.
l. 4.
Florus.
L. 1. c. 26.

L. 5. c. 3.

Onom.
Rom.

fix mois, à moins que le Sénat ne le prolongeat, ce qui étoit très rare : dans la suite Sylla & César rendirent cette Charge perpétuelle. D'abord les Patriciens seuls pouvoient y être admis, mais dans la suite on prit des Dictateurs d'entre le Peuple.

(b) L'an 315. de la fondation de Rome il y eut dans cette ville une si grande famine, que plusieurs par desespoir se précipitèrent dans le Tibre. Spurius Melius distribua au Peuple quantité de blé : mais comme en même tems il faisoit amas d'armes, les Nobles jugèrent qu'il avoit dessein de se faire Roi, & sur ce soupçon on le fit tuer.

O o

LXVIII. RU-

LXVIII

R U F O.

*Gio Gland.
Onomast.*

Dubitando che per l'abbreviatura delle lettere nella medaglia sopra impressa, potriasi facilmente fare equivoco, da Pomponij, a Pompilij, è Pompeij, per trovare in tutte queste famiglie il nome di Rufo: però, nelle progenie che fa il Glandorpio delle antiche famiglie Romane, incontrasi il nome della suddetta effigie, nella famiglia de' Pompeij, e dice, L. Cornelius Sylla Dictator, Collega Q. Pompeii Rufi in Consulatu; altre segue: Q. Pompeius Rufus Coss: e non in altra famiglia trovasi simil rincontro. Ond' io per esser certo di non errare lascio in arbitrio del lettore; solo ho indicato quello che io trovo scritto.

LXIX. CAIO

LXVIII.

R U F U S.

Médaille de bronze.

L'Abbréviation des mots dans cette médaille, forme une équivoque par rapport aux noms de Pompilius, de Pomponius, & de Pompeius, & la première syllabe seule qu'on voit dans la légende ne permet pas de décider absolument à laquelle de ces familles on doit attribuer le surnom de Rufus. Ce qu'il y a de certain est que Glandorp, dans ses recherches sur les origines des anciennes familles de Rome, a trouvé dans celle des Pompeiens le surnom qui se lit ici; & cet Auteur dit ainsi,

Onom.
Rom.

L. Cornelius Sylla, Dictateur, Collègue de Q. Pompeius Rufus au Consulat.

Outre que voici les mots qui sont ensuite, *Q. Pompeius Rufus Consul*. Comme on n'a pu découvrir si ce surnom a appartenu à aucune autre famille, je laisse au Lecteur le jugement de ce fait, dans la crainte de me tromper dans mes conjectures, & je me contente d'avoir rapporté ce que je trouve écrit.

O o 2

LXIX. CAIUS

LXIX.

CAIO SULPITIO.

*Glandorpio
Onomastico
Romano.*

VEdesti inciso il nome di Caio Sulpitio, nella gemma, dalla quale si è tratta la sopra posta effigie. Scrive il Glandorpio che la famiglia de' Sulpitij Patritij Romani, prima avesse il cognome di Galba, & incerto di donde traesse l'origine: Sulpitiorum quis primus Galbæ cognomen, & unde tulerit, incertum est.

*Tito Livio.
lib. Deca.*

Scrive Tito Livio essere da questa famiglia usciti molti famosi huomini, in ogni grado di magistrato nella antica Romana Republica, cioè Dittatori, Consoli, Pontefici, Pretori, e famosi Oratori, con il pronome di Caio: il che rende incognito di qual Caio Sulpitio sia il sopra posto ritratto. La progenie della sudetta famiglia leggesi pressò'l Glandorpio, nella raccolta delle antiche famiglie Romane.

LXX. SIL-

LXIX.

CAIUS SULPITIUS.

Cornaline.

ON lit le nom de Caius Sulpitius sur l'Antique, d'où ce portrait a été tiré. Glandorp écrit que la famille Patricienne des Sulpitiens de Rome porta d'abord le surnom de Galba, sans qu'on sache l'origine de cette dénomination : Onom.
Rom.

On ignore quel est le premier des Sulpitiens qui s'est fait surnommer Galba, & à quelle occasion ce surnom est venu à cette famille.

Nous voyons dans l'histoire de Tite Live que cette famille a produit dans tous les emplois de la République un grand nombre de Personnages illustres, Dictateurs, Consuls, Souverains Pontifes, (a) Préteurs, & Orateurs fameux, tous avec le prénom de Caius. Ainsi il n'est pas possible de dire lequel de tant de Caius Sulpitius est représenté sur cette pierre. Glandorp dans son recueil des anciennes familles de Rome donne la filiation suivie de celle-ci. Dét.

(a) La Charge de Préteur fut créée vers l'an de Rome 388., après la suppression des Tribuns militaires. Ce Magistrat avoit le pouvoir de changer les loix, de les abroger, & d'en faire de nouvelles : il étoit spécialement commis à rendre la justice aux Citoyens Romains, mais dans la suite les affaires se multiplièrent tellement, qu'un seul Magistrat ne pouvant suffire au jugement des procès, environ 140. ans après l'institution de ce Chef de la Justice, on en créa un second. L'un rendoit la justice aux Citoyens Romains, l'autre connoissoit des procès entre les Etrangers. Le nombre des Préteurs fut depuis augmenté, par rapport aux nouvelles conquêtes de la République. La Préture étoit la seconde dignité de Rome, & n'étoit que pour un an. Il falloit être de l'Ordre des Patriciens, & les marques de cette Magistrature étoient la Robe Prétexte, la Chaise Curule, & six Licteurs.

LXX.

S I L L A.

Giov. Gland. Onomast. **C**On tutto ciò che nella medaglia sopra impressa sia scritto Sulla, dimostra però il Glandorpio, nella famiglia Cornelia essere il sudetto nome Silla, citando Roberto Titio; dice: Aliter tamen de principio nominis Sullæ seu Sillæ, oltre che in Sesto Pompeo all' uno e l' altro modo si legge, Raviliæ a ravis oculis, quemadmodum a colore fusco Sullæ. *Ambrogio Calepino.* Et Ambrogio Calepino dice, Sullæ ab antiquis dicti sunt, qui postea Sillæ. *Velleio Pat. 2. lib.* Parimente Velleio Paterculo chiama Sulla quel famoso L. Cornelio Silla, che fu più volte Console, e Dittatore; descritta è la sua vita da Plutarco.

LXXI. MAR-

LXX.

S Y L L A.

Médaille de bronze.

Q Uoique nous voyions sur cette médaille ce nom écrit Sulla, Glandorp démontre que la famille Cornélienne portoit le surnom de Sylla, & , au sujet de la manière différente d'écrire la première syllabe, il dit sur le témoignage de Robert Titius qu'il cite ,

Onom.
Rom.

On écrit diversement le commencement de ce nom , Sulla ou Sylla.

Outre que dans Sextus Pompeius on le lit de l'une & de l'autre manières ,

Le mot Ravilia vient des yeux roux jaunâtres , (ravi) de même que celui de Sulla tire son origine de la couleur roussâtre.

Et Ambroise Calepin dit ,

Les Anciens apelloient Sulla ceux qu'on a dans la fuite nommez Sylla.

Pareillement Velleius Paterculus nomme Sulla le fameux L. Cornelius Sylla , qui a été plusieurs fois Consul & Dictateur , dont Plutarque a écrit la vie.

Hist. l. 2.

LXXI. MAR-

LXXI.

M A R C O B R U T O.

DA Giunio Bruto il quale cacciò li Tarquinii da Roma, discese Marco Bruto uccisore di Cesare; Servilia, di lui madre, trasse l'origine da Hala, che uccise Spurio Melio, il quale favorito dalla plebe aspirava alla tirannide, come scrive Plutarco: e Marco Bruto, per mantenere in libertà la Romana Republica, uccise Cesare à di 15. Marzo, congiurato con Cassio, havendogli prima detto voler difendere la Republica, ò morire per la libertà.

Plutarco in
Bruto.

Dione lib.
47.

Narra Dione che Marco Bruto fece coniare la medaglia con la sua effigie, e il pileo, e dui pugnali, volendo significare che Bruto e Cassio furono liberatori della Patria.

Pierio Va-
lerio 42.

L'Asta e lo scudo, secondo Pierio Valeriano, fu di eguale honore fra li premij militari, soliti à donarsi à persone strenue e valorose; siccome promette Ascanio donare à Niso l'armi, e lo scudo di Turno, così dicendo:

Eneide di
Virgilio
lib. 9.

Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus, ipsum illum clypeum, cristasque rubentes
Excipiam forti, jam nunc tua præmia, Nise.

L'asta e lo scudo e gli altri arnesi militari, incisi nella gemma da cui si è tratta la sopra posta effigie, con lettere B. R. probabilmente si puole credere che dinotar vogliano, che Bruto oprò l'armi, con ogni suo potere per difendere e conservare in libertà la Romana Republica.

LXXII. M.

LXXI.

MARCUS BRUTUS.

Cornaline.

CE Romain, meurtrier de César, descendoit de Junius Brutus qui chassa de Rome les Tarquins, & sa mère Servilia tiroit son origine de Hala, qui tua Spurius Melius, convaincu d'avoir, avec le secours du Peuple, formé le projet de se faire Roi, comme Plutarque nous l'apprend. Dans la vue de conserver la liberté de la République, M. Brutus, conjuré avec Cassius, tua César le 15. de Mars, (l'an 710. de la fondation de Rome, 44. ans avant la naissance de J. C.) après avoir protesté auparavant qu'il vouloit défendre la République, ou mourir pour la liberté. Vie de Brutus.

Dion rapporte que Marcus Brutus fit frapper une médaille avec son portrait, le bonnet de la liberté, & deux poignars, pour marquer que Brutus & Cassius furent les libérateurs de la Patrie. L. 47.

La demi-pique & le bouclier étoient, selon Pierius Valerianus, des pièces également honorables, entre les récompenses qu'on avoit coutume de donner aux soldats qui se distinguoient par leur valeur & leurs belles actions. C'est pour cela qu'Ascagne promet à Nifus les armes & le bouclier de Turnus. L. 42.

Tu as vu, mon cher Nifus, le cheval sur lequel Turnus étoit monté & les armes brillantes d'or qu'il portoit, j'empêcherai qu'on ne tire au sort ce même bouclier & ces aigrettes de couleur de feu, qui sont dès à présent réservées pour le prix de ta valeur. Virgile Enéide l. 9.

La demi-pique, le bouclier, & le reste de l'armure, qu'on a gravé sur la pierre dont on a tiré ce portrait, signifient vraisemblablement que Brutus fit tous ses efforts pour défendre & maintenir la liberté de la République Romaine par la voye des armes.

P p

LXXII. M.

LXXII.

M. TULLIO CICERONE.

Plutarco in
Cicerone.

DA una antica corniola è disegnata la sopra posta effigie di Cicerone ; hò stimato superfluo il dilatarmi à scriverne , mà solo basta che fù quel famosissimo Oratore , utile alla Republica Romana nella congiura di Catilina , à segno , che dopo d' haver fatto morire Lentulo Pretore , essendo Cicerone Console , lo nominarono liberatore & edificatore di Roma.

Nel Triumvirato , da Marc' Antonio fù posto nel numero de gli proscritti , e fatto uccidere , conforme scrive Plutarco.

LXXIII. MAR-

LXXII.

M. TULLIUS CICERON.

Cornaline.

CE portrait de Cicéron a été dessiné d'après une ancienne Cornaline. J'ai cru inutile de m'étendre sur ce qui concerne cet illustre (a) Romain : je me borne à dire que ce fut l'Orateur si célèbre, qui rendit pendant son Consulat de si grands services à la République Romaine lors de la conjuration de Catilina, qu'après qu'il eut fait mourir le Préteur Lentulus, il fut proclamé le libérateur & le restaurateur de Rome.

Sous le Triumvirat Marc-Antoine mit ce grand homme au nombre des Proscrits, & le fit tuer, ainsi que Plutarque le rapporte.

Vie de Cicéron.

(a) Cicéron naquit 105. ans avant la naissance de J. C., l'an 649. de la fondation de Rome, dans Arpinium, ville de l'ancien Latium, sur les confins des Samnites, & qui est aujourd'hui un Château sous l'ancien nom dans la Terre de Labour au Royaume de Naples. Le mérite de ce Prince de l'Eloquence Romaine l'éleva par degrés à la dignité de Consul, la première de la République. Après avoir soutenu la liberté publique contre Catilina, & embrassé le parti de Pompée dans la guerre civile qui s'éleva entre ce fameux Romain & Jules-César, il fut le plus redoutable adversaire de Marc-Antoine, contre lequel il prononça ses fameuses Philippiques, qui engagèrent le Sénat à déclarer Antoine ennemi de la Patrie. Celui-ci pendant le Triumvirat fit massacrer Cicéron, auquel on coupa la tête & les mains, qui furent attachées dans la Tribune aux Harangues. Cicéron périt ainsi à l'âge de 64. ans.

Pp. 2

LXXIII. MAR-

LXXIII.

M A R C E L L O.

Dione hist.
lib. 53.

Co. Tacito
in Augus-
to.

Dione in
desso loco.

Andrea
Fulvio lib.
4. 118.

Claudio Marcello, nipote di Augusto, nacque da Ottavia sua sorella, e diedegli per moglie Giulia di lui figlia, e per aiuto della sua grandezza fecelo Edile Curule, e Pontefice, come narra Tacito. In oltre decretò che Marcello fosse posto in Senato fra Pretori, e che potesse domandare il Consolato dieci anni avanti il volere delle leggi: ma tolse le speranze di Augusto il breve corso della vita dell'amato Nipote; che d'infermità giovane morì. Essendo posto in pubblico funerale fu molto onorato, e lodato da Augusto, il quale di più comandò che nelli giuochi de' Romani portata fosse nella sedia curule l'effigie d'oro di Marcello, collocata in mezzo de' Magistrati. Del teatro dedicato à Marcello ne tratta Andrea Fulvio, citando Plinio e Solino.

LXXIV. MAR-

(a) Il y avoit à Rome six Ediles. Ces Magistrats avoient la Surintendance des bâtimens publics & particuliers, & de là est venu le nom d'Ediles, du mot latin *Ædes*. Ils étoient encore chargez de mettre le prix aux denrées, & du soin des Jeux publics, de la police, des Temples, des incendies, & de revoir les Comédies. D'abord il n'y eut que deux Ediles pris du Peuple, ensuite on en ajouta deux autres pris des Patriciens, enfin on en créa encore deux autres qui furent surnommez *Cereales*, parcequ'ils avoient soin des blez.

Les Ediles Patriciens reçurent le surnom de *Curules*, parcequ'ils avoient le droit de s'asseoir dans la Chaise Curule, (*Sella Curulis*) comme les grands Magistrats de la République. Cette Chaise Curule étoit un Siège garni d'ivoire, pour asseoir dans les ceremonies les premiers Officiers de l'Etat. L'emploi d'Edile-Curule étoit le premier degré, pour monter aux hautes dignitez de l'Etat.

(b) Il se trouve des Auteurs qui font mention de la dignité de Pontife dès le tems du petit-fils d'Enée, nommé Jule, & dont les flatteurs d'Auguste ont fait descendre les Romains, & la famille des Jules premiers Empereurs de Rome. Mais, sans remonter si haut, on attribue ordinairement à Numa Pompilius, second Roi des Romains, l'institution des Pontifes. On tiroit de leur Collège le Grand-Pontife.

LXXIII.

M A R C E L L U S.

Médaille de bronze.

Claudius Marcellus étoit fils d'Octavie sœur d'Auguste, qui donna en mariage sa fille Julie à ce neveu, qu'il fit Edile (a) Curule, & Souverain (b) Pontife, pour soutenir son rang & sa naissance avec l'éclat convenable, comme Tacite nous l'apprend. De plus l'Empereur ordonna par un Decret que Marcellus auroit sa place dans le Sénat entre les Préteurs, & qu'il pouroit demander le Consulat dix ans avant le tems prescrit par les loix. Mais toutes les espérances d'Auguste tombèrent en un moment, la mort trancha le cours de la vie de ce Prince bien aimé, qu'une maladie emporta à la fleur de son âge. Sa pompe funèbre fut des plus magnifiques, Auguste fit lui même son panégyrique, & voulut que la statue d'or de ce cher Neveu se portât aux spectacles publics dans la chaise Curule, placée au milieu des Magistrats. Au sujet du Théâtre dédié à Marcellus, je renvoye au traité qu'en a fait André Fulvius, qui raporte tout ce que Pline & Solin en ont dit.

Dion. hist.
l. 53.

Vie d'Auguste.

L. 4.
c. 118.

tife, qui avoit l'intendance souveraine de toutes les choses sacrées, des cérémonies, des funérailles, des prodiges, en un mot de tout ce qui regardoit la Religion, dont il étoit le Chef Souverain, le dépositaire, & le conservateur. Sa charge étoit aussi d'interpréter les choses divines, de décider des points de Religion, & de prescrire à quels autels, à quels Dieux, en quels temples, & en quels jours, on devoit faire les sacrifices, & de quelles victimes on devoit se servir. Il étoit encore particulièrement chargé de veiller à ce qu'il ne s'introduisît aucunes coutumes étrangères, qui pussent altérer le culte des Dieux & de la Religion reçue. Il étoit le dépositaire des Annales & de l'Histoire du Peuple Romain. Par toutes ces prérogatives, cette dignité devint si importante, que Jule-César, Auguste, & tous les Empereurs jusqu'à Gratien, réunirent le titre de Grand-Pontife à celui d'Empereur.

Pp 3

LXXIV. MAR-

LXXIV.

M A R C O A G R I P P A.

Tacito l. 1. **A**ugusto Imperatore della terra e del mare non si sdegnò di parentare con M. Agrippa nato ignobile, che dopò la morte di Marcello suo nipote, concessegli Giulia sua figlia per moglie.

Dione l. 49. Vedesi nella medaglia di Agrippa, la sua effigie cinta di corona rostrata, in premio delle vittorie navali da lui ottenute, e della sua virtù, così remunerata da Cesare. Onde Dione così dice. Inter alios honores Legatis suis exhibitos, Agrippam aureâ coronâ rostratâ donavit: quod neque ante, neque post eum contigit ulli: estque deinde Senatûs consulto statutum, ut quoties triumphans aliquis coronam lauream ferret, ipse navali hac uteretur.

Velleio Pat. l. 2. *Velleio Paterculo di M. Agrippa così dice:* Insigne coronæ classicæ, quo nemo unquam Romanorum donatus erat. Nel tempo che Augusto chiuse il tempio di Giano, Marco Agrippa ornò la Città di Roma magnificamente del Portico di Nettuno per la vittoria navale, ornandolo di pitture che rappresentavano gli Argonauti: edificò li bagni, & il Panteon, ponendovi l'immagine di molti Dei, e le statue di Cesare e di Augusto, conforme scrive Dione.

Dione lib. 53.

LXXV. A.

LXXIV.

M A R C U S A G R I P P A.

Auguste, tout maître qu'il étoit du monde entier, ne dédaigna pas de s'allier avec M. Agrippa, quoique ce Général fût d'une basse extraction, & il lui donna sa fille Julie en mariage, après la mort de son neveu Marcellus. Tacite l. 1.

Dans cette médaille Agrippa a la tête ceinte d'une couronne navale, dont Auguste récompensa sa valeur & les victoires qu'il avoit remportées sur mer. Dion dit à ce sujet. L. 49.

Entre les marques d'honneur dont Auguste paya les services de ses Lieutenans, il donna une couronne navale d'or à Agrippa, distinction que personne n'a reçue avant & après ce Capitaine : & dans la suite le Sénat ordonna que tous ceux qui marcheroient en triomphe avec une couronne de laurier, porteroient en même tems cette couronne navale.

Velleius Paterculus dit d'Agrippa,

L. 2.

Il obtint une couronne navale, ce qu'aucun Romain n'avoit eu avant lui.

Dans le tems qu'Auguste ferma le temple de Janus, Marcus Agrippa embellit Rome d'un superbe Portique, qu'il consacra à Neptune en mémoire de sa victoire navale, & il orna ce monument de belles peintures qui représentoient les Argonautes. Il fit bâtir les Bains, & le Panthéon dans lequel il plaça les statues de César & d'Auguste parmi celles de tous les Dieux, au L. 53.
raport de Dion.

LXXV. A-

LXXV.

A G R I P P I N A.

Dione lib. 57. Tacito in Tiberio. **D**I M. Agrippa, e di Giulia figlia di Augusto, nacque Agrippina moglie di Germanico, come narra Dione, e Tacito. Seguì il Marito nell'armata in Germania, con segni evidenti di animo generoso e virile, esercitando spesso l'ufficio di capitano, honorando con parole, e premiando con doni li soldati; à segno tale, che si rese odiosa e di non poco sospetto à Tiberio Imperatore, che dopò la morte di Germanico in Soria, riportando ella le ceneri in Roma, oltre haverla fatta insidiare di veleno, la confinò nell'isola Pandataria, ove ella non vedendo mancare la di lui crudeltà, si morì d'inedia.

LXXVI. MAR-

LXXV.

A G R I P P I N E.

Chrysolite.

Cette Princesse, née d'Agrippa & de Julie fille d'Auguste , fut femme de Germanicus , comme Dion & Tacite le rapportent. Elle suivit son époux dans ses expéditions militaires , & donna des preuves publiques d'un courage mâle & d'une valeur peu commune ; souvent on la voyoit à la tête des troupes remplir les devoirs d'un vaillant Capitaine , animant l'ardeur des Soldats par ses discours & son exemple , & ne laissant jamais leur mérite sans récompense. Par cette conduite elle se rendit bientôt odieuse & suspecte à Tibère , dont elle éprouva la cruelle jalousie. Comme elle raportoit à Rome les cendres de Germanicus mort en Syrie , ce barbare Empereur , après avoir attenté à la vie de cette illustre veuve par le poison , la confina dans l'île (a) Pandataria , où cette pauvre Princesse , ne voyant point de relâche à la haine de Tibère , se laissa mourir de faim.

Dion. l. 57.
Tacite vie
de Tibère.

(a) L'île que les anciens nommoient *Pandataria* , est appelée aujourd'hui l'île de Ste. Marie , & se trouve dans la Mer de Toscane , vers la campagne de Rome , anciennement *Latium*.

Qq

LXXVI. MAR-

LXXVI

M A R C I A N A.

NEgli antichi edificij da Traiano in Ancona , quando fabbricò il porto in detta Città , leggesi nell' Arco : Divæ Marcianæ Augustæ sorori Augusti. Fù di lei figlia Matidia con titolo di Augusta. La sua effigie è stata impressa dal Tristano , & ultimamente dal Signor Gottifredo.

LXXVII. AN-

LXXVI.

M A R C I A N A

Cornaline.

Parmi les anciens édifices que Trajan fit bâtir à Ancone, le port de cette Ville fut son ouvrage. Il l'orna d'un arc de triomphe, sur lequel on lisoit cette inscription *DIVÆ MARCIANÆ AUGUSTÆ SORORI AUGUSTI.* (*A la divine Marciana Augusta, sœur d'Auguste.*) Cette Princesse eut une fille nommée Matidia, qui porta aussi le titre d'Auguste. Son portrait a été donné par Tristan, & en dernier lieu par Godefroi.

Qq 2

LXXVII. AN-

LXXVII.

A N T I N O O.

DAll' Imperadore Adriano amato à segno tale fu Antinoo ,
 che più tosto pareva un idolo, che suo servitore ; il qua-
 le si sommerse nel Nilo , secondo Spartiano : ma Eliano dice che
 navigando sopra il Nilo , si morì d' infermità : della cui mor-
 te si dolse l' Imperadore molto : crebbe per tutti li tempj dell'
 Asia di Antinoo le statue , per quanto scrivono li citati Auto-
 ri , in detto loco. E Pausania dice che Antinoo traesse l' ori-
 gine da Bitinia , posta su'l fiume Sangario ; e che dopò la
 sua morte Adriano ne crebbe un tempio nella Mauritania , sopra
 modo ornato , & in Egitto una Città con il nome di Anti-
 noo ; ordinò che ogni anno si celebrasse la sua festa , & ogni
 cinque anni li giuochi ; e nel Gimnasio di Mantinea eravi una
 casa assai riguardevole per la rarità delle pietre , & adornata
 di belle pitture , ove erano collocate le statue di Antinoo.

La statua di Antinoo eretta in Belvedere di Roma , Ulisse
 Aldroandi dice che à tempo suo fu trovata su l' Esquilie apresso
 S. Marino de' Monti.

LXXVIII. VA-

LXXVII

A N T I N O Û S.

Pierre précieuse.

CE jeune homme fut aimé si éperdument de l'Empereur Adrien, qu'il paroïssoit être plutôt l'idole & le Dieu de ce Prince, que son Sujet. Spartian dit qu'il se noya dans le Nil, mais Elie^{Spart. vie d'Adrien.} assure qu'il mourut de maladie dans un voyage qu'il faisoit sur le Nil. ^{Elie. l. 2. c. 19.} Sa mort causa à Adrien une affliction inexprimable, & , pour honorer la mémoire de ce mignon si regretté, cet Empereur fit placer ses statues dans tous les temples d'Asie, au rapport des Historiens citez. Pausanias fait Antinoüs originaire de Bithynie, près du fleuve (a) Sangar, & écrit qu'après sa mort Adrien fit bâtir en l'honneur de ce Favori un temple dans la Mauritanie, qu'il orna avec une magnificence extraordinaire, & qu'en Egypte il fonda une ville qu'il nomma Antinoé. Outre cela, selon le même Auteur, Adrien ordonna qu'on solenniseroit tous les ans la fête de son cher Antinoüs, & que tous les cinq ans on célébreroit des jeux en son honneur. Dans le Gymnase de (b) Mantinée, on voyoit une chapelle remarquable par la beauté de ses pierres, & enrichie des plus excellentes peintures, où étoient aussi les statues d'Antinoüs. ^{Arcadieques.}

A l'égard de celle qui se conserve au Belvédère de Rome, Ulisse Aldroandi rapporte qu'elle fut trouvée de son tems sur le mont Esquilin auprès de St. Martin des monts.

(a) Sangar, aujourd'hui Zagari, fleuve du Diarbeck.

(b) Mantinée, (Goriza ou Mundi) ville de l'Arcadie, (Tzaconie conjointement avec la Laconie) contrée du Péloponnèse, (la Morée) étoit au pied du mont Parthenius, à 8. lieues de Megalopolis, (Leontari) vers la ville d'Argos, (Argo) près de la petite rivière d'Ophis, qui se jette dans le fleuve Alphée. (Rophea, Orphea, ou Carbon.)

Qq 3

LXXVIII. VA-

LXXVIII.

V A B A L A T O.

*Eusebio de
tempi.* **Z**Enobia moglie di Odenato , doppò la morte del Mari-
to tenne l'imperio d'Oriente , secondo Eusebio. Va-
balato suo figlio in compagnia della madre , e d'un altro suo
fratello , condotto fù da Aureliano nel trionfo. La sopra
*Historia
Augusta.* posta effigie di Vabalato viene autenticata dalla medaglia di Au-
reliano nell' *historia Augusta*.

LXXIX. SAN-

LXXVIII.

V A B A L A T E.

Médaille de bronze.

ZE'nobie , femme d'Odenat , regna en Orient après la mort de son mari , suivant Eusèbe. Vabalate son fils fut mené en triomphe par Aurélien avec sa Mère & un autre de ses Frères. Ce portrait de Vabalate a été dessiné d'après une médaille d'Aurélien , rapportée dans l'histoire Auguste.

Dans la
Chronolo-
gie.

LXXIX. SAIN-

LXXIX.

SANTA HELENA.

*Zonara
par. 3.*

COn regio diadema alla greca ; vedesi l'effigie di Santa Helena. Fù la prima moglie di Costanzo Cloro Imperatore di Roma , e madre del Magno Costantino. Da S. Silvestro Papa fu fatta Christiana insieme con il Figlio : andò a visitare il Santo Sepolcro , e ritrovò la Santa Croce di Christo nostro Redentore , conforme scrive il Zonara. Essendo poscia tornata in Roma , morì di anni 80. , conforme scrive Suida , fatta sepellire dal Figlio con titolo di Augusta , come si vede nella medaglia.

*Suida 331.
n. 30.*

LXXX. COS-

LXXIX.

S A I N T E H E L E N E.

Médaille de bronze.

Cette Princesse paroît ici avec le Diadème à la Gréque. Elle fut la première (a) femme de Constance Chlore, Empereur des Romains, & mère du grand Constantin. Le Pape S. Silvestre la convertit à la Foi Chrétienne avec son Fils. Elle alla visiter les Lieux Saints, & trouva la vraie Croix de Jésus-Christ notre Sauveur, suivant Zonare. Ensuite elle retourna Rome, où elle mourut à l'âge de 80. ans, selon Suidas. L'Empereur son fils lui donna le titre d'Auguste à ses funérailles, comme elle le porte dans la présente médaille. Part. 3.
331. n. 30.

(a) Les Historiens sont fort partagez sur l'histoire de cette Princesse. La plupart assurent qu'elle ne fut que la concubine de Constance Chlore. St. Ambroise a écrit qu'elle étoit une servante d'étable. Quelques uns lui donnent une naissance très vile, mais ils la font femme légitime de Constantius. D'autres prétendent qu'elle étoit fille de Coel, petit Roi dans la Grande-Bretagne.

R 1

LXXX. CONS-

LXXX.

C O S T A N T I N O M A G N O .

NAcque il Magno Costantino in Bretagna da Costanzo Cloro Imperatore , e la sua madre fu Elena Donna santissima. Acquistossi il nome di Massimo , per li suoi egregi fatti , come narra Pomponio Leto , e sotto gli auspici della Santa Croce vinse Massentio a Ponte Milvio , che tiranneggiava la Città di Roma. Le statue poste in Campidoglio di Costantino coronate di quercia con lettere Constantinus Aug. si crede che scolpite fossero con la corona civica , perche liberò Roma dalla tirannia di Massentio. Fu da San Silvestro Papa battezzato insieme con la sua madre Elena : fondò Costantinopoli , dove prima era Bizantio. Morì in Nicomedia con sospetto di veleno , di anni 55. : havendo retto l'imperio anni 32. Fu sepolto nella chiesa di Santi Apostoli in Costantinopoli , secondo il Zonara.

Pomponio
Leto lib. 2.

Zonara.
p. 3.

LXXXI. CE-

(a) On n'est point d'accord sur le lieu de la naissance de Constantin. Les uns le font naître en Bretagne, d'autres à Tarse en Cilicie, mais l'opinion la plus généralement reçue est qu'il naquit à Naïse en Transilvanie.

(b) Les Historiens nous ont donné la description du principal étendart de Constantin. C'étoit une longue lance, traversée au bout par un bois, & qui au dessous avoit une riche couronne, dans laquelle on voyoit en caractères Grecs les premières lettres de Jésus-Christ entrelassées comme un chiffre. Du bois qui traversoit, pendoit un riche voile tout semé de pierreries, aux franges duquel paroissoient les images de Constantin & de ses Enfants à mi-corps en broderie. En quelques médailles de ce Prince, on voit d'autres figures de ce signe militaire, avec ces mots, *la gloire de l'armée, la vertu de l'armée, l'union des Soldats*. Cette bannière de Constantin étoit proprement nommée *le Labarum*.

LXXX.

CONSTANTIN LE GRAND.

Médaille de bronze.

IL naquit en (a) Bretagne de l'Empereur Constance Chlore & d'Hélène célèbre par sa sainteté. Constantin mérita par ses actions héroïques le surnom de Grand, comme Pomponius Lætus L. 2. l'écrivit : sous les auspices de la (b) Croix il vainquit au pont (c) Milvius Maxence, qui regnoit tyranniquement dans Rome. On croit que les statues de Constantin qu'on voit au Capitole couronnées de chêne, avec ces mots CONSTANTINUS AUG. ont été ornées de la couronne civique en mémoire de cette délivrance. Il fut (d) baptisé par le Pape St. Silvestre avec sa mère Hélène, & il fonda Constantinople à l'endroit où étoit l'ancienne Byzance. Après avoir tenu l'Empire pendant trente deux ans, il mourut à Nicomédie âgé de cinquante cinq ans, non sans soupçon d'avoir été empoisonné : il fut enseveli à Constantinople dans l'Eglise des Sts. Apôtres, suivant Zonare. Part. 3.

(c) Pons Milvius, nommé aujourd'hui Ponte-Mole, est sur le Tibre, près de Rome, dans le Patrimoine de St. Pierre. Maxence après sa défaite voulut passer ce pont pour se sauver, mais il tomba dans le Tibre & s'y noya.

(d) Voici encore un sujet de dispute entre les Historiens. Les meilleurs Ecrivains de l'histoire ecclésiastique assurent que Constantin fut baptisé à Nicomédie par Eusèbe Evêque de cette ville, après le Concile de Nicée, & peu de jours avant sa mort. On sait que la coutume de ces tems là étoit de différer le baptême à l'extrémité de la vie, dans la vue d'obtenir une rémission assurée de tous les péchez commis jusqu'à la mort : & l'on a plusieurs exemples d'Empereurs très orthodoxes morts Catéchumènes. Auresse on peut regarder comme fabuleux tout ce que les Actes du Pape Silvestre racontent de la lépre de Constantin, de l'apparition de S. Pierre & de St. Paul, & d'autres circonstances merveilleuses, au sujet du baptême de l'Empereur Constantin.

Rr 2

LXXXI. CE-

LXXXI.

C E C R O P E.

Corniola donata dal Signor Pietro Quintilij, Gentilhuomo Romano, all' Autore suo Maestro del disegno & amico carif.

IL sopra impresso composto, si crede probabilmente essere inciso nella gemma per l' effigie di Cecrope & Agraule sua moglie, favoleggiato che fosse di più forme, cioè huomo, femina, e Dragone. Fù di natione Egittia, & il primo Rè di Atene secondo Eusebio.

Eusebio
Cronica.
Demostene
in Oratio-
ne funebre.

Demostene dimostra il senso allegorico di questo composto dicendo; li Cecropidi sapevano che l'autore della loro famiglia si diceva essere huomo, e parte Dragone, non per altro se non perche paragonavano la di lui prudenza all' huomo, e la robustezza al dragone.

Isacio
Tzetze a
Licofrone.

Isacio Tzetze parimente vuole che con prudenza di huomo, e robustezza di dragone, la feritè di quel popolo così domasse.

Giustino
bistorico
lib. 2.

Lo finsero di due volti, perche in quella regione congiunse in matrimonio l' huomo, e la femina. Così da Giustino riferito, di cui dice. Ante Deucalionis tempora Regem habuere (Athenæ) Cecropem: quem, ut omnis antiquitas fabulata est, biforsem prodidere, quia primus marem fæminæ matrimonio junxit.

Siriano in
Ermogene.

Siriano in Ermogene l' afferma similmente, così dicendo: Cecrops primùm conjunxit virum ac fæminam: qui & ideo est biformis appellatus. Per che avanti il dominio di Cecrope in Atene, non si vergognavano che fosse in comune la generatione, conforme scrive Athenèo. Athenis primus Cecrops unam esse unius edicto sanxit, cùm antea licenter ac inverecundè cum viris fæminæ congregarentur, & nuptiæ communes essent.

Atheneo
lib. 13.

Mol-

LXXXI

C E' C R O P S.

Cornaline que Quintilii, Gentilhomme Romain, a donnée à l'Auteur son ami & son maître de dessein.

ON croit avec beaucoup de fondement que cette double tête représente Cécrops & Agraule sa femme. On fait que la fable donne à ce Prince diverses formes, & le fait homme, femme, & dragon. Il étoit Egyptien de nation, & fut le premier Roi (a) d'Athènes, selon Eusèbe.

Chronique.

Démophilène développe le sens allégorique de cette fable, & dit que les Cécropides savoient qu'on n'avoit feint l'Auteur de leur famille, moitié homme & moitié dragon, que par allusion à sa prudence marquée par la figure humaine, & à la force dont le dragon étoit l'emblème.

Oraison funebre.

Isac Tzetzes veut dans le même sens que Cécrops ait dompté la barbarie de ses Sujets, par la sagesse qui fait singulièrement le partage de l'homme, & par la force d'un dragon.

Comm. sur Lycophron.

On lui a donné deux visages, parcequ'il établit chez son Peuple les loix & la forme d'un mariage légitime. C'est ce qu'on lit dans Justin.

Cécrops regnoit à Athènes avant le siècle de Deucalion, l'antiquité le

Hist. 1. 2.

(a) Athènes, aujourd'hui Setines, Cap. de l'Attique, (Duché de Setines ou d'Athènes) en Grèce, a eu d'abord des Rois. Cecrops fonda ce Royaume dans le tems que les Israélites étoient dans le desert. Sous le regne de David, après la mort de Codrus dernier Roi d'Athènes, les Athéniens s'érigèrent en République sous la conduite de Magistrats nommez Archontes, qui d'abord furent perpétuels, ensuite pour dix ans, enfin pour un an. Cette République devint si florissante, qu'elle fut presque maîtresse de toutes les Iles de la Grèce, & de la plupart des villes qui bordent les côtes de l'Europe & de l'Asie.

Rr 3

Molto sariafi di Cecrope a dire , per essere da più scrittori nominato ; mà solo quel tanto che al proposito di questo curioso intaglio Suida scrive , qui pongo.

Suida 477.

Cecrops genere Ægyptius Athenis habitavit, unde Athenienses Cecropidæ dicuntur, aut ii saltem qui è Cecropiâ tribu sunt. Quidam hunc fuisse biformem tradunt, supernè virum, infernè mulierem, aut etiam serpentem: vel quòd legibus inventis, homines feros mansuefecerit: vel quòd promiscuo concubitu sublato, cum nec pater filium, nec filius Patrem suum nosset, curarit ut palam inirent matrimonia, unaque contenti essent. Jure igitur biformis, qui & patris & matris naturam invenerit.

LXXXII. AVEN-

le représente avec deux visages, par rapport à ce qu'il institua l'usage d'unir l'homme & la femme par les liens du mariage.

Syrianus cité par Hermogène dit la même chose.

Cécrops fut le premier qui aprit à prendre des femmes légitimes, d'où on l'a représenté sous deux formes.

Avant le regne de ce Prince, les femmes des Athéniens étoient en commun, comme Athénée le marque. L. 13.

Cécrops Roi d'Athènes ordonna le premier à ses Sujets de n'avoir qu'une femme, & aux femmes de ne s'attacher qu'à un seul mari : auparavant les deux sexes s'unissoient sans honte indifféremment selon qu'ils se rencontroient, & les mariages étoient communs.

Il y auroit beaucoup de choses à dire de Cécrops, (a) qui est si célèbre chez les Historiens : mais je me contenterai de mettre ici un passage de Suidas, qui éclaircit le sujet que je traite. 477.

Cécrops Egyptien d'origine s'établit à Athènes, d'où les Athéniens sont apellez Cécropides, ou au moins ceux qui sont de la Tribu Cécropienne. Quelques uns les représentent sous deux formes, homme en haut, & femme, ou même serpent, par le bas. On dit deux raisons de cette fiction, ou par rapport aux loix qu'il établit, par le secours desquelles ses Sujets quittèrent une vie féroce & sauvage, & devinrent sociables ; ou parcequ'après leur avoir fait connoître l'infamie de ces concubinages qu'ils pratiquoient en commun, & qui faisoient que le père ne connoissoit pas son fils, ni le fils son père, il accoutuma ce Peuple brutal à contracter en public des mariages légitimes, & à se contenter d'une seule femme. C'est pour cela que ce Prince est représenté sous les deux formes ensemble, & avec fondement, puisqu'il a rendu certaine la condition des pères & des mères.

(a) Voyez au sujet de ce Roi d'Athènes, les savans Traitez de Meursius, intitulez Cécrops & des Rois d'Athènes.

LXXXII

A V E N T I N O,

Figlio di Ercole.

L *A sopra ritratta gemma di Giovane con feroce aspetto , & Erculeo sembianza , dagli eruditi dell' Antichità viene approvata per Aventino , figlio d' Ercole : di cui ne canta Virgilio.*

*Virgilio,
lib. 7.*

Ipse pedes tegmen torquens immane leonis,
Terribili impexum setâ , cum dentibus albis,
Indutus capiti , sic regia tecta subibat
Horridus , Herculeoque humeros innexus amictu.

LXXXIII. TE-

LXXXII

AVENTINUS,

Fils d'Hercule.

Cornaline.

CE portrait d'un jeune homme , avec un regard farouche , & les traits d'Hercule , a paru aux Antiquaires savans être celui d'Aventinus fils de ce Héros , dont Virgile parle en ces termes : En. l. 7.

Il marchoit à pié , la tête couverte d'une grande peau de Lion, que l'on voyoit aller & venir , lorsqu'il agissoit , & dont les crins mal peignez & les dents blanches étoient capables de causer de l'éfroi. Dans cet équipage , semblable à celui d'Hercule , il entra chez le Roi Latin.

Ss

LXXXIII. UNE

LXXXIII.

TESTA INCOGNITA,

all' ufo di Ercole.

Diodoro Siculo lib. 16.
Strabone li. 4. part. 2.
Statio nella Tebaide lib. 4.
Sudetto lib. 1.

LA fsembianza di Ercole , con vello Leonino sopra posto , molti huomini strenui e valorosi nelli antichi tempi l' usarono ; come Milone Crotoniate , quando fù eletto capitano contro li Sibariti , in servizio di Crotone sua patria , comparse in campo con la pelle di Leone , e la clava Parimente Nicostrato capitano degli Argivi portava nella battaglia il cuoio di Leone , e la mazza , rappresentando Ercole nella militia , conforme narra Diodoro Siculo. Strabone dice che li Sibi popoli dell' India , che trassero l' origine da Ercole , alla di lui similitudine si ammantavano la leonina pelle. In oltre , in simile guisa 300. giovani , coperti all' ufo di Ercole , seguirono Adrasto in Tebe , secondo Statio ; & il medesimo riferisce che Tideo , e Polinice , nella regia di Adrasto , con simile portamento di pelle vi comparsero. La sopra posta effigie , tratta da uno antico vetro di ottima maniera , potriasi attribuire a Commodo Imperatore , per havere lui medesimo rappresentato più volte Ercole , come si vede nelle sue medaglie : ma per non haver somiglianza certa nella di lui effigie , nè altri rincontri delli sudetti Eroi , così lascio.

LXXXIV.

(a) Crotone , aujourd'hui Cortone , étoit une ville dans la partie de l'Italie qu'on nommoit la Grande Grèce. C'est à présent la Calabre Ulérieure , Province du Royaume de Naples , où Cortone est située , sur le petit fleuve Esaro , & près de son embouchure dans la Mer Ionienne.

(b) Sybaris , ville de la Grande Grèce , dans la Lucanie , étoit si puissante , qu'elle commandoit à 4. Nations voisines & à 25. villes. Les Crotoniates la détruisirent , elle fut ensuite rebâtie sous le nom de Thurium , & ses ruines subsistent encore sous celui de *Sibari roninata* , dans la Calabre Cirérieure , près du Golfe de Tarente , entre

LXXXIII.

UNE TÊTE INCONNUE,

à la manière d'Hercule.

Pâte antique.

Plusieurs grands hommes de l'Antiquité avoient coutume de porter une peau de lion, à l'imitation d'Hercule. Quand Milon (a) Crotoniate fut élu par ses Compatriotes Général de leurs troupes contre les (b) Sybarites, il parut dans le camp revêtu d'une peau de lion & armé d'une massue. Nicostrate Capitaine des Argiens ne combattoit jamais que dans cet équipage, dans la vue de faire croire qu'il étoit un autre Hercule dans les batailles, ainsi que Diodore de Sicile le rapporte. Strabon dit que les (c) Sybiens, peuples des Indes, qui se vantoient d'être descendus d'Hercule, portoient comme ce Héros la peau de lion. De plus trois cens jeunes gens habillez de même, suivirent Adraste à Thèbes, au raport de Stace, qui dit dans un autre endroit, que Tydée & Polynice entrèrent dans le palais d'Adraste avec une semblable parure. Le portrait ci-joint, qu'on a tiré d'une pâte antique parfaitement travaillée, pouroit passer pour celui de l'Empereur Commode, qui se plaisoit à se faire voir dans l'habillement d'Hercule, comme ses médailles le représentent : mais je ne donne aucune décision, parceque notre Antique ne porte pas l'entière ressemblance de cet Empereur, ni des Héros dont j'ai parlé auparavant.

Diod. l. 16.
Strabon
l. 4. part. 2.

Thébaïde
l. 4. & l. 1.

tre l'embouchure du Cochile & celle du Grati dans le Golfe de Rossano, à 4. lieues de la ville de ce nom vers le Couchant.

(c) Les Sybiens, Peuples de la Presqu'Île de l'Inde en deça du Gange, au Nord des Indes.

Ss 2

LXXXIV. A-

LXXXIV.

A M I N T A.

Rè de' Macedoni.

NEL roverscio della medaglia del Magno Alessandro, vedesi con la clava, & il leone, per dinotare come scrive Plutarco, che Alessandro traesse l'origine da Hercole, per canto de' gli avi paterni; discendendo da Carano, primo Rè de' Macedoni: sì come gl' Antiquari affermano, che la clava & il Leone perciò spesso l'usavano. Parimente la presente effigie di Aminta, con pelle di Leone ricoperta, per essere de' gli antecessori di Alessandro, come narra Giustino & Diodoro Sicula.

Plutarco in
Ale-
sandro.

Giustino
historico
lib. 6.

LXXXV. FI-

LXXXIV.

A M I N T A S,

Roi de Macédoine.

Médaille de bronze.

SUR le revers de la médaille d'Alexandre le Grand, ce Con-
 quérant paroît avec la massue & la peau de lion, pour
 marquer, selon Plutarque, qu'il tiroit son origine d'Hercule du
 côté paternel : descendant de Caranus, premier Roi de Ma-
 cédoine, dont les Souverains portoient ordinairement pour
 cette raison la massue & la peau de lion, ainsi que l'ont re-
 marqué les Antiquaires. C'est aussi par rapport à cet usage qu'on
 a représenté ici avec une semblable parure Amintas, l'un des
 Prédecesseurs d'Alexandre, suivant le témoignage de Justin &
 de Diodore de Sicile.

Vie d'Alexandre.

Justin L. 6.

Ss 3

LXXXV. PHIL.

LXXXV.

F I L I P P O ,

con la Causca.

*Ateneo
lib. 12.*

SOleva alcune volte il Magno Alessandro portare la Causca , regio Diadema , conforme narra Ateneo , e con la Causca vedesi la presente effigie di Filippo Rè di Macedonia.

*Carlo Pascali lib. 10.
Valerio Massimo li.
cap. 1.*

Carlo Pascali dice essere la Causca il Diadema delli Macedoni , comprovandolo Valerio Massimo dicendo , che il Rè Antigono per honorare il tronco capo del Rè Pirro , si levò la Causca , che portava all' uso Macedonico : & havendo Marc' Antonio dichiarato Rè delli Rè figli nati di lui e di Cleopatra , uno lo vestì con la tiara all' uso delli Medi , e l' altro con la Causca usata dalli discendenti di Alessandro , conforme scrive Plutarco. Nel descrivere la Causca Carlo Pascali dice essere un comune portamento Macedonico , conforme è il cappello. Macedonibus familiare genus armorum ac tegmen in imbre nivali : mà che alla Causca regia eravi la corona ovvero una nota che la differiva dall' altre. E Suida dice essere stata la Causca uno spedito instrumento de' Macedoni. Causca , olim Macedonibus expeditum instrumentum fuit , tegmen in nive , & galea in bello. Leggonsi in Diodoro Siculo li fatti di Filippo sudetto libro 16.

*Plutarco in
Antonio.*

Suida 475.

LXXXVI. TES-

LXXXV.

P H I L I P P E ,

avec la *Causea* ou *Causia*.*Médaille de bronze.*

A Thénée rapporte qu'Alexandre le Grand portoit quelque- L. 12.
fois la *Causea*, qui étoit le diadème royal : & Philip-
pe, Roi de Macédoine, est ici représenté avec cet ornement.

Charles Paschal dit que la *Causea* étoit le diadème des Rois de L. 10.
Macédoine, ce qui est prouvé par Valère Maxime, qui rapor- L. 5. c. 2.
te que le Roi Antigonus, pour faire honneur à la tête coupée
du Roi Pyrrhus, ôta la *Causea* qu'il portoit suivant la coutume
des Macédoniens : & Marc-Antoine, après avoir déclaré Rois
des Rois les Princes qu'il avoit eus de Cléopâtre, mit la thiare
sur la tête de l'un à la manière des Médes, & sur celle de l'au-
tre la *Causea* annexée aux descendans d'Alexandre, comme Plu- Vie d'An-
tarque l'écrit. Charles Paschal, dans la description qu'il fait de la toine.
Causea, observe que c'étoit une espèce de chapeau que les Ma-
cédoniens portoient communément.

*C'est une sorte d'armure, dit-il, dont les Macédoniens se servent
d'ordinaire, & un habillement de tête pour se garantir de la pluie
& de la neige.*

Mais il ajoute qu'à la *Causea* royale on mettoit une couronne,
ou du moins quelque marque qui la distinguoit de celles du com-
mun. Et Suidas assure que la *Causea* étoit un ornement fort leste 475.
& particulier aux Macédoniens.

*Autrefois, dit-il, la Causea des Macédoniens étoit une armure de
tête très légère, qui leur servoit à se garantir de la neige, & de
casque dans les combats.*

Pour ce qui regarde les actions de Philippe, je renvoye au ch. 16.
de l'histoire de Diodore de Sicile.

LXXXVI. UNE

LXXXVI.

T E S T A,

Con Pelle di Toro in capo.

*Appiano
Alessan-
drino nella
guerra di
Antioco.*

LE statue di Seleuco Nicator, erano rappresentate con le corna di Toro, dinotando la sua robustezza, Suida dice: Cornu robur significat. Seleuco fu di estrema robustezza, riferito così da Appiano Alessandrino, che fuggendo un Toro silvestre dal sacrificio del Magno Alessandro, fu da Seleuco con le mani trattenuto; benché Teseo di non inferiore forza fece dimostrazioni, pigliando per le corna il Toro di Maratona, e lo condusse per mezzo la città al sacrificio, secondo Plutarco.

*Plutarco in
Teseo.*

*Carlo Pasci.
lib. 10.
cap. 17.*

Carlo Pascali dice che il Leone, & il Toro, significano il Rè, e che il Toro è tipo più significativo che il Leone, dandosi a gli huomini forti; onde potriasi attribuire a Milone fortissimo Atleta, il quale sollevatosi un Bove vivo sopra le spalle girando lo stadio Olimpico lo divorava, conforme scrive Leonico: e Polidamante huomo fortissimo, senza arme veruna uccise un feroce Leone, e poscia andato in uno armento prese per le zampe di dietro un Toro, nè mai potè uscirgli dalle mani, benché molto si scotesse, se non con lasciarli le unghie, secondo Pausania.

*Leonico lib.
3. cap. 90.*

*Pausania
nel 1. dell'
Elea.*

Era parimente la statua di Bittone, rappresentata con un Toro in spalla dagli Argivi, perche sacrificando a Giove il sacrificio di Nemea, Bittone, sollevandosi un Toro sopra le spalle, lo portò, così da Pausania è riferito. Molto degli forti heroi saria vi che dire: però qualunque sia la sopra posta effigie, si lascia in arbitrio degli eruditi dell' Antichità.

*Pausania
nella Co-
rintia.*

(a) Maraton étoit un bourg de l'Attique, dans le Péloponnèse, à environ 12. lieues d'Athènes, (Setines) vers l'Orient, à l'embouchure d'une rivière dans l'Euripe. (le Détroit de Négrepont) Ce lieu n'est plus aujourd'hui qu'un méchant village, nommé Maratona.

LXXXVII. TO-

LXXXVI

U N E T E T E ,

couverte d'une peau de taureau.

Calcédoine.

Seleucus Nicator a toujours été représenté avec des cornes de taureau , pour marquer sa force extraordinaire. Suidas dit ,

La Corne est l'emblème de la force du corps.

Seleucus étoit d'une force si prodigieuse , qu'il arrêta un taureau sauvage , échappé en furie d'un sacrifice que faisoit Alexandre le Grand , au rapport d'Appian Alexandrin. On a un pareil exemple dans Thésée , que Plutarque dit avoir saisi par les cornes le taureau de (a) Maraton , qu'il amena au sacrifice au travers de la ville.

Hist. de la
guerre
d'Antio-
chus.
Plut. vie
de Thésée.
C. Pasc.
L. 10.
c. 17.

Charles Paschal dit que le Taureau & le Lion sont l'emblème de la Royauté , mais que le premier animal en est un simbole plus expressif , parcequ'on lui compare ordinairement les hommes d'une force extraordinaire. C'est pourquoi on pouroit l'attribuer à Milon , cet athlète si fort , qui porta un bœuf sur ses épaules dans les jeux Olympiques l'espace d'un stade , le tua d'un coup de poing , & le mangea en un jour , comme nous l'apprenons de Léonicus. Polydamas ne marqua pas moins de force , lorsque sans armes il tua un lion furieux , & ensuite vint dans une étable , & prit par les piez de derrière un taureau , qui , malgré tous ses efforts , ne put se dégager qu'en laissant son sabot entre les mains de celui qui le tenoit : c'est ainsi que cette histoire est rapportée dans Pausanias.

L. 3. c. 90.

Dans ses
Eléaques.

Les Argiens représentèrent Bitton avec un taureau sur les épaules , parceque dans un sacrifice qu'ils faisoient à Jupiter dans la forêt de Némée , cet homme porta un taureau sur ses épaules , au rapport du même Pausanias. Il y a nombre d'exemples d'une pareille force , mais , par rapport à la tête dont il s'agit , comme on ne peut pas savoir lequel de ces hommes fameux elle représente , j'en abandonne la décision aux habiles Antiquaires.

Dans ses
Corinthia-
ques.

Tt

LXXXVII. PTO-

LXXXVII.

T O L O M E O.

IL Tolomeo posto da Fulvio Orsino , non è molto dissimile da questo al delineamento del volto : è ben vero che si vedono delle medaglie , che dimostrano minor' età. Nelle annotationi fatte dal Fabri vi si legge questa iscrizione , ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ. Sicche questo è il primo Tolomeo , che Sotero lo chiamarono , indegno di tal nome , come lo stima Gioseffo historico , per haver molto travagliata la Giudea. Nel roverscio della medaglia si vede non esser Iside , mà la sua moglie , come hà del probabile , onde sarebbe la prima Berenice.

Gioseffo
historico
lib. 12.

LXXXVIII. BE-

LXXXVII.

P T O L O M E E.

Médaille de bronze.

LE portrait de Ptolomée que Fulvio Orsini a donné au public , présente presque tous les mêmes traits qu'on voit dans celui-ci : il est bien vrai que dans quelques médailles ce Prince paroît beaucoup plus jeune. Dans les remarques de Faber on lit cette inscription , ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ. (du Roi Ptolomée Soter) Ainsi c'est Ptolomée , qu'on a surnommé Soter , & que Josèphe Hist. l. 12. regarde comme indigne de ce beau nom qui veut dire Sauveur , parcequ'il maltraita fort les Juifs. Ce n'est pas la figure d'Isis qu'on a représentée sur le revers de cette médaille , ainsi que l'ont cru quelques Savans , c'est , selon toutes les apparences , celle de la Femme de Ptolomée , & par conséquent ce ne peut être que la première Bérénice.

Tt 2

LXXXVIII. BE-

LXXXVIII.

B E R E N I C E.

*Eliano di
varie hist.
lib. 14.*

LA prima Berenice fu di grandissima autorità, a segno che Tolomeo suo marito, facendosi leggere li processi di quelli, a quali dovea esso dare sentenza di morte, mentre giurava; Berenice vedendo questo, tolse di mano il libro a quello che leggeva, e disse essere diverso il cadere delli dadi, dalle vite de gli huomini. Fu corteggiata molto da Pirro Rè degli Epiroti, in quel tempo che andò per Demetrio statico, appresso di Tolomeo Re di Egitto: onde ella diedegli per moglie Antigona sua figlia havuta con Filippo, avanti che fosse maritata con Tolomeo.

*Plutarco in
Pirro.*

LXXXIX. AB.

LXXXVIII.

B E' R E' N I C E.

Médaille de bronze.

C'Est la première Princesse de ce nom , & elle eut une grande autorité sur l'esprit de Ptolomée son mari : jus- que là que ce Monarque se faisant lire un jour , pendant qu'il jouoit , les procès des Criminels qu'il devoit condamner à mort , Bérénice arracha le livre des mains du Lecteur , en disant que la vie des hommes étoit une affaire trop sérieuse pour en décider par un coup de dé. Pyrrhus Roi d'Epire lui fit beaucoup la cour , dans le tems qu'il étoit en ôtage pour Démétrius auprès de Ptolomée Roi d'Egypte : c'est pourquoi Bérénice lui donna en mariage sa fille Antigona , qu'elle avoit eue de Philippe , avant que d'être mariée à Ptolomée.

Elie'n hist.
div. l. 14.

Tt 3

LXXXIX. AB-

LXXXIX.

A B G A R O.

Rè.

*Tolomeo li.
5. Tavola
4. dell' A-
fa.*

Nella Mesopotamia, ove si mesce il fiume Eufrate col Tigre, in mezzo di detta Regione, vi è la città di Edessa, secondo Tolomeo, delli cui Popoli detti Edeffeni; fu Abgar Rè; il quale essendo infermo scrisse supplichevamente al nostro Salvator Giesù Christo, che andasse a sanarlo; a cui rispose per l'istesso Anania corriero, che da un suo discepolo sariagli restituita la salute. Poscia fatto in Christo fedele, restò libero di ogni infermità da Taddeo, conforme riferisce Eusebio.

*Eusebio lib.
2. cap. 667.*

*Baronio
Tomo 2.*

Della sopra posta effigie non vi è rincontro nella medaglia che possa autenticare di quale Abgaro sia, per essere stati più Re degli Edeffeni, e di altra regione con il detto nome: con tutto ciò furono Christiani, e trassero l'origine dal suddetto Abgaro, conforme scrive il Baronio.

XC. EU-

LXXXIX.

A B G A R E,

Roi.

Médaille de bronze.

A U milieu de la Mésopotamie , à l'endroit où se fait la jonction de l'Euphrate & du Tigre , est , selon Ptolomée , la ville (a) d'Edesse , où Abgare regnoit. Ce Prince , dans une maladie qu'il eut , écrivit d'une manière très soumise à Notre Seigneur Jésus-Christ , pour le prier de venir le guérir : Jésus lui répondit par Ananias , qui avoit apporté la lettre , qu'un de ses Disciples lui rendroit la santé. Abgare se convertit , & Thaddée le guérit entièrement , comme Eusèbe le raporte.

L. 5. tab. 4.
de l'Asie.L. 2. c.
667.

Dans cette médaille , il n'y a rien qui puisse assurer quel est l'Abgare qui y est représenté , car il y a eu de ce nom plusieurs Rois d'Edesse & d'autres Pays. Au reste ils furent tous Chrétiens , & ils tiroient leur origine de celui dont je viens de parler , si l'on en croit Baronius.

Tom. 2.

(a) On croit que l'ancienne Edesse est aujourd'hui Orfa , ville du Diarbek , dans la partie Septentrionale. Au reste toute cette histoire d'Abgare est tenue pour fort suspecte par les savans.

XC. EU-

XC.

E U C L I D E ,

Filosofo Megarese.

Medaglia di Monsignor di Gierusalem de Massimi Patriarca.

Strabone
lib. 9.
Tolomeo
lib. 3. Ta-
vola 10.
Pausania
nell' Atti-
ca.
Strabone
in detto lo-
co.
Diogene
Laertio
nella vita
di detto.

MEgara Città dell' Attica , secondo Strabone , e Tolomeo , fu molto celebre , non solo per honorati sepolcri di molti illustri Heroi , e statue scolpite da Prassitele e Fidia , conforme scrive Pausania ; mà per la scuola di dotti huomini , che nella filosofia successero ad Euclide , filosofo Megarese , discepolo di Socrate , riferito da Strabone.

Diogene Laertio dice che quei discepoli pigliarono il nome di Megarese da Euclide Filosofo nativo di Megara ; onde ne furono poi chiamati Dialettici , e che Platone , & altri furono ad udirlo. Dunque probabilmente si puol credere che la sopra ritratta effigie di Filosofo , con lettere ΜΕΓΑΡΕΩΝ , sia di Euclide , disegnata da una antica medaglia di Monsignor Patriarca Camillo de' Massimi , eruditissimo delle Antichità ; il quale approva essere di Euclide , con lunga & inculta barba , con il palliolo in capo usato da' Filosofi , conosciuta da' Megaresi in honore del suo illustre Cittadino , senza porvi il proprio nome ; come molti popoli usarono di sollevare statue , e battere medaglie per eternare maggiormente gli eccellenti huomini delle loro Patrie.

(a) Mégare , à l'Occident d'Athènes , (de Setines) dans la Grèce , se nomme aujourd'hui Megra , Megara , ou Mazarino.

XCI. LU-

XC.

E U C L I D E ,

Philosophe de Mégare.

Médaille de bronze, *qui est entre les mains de Monseigneur Maximi, Patriarche de Jérusalem.*

Mégare, (a) ville de l'Attique, selon Strabon & Ptolomée, a été très fameuse, non seulement par les tombeaux de nombre de Héros des plus illustres dont on y célébroit la mémoire, & selon Pausanias, par les excellens ouvrages de sculpture de Praxitelle & de Phidias, mais par la quantité de Philosophes renommez, sortis de l'école de notre Euclide, qui avoit été disciple de Socrate, comme on le lit dans Strabon.

Strabon
l. 9.
Ptol. l. 3.
tab. 10.

Diogène Laerce dit que les Disciples d'Euclide prirent le nom de Mégariens, en mémoire de ce Philosophe natif de Mégare, & que dans la suite cette Secte fut apellée Dialecticienne, enfin que Platon & autres allèrent entendre ce grand maitre. Ainsi l'on peut croire que ce portrait, qui représente un Philosophe, est celui d'Euclide, quoiqu'il n'y ait que le nom des Mégariens, ΜΕΓΑΡΕΩΝ. Il a été dessiné d'après une Antique, qui appartient à Monseigneur le Patriarche Camille Maximi; & ce Prélat, très savant dans l'Antiquité, ne voit rien qui empêche de croire que c'est Euclide avec une barbe longue & négligée, & le petit manteau par dessus la tête, tel que les Philosophes avoient coutume de le porter, & que les Mégariens firent fraper cette médaille en l'honneur de leur illustre Citoyen, sans y mettre son nom; ainsi que plusieurs Peuples érigeoient ordinairement des statues & frapoient des médailles, pour éterniser le souvenir des grands hommes de leur Pays.

A l'endroit
cité.
Vie d'Eu-
clide.

V v

XCI. LU-



XCI.

L U C I O.

DA una antica corniola è disegnata la sopra impressa testa con lettere ΛΟΥΚΕΙ, vien rappresentata con le orecchie asinine, le quali dinotano essere l'effigie di quel Lucio filosofo, che scrisse la trasformatione dell'Asino tanto divulgata.

XCII. AL-

XCI.

L U C I U S.

Cornaline.

Cette tête est tirée d'une Cornaline ancienne, où l'on lit ce mot ΛΟΥΚΕΙ. La figure est représentée avec des oreilles d'âne, ce qui dénote que c'est le portrait du Philosophe (a) Lucius, qui a écrit la fameuse métamorphose de l'Ane.

(a) Lucius de Patros a écrit des *Metamorphoses* qui, selon quelques uns, ont fourni à Apulée non seulement de l'idée de l'Ane d'or, mais même la conduite de la pièce, les pensées & jusqu'à l'expression.

Vv. 2

CXII. AL-

XCII.

A L L I O N E.

Carlo Pasc.
lib. 8. cap.
10.

Narra Carlo Pascali, che di lauro coronavansi quelli, che sacrificavano ad Ercole, citando Seneca :

Densaue lato venit
Clamore turba frontibus laurum gerens,
Magnique meritas Herculis laudes canit.

Sudetto
cap. 12.

E parimente il citato autore dice che laureati andavano li sacrificanti à Latona madre di Apollo : onde Ovidio canta :

Ovidio lib.
6. Metam.

Ismenides ite frequentes,
Et date Latonæ Latonigenisque duobus
Cum prece thura piâ, lauroque innectite crinem.
Ore meo Latona jubet. Paretur, & omnes
Thebaides iussis sua tempora frondibus ornant.

Sudett.
c. 13.
Sudett.
cap. 10.

Li ministri di Giunone similmente la corona di lauro portavano, oltre che fosse simbolo della vittoria, citando Virgilio

Victorem magnâ præconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro.

Davasi al vincitore in premio una corona nelli giuochi della Grecia, siccome nell' Istmo coronavasi di pino, secondo Plinio, e Carlo Pascali : e nelli Nemei premiavasi con la corona di appio, conforme il sudetto autore : & il vincitore delli giuochi Olimpici, coronavasi di oleastro, arbore nato nella parte posteriore del tempio, chiamato Callistefano, cioè, bona a fare belle corone, conforme scri-

XCII.

A L L I O N.

Cornaline.

Charles Paschal rapporte qu'on avoit coutume de couronner de L. 8. c. 10.
laurier ceux qui sacrifioient à Hercule, & cite ce passage
de Sénèque ,

*Et une troupe nombreuse s'avance, en jettant de grands cris, &
la couronne de laurier sur la tête, elle chante les louanges d'Hercule.*

Le même Auteur assure qu'on faisoit des sacrifices à Latone mé- c. 12.
re d'Apollon, avec une semblable couronne, & il se fonde
sur cet endroit d'Ovide ,

Métam.
l. 6.

*Isménides, allez en foule offrir votre encens & vos pieuses prières
à Latone & à ses deux Enfans, & ceignez vos cheveux de lau-
rier. Latone vous le commande par ma voix. On obéit, & toutes
les Thébaines ornent leurs têtes de feuilles consacrées à cette cérémonie.*

Les Prêtres de Junon portoient aussi des couronnes de laurier,
ajoute Paschal, qui remarque de plus que le laurier étoit l'em- c. 13.
blème de la victoire, suivant ce que dit Virgile , & 10.

*Par son ordre, un Héraut proclame à haute voix Cloanthus vain-
queur, & met sur sa tête une couronne de laurier.*

Dans les Jeux de la Grèce le prix du Vainqueur étoit une cou-
ronne. Dans l'Isthme le Pin étoit consacré à cet usage, suivant
Pline & Charles Paschal après lui. Aux Jeux Néméens on se ser- Pline l. 15.
voit (a) d'ache, selon le même Auteur. Aux Jeux Olympiques c. 2.
C. Paschal
l. 6. c. 17.

V v 3

(a) Espèce de persil.

*scrive Pausania e nelli giuochi Pitij fatti in honore di Apollo ,
il vincitore coronavasi di lauro , benche nelli più antichi tempi
di esculo , secondo li versi di Ovidio ,*

*Ovidio
Metamor-
phi lib. 1.*

Instituit sacros celebri certamine ludos
Pythia , perdomitæ serpentis nomine dictos :
Hic juvenum quicumque manu , pedibusve , rotâve
Vicerat , esculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat : longoque decentia crine
Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

*Della sopra impressa imagine , con lettere ΑΑΛΙΟΝ , per non
haver trovato chi di detto nome ne scriva frà li antichi Autori,
lascio in arbitrio ad altri il dar giuditio.*

on employoit les feuilles de l'olivier sauvage, cette espèce d'arbre croissoit en abondance derrière le temple qu'on voyoit à Olympie, les Grecs l'apelloient *Callistephanos*, (a) c'est à dire très propre à faire les plus belles couronnes, au raport de Pausanias. Dans ses Eléaques. Enfin dans les Jeux Pythiens, instituez en l'honneur d'Apollon, on se servoit de laurier, bien que dans les tems les plus reculez on ne prît que de l'if, comme Ovide le prouve. Métam. l. 1.

Apollon institua des Jeux sacrez, qu'on devoit célébrer par des combats fameux, qui furent apellez Jeux Pythiens du nom du serpent, dont ces fêtes solennissoient la défaite. Les Vainqueurs, soit à la lutte, soit à la course, ou à la conduite des chars, recevoient des couronnes d'if. Le Laurier n'étoit pas encore consacré à être le prix honorable de ces victoires; & Apollon dans ces anciens tems seignoit ses longs cheveux indifféremment de feuilles de toutes sortes d'arbres.

A l'égard du nom (b) ΑΑΛΙΟΝ, qui se lit sur cette médaille, je n'ai pu trouver nulle part quel étoit cet homme, ainsi je laisse à d'autres la discussion de ce fait.

(a) Selon d'autres *Philostephanos*.

(b) La même figure, à demi corps, en profil, représentant un jeune homme, avec de petits cheveux frisés, & couronné d'une branche de laurier, dont les rubans qui l'attachent lui tombent de chaque côté sur les épaules; cette même figure est la huitième du Recueil de Pierres antiques gravées, que Mr. de Stösch a donné au Public. Ce savant Antiquaire nous apprend qu'on voit ici Apollon, auquel le Laurier est consacré. Il ajoute que la même Cornaline a été publiée par Leonard Augustin, qui juge qu'on y voit un Athlète vainqueur dans les Jeux Pythiens, & par cette raison couronné de laurier.

A l'égard du nom d'Allion, c'est celui du Graveur. Ceci n'est pas une simple conjecture. C'étoit la coutume des habiles Maitres de mettre leurs noms aux ouvrages dans lesquels ils prétendoient avoir excellé; comme on peut en être convaincu par toutes les Pierres gravées dans le Recueil cité. D'ailleurs celle qui y précède l'Antique dont il est ici question, porte le même nom d'Allion, quoiqu'elle représente une Muse appuyée contre un piédestal. Voy. le Recueil de Mr. de Stösch, page 9. & 10. fig. VII. & VIII.

XCIII. AS-

XCIII.

A S P A S I A.

Plutarco in
Pericle.

Scrive Plutarco che ognuno si accorda, che Aspasia fosse di nazione Milefia, figliuola di Asiaco, e per la sua sapienza, molto la honorò Pericle. Fù di lui moglie, & amata grandemente, a segno che per compiacere ad essa, fece un decreto contro li Megaresi, che non fussero

Suida 151.

ricevuti in Atene, conforme riferisce Suida. Fù maestra

Plato nel
Menexeno.

Suida 151.

di Rettorica, e di Pericle: compose orationi funebri riferite da Socrate, e descritte da Platone nel Messenio. E che

Aspasia fosse sapiente, viene da Suida comprovato; Aspasia Sophistria fuit, & eloquentiæ magistra. Oltre l'essere sapiente, e di rettorica maestra, fù ancora donna bellissima,

Ateneo
569.

così è riferito da Ateneo, chiamandola Socratica; Aspasia Socratica formosa mulier: e per le sue rare virtù bene spesso

Plutarco in
Pericle.

Socrate andava co' suoi discepoli a visitarla, conforme Plutarco scrive.

La presente effigie di Aspasia disegnata da uno antico diapro rosso delli Signori Rondanini, con elmo in testa con triplica-

(a) Milet, autrefois ville très considérable de l'Ionie dans l'Asie Mineure. Les Géographes sont embarrassés à déterminer le lieu où elle étoit située. Quelques uns l'ont placée à Milazzo, qui est plutôt l'ancienne Mylasa. Les plus exacts mettent les ruines de cette ville à un village, nommé Palatscha, à 4. ou 5. lieues de l'embouchure du Meandre, (Madre) vers le Midi, proche de la côte de l'Archipel, à 20. lieues au dessous de Smirne.

(b) Mr. de Stofsch écrit Axiochus.

XCIII

A S P A S I E.

Aspe.

Plutarque écrit que tout le monde convient qu'Aspasie étoit (a) Milefienne, & fille (b) d'Asiacus. Sa vertu lui acquit tout l'estime de Péricles, elle fut sa femme, & il l'aima éperdument, jusqu'au point que, pour lui complaire, il défendit par un decret aux Mégariens d'entrer dans Athènes, comme Suidas le rapporte. Elle enseigna la Rhétorique, & Péricles fut un de ses disciples : elle composa des oraisons funé-
bres, dignes d'être citées par Socrate, & Platon en donne le précis dans son Messénien. Qu'Aspasie ait été Philosophe, Suidas le prouve formellement en ces termes, Vie de Péricles. 151. Ibid.

Aspasie fut sophiste & maîtresse en éloquence.

Outre la science, elle eut en partage une extrême beauté, suivant Athénée, qui lui donne le surnom de Socratique, 569.

Aspasie la Socratique étoit une très belle femme.

Et Plutarque nous apprend que le bruit de sa vertu & de ses rares qualitez lui procuroit souvent la visite de Socrate & de ses Disciples. Vie de Péricles.

La tête d'Aspasie, dessinée d'après l'original gravé sur un morceau de jaspe rougeâtre, & qui appartient à Mrs. Rondanini, est armée d'un casqué à triple cimier, au dessus un Sphinx & le cheval Pégase soutiennent l'aigrette, & au dessous quatre

X x

che-

plicato cimiero , sopra la sfinge , & il Pegaseo che sostiene la cresta di sotto con un ordine di quattro cavalli ; siccome ella fu cagione di due guerre , come scrive Suida , il quale dice : Aspasia , celeberrimi nominis , Milefia genere , disertata , quam Periclis & magistratam & amicam fuisse tradunt ; duorumque bel-
lorum extitisse causam putant , Samii & Peleponesiaci. Onde li quattro cavalli posti in fronte ad essa , possono essere simboli di pace , e guerra , conforme Virgilio nelli seguenti versi :

Virgilio nel
3. dell' E-
neide.

Quatuor hic (primum omen) equos in gramine vidi
Tondentes campum latè , candore nivali.
Et pater Anchises : Bellum , ò terra hospita , portas :
Bello armantur equi , bellum hæc armenta minantur ;
Sed tamen iidem olim curru succedere sueti
Quadrupedes , & frœna iugo concordia ferre.
Spes est pacis , ait.

Strabone
lib. 8.
Ovidio
Metamor-
fosi nel
quinto.
Ateneo
219.

Il Pegaseo , come veloce conduttore della luce , & essendo quello , che scaturir fece in Eliconia il fonte d' Ippocrene , secondo Strabone , & Ovidio , può dinotare la risplendente fama delle di lei virtuose operationi. E che Aspasia fosse un vivo fonte di eloquenza , essendone ella maestra , oltre gli altri autori Ateneo così l' afferma : Aspasia sapiens fœmina , & ejus in eloquentiæ studiis magistra , in carminibus.

La sfinge posta sopra l' elmo di Pallade , come Dea della sapienza , conforme riferisce Pausania , parimente alla similitudine di Pallade , può essere posta sopra l' elmo di Aspasia.

Mol-

chevaux sont rangez de front. Tout cet attirail fait sans doute allusion aux deux guerres qu'Aspasie a alumées, comme Suidas le marque :

On tient qu'Aspasie, femme très célèbre, Miletienne de nation, & fort éloquente, fut la maitresse d'éloquence & l'objet de la passion de Péricles. Ceux de Samos & du Péloponnèse disent qu'elle fut la cause des deux guerres que les Athéniens leur firent.

Ainsi les quatre chevaux, qu'on a placez sur ce casque, peuvent être regardez comme les simboles de la paix & de la guerre, conformément à ce passage de Virgile :

Enéide
l. 3.

Ià, pour premier présage, je vis dans le pré des chevaux, blancs comme la neige, qui broutoient l'herbe au loin. Alors Anchise s'écria, o terre, tu portes le présage de la guerre, les chevaux servent à la guerre, les chevaux menacent de la guerre. Cependant un jour viendra qu'ils seront assujettis à trainer des chars, auxquels ils se laisseront atteler, & qu'ils porteront patiemment le joug : alors ils deviendront le simbole de la paix, dit-il.

Sous l'emblème de Pégase, comme étant celui qui amène promptement la lumière, & qui fit faillir du mont Hélicon la fontaine d'Hippocrène, selon Strabon & Ovide, on a pu marquer l'étendue & l'éclat de la réputation qu'Aspasie se fit dans le monde par ses grandes actions ; & que cette illustre femme fut une vive source d'éloquence, qu'elle enseignoit elle même publiquement. C'est ce que plusieurs Auteurs attestent, entr'autres Athénée qui dit,

Strabon
l. 8.
Ovide
Métamorphose l. 5.

219.

Aspasie étoit une femme renommée pour sa science & sa vertu, & fut maitresse de Péricles pour l'éloquence & la Poésie.

XX 2

Le

Molto di Aspasia s'aria vi che dire : ma tanto basti per indicare gli autori , che di così illustre donna scrivono.

(a) La conjecture de *Canini* nous a procuré un détail curieux au sujet d'Aspasie , si fameuse dans l'Antiquité , & une explication singulière des symboles qui accompagnent cette figure. Cependant il semble que ce Savant auroit dû faire plus d'attention au nom Grec ΑCΠΑCOT , gravé derrière le casque , & qui ne peut pas être rendu par Aspasie. Aussi Mr. de Stofch , qui a donné cette Pierre toute semblable, *fig. XIII. de son Recueil* , n'a pas manqué de relever cette erreur de *Canini* , & il prouve solidement que la Médaille porte le nom d'Aspase , célèbre graveur.

Voici l'explication qu'il donne de cette figure. C'est Minerve , que les Grecs appelloient *ὕγιαν* , secourable , salutaire , ou Déesse de la Santé. Elle étoit adorée sous ces noms chez les Athéniens & les Oropiens peuples de l'Achaïe dans la Grèce. Sur cet éclaircissement , les Serpens errans le long de l'Egide , & incapables de nuire , sont le symbole de la santé d'autant qu'ils étoient consacrés à Esculape. Le Sphinx , qui occupe ici le haut du casque , se mettoit assez ordinairement sur les statues de Minerve : d'ailleurs en Egypte Minerve étoit la même chose qu'Isis , à laquelle le Sphinx étoit

XCIV. AS-

Le Sphinx se met sur le casque de Pallas , comme Déesse de la sagesse , au rapport de Pausanias : ainsi il paroît que par cette ressemblance on a voulu mettre Aspasia en parallèle avec Minerve. Dans les Antiques.

Il y auroit beaucoup de particularitez à dire (a) d'Aspasia , mais il me suffit d'avoir indiqué les Auteurs qui en font mention.

étoit particulièrement consacré. On a mis le cheval Pegase , parceque Minerve le dompta , & le donna à Bellerophon. Minerve étoit apellée *Franatrix* , *Equestris* , *equorum Domatrix* , c'est à dire , *qui met un frein* , *l'Ecuyère* , *la Domptresse de chevaux* , parcequ'elle avoit inventé l'usage de les atteler à un chariot : & pour cela l'Ouvrier a chargé le casque de plusieurs autres chevaux.

A cette dissertation Mr. de Stosch ajoute qu'il n'y a point d'inconvénient d'appeler cette image une Panthée , consacrée particulièrement à Minerve , puisqu'on y voit plusieurs simboles communs aux autres Divinitez. Savoir la grappe de raisin qui fait la boucle d'oreille , & qui est consacrée à Bacchus : les glands d'or & les pierres précieuses du colier , qui sont les fruits d'un arbre consacré à Jupiter : les serpens , simboles de la santé , qui appartiennent à Esculape. Voy. le *Recueil de M. de Stosch* , où la figure qui suit , est celle de Jupiter en profil , & porte aussi le même nom d'Aspase.

XCIV.

A S P A S I A ,

con Grifo sopra l' Elmo.

*Pausania
in Pericle.**Plutarco in
Pericle.*

IL Grifo posto sopra l' elmo di Aspasia, che sostiene il cimiero; si come detti Griffi si mostrano sopra Gescliton, e che custodiscono l' oro, e perciò continuamente combattuti sono dagli Arimaspi; così riferito da Aristea di Proconesso in Pausania. Onde sopra detto elmo può essere posto, come simbolo della custodia, che dovea havere Aspasia in custodire, e coltivare l' oro delle sue scienze, per esser' ella copiosa di belle, e gratiose maniere in cattivare gli animi delle persone, perche li maggiori di Atene mandavano le proprie figliuole, ad effetto che ella le instruisse; con tutto ciò, che accusata fosse da Ermippo comico per donna poco honesta, e ch' allevasse fanciulle appresso di se, per disonesto guadagno: alla cui difesa Aspasia accompagnò le lagrime alla forza delli suoi prieghi, che mosse li Giudici a compassione, così riferito da Plutarco. Le lettere incise attorno la sopra posta effigie ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥΛΙΘΟ, che nel nostro idioma significano Pietra, ò gemma, donata da Apollo, onde puole dinotare che la scienza di Aspasia fosse gemma di Apollo dono.

XCV. TES-

(a) *Gescliton*, caverne occupée par les Gryphons, dans le Pays des Arimaspes. Les Arimaspes étoient un Peuple de la Scythie, on n'en connoit que le nom qui se trouve dans les Historiens, mais on ignore quel Pays les Arimaspes occupoient. Les Anciens donnoient le nom de Scythie à tous les Pays Septentrionaux de l'Asie, & à plusieurs du Nord de l'Europe. Il y avoit des Arimaspes dans la Scythie Asiatique en deça du mont Imaüs, (Caucase) il y en avoit dans la Scythie Européenne, vers l'Ingrie & les Duchez de Novogorod & de Pleskow. Mais on ne voit dans aucun Géographe ancien quelles étoient précisément les contrées de l'une & l'autre Scythie, que tous ces Arimaspes habitoient.

(b) L'Auteur se trompe, suivant la signification littérale de la légende. Ces mots ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΛΙΘΟ signifient pierre ou ouvrage d'Apollodore. Aussi Mr. de Stofsch

XCIV.

A S P A S I E,

avec un Gryphon sur son casque.

Pierre précieuse.

ON voit ici le casque d'Aspasie chargé d'un Gryphon, qui en soutient le cimier. Comme ces sortes d'animaux se voyent autour de (a) Gescliton, & qu'ils y gardent l'or avec soin, ils sont aussi toujours en guerre avec les Arimaspes, ainsi qu'Aristhéas l'assure dans Pausanias. Ainsi il y a apparence que l'ouvrier a fait allusion à l'attribut particulier des Gryphons de garder l'or, & qu'il a voulu marquer sous ce symbole la peine & les attentions continuelles qu'Aspasie a dû avoir à conserver & cultiver le trésor de ses vastes connoissances. Elle soutenoit l'éclat de sa réputation par une politesse & des manières engageantes, qui captivoient tous les cœurs : aussi les plus considérables d'Athènes lui confioient l'éducation de leurs Filles. Ces témoignages publics de sa vertu ne la mirent pas à couvert de la calomnie, Hermippus Poète comique l'accusa d'entretenir chez elle de jeunes Filles, dont elle faisoit un commerce infâme. Tout ce qu'Aspasie opposa pour sa défense, furent des larmes & d'éloquentes prières, qui émurent la compassion des Juges, comme dit Plutarque. Les lettres gravées autour du portrait, ΑΠΟΛΛΑΔΟΤΟΥ ΛΙΘΟ, signifient pierre donnée par (a) Apollon, par où l'on a entendu que la science a été la pierre précieuse dont Apollon avoit fait présent à Aspasie.

Dans ses
Attiques.Vie de Pé-
ricles.

Stosch qui a donné cette même Pierre dans son Recueil, fig. X., la met comme l'ouvrage d'un graveur nommé Apollodore. Comme c'est la même figure que la précédente, c'est la même erreur dans Canini par rapport à la personne qu'elle représente. Il y a encore cette différence, que Canini a dessiné un Gryphon au dessus du casque, au lieu que Mr. de Stosch y a fait graver le cheval Pegase, d'après une empreinte de cette figure qu'il a dans son cabinet.

XCV. UNE

XCV.

TESTA INCOGNITA,

con capelli rasi.

Leonico de
varie histo-
rie lib. 30.
cap. 43.

Sudet.
c. 49.

Plutarco
nella vita
di Licurgo.

Pausania
nella Co-
rintia.

Sudet. nel-
la Corint.

Sudet. nel-
la Lacede-
monia.

FUrono negli antichi tempi molti costumi indotti per diverse ca-
gioni nelli popoli, di recidersi li capelli; come quelle vergini
poste a servire nel tempio di Cassandra, le facevano andare con ca-
pelli tagliati il restante di sua vita, come riferisce Leonico. Et il
medesimo dice che con capelli rasi, e veste lugubre, erano mandate
quelle Vergini da Locri, al tempio di Pallade Iliese in Troia; alla
morte, per placare l'ira della Dea, per havere in detto tempio
Aiace violata Cassandra. E Plutarco riferisce che alla sposa Lace-
demone, dalla donna soprastante alle nozze, le erano rasi i capelli
insino sopra la cotenna; e così posta in luogo oscuro dove lo sposo
dovea venire a ritrovarla. E Pausania scrive che si recidevano le
chiome le Donne in honore d'Higia, Dea della salute, figlia di
Esculapio; la quale era talmente coperta di capelli, che a pena ve-
devasi la faccia. Il medesimo autore narra che ad Hippolito figlio
di Teseo appresso i Trezeni era dedicata una selva, & un tempio,
con una antichissima statua, dicono fatta da Diomede, il quale fu
il primo a sacrificargli; ove ogni anno le donzelle, avanti che pi-
gliassero marito, si tagliavano li capelli, e gli offerivano in sa-
crificio ad Hippolito.

Alla testa sopra posta di Donna rasi non credo che sia capriccio
dell'artefice di haverle fatto la cuffia; perche scrive il citato au-
tore che le donzelle Lacedemoni usavano simil portamento; e le
Vergini Vestali entrando nel tempio, si recidevano i capelli.

XCVI. AFRI-

XCV.

UNE TÊTE INCONNUE,

avec les cheveux rasés.

Pierre précieuse.

Les Anciens avoient différentes raisons dans la coutume de se raser les cheveux. Les Vierges destinées au service du temple de Cassandre, étoient obligées d'avoir la tête rasée toute leur vie, ainsi que rapporte Léonicus; qui dit encore qu'on fit venir, avec les cheveux coupez & en habits lugubres, les Filles de Locres, qui devoient être sacrifiées à Pallas la Troyenne à Troye, pour apaiser la colère de la Déesse, irritée de l'attentat d'Ajax qui avoit violé Cassandre dans son temple. Plutarque raconte qu'à Lacédémone les nouvelles mariées se faisoient raser la tête jusqu'à la peau par la matrone qui présidoit à leurs noces, & qu'en cet état on les plaçoit dans un lieu obscur, où leurs maris devoient les aller prendre. Pausanias écrit que les Dames offroient leur chevelure à Hygiée, Déesse de la santé, & fille d'Esculape; & que la statue de cette Déesse étoit tellement couverte de cheveux, qu'on n'en pouvoit pas voir le visage. Le même Historien nous apprend qu'auprès de Trézéne il y avoit une forêt & un temple dédié à Hippolite fils de Thésée, avec une statue très ancienne, & qu'on croyoit avoir été érigée par Diomède: & qu'en mémoire de ce que ce Prince avoit le premier fait un sacrifice de sa chevelure, toutes les Filles lui offroient la leur, avant que de se marier.

Hist. div.
l. 30. c. 43.
& 49.Vie de
Lycurgue.Dans ses
Corinthia-
ques.Au même
endroit.

A l'égard de la tête rasée, dont il s'agit ici, je ne crois pas que ce soit par le simple caprice de l'ouvrier qu'elle est couverte d'une coiffure: Pausanias nous assure que les Lacédémoniennes avoient coutume d'en porter de semblables: & les Vestales se coupoient les cheveux en entrant dans le temple.

Dans ses
Laconia-
ques.

Y y

XCVI. L'A-

XCVI.

A F R I C A.

Testa di Donna , intagliata in una antica gemma Sardonica , di forma ovale , con volto fiero , e capello crespo , con elmo in guisa di capo di Elefante.

*Medaglie
antiche di
Adriano,
e Severo.*

La provincia dell' Africa , nella medaglia di Adriano , e di Severo , si vede rappresentata parimente in sembianze di Donna , con lettere AFRICA: SC: aggiuntovi il cornucopia , per dinotare la fertilità del paese.

*Tito Livio
Dec. 3. l.
10. Appia-
no Alef-
sand. nella
guerra Car-
taginese.*

L' erudito artefice , con maravigliosa consideratione di fisonomia , epilogò in questa gemma gli effetti del clima , del luogo , e degli habitatori , che sono di capelli crespi , e fieri di aspetto , & il paese copioso di Elefanti , come narra T. Livio , & Appiano.

XCVII. TES

XCVI.

L' A F R I Q U E.

Sardoine.

Cette partie du monde est ici représentée sous la figure d'une femme, qui a le regard farouche, les cheveux crépez, & le casque fait comme la tête d'un éléphant. Cette pièce est gravée sur une Sardoine antique, & d'une forme ovale.

L'Afrique est désignée de même sous l'aspect d'une femme dans des médailles d'Adrien & de Sévère, avec ces mots AFRICA : SC. On y a mis de plus une corne d'abondance, pour marquer la fertilité du Pays.

L'habile Ouvrier présente ici tous les attributs du climat, du Pays, & des Habitans : ceux ci ont les cheveux crépez, le regard féroce, & le Pays abonde en éléphants, selon Tite-

T. Live
dec. 3.
l. 10.
Ap. guerre
Punique.

Yy 2

XCVII. UNE

XCVII.

TESTA SIMBOLICA,

rappresentante il Genio della Salute.

LA presente Testa con lettere Egittie esplicate dal Padre Atanasio Kircherio, il quale vuole che significhi il Genio della Salute, rappresentata così dagli Gnostici, Eretici Egittij; e chiaramente lo dimostrano le lettere Coste, d' vero Egittie, *CUWCOA*, che compongono una parola *CUWCOC*; *fosos*, che nel nostro idioma vuol dire salute, al quale aggiungono la lettera *A*, che tirata dalla cabala degli Hebrei, vuol dire *HA*, cioè il Genio, come se direste *CUWCOHA*, *fosocel*, il Nume, d' Genio della Salute, e Prosperità. Gli simboli, d' vero hieroglifici significano la proprietà di questo Genio: li capelli intrecciati à guisa di fiamme accennano lo spirito focoso diffuso per tutto, come quello di Virgilio, *Igneus est ollis vigor*: le ali à guisa di Mercurio, dinotano la velocità dell' oprare: & il serpe la vita, che influisce al mondo, donde nasce la salute, e prosperità del tutto. Però li detti Gnostici, al costume delli più antichi Egittij, questa figura così hieroglificata scolpivano, & intagliavano in pietra, d' in gemma pretiosa, espressa co' colore le dette qualità del Genio, e sotto certo ascendente di qualche pianeta, portandola sicuramente, persuadevanfi che il detto Genio, tirato da questi simboli, assistesse à tutti li loro bisogni.

L VI. E-
ncide.

XCVIII. CAS-

(a) *El est l'article ordinaire aux langues orientales, & qui répond à il des Italiens, & le des François.*

XCVII.

UNE TÊTE SYMBOLIQUE,

qui représente le Génie de la Santé.

Faspe rouge.

Les lettres Egyptiennes qui sont au devant de cette Tête ont été expliquées par le P. Athanasé Kircher, & selon lui veulent dire le Génie de la Santé, que les Gnostiques, sorte d'hérétiques parmi les Egyptiens, représentoient comme la figure paroît ici. Ces caractères Coptes, ou Egyptiens, *cwcoç*, forment un mot *cwcoç*, *sofos*, lequel signifie en notre langue Santé : on y a ajouté la lettre (a) 'Λ, laquelle, prise de la cabale des Hébreux, veut dire *חל*, c'est à dire le Génie. Ainsi *cwcoחל*, *Sofoel*, est comme qui diroit la Divinité ou le Génie de la Santé & de la Prospérité. Les simboles, ou hiéroglyphes, dont la tête est ornée, marquent les attributs propres de ce Génie : les cheveux tressés en tourbillons, comme la flamme qui s'élève, font allusion à cet esprit de feu répandu par tout, tel est celui dont Virgile dit,

Il y a une force pleine de feu dans ces choses : (les Etres de la Nature)
Les ailes, semblables à celles de Mercure, dénotent la prontitude des opérations : & le serpent, l'esprit vivifiant qui influe sur tout l'Univers, & duquel naissent la Santé & la Prospérité. Les Gnostiques, suivant la coutume des Egyptiens les plus anciens, gravoient cette figure avec les mêmes hiéroglyphes sur une pierre commune ou précieuse, rehaussée de couleurs assorties aux différentes qualitez du Génie ; & ces Cabalistes avoient l'attention de travailler ce Talisman sous un certain ascendant de quelque Planète, après quoi ils prétendoient que quiconque le portoit, devoit être assuré d'avoir un Génie tutelaire, toujours prêt à le secourir dans tous ses besoins.

Y y 3

XCVIII. CAS-

XCVIII.

CASTORE, e POLLUCE.

Coronati di oleastro , il capello Laconico , con stelle sopra la fronte ; nel roverscio due vasi con lettere ΛΑΣΙ, l'Ortelio dice Lasio essere una Città del Peloponese.

Diodoro Siculo lib. 4. cap. 4. Castore e Polluce , figliuoli di Tindaro Rè , e di Leda , favoleggiati essere figli di Giove , e Leda , posti in segno di Gemini. Narra Diodoro Siculo che detti navigando con gli altri Argonauti , furono sorpresi dalla tempesta , e privi di speranza di salvarsi , Orfeo porse voti a' Samotraci per la salute di tutti ; furono vedute due stelle cadere sopra la fronte di Castore , e Polluce , e fermossi in uno istante il Mare : d'indi in poi dalli combattuti dalla tempesta furono per segno di salute stimati. L'istesso autore al citato luogo scrive che gli Argonauti capitorono à Samotraccia , sacrificarono , e posero nel tempio vasi , che infino al tempo di Diodoro si conservavano.

Zenofonte nella Caccia. Pausania nella Laconia.

Zenofonte scrive che Castore e Poluce si resero famosi nella Grecia per gli ammaestramenti ricevuti da Chirone , che furono creduti per immortali. E Pausania in più luoghi riferisce ,
che

(a) Ces Héros de l'Antiquité étoient frères jumeaux. La Fable dit que Jupiter , transformé en cigne , eut commerce avec Leda , femme de Tyndare : qu'elle accoucha de deux œufs , dans chacun desquels étoient deux jumeaux : que dans le premier Pollux & Hélène se trouvèrent enfermez , dans l'autre Castor & Clitèmnestre : que le premier œuf fut estimé être de la façon de Jupiter , l'autre de celle de Tyndare , ce qui donnoit l'immortalité à Pollux & à Hélène , pendant que les autres nez d'un homme étoient mortels. Au reste le bonnet de Castor & Pollux ressemble

XCVIII.

CASTOR & POLLUX.

Médaille de bronze.

CASTOR & Pollux paroissent ici couronnez d'olivier sauvage, la chevelure à la Lacédémonienne, & une étoile au dessus de leur tête. Sur le revers de la médaille sont deux vases, & ce mot Grec ΛΑΣΙ. (*Lases*) Ortelius dit que Lases étoit une ville du Péloponnèse.

Castor & Pollux étoient véritablement fils du Roi Tyndare & de Lédæ, la fable les fait naître de Jupiter (a) & de cette même Lédæ, & on les a placez parmi les Constellations sous le nom des Jumeaux. Diodore de Sicile rapporte que dans le tems ^{L. 4. c. 4.} que les Argonautes furent surpris d'une si violente tempête, qu'ils perdoient toute espérance de se sauver, Orphée fit un vœu aux Dieux Samothraces, & qu'aussitôt deux étoiles parurent sur les têtes de Castor & Pollux qui étoient au nombre de ces Héros, & que sur le champ la mer se calma. Depuis ce tems, les gens de mer les prirent pour leurs Dieux tutélaires, & les invoquoient dans les tempêtes. L'Historien ajoute que les Argonautes abordèrent en Samothrace, y firent des sacrifices, & laissè-

ressemble assez à la moitié d'une coque d'œuf, & l'on peut dire que le Graveur a eu en vue cette particularité remarquable de la naissance de ces Héros; au moins peut on assurer qu'on avoit coutume de mettre cette marque distinctive sur la tête de ces Frères. C'est ce qui se vérifie par un passage de Lucien, où Apollon remercie Mercure de lui avoir appris à distinguer ces deux Frères l'un de l'autre : *car, dit-il, voyant à chacun sa coque d'œuf, son cheval blanc, son javelot, & son étoile, je les confondois toujours, &c.* ^{Dial. d'Apollon & de Mercure.}

*nell' Atti-
ca.
nella Co-
rinzia.*

che li figli del Rè Tindaro furono tenuti per Dei 40. anni doppò la battaglia d' Ida , e Linceo , e non prima ; e che li Cefaleni gli haveano in molta stima, chiamandogli gran Dei. Molti gli furono da altri popoli eretti tempij , e statue ; sì come Postumio nella guerra de' Latini fece voto di consecrare un tempio à Castore , fù poi consecrato al tempo di Cefone gli anni della Città di Roma 268. secondo Livio. Chi desidera più di Castore , e Polluce , e da Apollodoro lib. 3. e lib. 6. Arato Phenomena , Higini favole , e'l Boccaccio Genealogia delli Dei.

*Livio De-
ca. 1. lib. 2.*

XCIX. BAC-

laissèrent dans le temples des vases, qu'on voyoit encore de son tems.

Xénophon écrit que Castor & Pollux se rendirent si fameux dans la Grèce par le moyen de l'éducation qu'ils avoient reçue de Chiron, qu'on les mit ensuite au rang des Dieux. Pausanias assure en plusieurs endroits que les Fils du Roi Tyndare furent tenus pour Dieux quarante ans après le (b) combat qu'il y eut entre eux & Idas & Lyncée, leurs cousins : & il nie que leur Apothéose ait été faite avant cette époque. Il dit de plus que les Cephaléniens avoient une vénération particulière pour ces Divinitez, qu'ils nommoient les Grands Dieux. Diverses Nations leur érigèrent des temples & des statues. Posthumius, dans la guerre contre les Latins, fit vœu de consacrer un temple à Castor, & ce vœu fut exécuté du tems de Césor l'an de Rome CCLXVIII., selon Tite Live. Si l'on veut savoir tout ce qui regarde Castor & Pollux, il n'y a qu'à lire Apollodore liv. 3. & 6., les phénomènes d'Aratus, les fables d'Higinus, & Bo-cace dans sa généalogie des Dieux.

In Caccia.

Dans les
Laconi-
ques, Atti-
ques, &
Corinthia-
ques.

Déc. 1.
l. 2.

(a) L'origine de la querelle fut un troupeau de bœufs : ou plutôt le rapt que Castor & Pollux firent de deux Filles qui avoient été promises à Idas & à Lyncée. Ce dernier tua Castor, & fut tué ensuite par Pollux. Idas voulant venger la mort de son Frère, & étant prêt à tuer Pollux, fut foudroyé par Jupiter. La Fable propose Castor & Pollux comme le plus parfait modèle de l'amitié fraternelle. Ce dernier après la mort de son Frère, voulut partager avec lui son immortalité, & il obtint de Jupiter son père qu'ils jouiroient alternativement de cette prérogative. Dans la suite ce Dieu les transporta au Ciel, où ils forment un des Signes du Zodiaque, sous le nom des Jumeaux.

XCIX.

B A C C O ,

Biforme.

*Pausania
nella Co-
rintia.*

*Diodoro Si-
culo lib. 3.
cap. 5.*

*Suddett.
lib. 4. c. 1.*

MOlti credettero che li Bacchi fossero tre in diversi tempi, & à ciascheduno di essi li propri fatti attribuirono, secondo Diodoro Siculo. Il più antico, che fosse Indiano, nutrendosi la barba, e percio bebbe di barbato il nome, sicome li Greci ancora l'hanno rappresentato con la barba, così riferisce Pausania. Insegnò à cavare dall' uve il vino con il torchio, (indi acquistossi di Leneo il nome) & à coltivar le piante: andò per il mondo con l' essercito, e per li beneficij fatti à i Popoli, doppò la di lui morte fù da gli huomini adorato. La sopra posta imagine è tratta da uno antico marmo di Bacco di doppia forma, coronato di bellera, e mitrato.

Scrive il citato autore che parve di doppia forma, per essere il primo Bacco di lunga barba, al costume di quelli, che anticamente soleano la barba nutrire: e l'altro giovane, bello, e delizioso: in oltre attribuendo la doppia forma all' ubbriachezza, che fa divenire gli huomini iracondi & allegri.

C. BAC-

XCIX.

B A C C H U S ,

avec deux visages.

Marbre.

Diodore de Sicile nous apprend que quelques uns ont cru L. 3. c. 7.
 qu'il y avoit eu trois Bacchus en différens tems, à cha-
 cun desquels ils assignoient ses actions particulières. Le plus
 ancien de ce nom étoit Indien, & se laissoit croître la barbe,
 d'où il eut le surnom de barbu, & les Grecs le représentoient
 de même au raport de Pausanias. Il enseigna à tirer du vin du Dans les
Corinthia-
ques.
 raisin par le moyen du pressoir, (& de là il fut apellé Lénée)
 & il aprit aux Hommes à cultiver les plantes. Il parcourut le
 monde, & les grands services qu'il rendit aux Peuples lui mé-
 ritèrent les honneurs divins après sa mort. Cette figure est ti-
 rée d'un marbre antique, où Bacchus paroît sous deux visages,
 couronné de lierre, & la mitre en tête.

Le même Diodore écrit qu'on représentoit Bacchus sous deux L. 4. c. 1.
 faces, parceque le plus ancien portoit une barbe fort longue
 suivant la coutume des premiers siècles, & que l'autre étoit jeu-
 ne, beau, & menoit une vie voluptueuse. Joint à ces raisons
 historiques, que, par cette double forme, on désigne les divers
 effets de l'ivresse, qui met en fureur, & inspire de la gayeté.

C.

B A C C O ,

detto da Greci Dionisio.

Diodoro Si-
culo lib. 3.
c. 5.

IL Bacco nato da Giove e Semele , figlia di Cadmo Rè di Tebe , e di Beotia , favoleggiato che Semele ingannata da Giunone con finto aspetto , astringesse con giuramento Giove che seco giacesse , in quella conformità che con Giunone giace ; & egli costretto in maestà discese à ritrovarla : onde Semele spaventata ne morì arsa dal folgore , e disperse il parto , il quale da Giove raccolto , e serbato in una coscia per lo spatio di tempo che compiva il partorirlo , & indi mandatolo à Nisa , città dell' Arabia , fù da' Greci , dal nome del padre , e del luogo , chiamato ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ. L' istesso Autore altrove dice che Bacco figlio di Giove e Semele , fù portato da Mercurio alla spelonca di

Diodoro
suddetto
lib. 4. c. 1.

Nisa , la quale è tra la Fenicia e'l Nilo , acciò fosse dalle Ninfe nudrito ; onde fù dal nome di Giove , e di Nisa , Dionisio chiamato.

Appollodoro
lib. 3.

Appollodoro parimente concordasi con Diodoro Siculo ; & in oltre , che fosse bello di aspetto , nelle danze di Donne e piaceri nudrito : fù inventore del vino , e quando aggravato sentivasi dal troppo bere , cingesi il capo con la Mitra ; onde Mitroforo ne fù chiamato : dopò li suoi discendenti la chiamarono il Diadema. Fù il primo che coronossi di bellera , conforme scrive Plinio , dicendo : Feruntque primum omnium Libe-

Diodoro Si-
culo lib. 4.
cap. 1.

Plinio lib.
16. cap. 4.
Dioscoride
lib. 2. cap.
216.

rum Patrem imposuisse capiti suo coronam ex hederâ ; ben che fosse corona usata da' Poeti , secondo l' istesso Plinio , e Dioscoride.

Nar-

C.

B A C C H U S ,

apellé par les Grecs Dionysius.

Médaille de bronze.

B Acchus naquit de Jupiter & de Séméle fille de Cadmus Roi de Thèbes & de toute la Bœotie, suivant la fable, qui dit que Séméle, trompée par le conseil de Junon qui lui parla sous une forme empruntée, fit promettre par serment à Jupiter qu'il viendrait la voir dans tout l'éclat sous lequel il avoit coutume d'approcher de Junon; qu'il tint sa parole, & que Séméle, épouvantée de cet appareil trop majestueux, fut brûlée par la foudre, & mit au monde Bacchus avant terme; que le Dieu recueillit ce fruit prématuré, & l'enferma dans sa cuisse tout le reste du tems nécessaire pour lui donner la vie; qu'ensuite il l'envoya à Nyssa ville de l'Arabie, & que de ce lieu & du nom de son Père les Grecs ont fait le nom de ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ, qu'ils lui donnèrent. Le même Historien cité dit dans un autre endroit que Mercure porta Bacchus, fils de Jupiter & de Séméle, dans la caverne de Nyssa, qui est entre la Phénicie & le Nil, pour le faire nourrir par les Nymphes; & que de là il fut nommé Dionysius des deux noms de Jupiter & de Nyssa. Apollodore s'accorde sur tout cela avec Diodore, & il ajoute que Bacchus fut d'une beauté parfaite, & bien instruit de la danse & de tous les exercices qui rendent aimable auprès des Dames. Il inventa la manière de faire le vin, & quand il se sentoit trop chargé de cette liqueur, il ceignoit sa tête d'une Mitre, d'où il eut le nom de Mitrophore, (Porte-Mitre) & dans la suite cette espèce de bonnet a été consacrée par ses Descendans sous le nom de Diadème. Il prit le premier une couronne de lierre, suivant Pline, qui dit,

Diodore
l. 3. c. 5.

L. 4. c. 1.

L. 3.

L. 16. c. 4.

Z z 3

On

Carlo Pascali de Coronione lib. 1. cap. 16.

Narra Carlo Pascali, che Bacco coronossi di bellera, per essere perito della medecina, essendo l'bellera contraria al vino: così dice, Tradidit Antiquitas Bacchum fuisse peritum medicinæ: primò, quia fuit inventor vini, quod numeratur inter fortissima & suavissima remedia: deinde, quòd vino opposuit hederam, & ex eà coronam plectere docuit.

Diodoro Siculo al citato loco.

In oltre scrive Diodoro che Bacco viaggiasse per lo mondo, seguito da Sileno suo Maestro, e fece molte guerre; ottenne honorate vittorie, conducendo seco Donne armate di Tirsi, coperte di bellera. Usava nelle battaglie pelle di Pardo: fu il primo che trionfasse, tornando sopra un' elefante in Tebe: e per li tre anni che viaggiò, li Greci & altri Popoli, in honor suo gli ordinarono li sacrificij detti Trieteridi, da celebrarsi ogni tre anni: beneficò molti Popoli: acquistossi diversi nomi per li benefici fatti a diversi Popoli, conforme il citato autore ne scrive, & il Boccaccio l'esplica nella Genealogia delli Dei &c.

Boccaccio genealogia delli Dei in Bacco.

CL. BAC-

On tient que Bacchus fut le premier qui se servit de couronnes de lierre.

Quoique cette plante fût affectée à couronner les Poètes, selon le même Auteur & Dioscoride. Diosc. l. 2. c. 216.

Charles Paschal prétend qu'on a donné à Bacchus une couronne de lierre, parcequ'il étoit très expert dans la médecine, & qu'il connoissoit la propriété du lierre d'empêcher les effets du vin. Traité des Couronnes l. 1. c. 16.

La tradition des Anciens porte que Bacchus fut très habile dans la médecine : premièrement parcequ'il connut le premier la vertu du vin, qui est un remède des plus spécifiques & des plus suaves ; ensuite parcequ'il corigea la malignité de cette liqueur par l'usage du lierre, & qu'il inventa la coutume de faire des couronnes de cette plante.

Deplus Diodore rapporte que Bacchus parcourut le monde, accompagné de Silène son précepteur, qu'il eut plusieurs guerres à soutenir, & qu'il remporta des victoires signalées, ayant à sa suite une troupe de femmes, armées de thyrses couverts de lierre. Il portoit une peau de léopard dans les combats, il inventa la solennité du triomphe, par l'entrée qu'il fit dans Thèbes monté sur un éléphant. Ses voyages durèrent trois ans, & en mémoire de ce tems les Grecs & les autres Nations établirent en son honneur des sacrifices, qui furent nommez triétérides, (trienaux) parcequ'ils se célébroient tous les trois ans. Par tout où il passa, il rendit de grands services, en reconnoissance desquels les Peuples lui donnèrent des surnoms qui par leur signification propre rapelloient le souvenir des bienfaits qu'ils en avoient reçus, à ce que disent l'Auteur cité & Bocace qui dans la généalogie des Dieux donne l'explication de toutes ces épithètes. A l'endroit cité.
A l'article de Bacchus.

CI. BAC-

CI.

B A C C O.

con le corna.

*Diodoro
lib. 3. c. 5.*

LE statue e pitture di Bacco molte ne furono rappresentate con le Corna, conforme scrive Diodoro Siculo; volendo dinotare, che questo Bacco nato di Giove, e Proserpina, ovvero di Cerere, fosse il primo che facesse arare con li bovi, e che inventasse molti instrumenti per la coltura, facilitando le fatiche a' lavoratori della terra: onde per molti benefici fatti a' gli huomini, come un Dio l'honorarono, stimandolo per immortale.

*Ateneo
lib. 15.*

Il medesimo autore scrive che le corna le portasse come figlio di Giove Ammone. In Ateneo leggesi che gli antichi bevete sollevano dentro a' corni, però così Bacco lo finsero. Parimente nella descrizione dell' Indie fatta da Strabone, parlando di Bacco, è chiamato il cornuto Dio. Et Carlo Pascali descrivendo la mitra di Bacco, che è quella fascia che si cinge il capo, così dice: Bacchica Mitra fuit nivea, & cornuta. Onde Valerio Flacco al proposito di ciò così dice:

*Valerio
Flacco lib. 2.*

Respiciens teneat virides velatus habenas,
Ut Pater, & niveâ tumeant ut cornua mitrâ,
Et sacer ut Bacchum referat scyphus.

*Ovidio in
Saffo.*

☞ Ovidio similmente così lo dimostra:

Accedant capiti cornua; Bacchus eris.

CII. BAC-

CI.

B A C C H U S ,

avec des cornes.

Pierre précieuse.

Nombre de statues & de tableaux représentoient Bacchus avec des cornes, au rapport de Diodore de Sicile, pour marquer que le Bacchus, né de Jupiter & de Proserpine, ou plutôt de Cères, fut l'inventeur de l'art de labourer avec les beufs, & de divers instrumens pour le labourage, qui soulageoient beaucoup les Laboureurs dans leur travail. Aussi, en reconnoissance de ces services, les Hommes lui déférèrent l'immortalité & les honneurs divins. L. 3. c. 5.

Le même Ecrivain rapporte qu'on lui donna des cornes, comme fils de Jupiter Ammon. On lit dans Athénée que les Anciens buvoient ordinairement dans des cornes, c'est pourquoi ils ont feint que Bacchus étoit cornu. Pareillement dans la description que Strabon fait des Indes, Bacchus est appelé le Dieu cornu. Et Charles Paschal dans la description qu'il fait de la mitre de Bacchus, qui est cette bande qu'on voit autour de sa tête, dit, L. 15.
L. 4. c. 21.

La mitre de Bacchus étoit blanche comme la neige, & chargée de deux cornes.

C'est pour cela que Valérius Flaccus a dit à ce sujet : L. 2;

Que regardant & couvert d'un voile, il ait des cordons verts comme Bacchus, que les cornes sortent d'une mitre blanche comme la neige, & que le gobelet sacré nous rappelle le souvenir de Bacchus.

Ovide nous donne encore une preuve de cette coutume de représenter ce Dieu avec des cornes : Dans l'Épître de Sapho à Phaon.

Il ne vous manque que des cornes, pour être un vrai Bacchus.

A a a

CII. UNE

CII. CIII.

B A C C A N T E.

*Fulgentio
lib. 2. de
Dioniso.*

*Diodoro Si-
culo lib. 3.
cap. 5.*

*Carlo Pasc.
lib. 1. c. 17.
detto lib. 4.
cap. 21.
detto lib. 4.
cap. 1.*

IL nome delle Baccanti, conforme narra Fulgentio, derivò da quattro Sorelle, Ino, Autonoe, Semele, & Agave: s'intendono per li quattro generi della ubbriachezza, cioè, la prima, Vinolentia: la seconda, Dimenticanza delle cose: la terza, Libidine: la quarta, Insania: e queste furono le quattro Bacche. Benche Diodoro Siculo scrive che il nome delle Baccanti derivasse dalle Donne, che Bacco seco condusse quando viaggiò, armate di Tirsi, e dardi coperti di hellera, nominate Menadi, che baccando gli andavano attorno: onde esso ne fu nominato Bacco, & elle Baccanti. Con tutto ciò che le dette fussero uccise tutte da Licurgo Rè de' Traci, salvandosi Bacco, del tradimento accusato: non per ciò di dette Baccanti, fu estinto il costume, siccome il citato autore narra. Nelli giuochi detti Trieteridi, che in honore di Bacco si facevano, le Donne baccando andavano, con tirsi in mano, rinnovando delle Menadi la memoria. Coronate di hellera erano le Baccanti, e mitrate, essendo detta mitra legatura, & ornamento del capo, da Bacco inventata, e portata con sopra poste pelli di agnello, conforme narra Diodoro Siculo, e Carlo Pascali, si come dalle impresse immagini si vede; una coronata e mitrata con pelle sopra cinta; e l'altra coronata con capelli sparsi sopra le spalle &c.

CIV. PAN,

CII. CIII.

U N E B A C C H A N T E.

Deux Cornalines.

LE nom de Bacchante, si l'on en croit Fulgence, est dû à quatre sœurs nommées ainsi, Ino, Autooné, Séméle, & Agave, qui sont les emblèmes des quatre effets de l'ivresse, savoir, l'ivrognerie, la perte de la mémoire, l'impudicité, & la fureur : & ces sœurs furent les quatre Bacchantes. Cependant Diodore de Sicile prétend que le nom de Bacchante tire son origine des Femmes, que Bacchus menoit à sa suite dans ses voyages, armées de thyrsé & de dards couverts de lierre, & qu'elles furent nommées Ménades, parcequ'elles couroient ça & là en faisant des cris horribles, d'où leur Chef fut nommé Bacchus, & ses Compagnes Bacchantes. L'Historien ajoute que, quoiqu'elles eussent toutes été tuées par Lycurgue Roi de Thrace, excepté Bacchus qui se sauva de la fureur de ce Roi, cependant l'extinction des Bacchantes ne produisit pas l'abolition des cérémonies qu'elles avoient introduites. Dans les fêtes apellées triétérides, (triennales) qui se célébroient en l'honneur de Bacchus, les femmes couroient comme des furieuses, le thyrsé en main, & renouvelloient la mémoire des Ménades. Les Bacchantes se couronnoient de lierre, & portoient la mitre, qui étoit une bande & un ornement de tête, que Bacchus avoit inventé, & qui serroit un bonnet fait de peau d'agneau, suivant Diodore de Sicile & Charles Paschal. C'est ce qu'on voit dans les deux Cornalines qu'on donne ici : l'une de ces Bacchantes a une couronne & une mitre surmontées d'une peau, l'autre est couronnée & porte ses cheveux épars sur les épaules, &c.

L. 2. art. de Dionysius.

L. 3. c. 5.

Diod. l. 4. c. 1. C. Paschal. l. 1. c. 17. & l. 4. c. 21.

CIV.

P A N,

con la Siringa.

*Erodoto
lib. 2. c. 4.**Pausania
nell' Atti-
ca.**Pausania
nella Co-
rintia.**Suida.**Virg. Eglo-
ga 2.**Virg. nel 3.
della Gio-
gica.**Pausania
nel P Ar-
cadia.**Virg. Eglo-
ga 2.*

.

Ovidio me-

IL simulacro del Dio Pan nella conformità della presente im-
 gine lo descrive Herodoto essere dalli greci rappresentato, e
 li Egittij, alla detta similitudine lo scolpivano, e dipingeva-
 no, tenendolo nel numero delli dodici Dei da loro più venera-
 ti. Similmente dalli Ateniesi in grandissima veneratione tenuto
 era, conforme Pausania riferisce, oltre che nel tempio di
 Esculapio vi era la statua del Dio Pan, sicome in altri luoghi
 nella Grecia, si rappresenta co'l bastone pastorale, come Dio
 de' pastori, e da Suida così è detto, Pan ut pastoralem
 Deum venerantur. Onde Virgilio parimente dice, Pan curat
 oves, oviumque magistros. E dalli Arcadi per proprio loro
 Dio tenuto era, conforme il citato autore dice, Pan Deus
 Arcadiæ venit. Ove eravi un tempio del Dio Pan Nomio, e-
 retto in un luco, chiamato Melpea, che significa quasi so-
 nora; onde gli Arcadi dicono che il detto Pan ivi inventasse
 la sampogna, componendola di canne, unite con cera; così
 riferito da Pausania; & Virgilio similmente dice.

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
 Instituit.

è da Ovidio così vien confermato.

Atque ita disparibus calamis compagine ceræ

Inter

CIV.

P A N ,

avec la flute.

Cornaline.

HÉrodote, par la description qu'il donne du Simulacre du Dieu Pan, nous fait connoître que les Grecs & les Egyptiens le représentoient comme il est ici, & que les derniers le mettoient au nombre des douze Dieux qu'ils vénéroient le plus. Il étoit aussi une des principales Divinités des Athéniens, au rapport de Pausanias, qui nous apprend de plus que dans le temple d'Esculape on voyoit la statue du Dieu Pan, ainsi que dans tous les autres lieux de la Grèce, tenant une houlette, comme Dieu des Bergers. C'est pourquoi Suidas dit,

L. 2. c. 4.

Dans ses
Attiques
& Corin-
thiaques.*Ils adorent Pan sous la qualité de Dieu des Pasteurs.*

Virgile en conformité écrit,

Eglogue
2.*Pan a soin des troupeaux & des Bergers.*

Les Arcadiens l'adoroient particulièrement comme leur Dieu : à cause de quoi Virgile dit,

L. 3.
Georg.*Voilà Pan le Dieu d'Arcadie qui arrive.*

Et les Arcadiens avoient un temple de cette Divinité, sous le nom de Pan le Nomien ou le berger, bâti dans un bois qu'ils apelloient Melpée, mot qui signifie sonore; c'est ce qui a donné lieu aux Arcadiens de dire que Pan avoit inventé la flute dans cet

A a 3

en-

:

Inter se junctis, nomen tenuisse puellæ.

*amorfofi
nel primo.
Giustino
bistorico
lib. 40.
Fenestella
cap. I.*

Riferisce Giustino storico che Evandro Rè eresse un tempio alla radice del monte Palatino, in honore di Pan Liceo, ove dagli antichi Romani fu il primo adorato fra gli Dei, conforme Fenestella dice. Omnium Deorum quos vetus Romanorum religio excoluit, primus Pan Lycæus. Da cui ne trassero li giuochi Lupercali, che celebravano il 15. di Febbraro. Sotto questo nome di Pan, intendevano gli Antichi il tutto, cioè l'universale corpo della natura, conforme l'esplica il Boccaccio & il Cartari nella genealogia & nelle immagini delli Dei.

(a) Plusieurs anciens Poètes & Philosophes, persuadés que Pan représentoit la Nature Universelle, ont dérivé le nom de ce Dieu du mot Grec Παν qui signifie Tout. D'autres, fondez sur ce qu'on le fait l'auteur de ces frayeurs champêtres connues sous le nom de terreurs paniques, dérivent ce nom de Παν, mot Hébreu qui signifie être étonné.

CV. DEI-

endroit , en joignant des roseaux avec de la cire, comme Paulanias le témoigne. Ce fait est encore prouvé par ce passage de Virgile ,

Dans ses
Arcadiques.

Pan inventa la manière de joindre plusieurs roseaux par le moyen de la cire. Virg. Egl. 2.

Ovide nous en fournit encore une preuve ,

Métam.
l. 1.

Et cet instrument , composé de tuyaux inégaux & joints ensemble avec de la cire , retint le nom de la Fille.

Justin l'historien écrit que le Roi Evandre bâtit au pié du mont Palatin un temple en l'honneur de Pan Lycéen , & que ce Dieu fut le premier objet de l'adoration des anciens Romains. C'est ce que Fenestelle dit formellement ,

L. 40.

La première Divinité que les anciens Romains adorèrent , fut Pan Lycéen. c. 1.

De là l'origine des Lupercales , que les Romains célébroient le 15. de Février. Sous le nom de Pan l'Antiquité entendoit le (a) Tout , ou le Corps entier de la Nature , suivant l'explication qu'en donnent Bocace & Cartari, le premier dans la généalogie des Dieux , l'autre dans ses images des Dieux.

CV. DE-

:

CV.

DEITA SILVESTRE.

FUrono li Fauni , Silvani , e Satiri , tenuti per Dei silvestri , conforme Ovidio riferisce :

Ovidio metamorfosi nel primo.

- - - Semidei sunt rustica Numina Faunus ,
Et Nymphæ , Satirique , & monticolæ Silvani.

Seguirono Bacco li Satiri , prendendo egli grandissimo diletto delli loro salti , servendosi di essi nelle tragedie , secondo Diodoro Siculo. Li Sileni e Titiri , furono parimente di Bacco seguaci , con vari instrumenti d' arme , facendo gesti , e tumulti infuriati , con timpani , e piferi : e che fossero ministri de' sacrifici di Bacco vien riferito da Strabone : poscia dalli Antichi venerati come deità de' villaggi , campi , selve , conforme riferisce Ovidio.

Diodoro Siculo part. 1. lib. 4.

Strabone p. 1. lib. 10.
Ovidio metamorfosi nel 6.

Illum Ruricolæ , silvarum Numina , Fauni
Et Satyri fratres fterunt.



CV.

DIVINITEZ DES BOIS.

Cornaline.

L Es Faunes , les Sylvains , & les Satyres , furent réputez les Dieux des forêts , suivant ce passage d'Ovide : Métam.
l. 1.

Au nombre des demi-Dieux sont les Divinitez champêtres , Faunus , les Nymphes , les Satyres , & les Sylvains habitans des montagnes.

Les Satyres accompagnèrent Bacchus , qui prenoit grand plaisir à les voir danser & sauter , & il s'en servoit à jouer des (a) tragédies , à ce que Diodore de Sicile raporte. Les Silènes & les Tityres furent aussi de la suite de Bacchus , munis de divers instrumens de guerre , ils se démenoiént comme des furieux , & faisoient un tintamare effroyable avec leurs tambours & leurs fifres. Nous aprenons de Strabon que toutes ces Personnes étoient des Prêtres de Bacchus , & que dans la suite ils furent adorez sous le titre de Divinitez des villages , des campagnes , des forêts , selon le témoignage d'Ovide , qui dit , Part. 1.
l. 10.
Métam.
l. 6.

Les Dieux des campagnes , les Dieux des bois , les Faunes , & ses frères les Satyres , le pleurèrent. (Marfyas)

(a) C'est à dire , ces premières farces , qui dans la suite ont donné naissance aux tragédies.

B b b

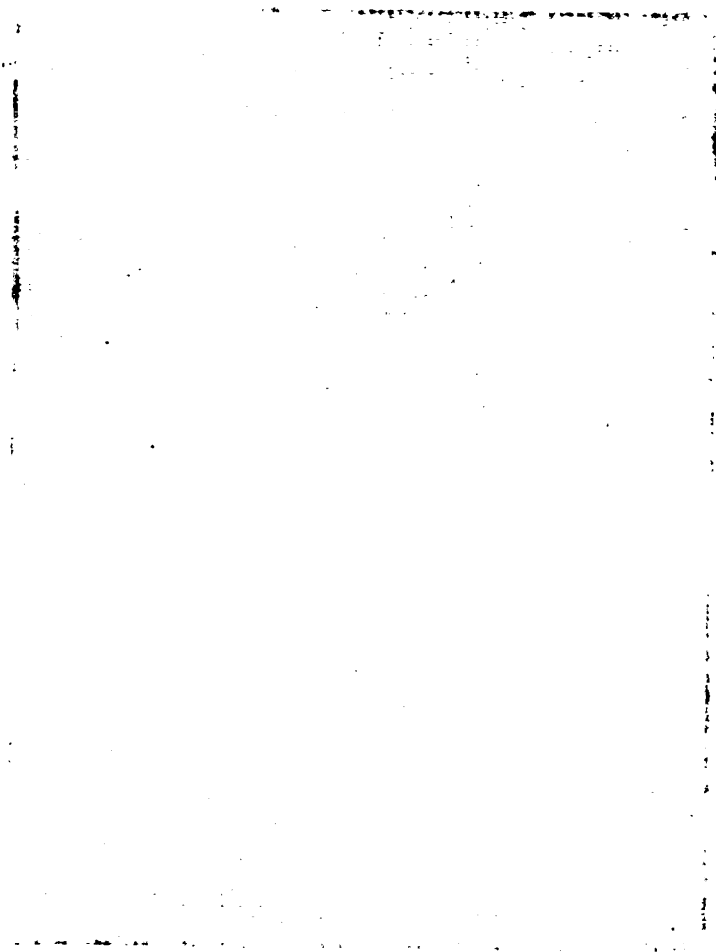
T A B L E

Alphabétique des Figures.

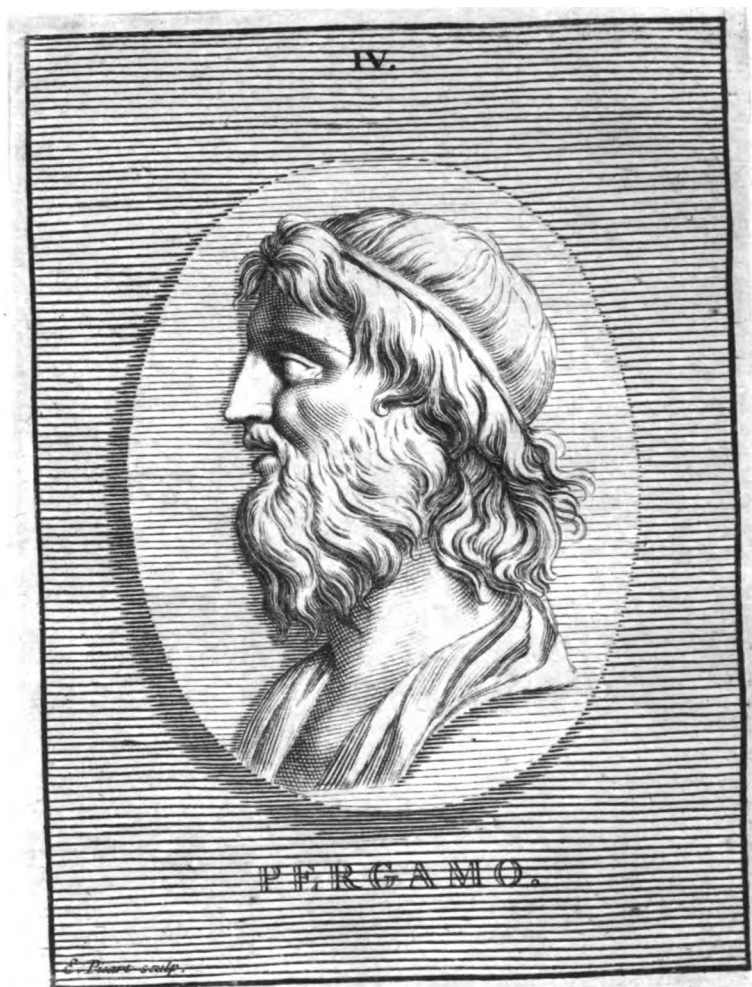
A Agare.	LXXXIX	Hippocrate prétendu.	LIII
Achille	XXIV	Homère.	XXVII
Arrique.	XCVI	Hyllus.	III
Agrippa (Marcus.)	LXXXIV	Juba.	LI. LII
Agrippine.	LXXV	L Acédémon.	XXX
Alcée.	XX	Lucius.	XCI
Alexandre le Grand.	XII. XIII. XIV. XV	M Arc Antoine. LVII. LVIII. LIX. LX. LXI	
Allion.	XCII	Marcellus.	LXXXIII
Amintas.	LXXXIV	Marciana.	LXXXVI
Anacréon.	VI	N Icomède.	XXXIII. XXXIV
Ancus Martius.	LXV	Numa Pompilius.	LXIII. LXIV
Antinous.	LXXVII	P An.	CIV
Aspasie.	XCIII. XCIV	Pergamus.	IV. V
Asander.	XXVI	Perfée Roi de Macédoine.	XXIX
Atalante.	VII	Phédre.	XXII
Aventinus.	LXXXII	Philetairus.	IX
B Bacchante.	CII. CIII	Philippe Roi de Macédoine.	LXXV
Bacchus.	XCIX. C. CI	Philippus (Lucius Martius.)	XI
Bérénice.	LXXVIII	Pindare.	XXVIII
Brutus (Junius.)	LXVI	Pittacus.	XIX
Brutus (Marcus.)	LXXI	Platon.	XLIX
Byzas.	XXXV	Poppea.	XLIII
C Alliroé.	XXV	Ptolomée.	LXXXVII
Castor & Pollux.	XCVIII	R Eine des Amazones.	XVI
Cecrops.	LXXXI	Rimetalce.	LV
Chrisame.	X	Rufus.	LXVIII
Cicéron.	LXXII	S Age de Scythie.	XXI
Cléopâtre & Antiochus.	XLI	Safernes.	LVI
Codrus prétendu.	XVII	Silène.	XLVII. XLVIII
Constantin le Grand.	LXXX	Socrate.	XLVI
Cylique.	XL	Sulpitius (Caius.)	LXIX
D Emosthéne.	LIV	Sylla.	LXX
Démétrius.	XLII	T Atius.	LXII
Divinitez des bois.	CV	Theactete & Socrate.	XLV
E Uclide.	XC	Tête couverte d'une peau de taureau.	LXXXVI
Euripile.	XXIII	Tête inconnue à la manière d'Hercule.	LXXXIII
F Emme sans pature.	XVIII	Tête inconnue avec les cheveux rafez.	XCIV
Fille victorieuse aux Jeux Olympiques.	VIII	Tête symbolique.	XCVII
G Animéde.	XLIV	Tmolus.	L
Gelon.	XXXIX	Tonsure.	I. II
H Ala.	LXVII	Tryphon.	XXXI
Hélène (Ste.)	LXXIX	V Abalate.	LXXXVIII
Hermias.	XXXII		
Hiéron.	XXXVII. XXXVIII		
Hiéronime.	XXXVI		

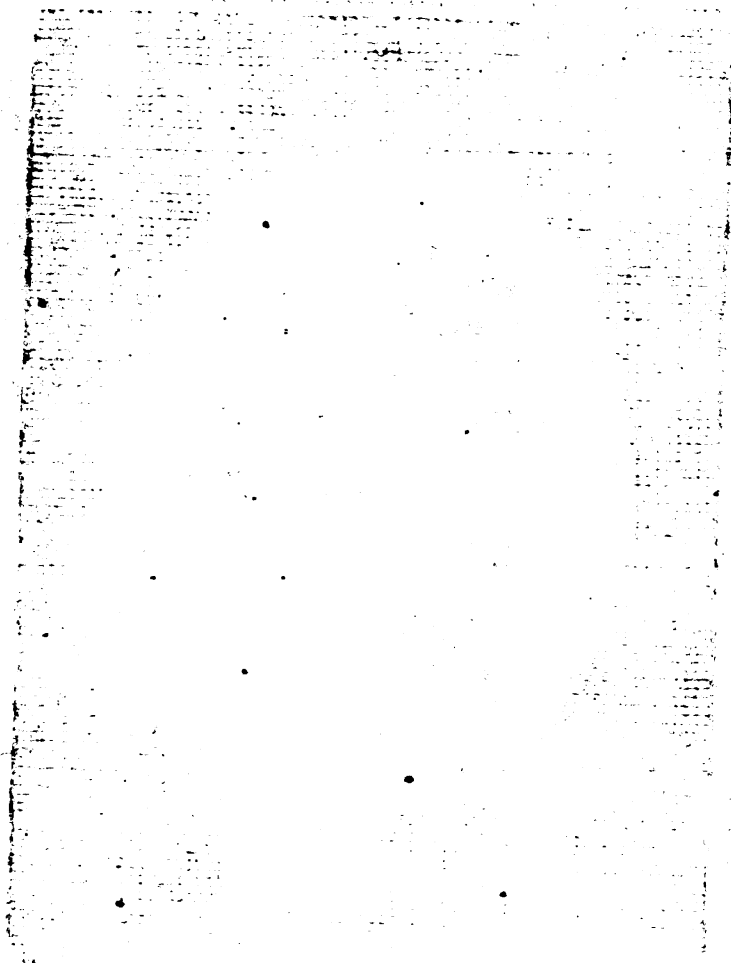




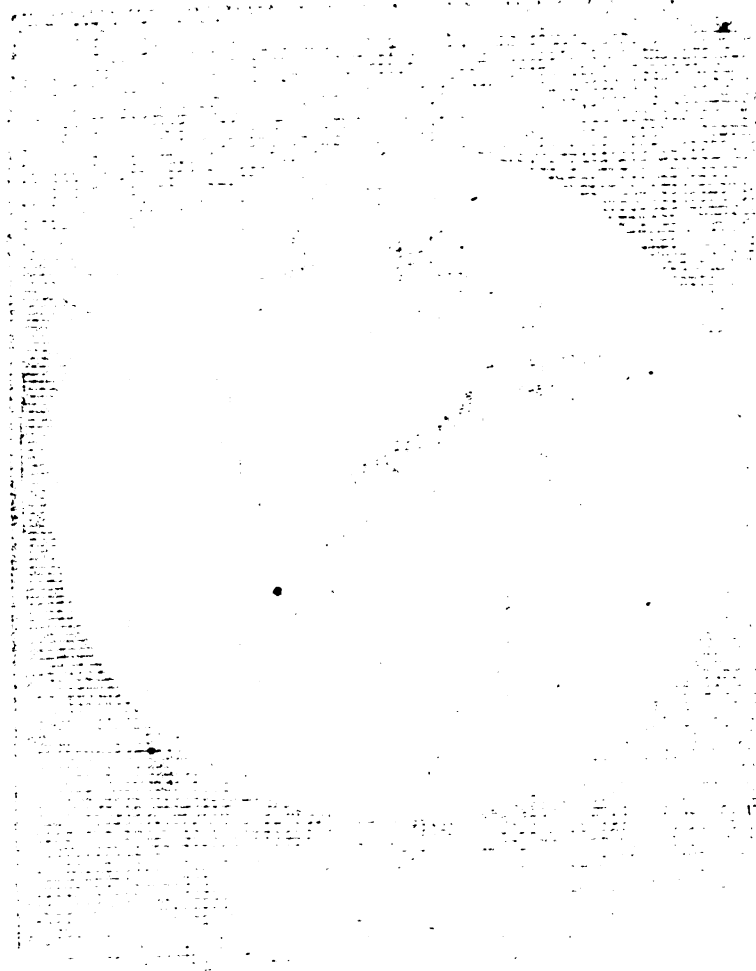


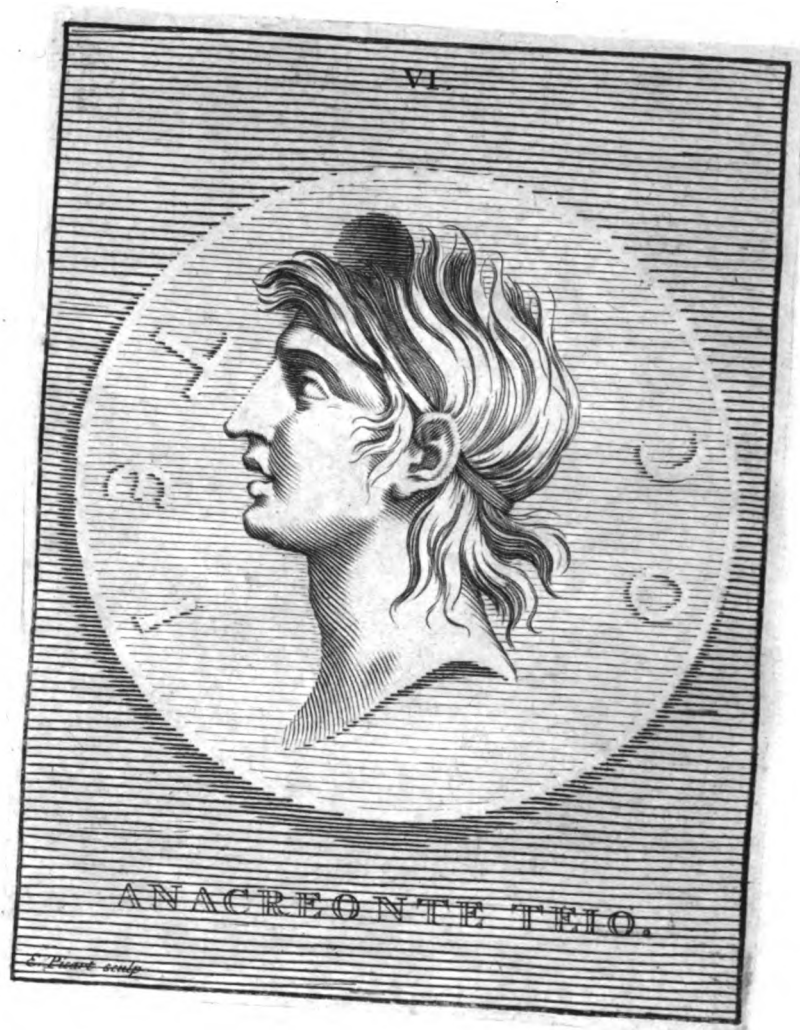


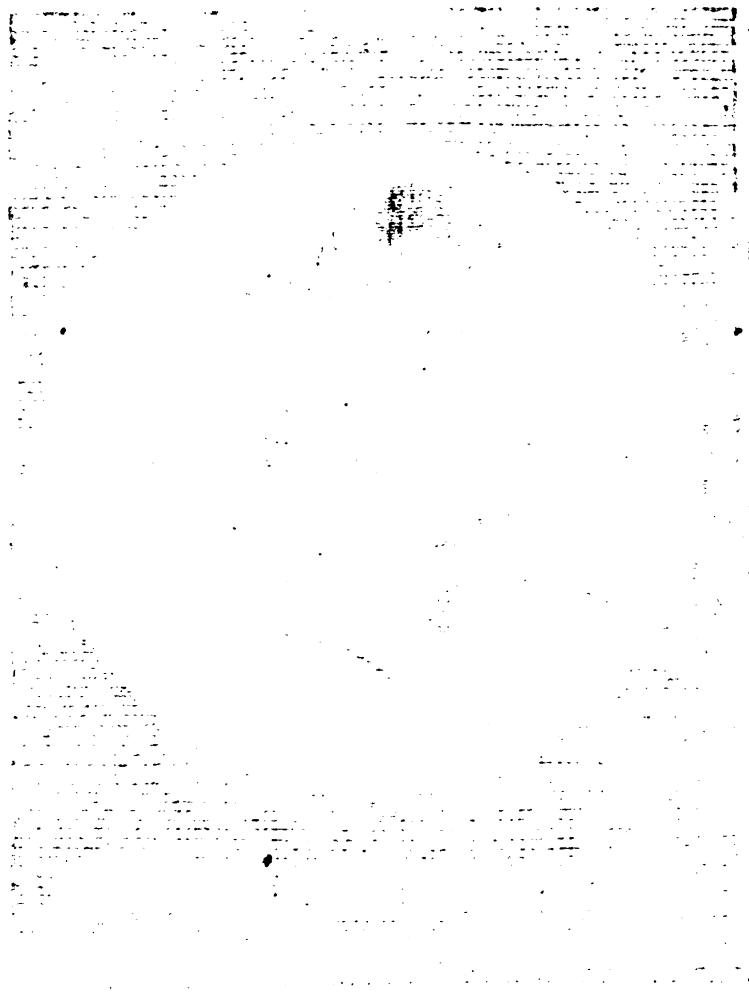
















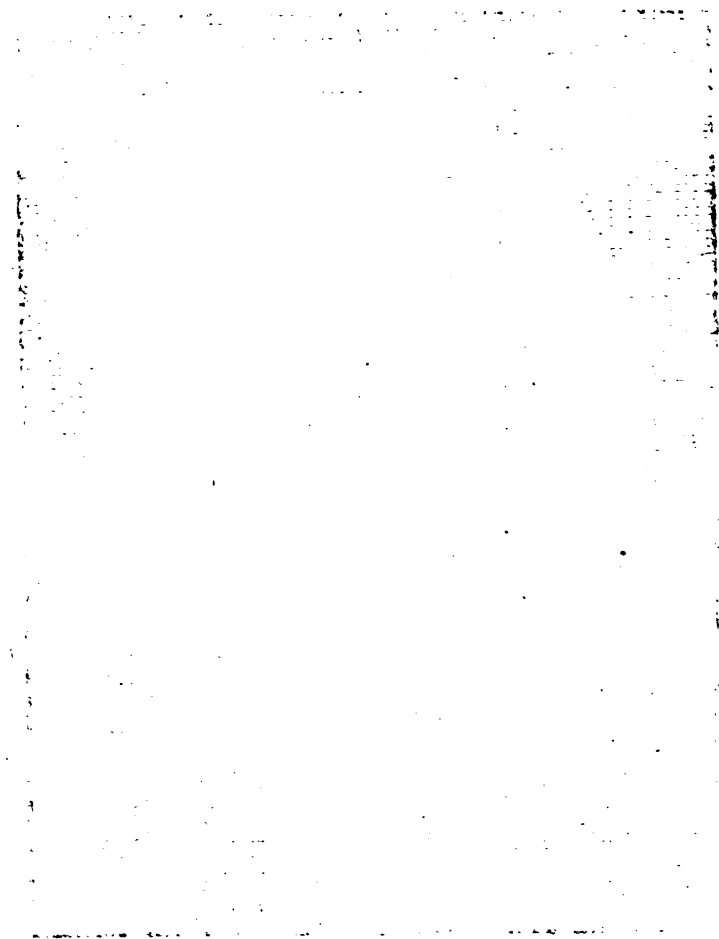
IX.

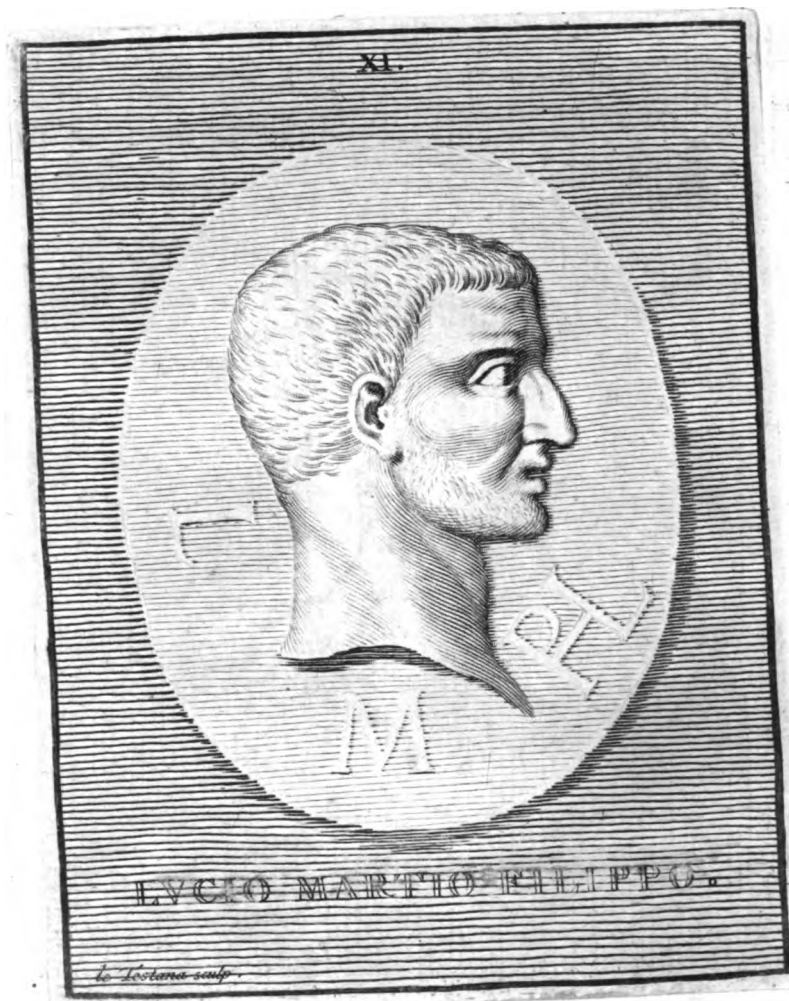


FILETERO.

Vallot sculp.











XIII.



ALESANDRO MAGNO.

Joseph Sestini sculp.

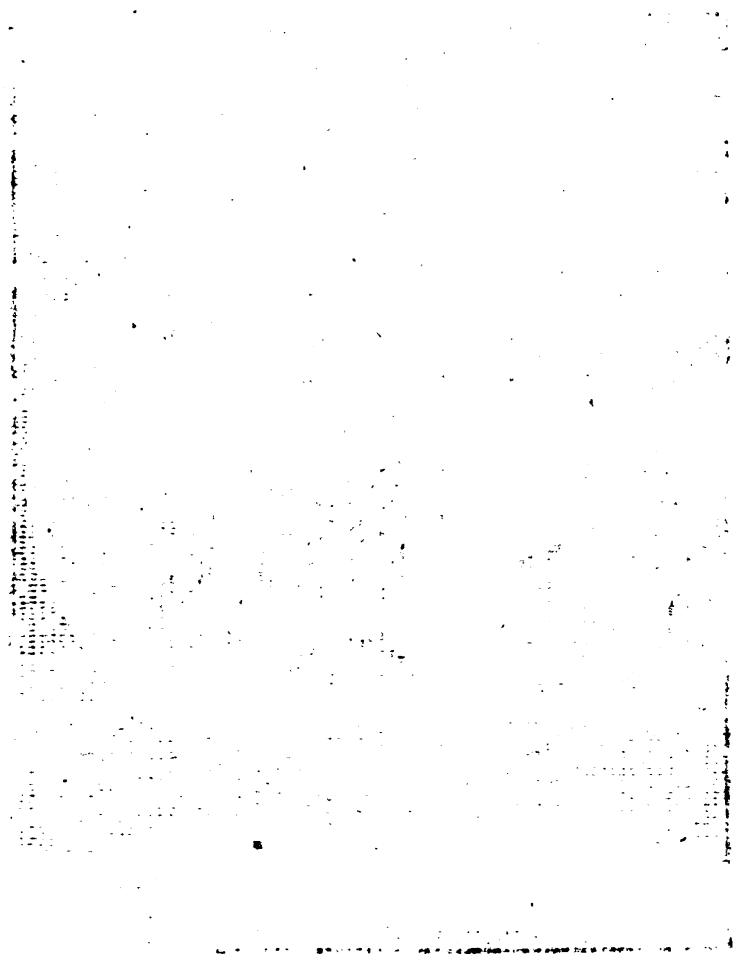


XIV.



ALESSANDRO MAGNO.

C. Picart sculp.









XVII.



RE DATENE CREDITO PER CODRO.

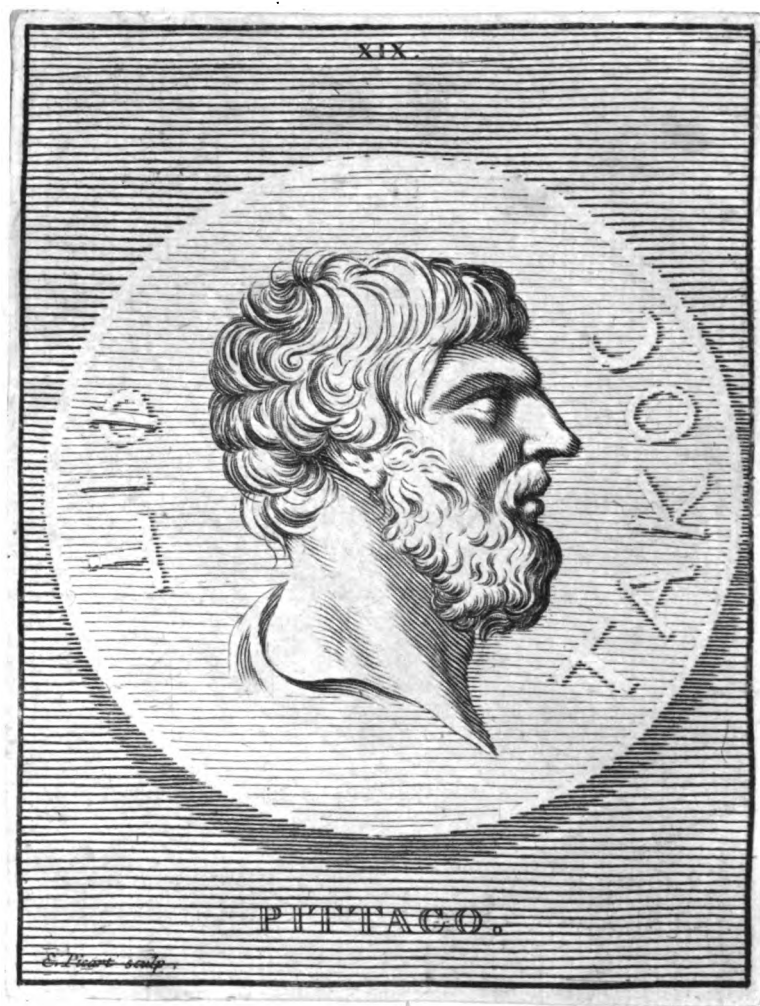
Vallot sculp.

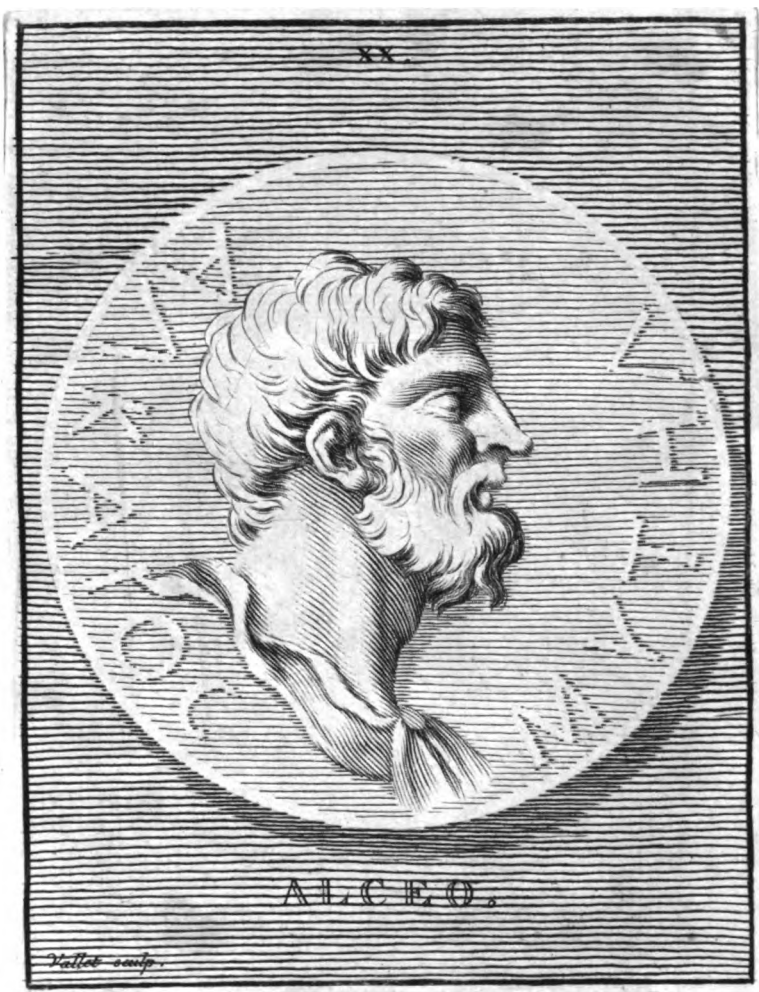
XVIII.

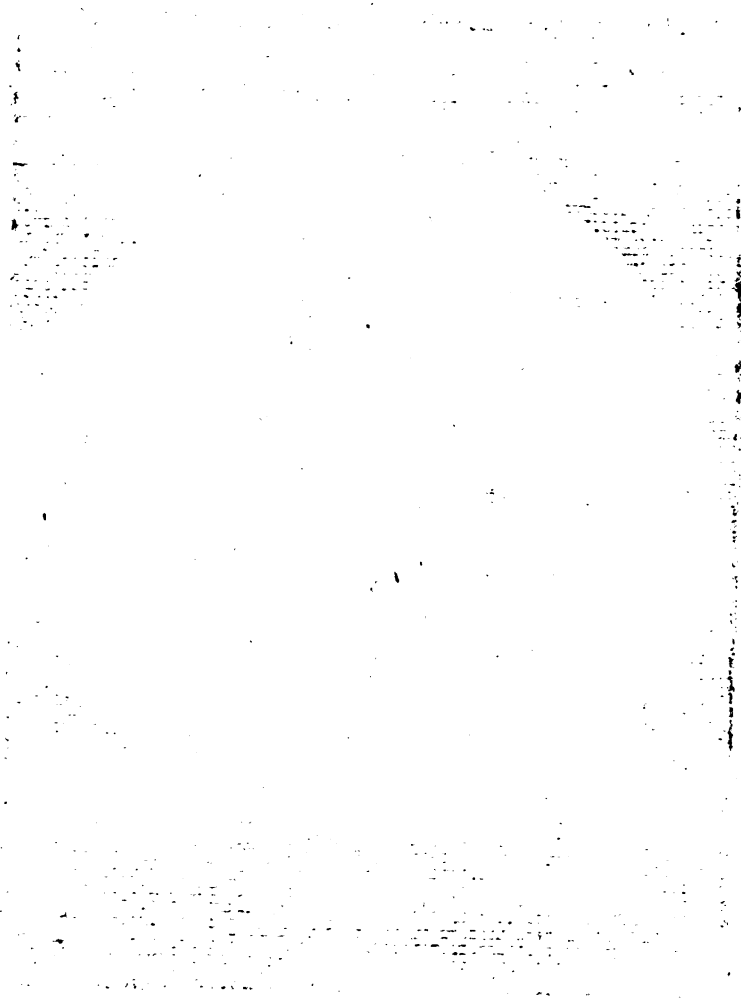


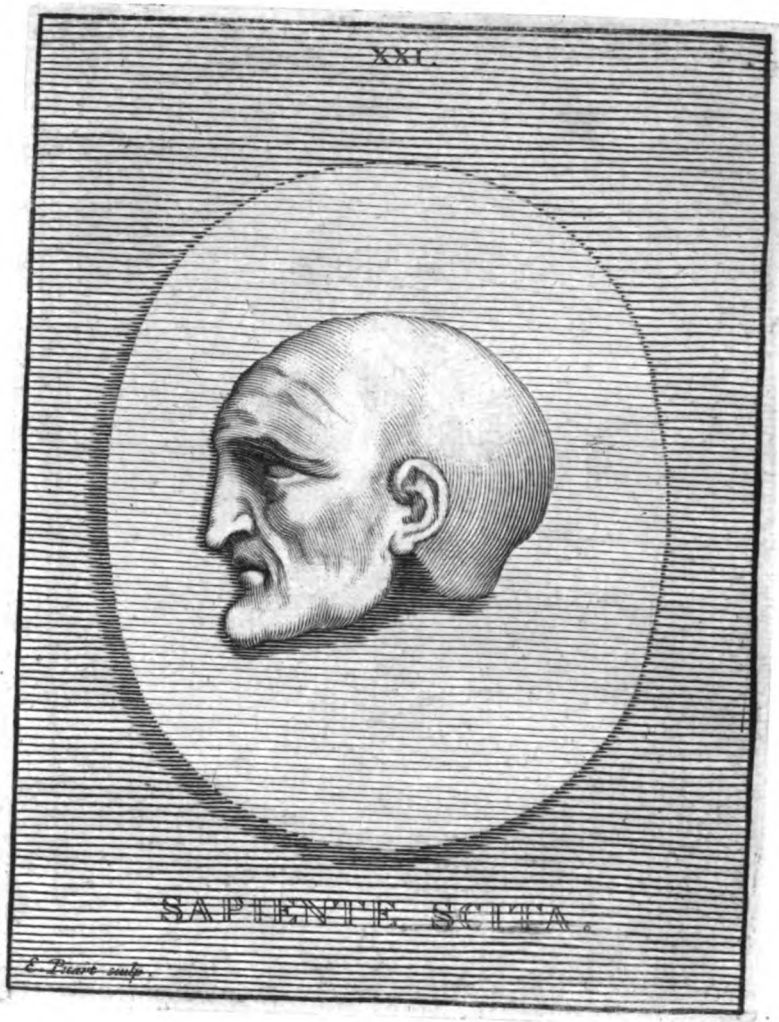
DONNA PRIVA D'ORNAMENTO.

S. Piccini sculp.

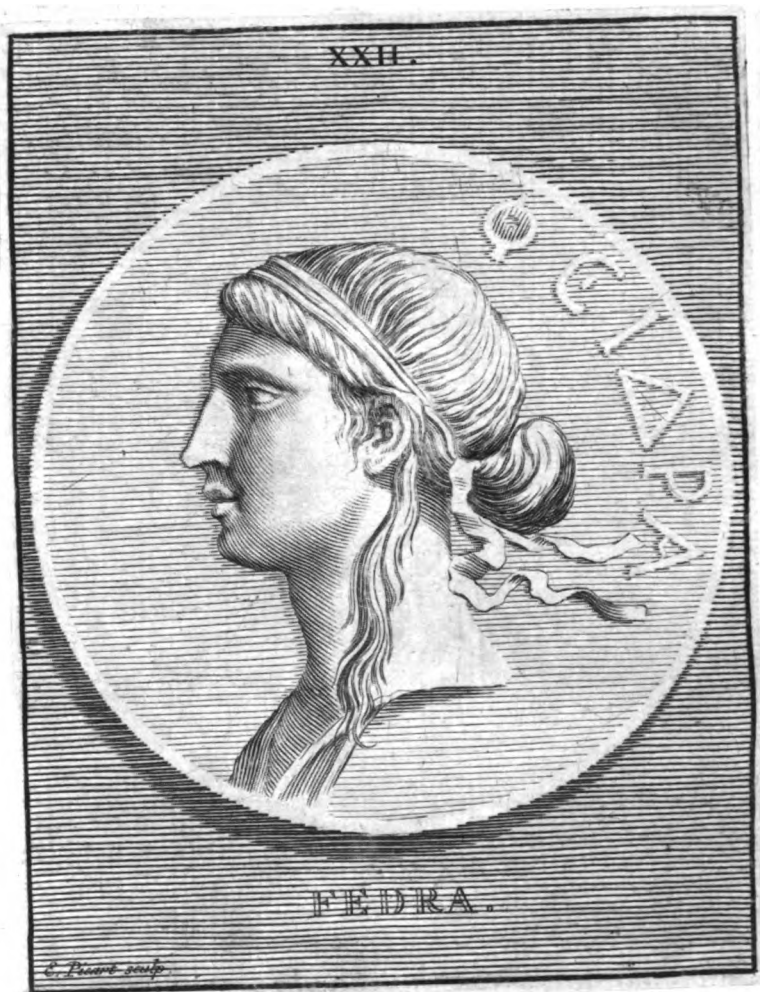


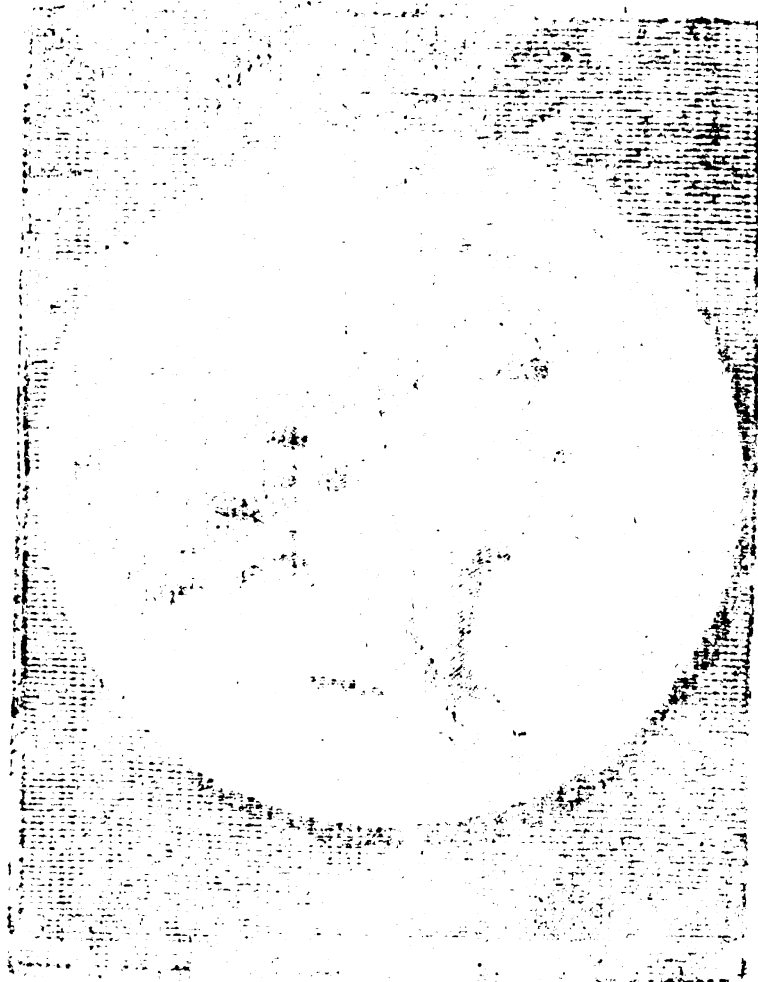
















XXIV.



ACHILLE.

E. Ponce sculpt.







XXVI.

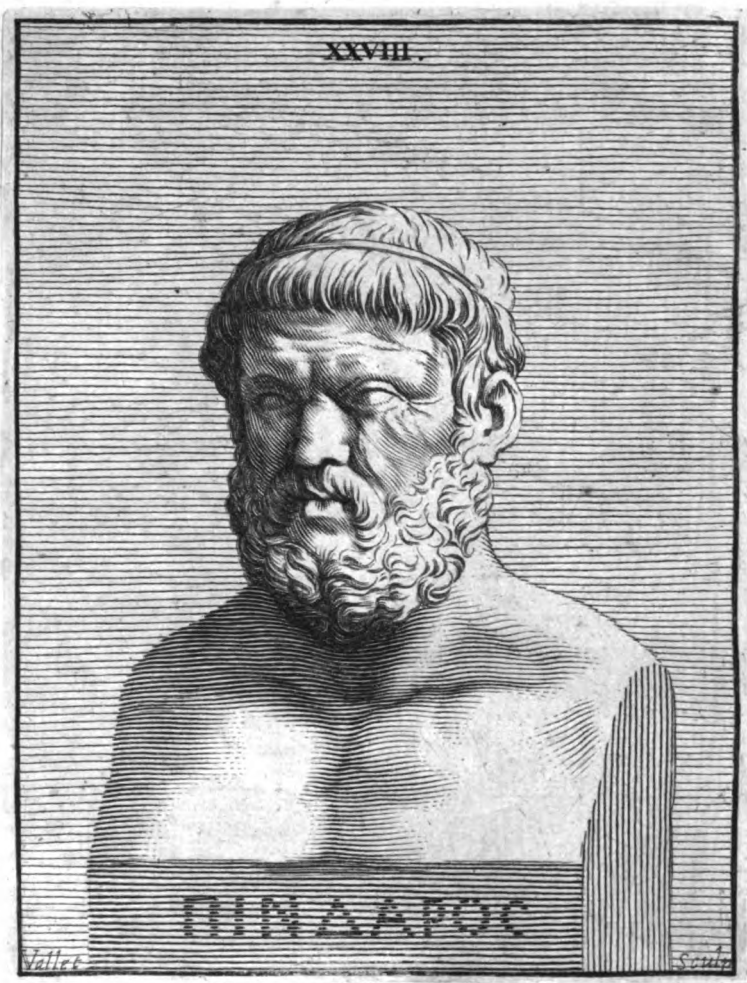


ASANDRO.

Fuller sculp.







XXIX.



PERSEO RE DI MACEDONIA.

XXX.



LACÉDÉMONE.

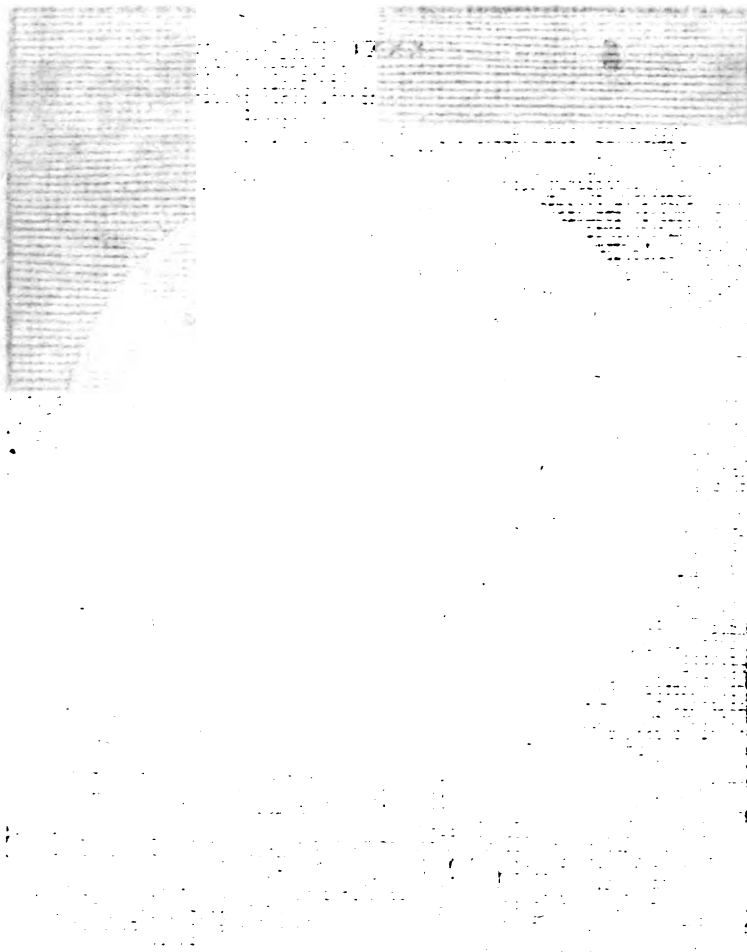
C. Piccini sculp.

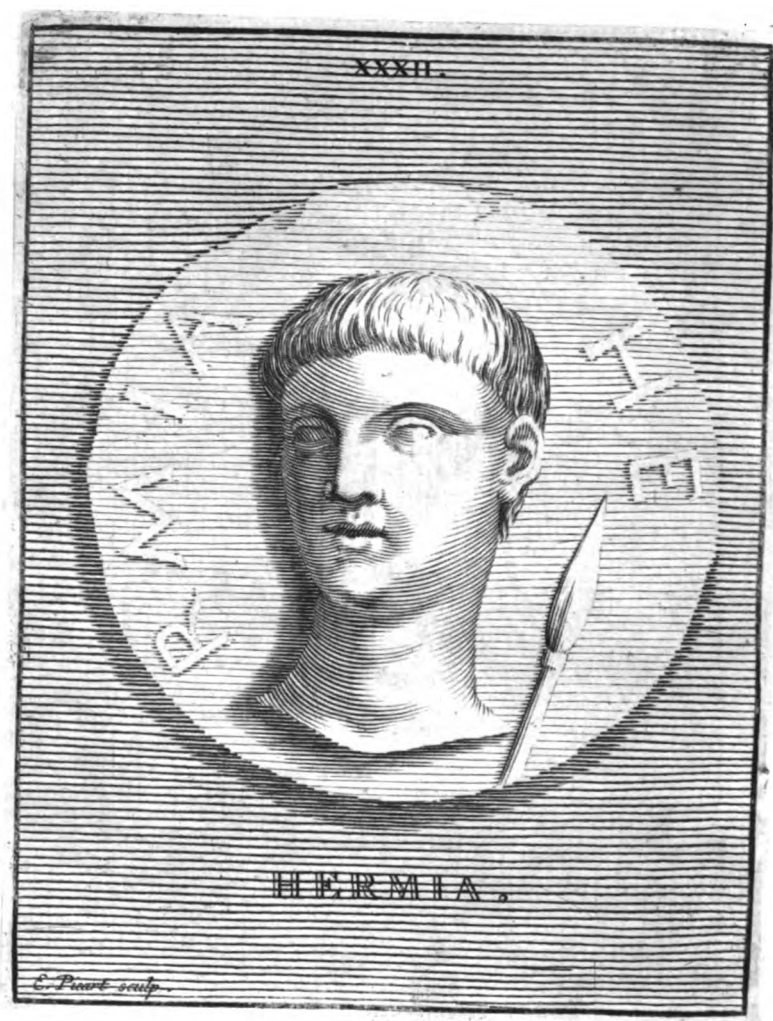
XXXI.



TRIFONE.

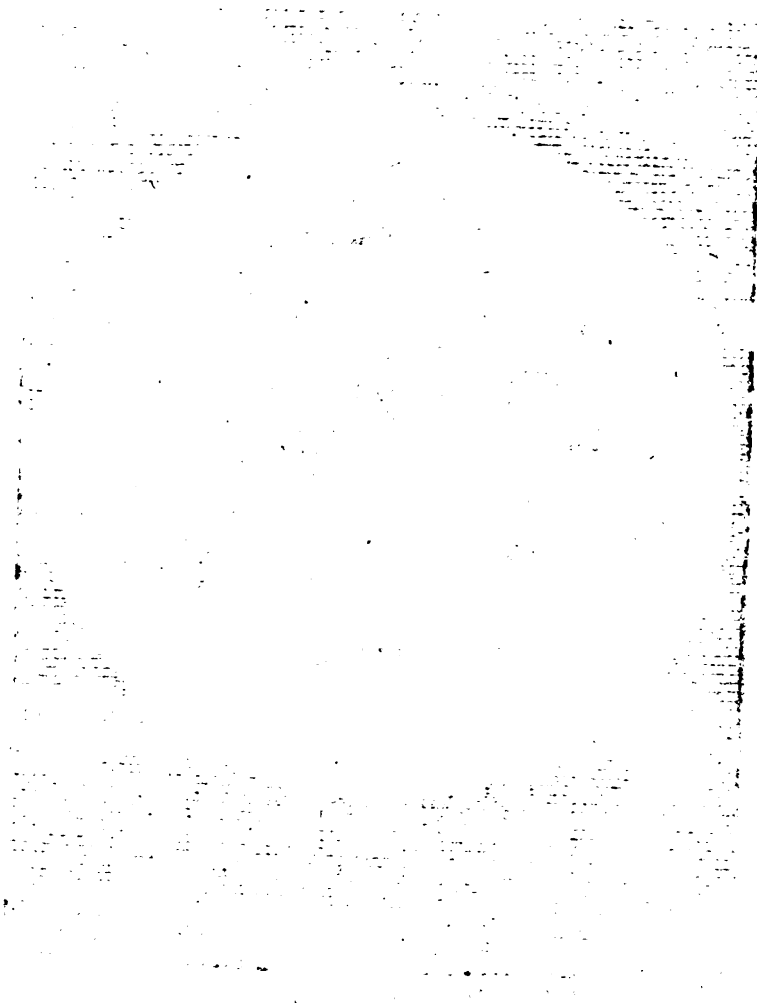
Valleri sculp.











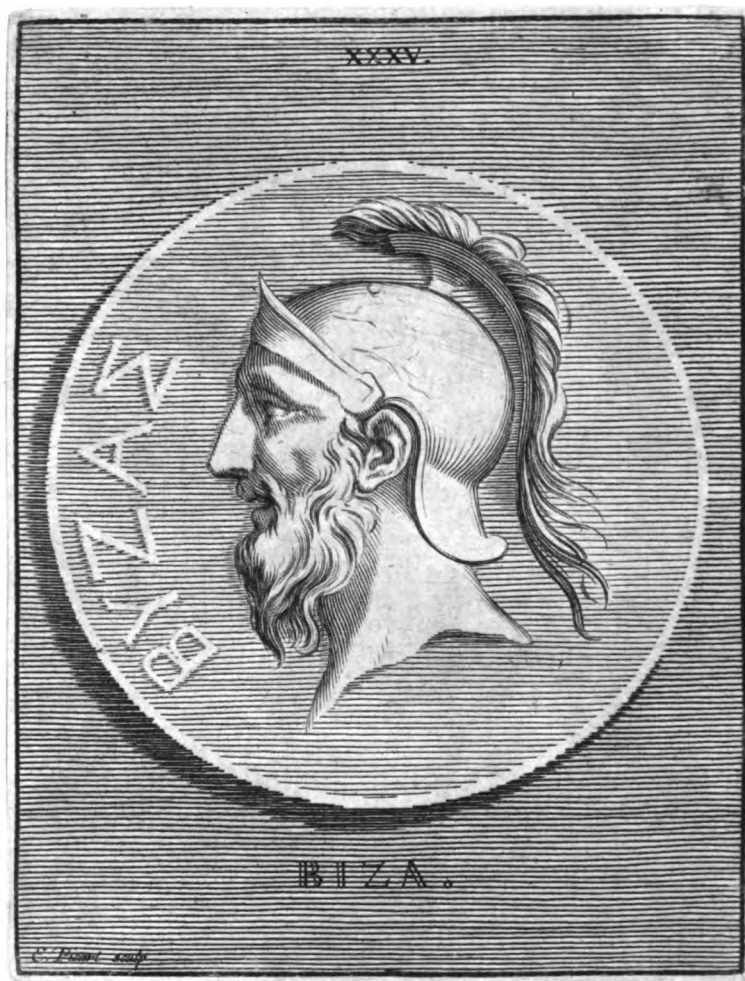
XXXIV.

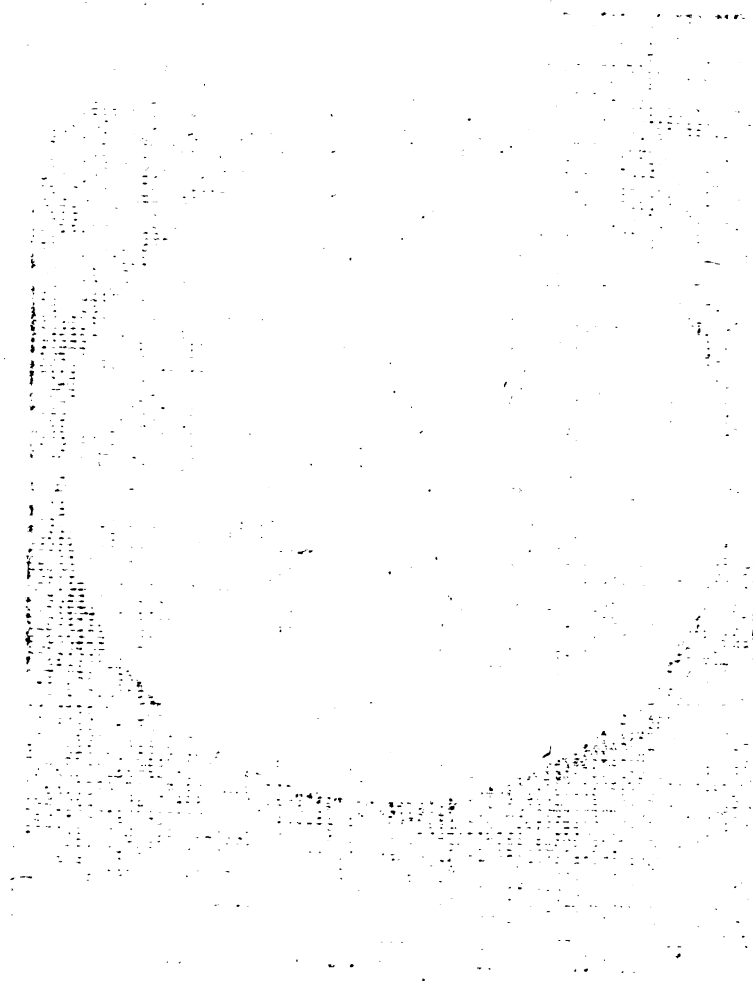


NICOMÉDE.

Vallet sculp.





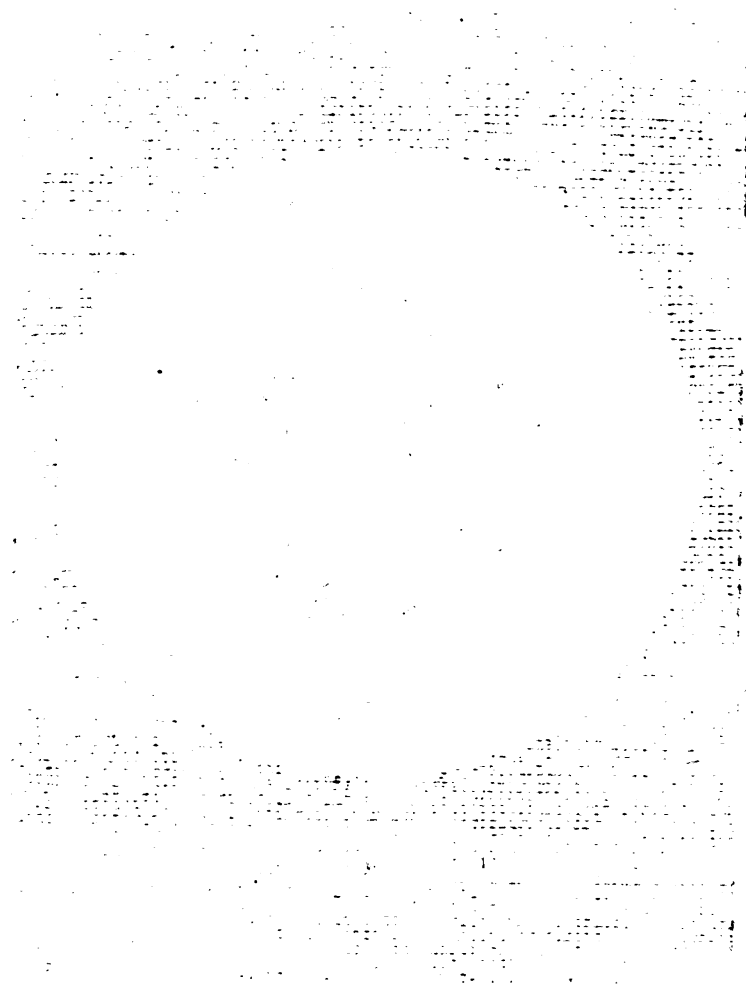


XXXVI.



HIERONIMO.

C. Picart sculp.

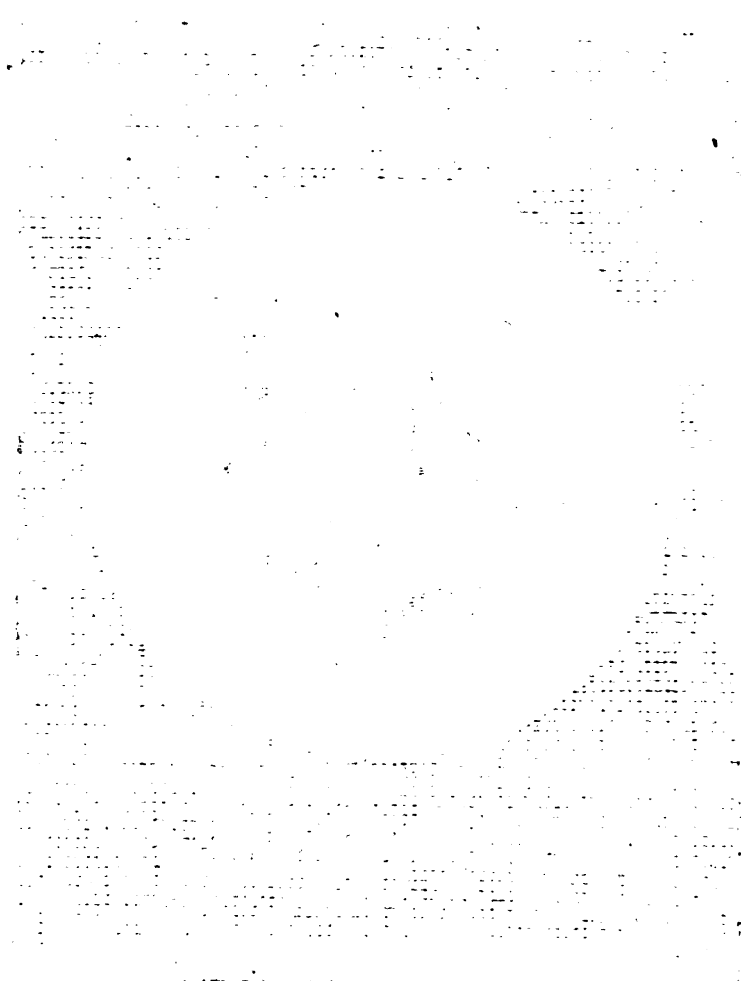


XXXVII.



HIERONE.

E. Picart sculp.

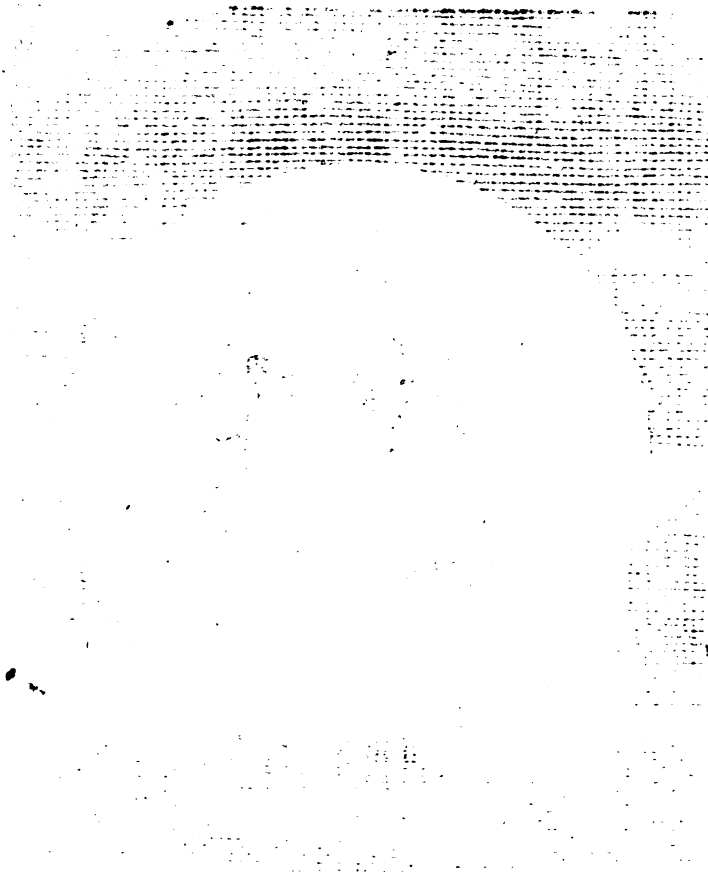


XXXVIII.



HIERONE.

Vallot sculp.



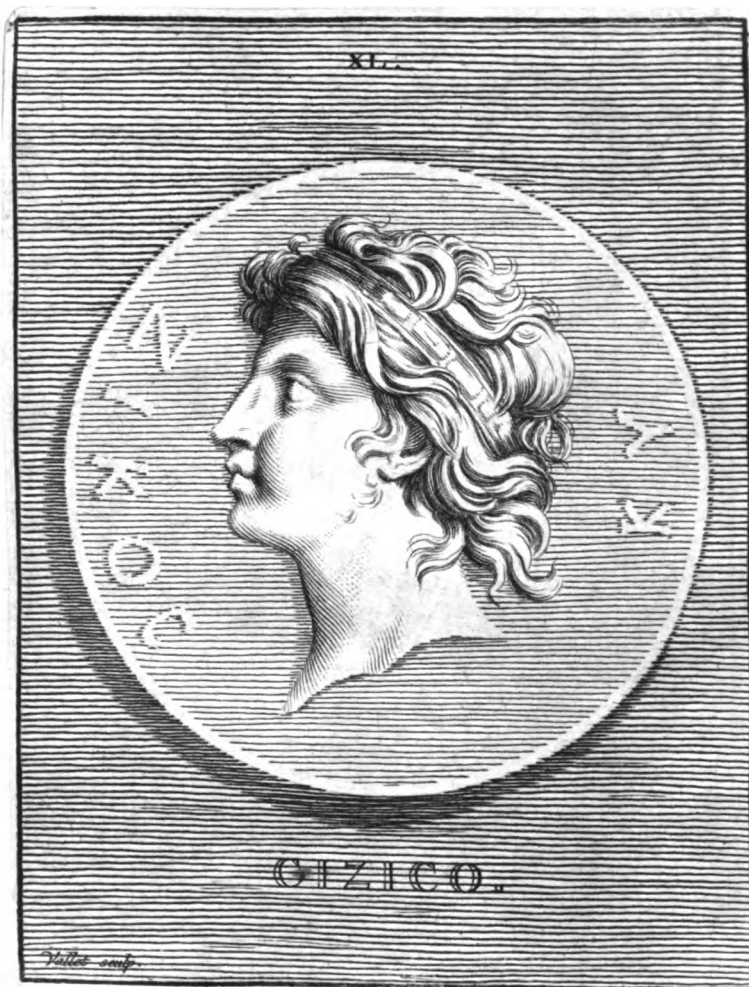
XXXIX.



CELONE.

Walter sculp.





XII.



CLEOPATRA E. ANTIOCO.

E. Pirelli sculp.

XI.H.



DEMETRIO.

Vallot sculp.





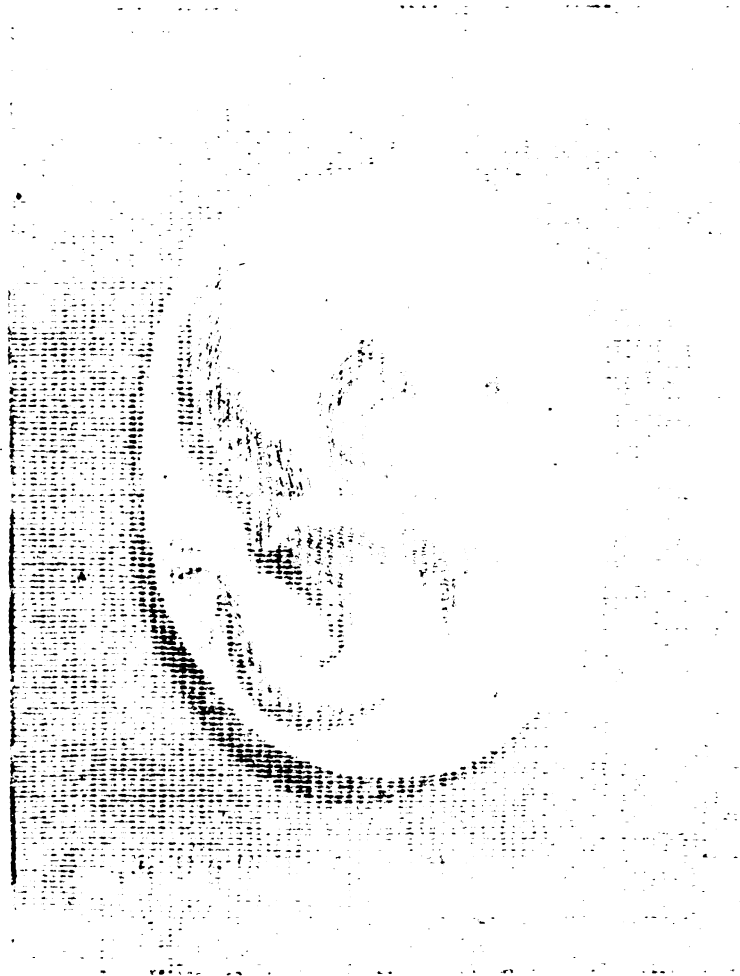


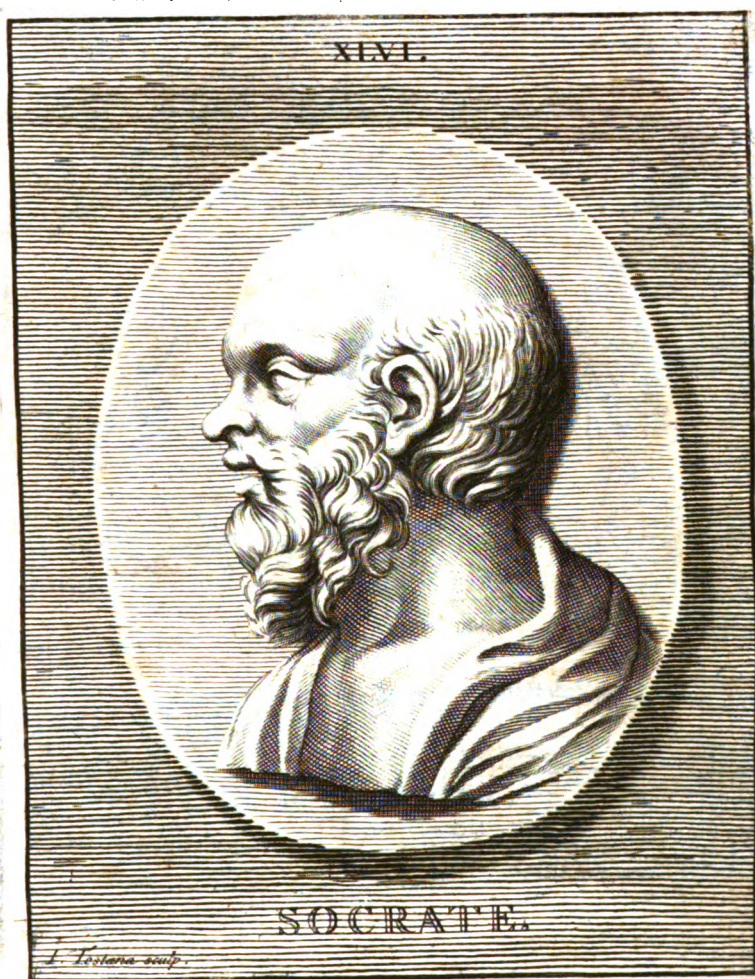
XIV.



TETE DE SOCRATE.

J. Tactiana sculp.







XIV.



SILENO.

Vallet sculp.

XLVIII.



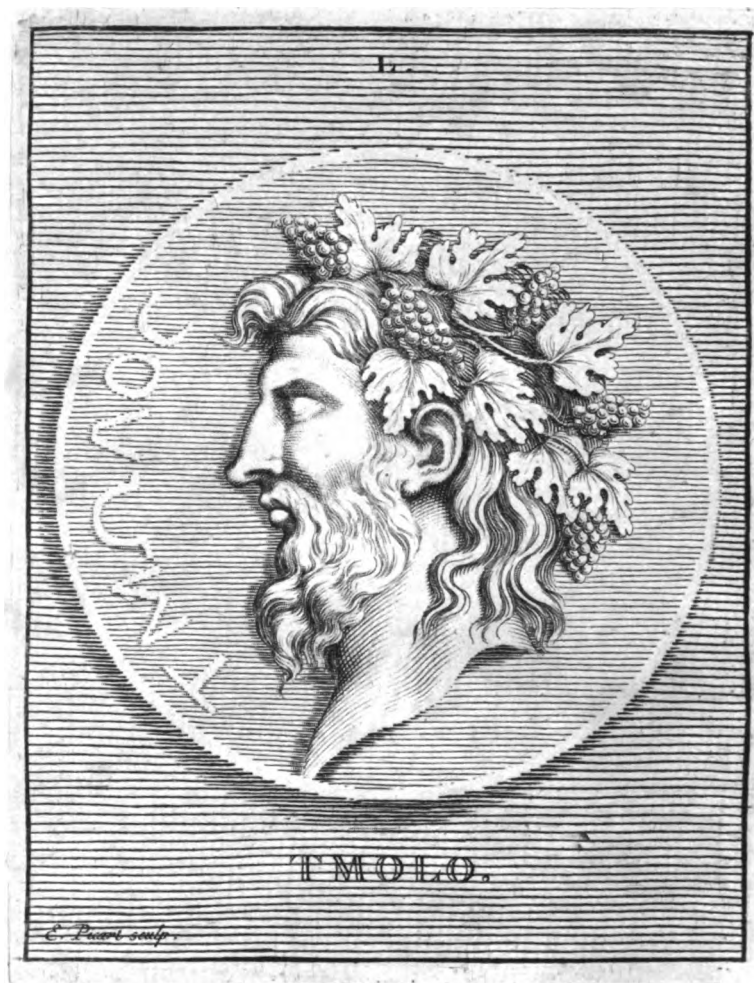
E. Prout sculp

XLIX.

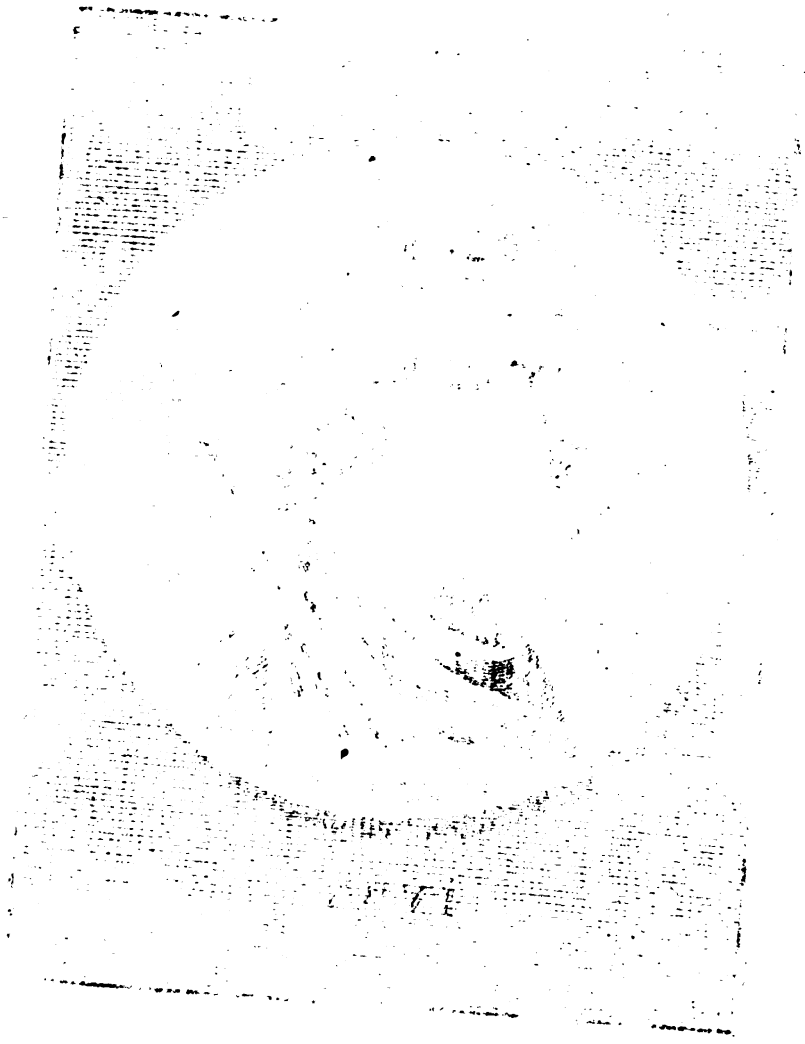


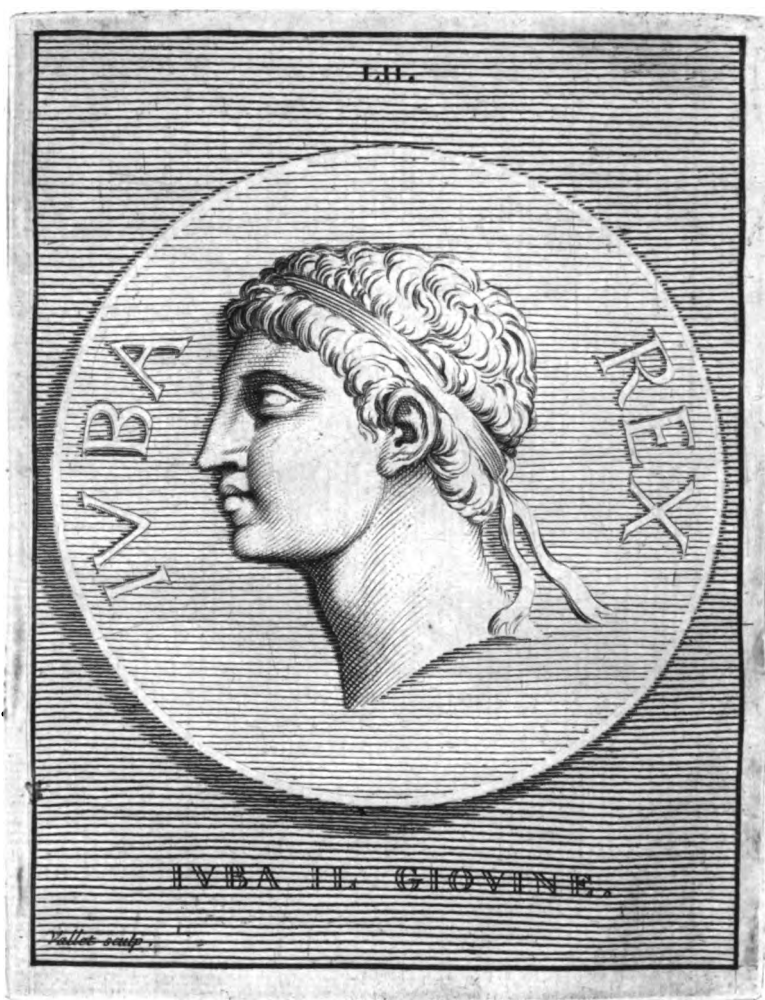
PLATONE.

Vallot sculp.

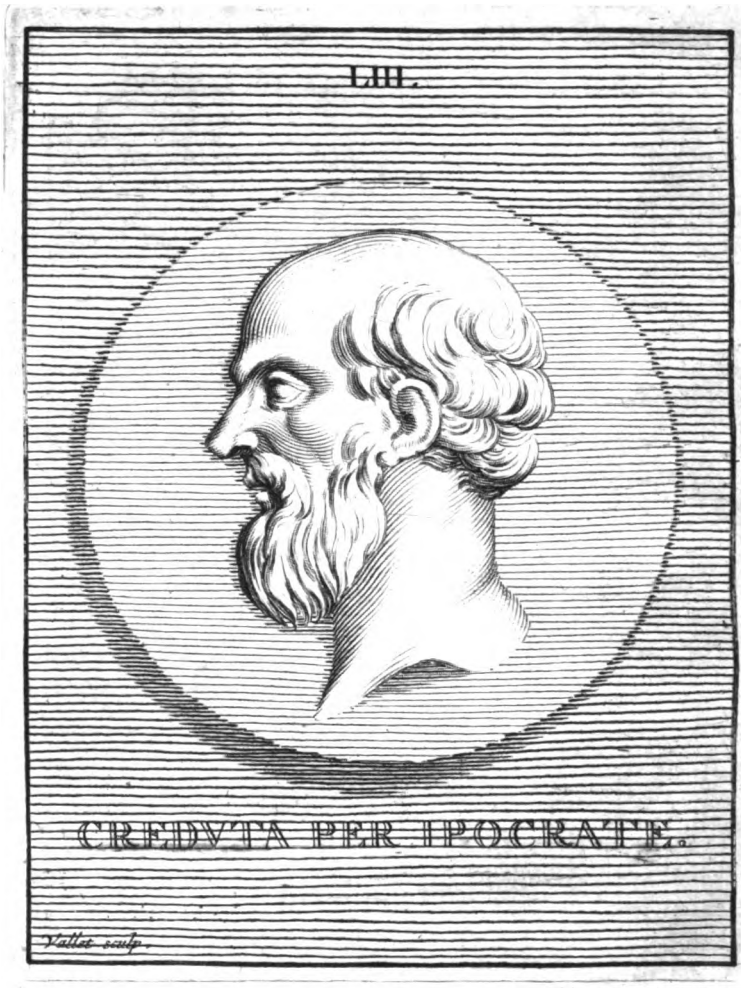


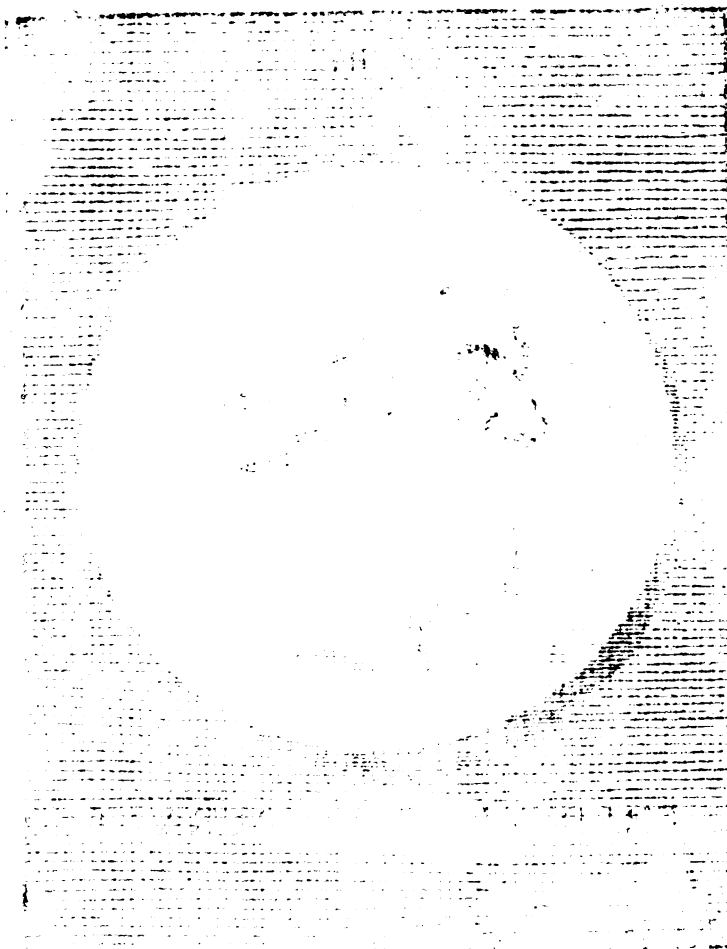






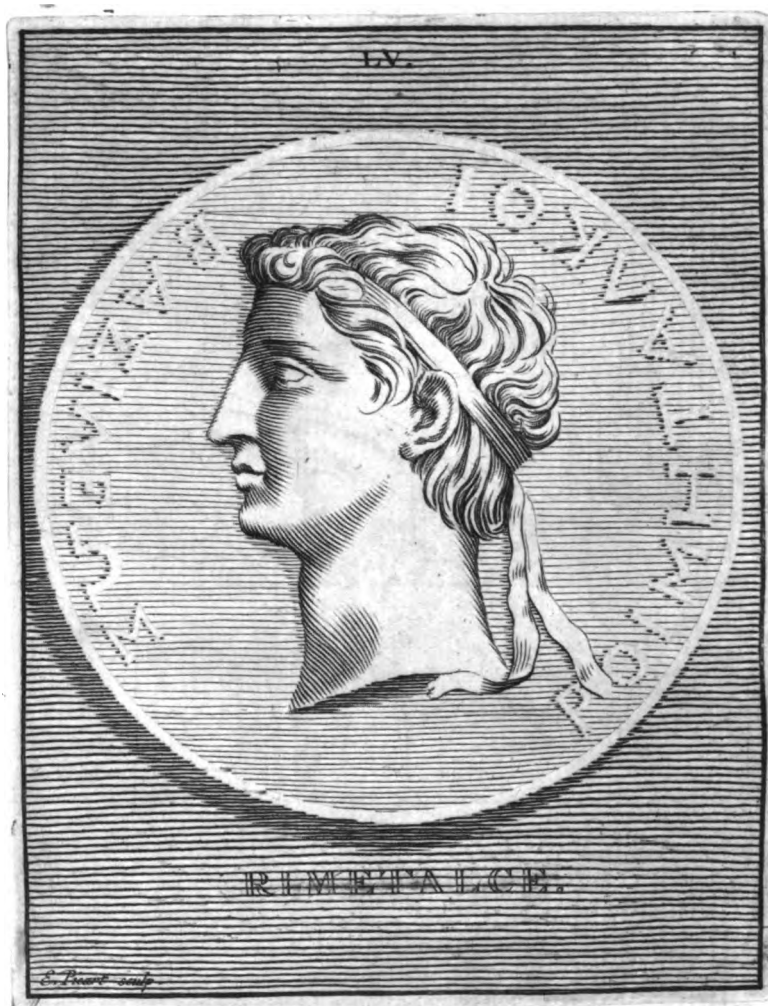


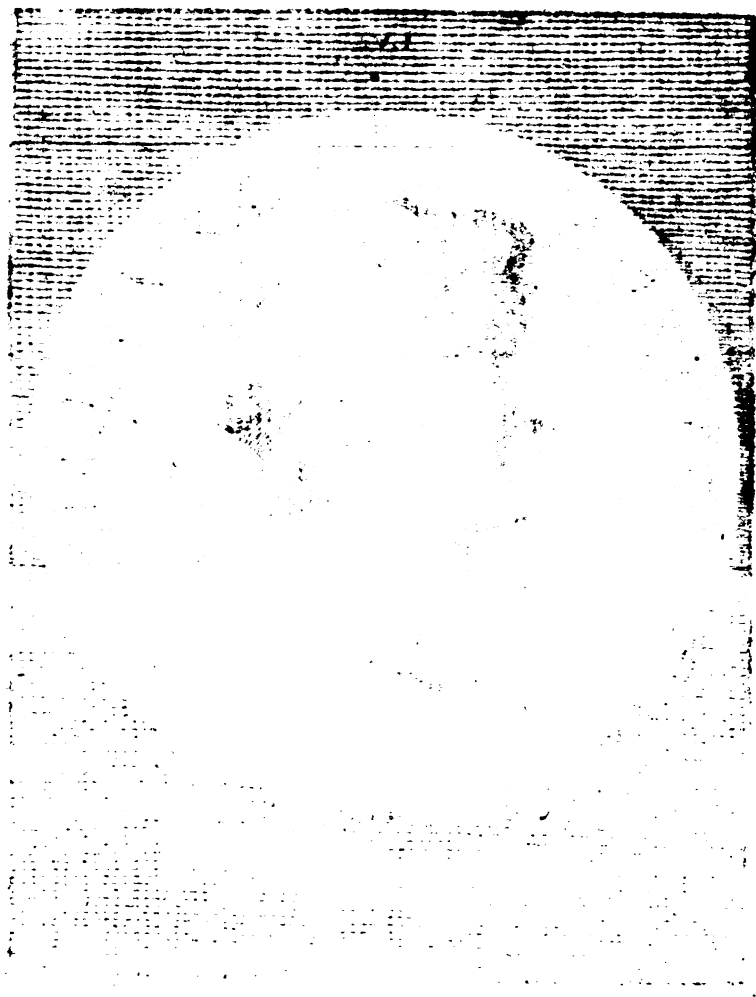








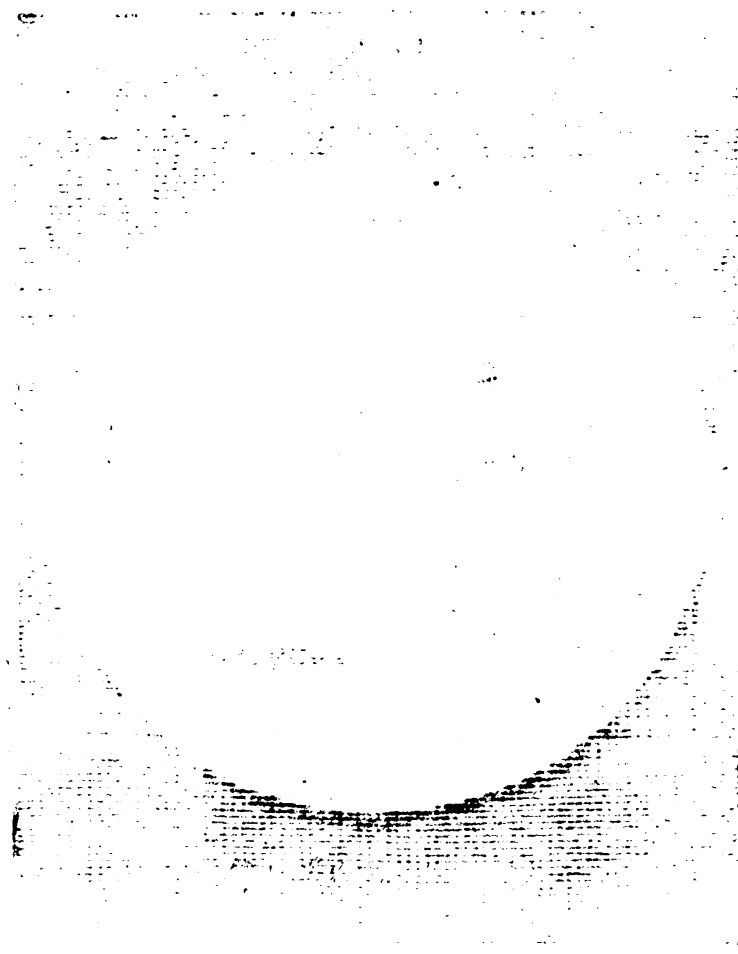




















LX.

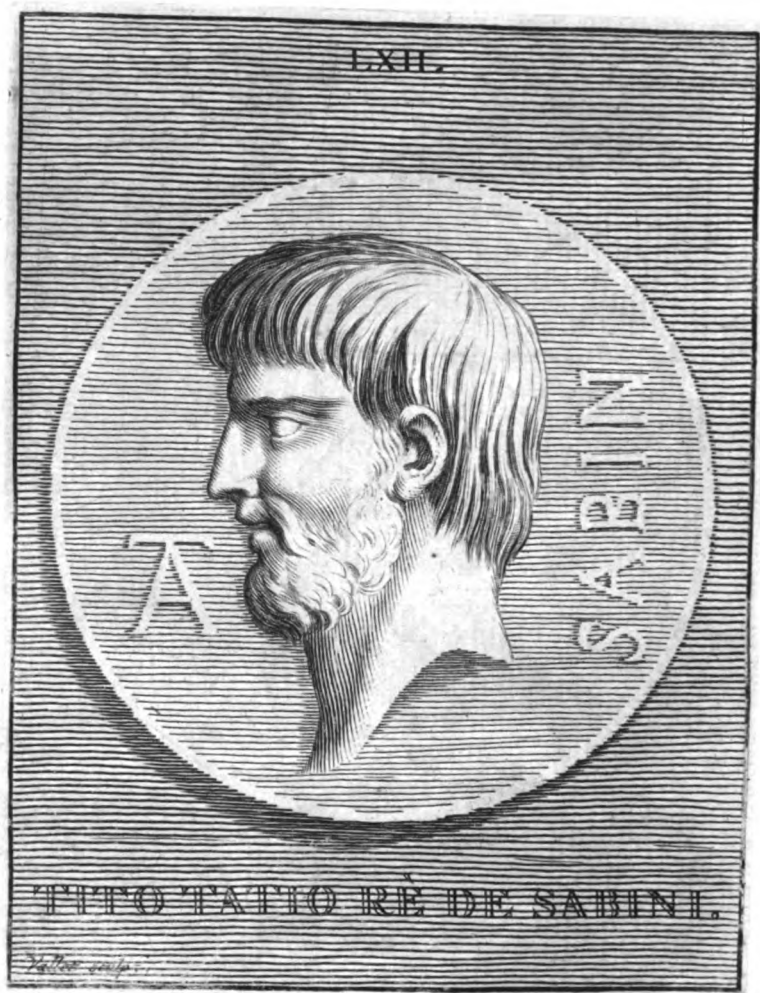


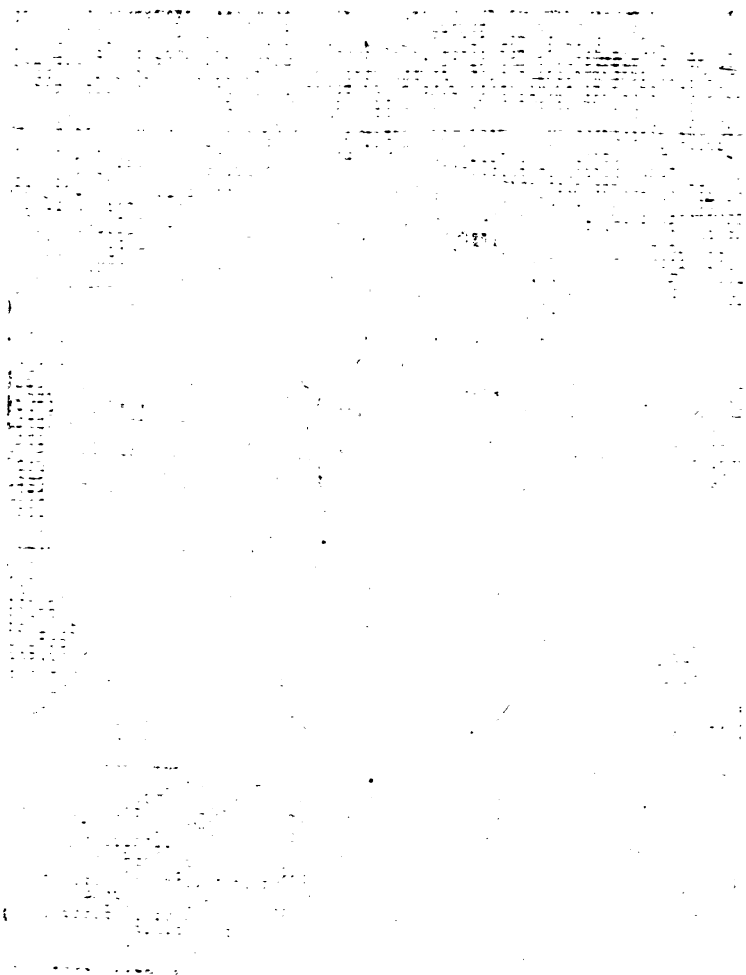
M. ANTONIO. F. CLEOPATRA.

Valter sculp.













LXIV.



NUMA POMPILIO, ET ANCO MARTIO.

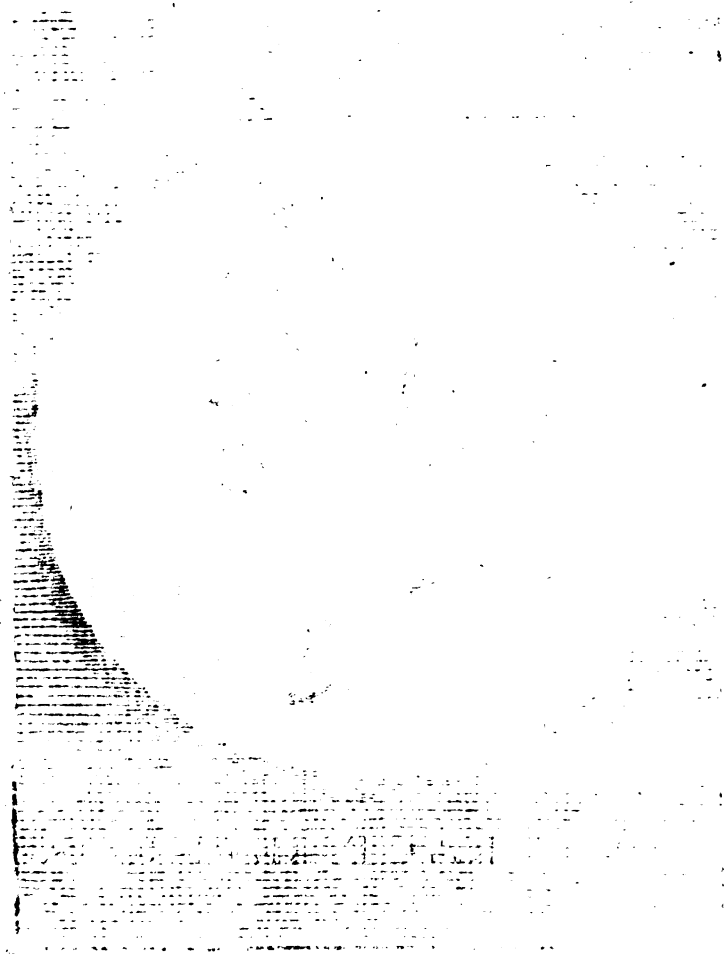
Valter sculp.

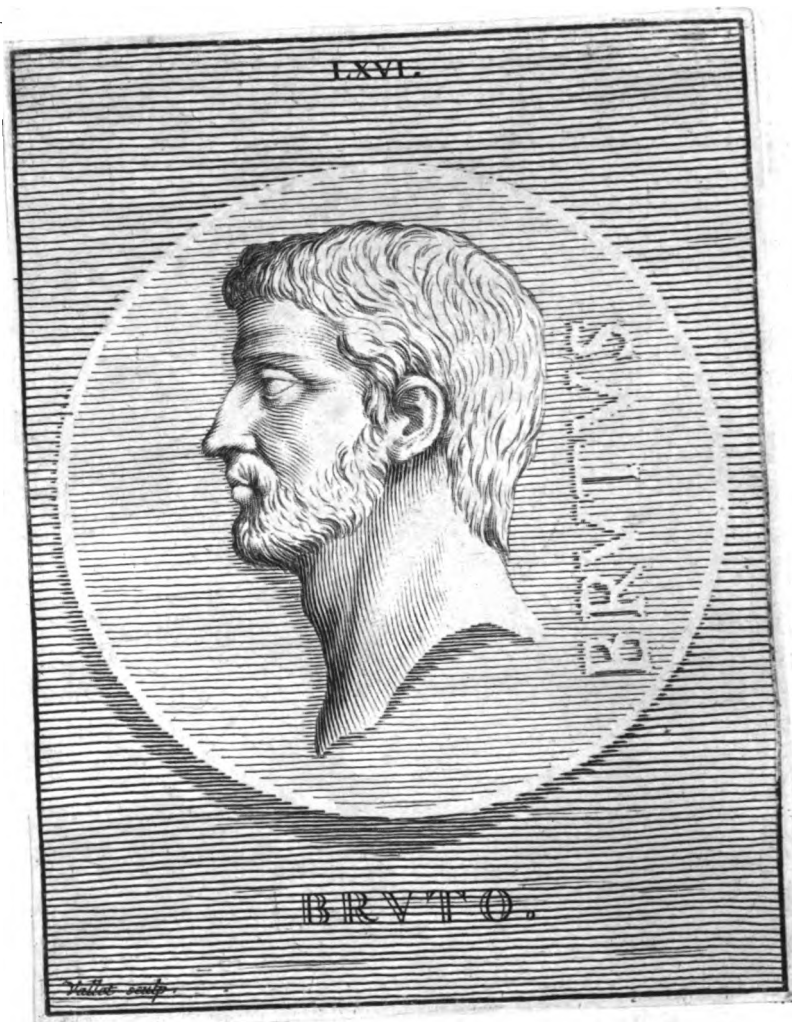
LXV.

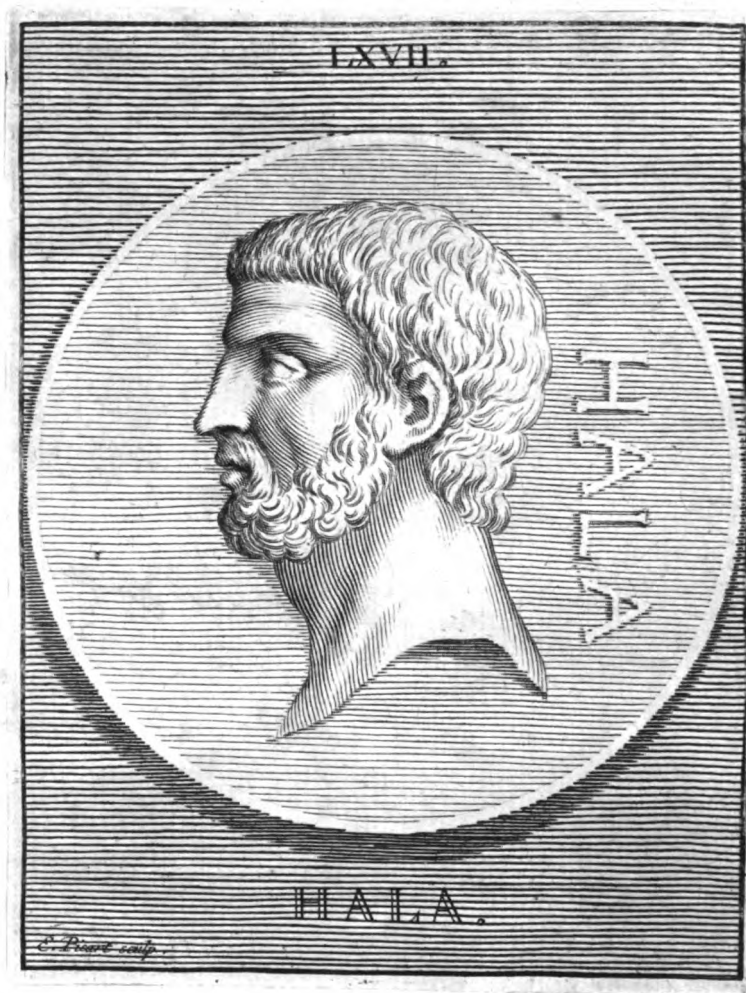


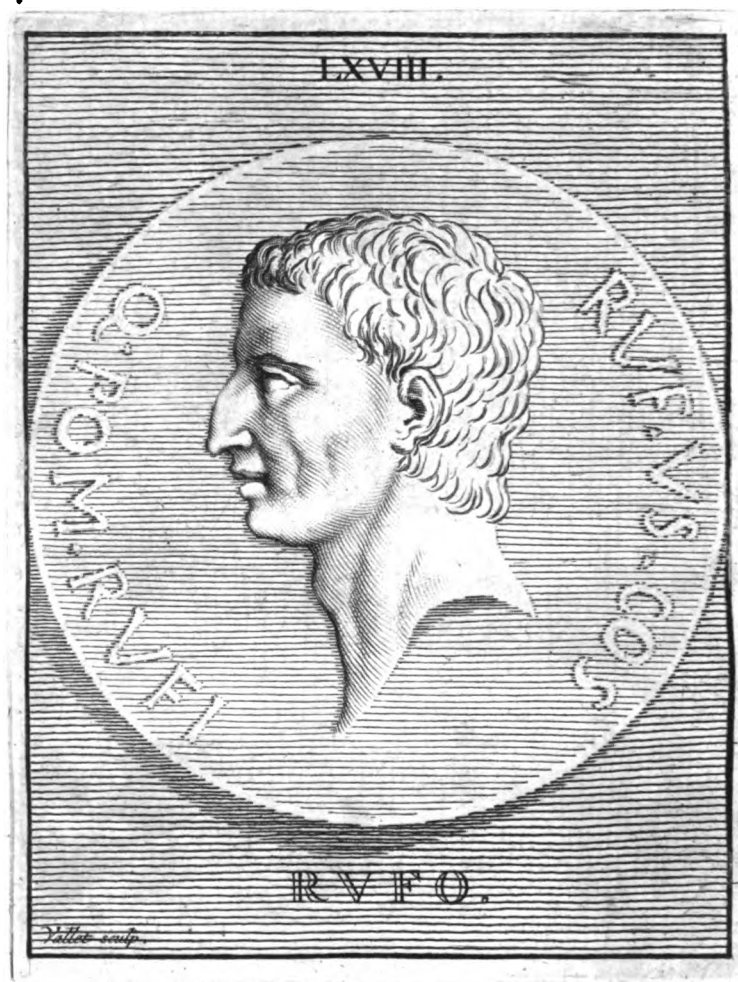
ANCO MARTIO IV. RÈ. DI ROMA.

C. Pianta sculp.



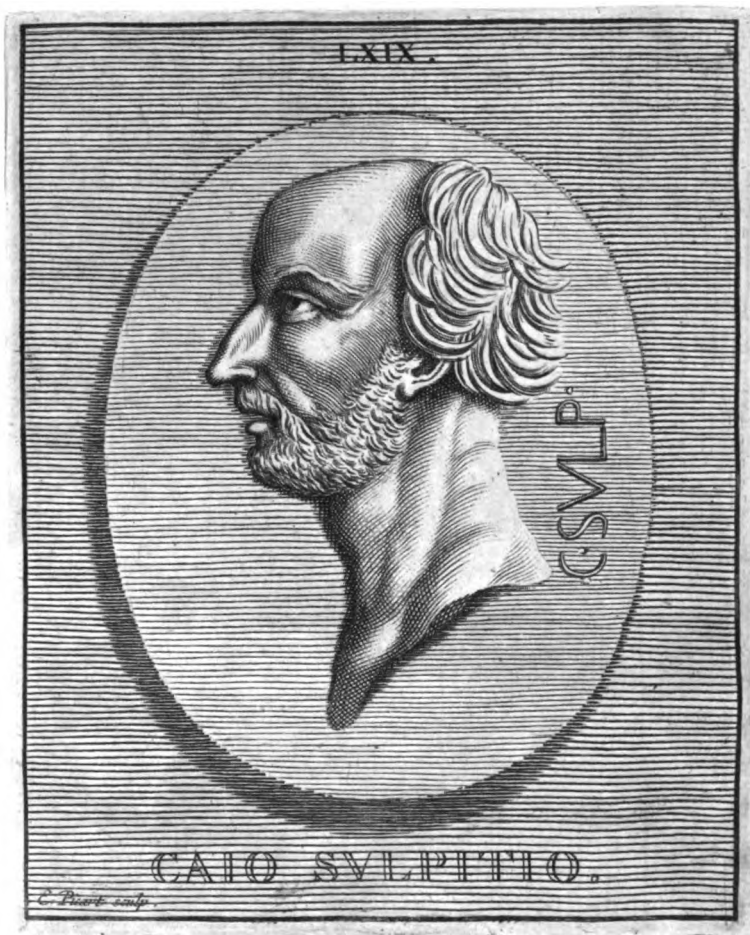


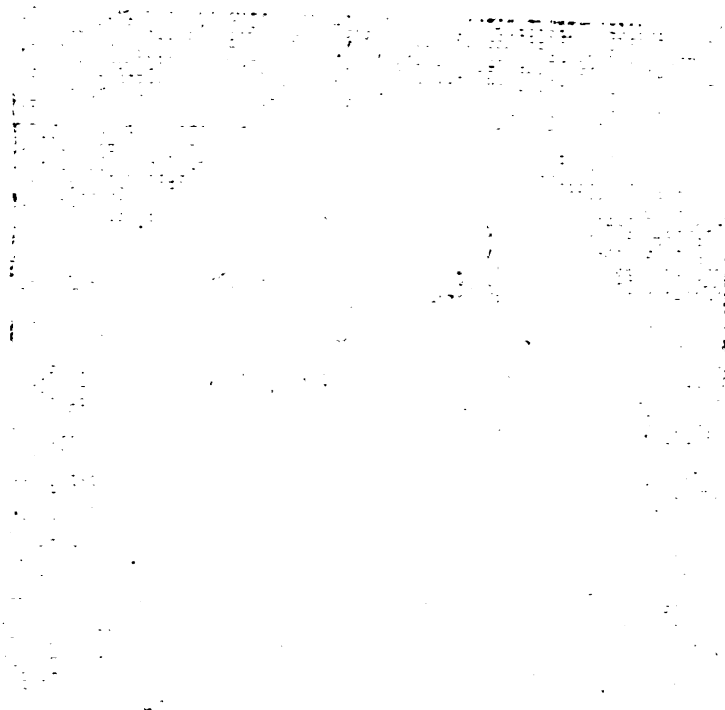




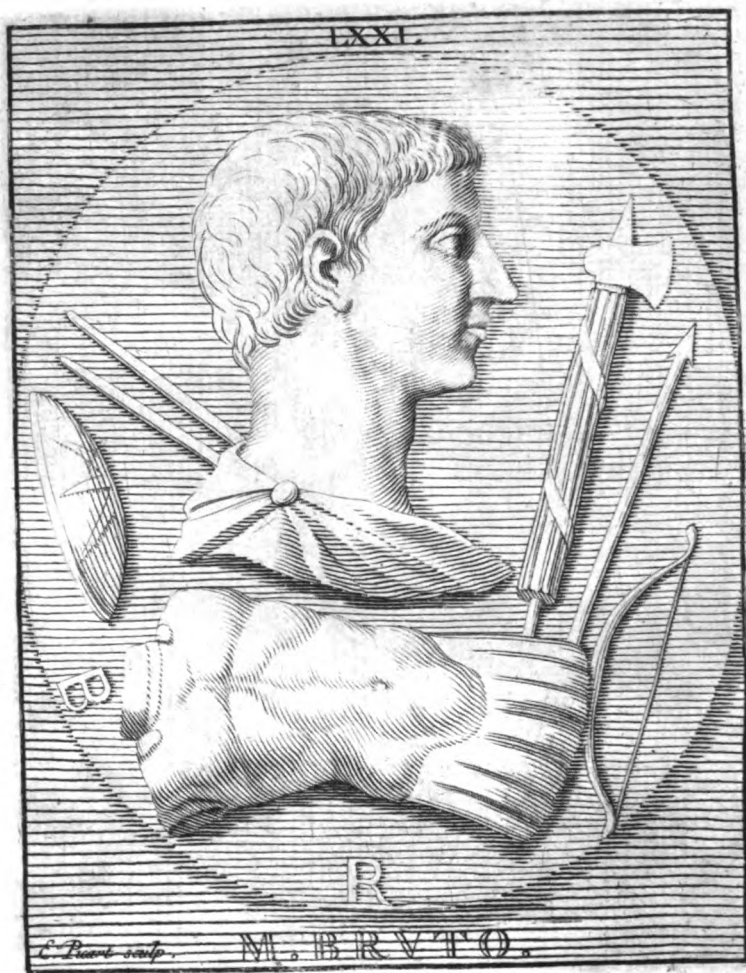
111



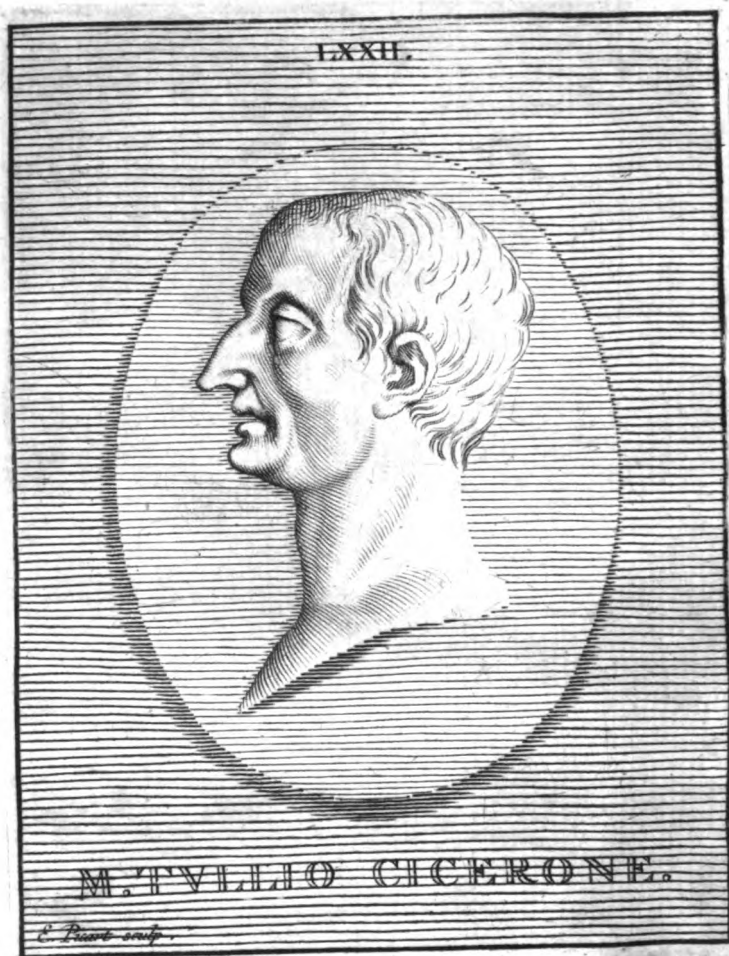




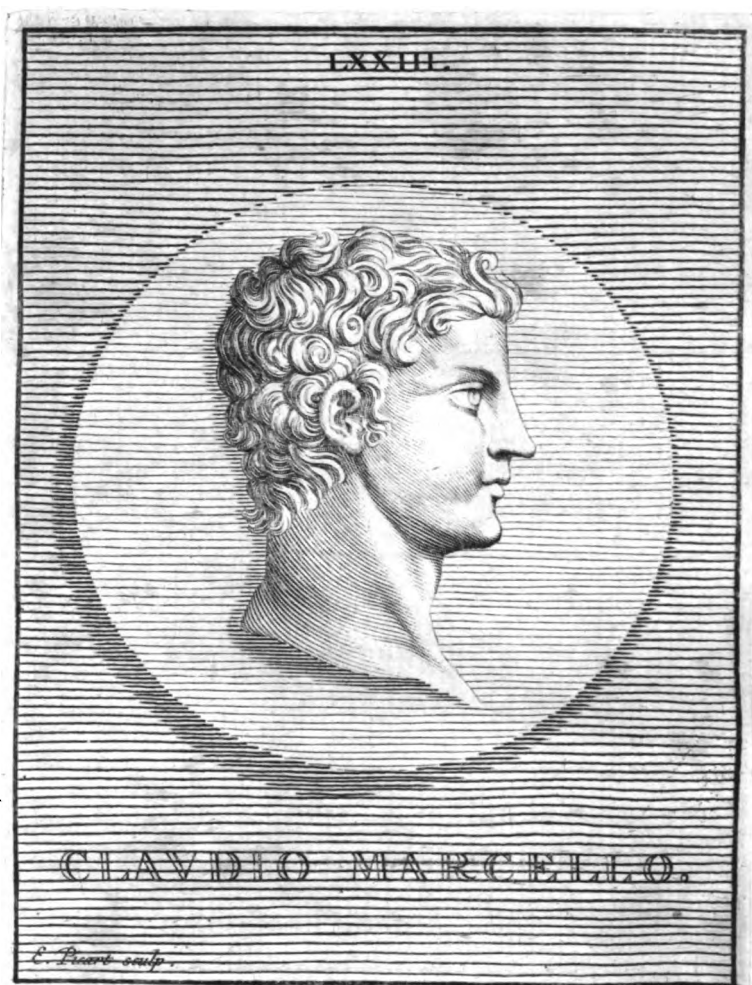


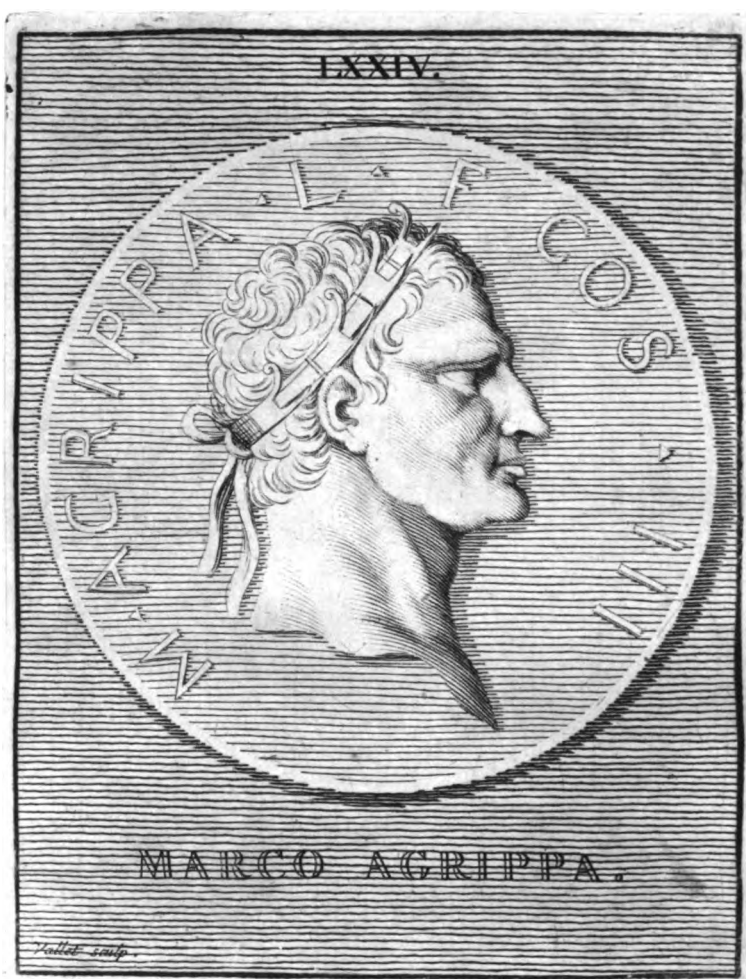


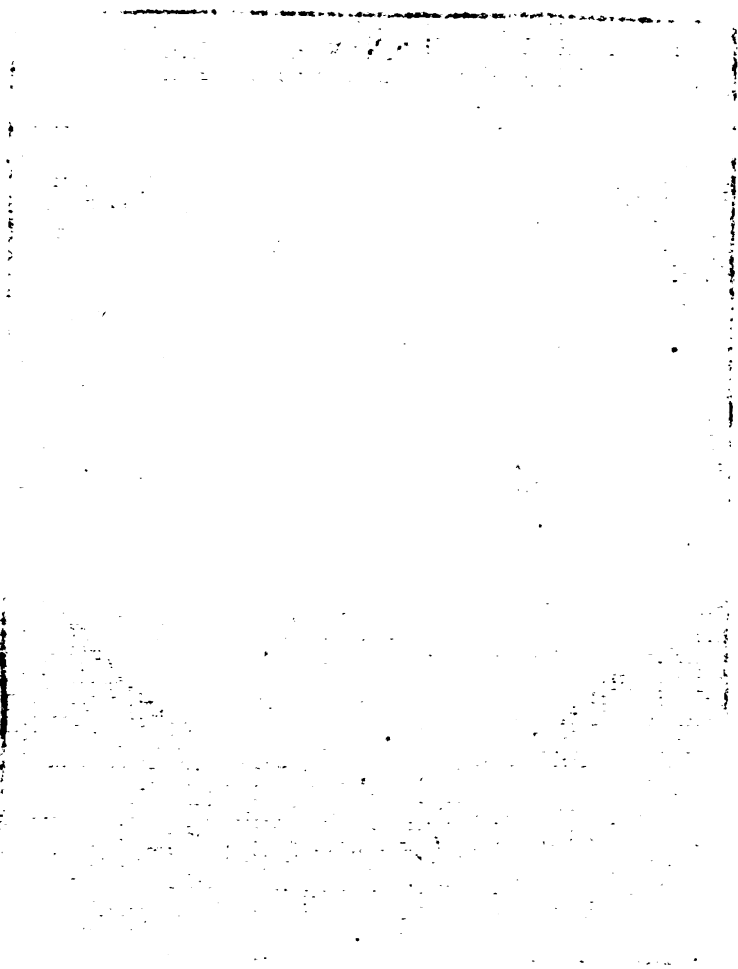
THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
PART I
1901







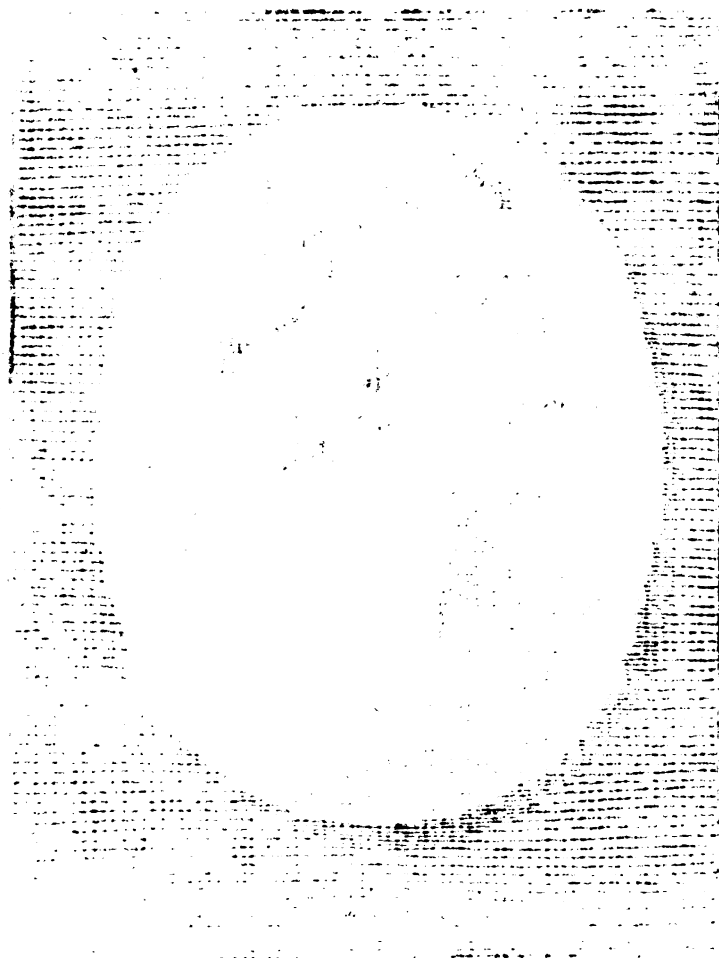




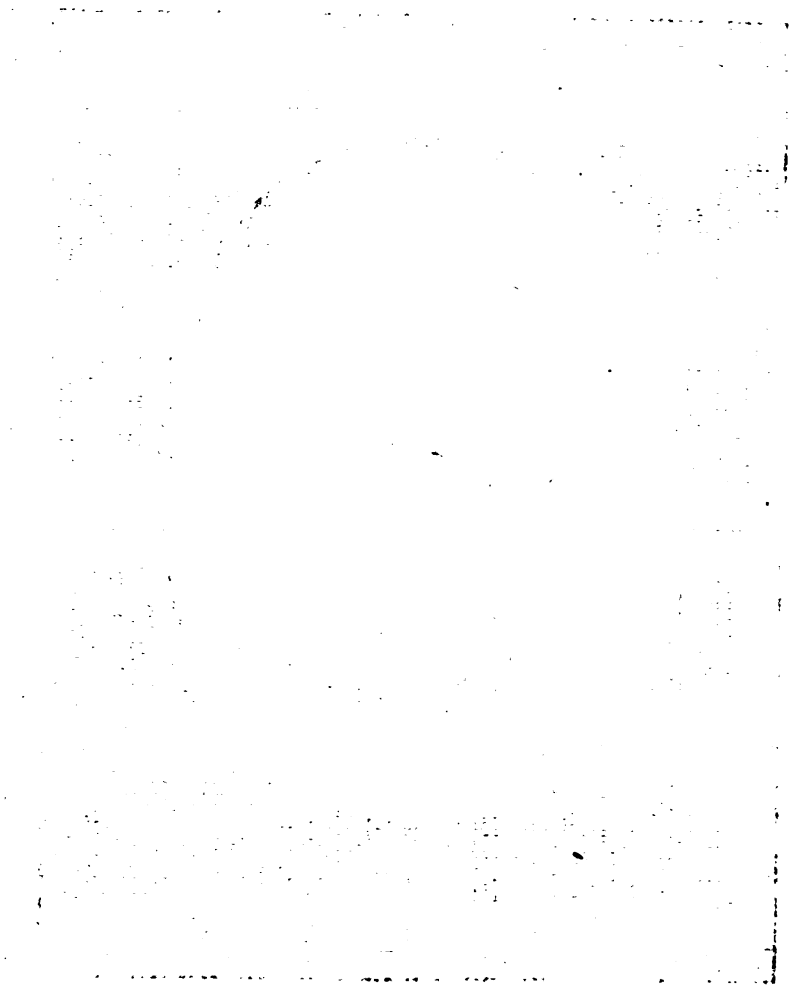












LXXVIII.



VABALATO FIGLIO DI ZENOBIA.

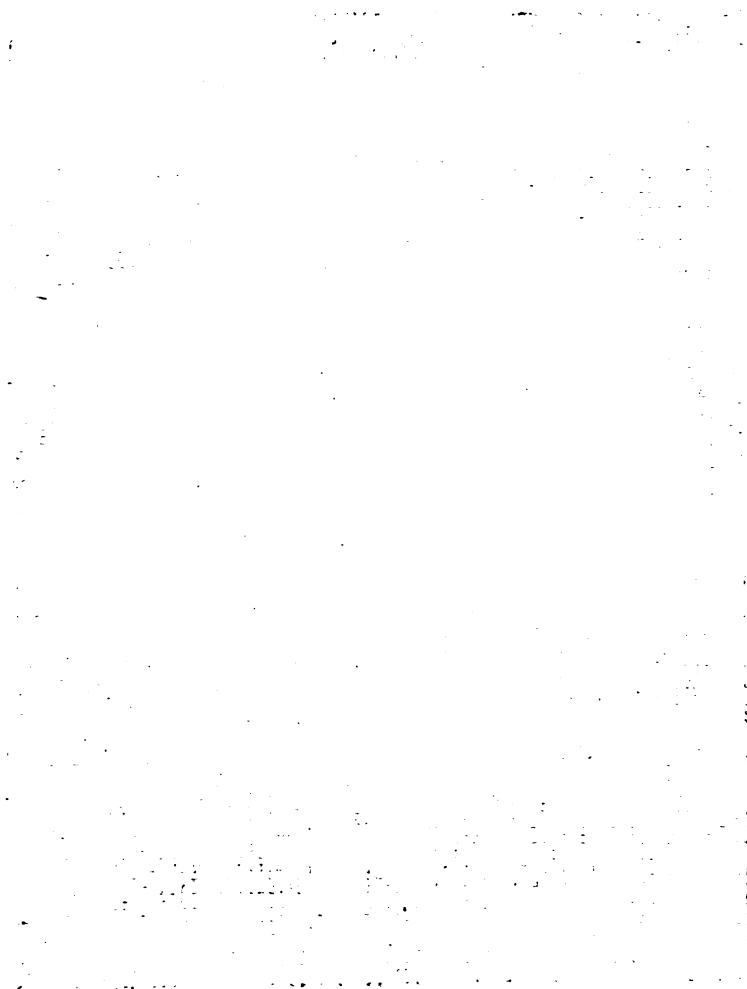
G. Pianta sculp.

LXXIX.



SANTA HELENA.

C. Davis sculp.









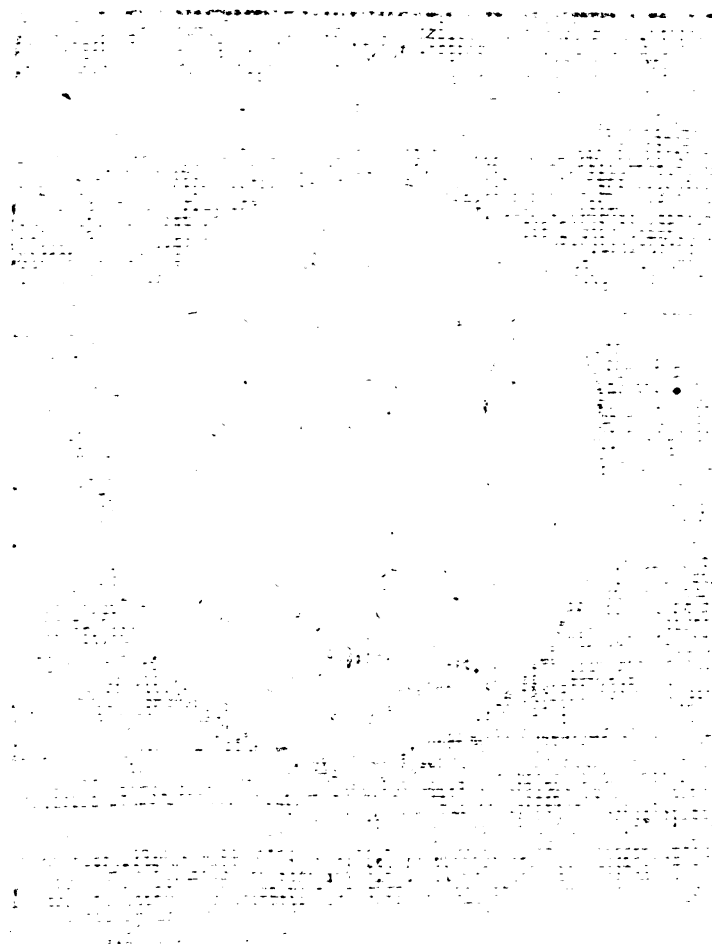
LXXXII.



AVENTINO.

C. Paoletti sculp.





LXXXIV.



AMINTA RE. DE. MACEDONI.

Valter sculp.

LXXXV.



FILIPPO.

C. Piccini sculp.

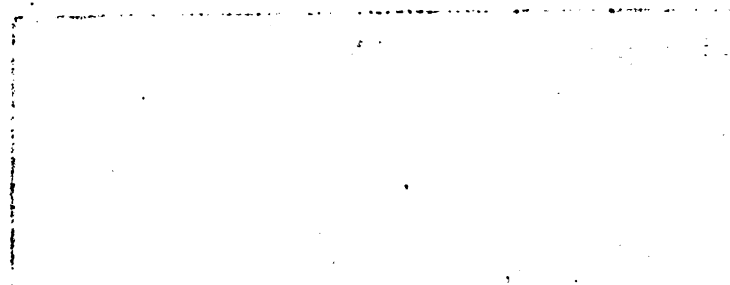


LXXXVI.



TESTA CON PELLE DI TORO IN
CAPO.

E. Pirelli sculp.



LXXXVII.



TOLOMEO.

E. Piret sculp.

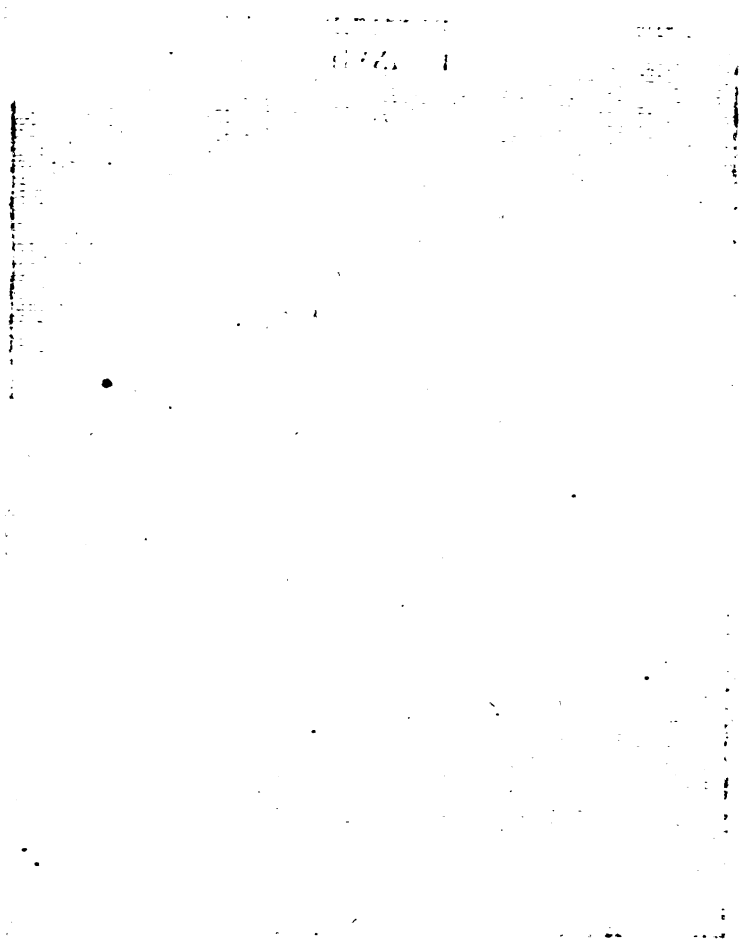
THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHITECTURE
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO

LXXXVIII.

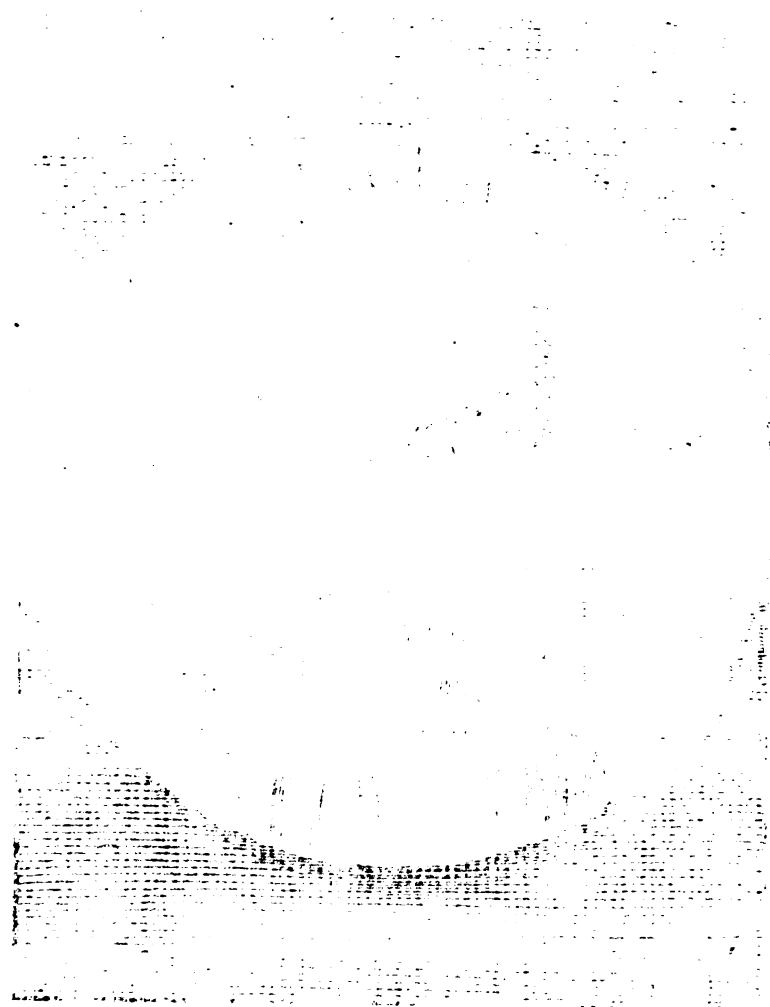


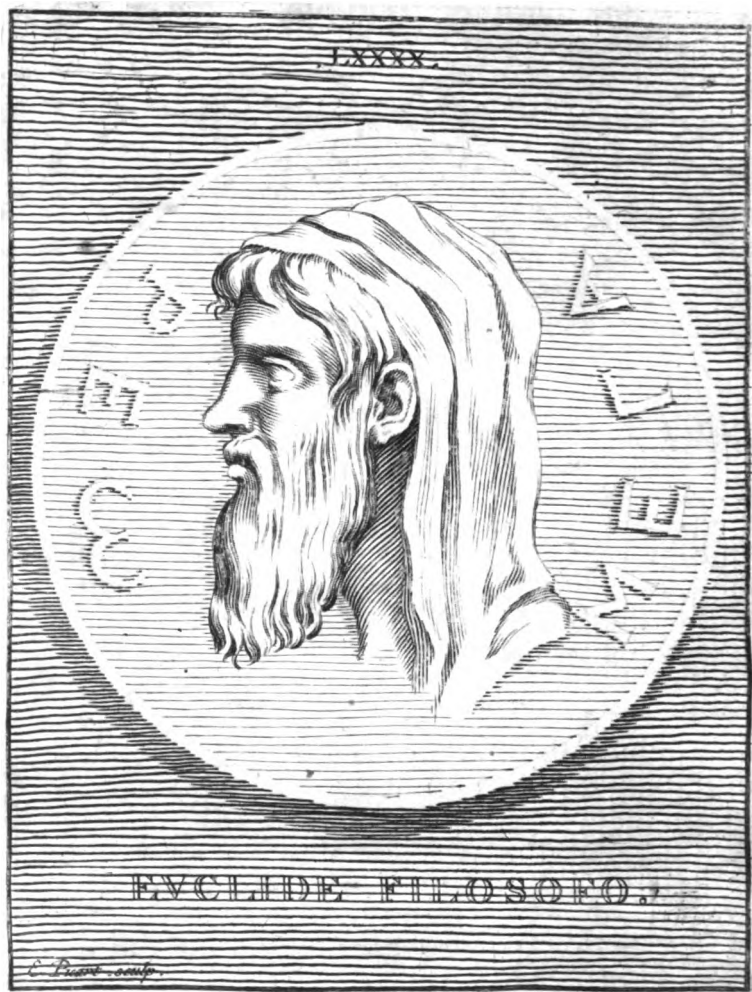
BERENICE.

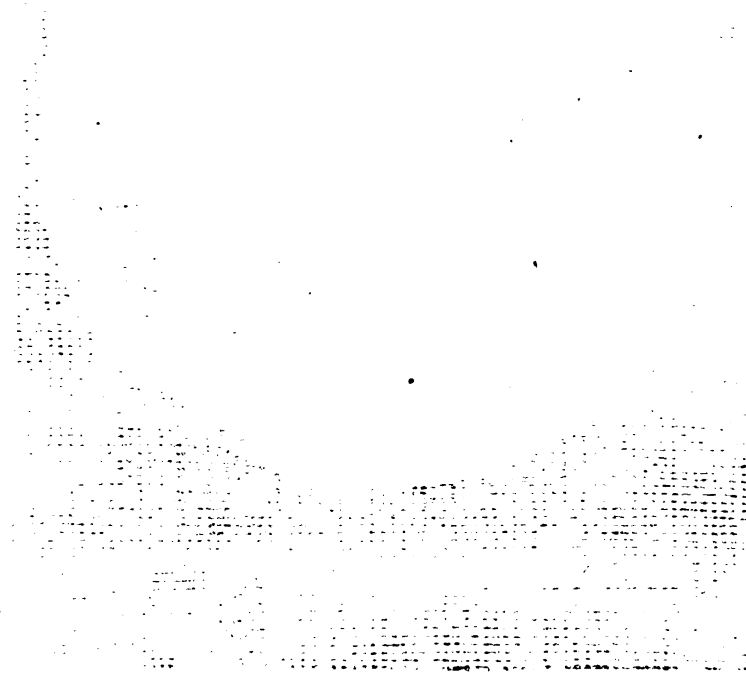
E. Bland sculp.







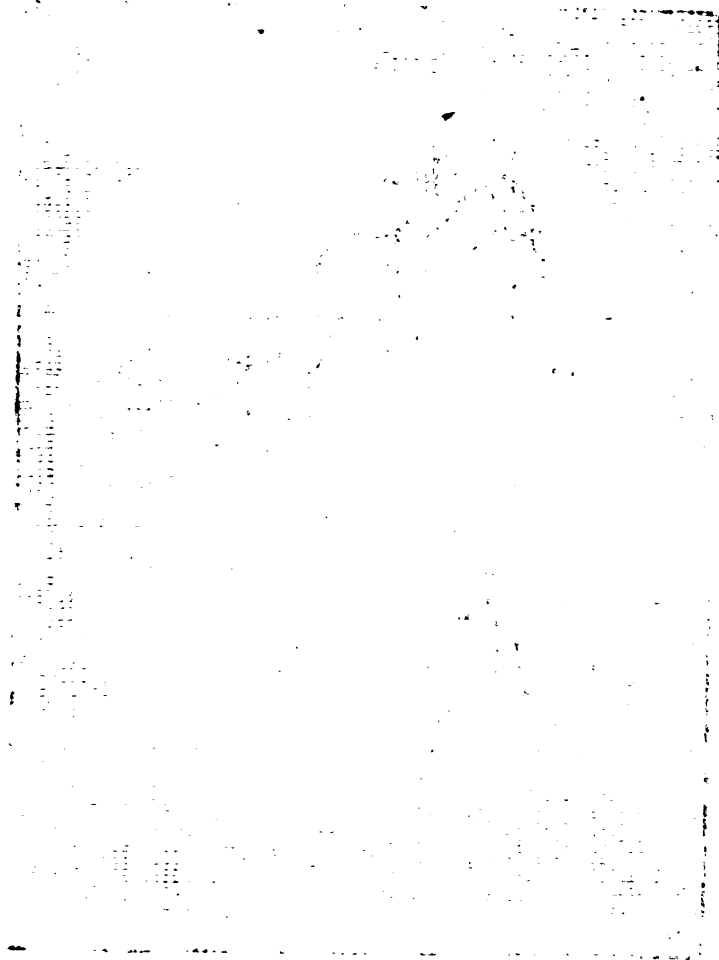






THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
PART I
1901



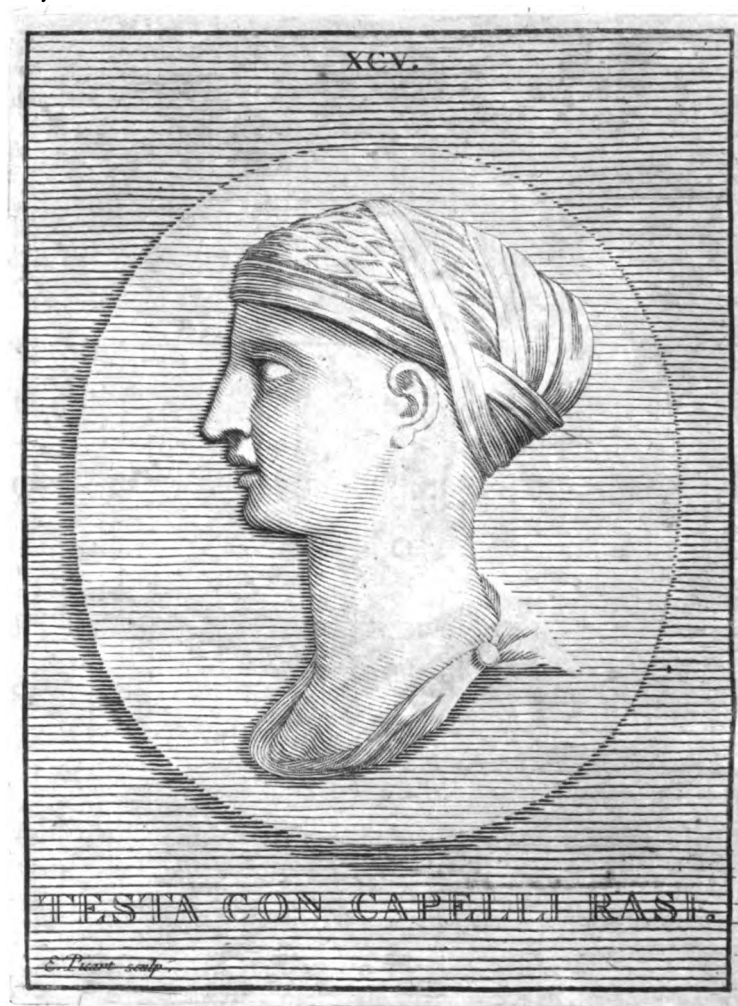












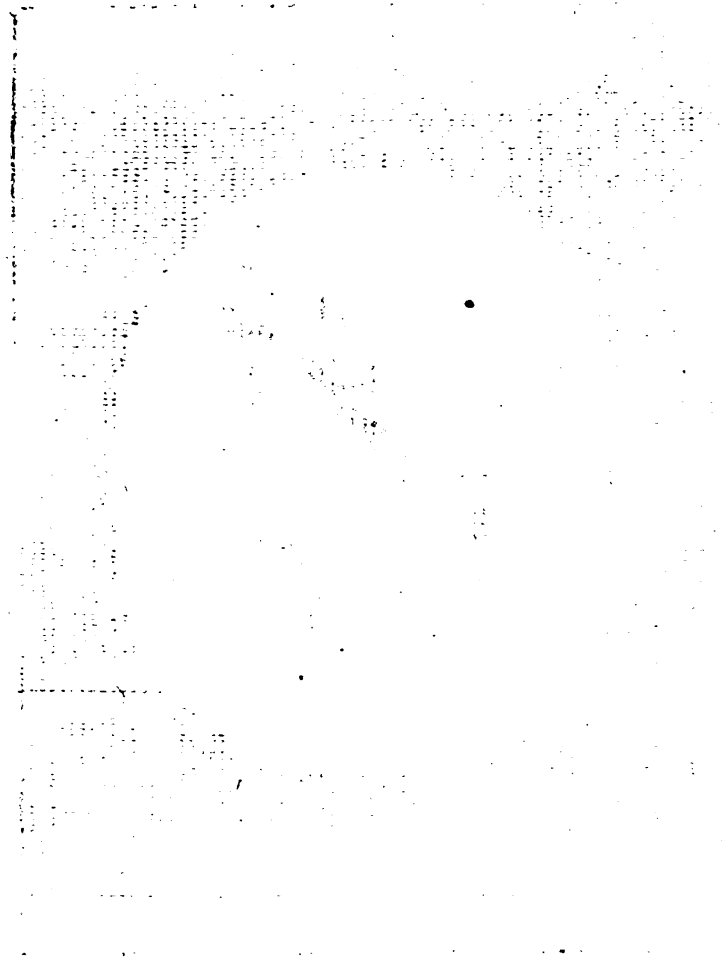


XCVII.



GENIO DELLA SALUTE.

L. Tortorelli sculp.









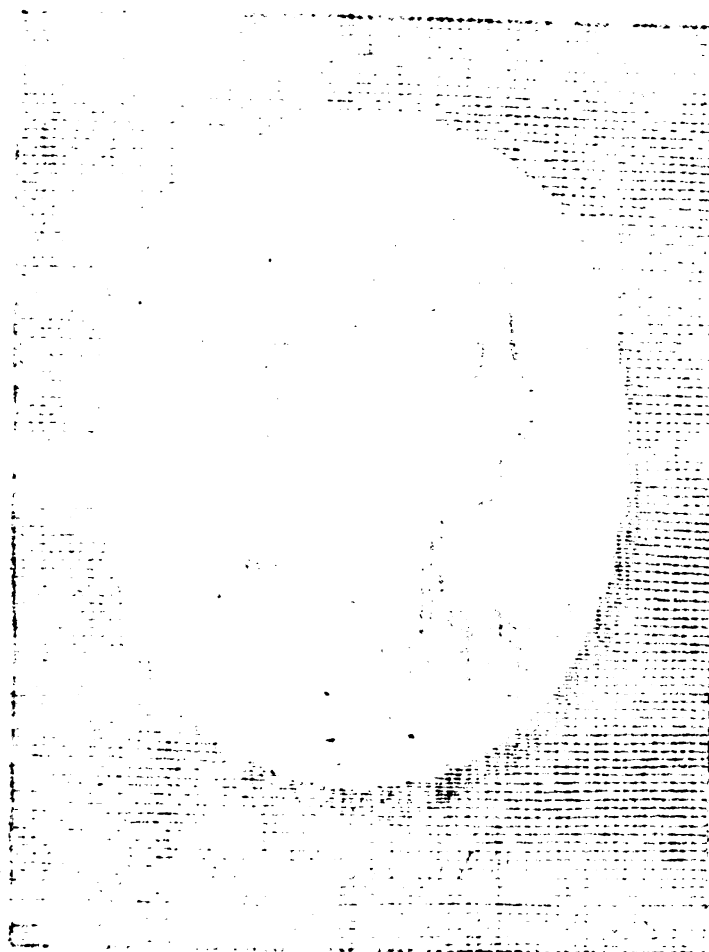




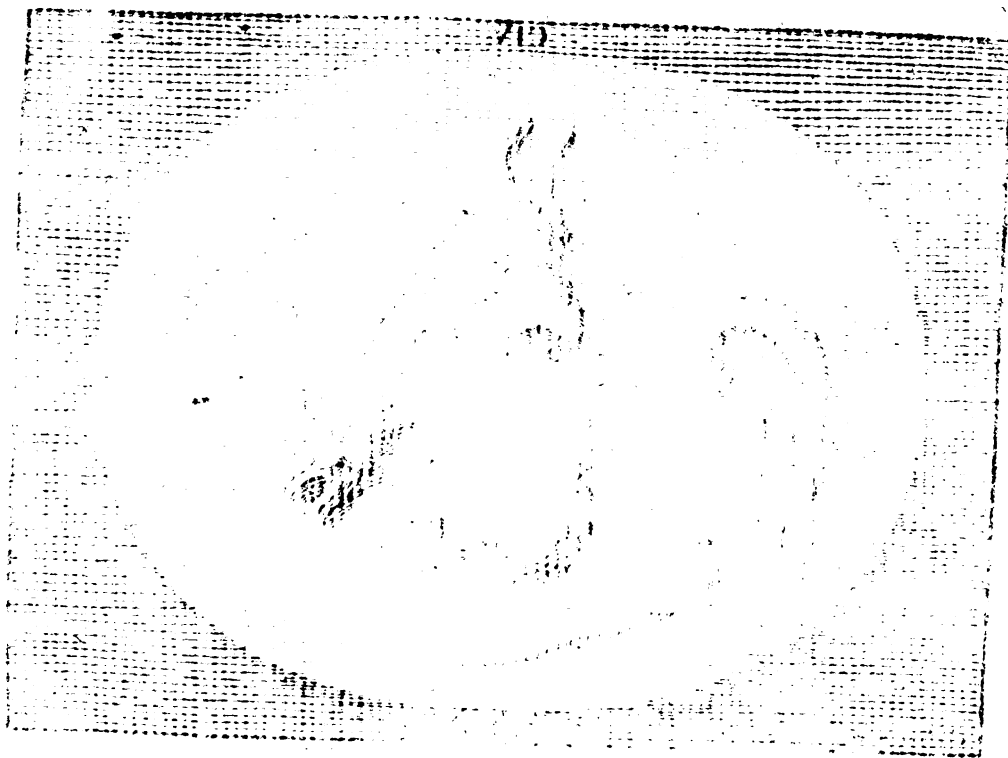


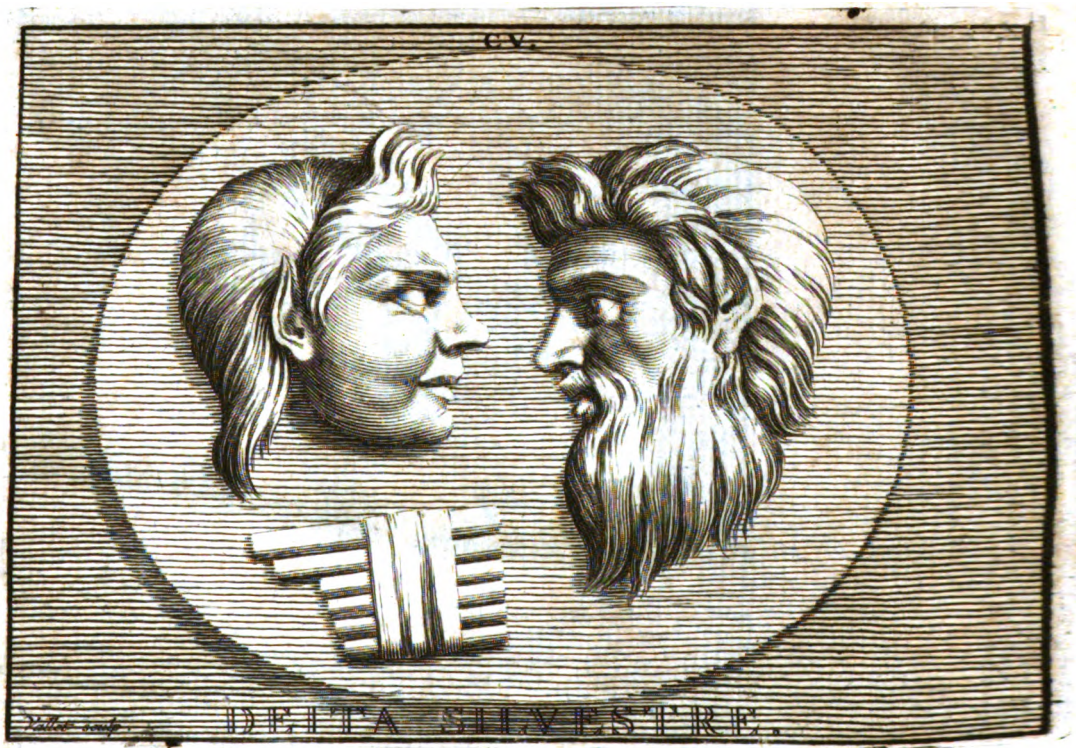


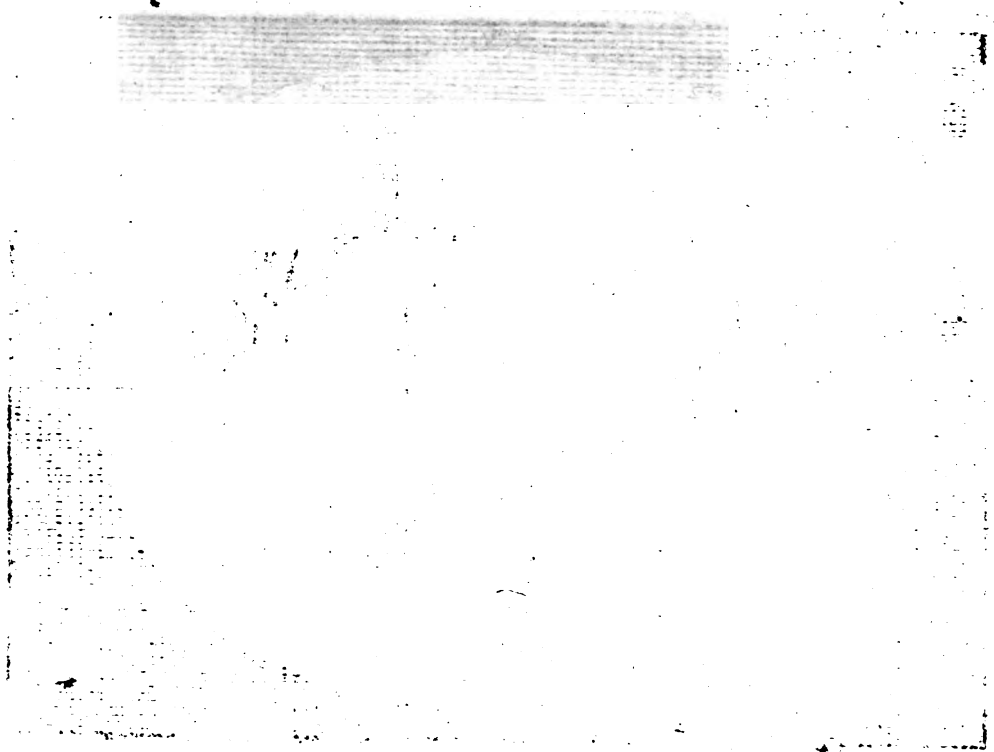








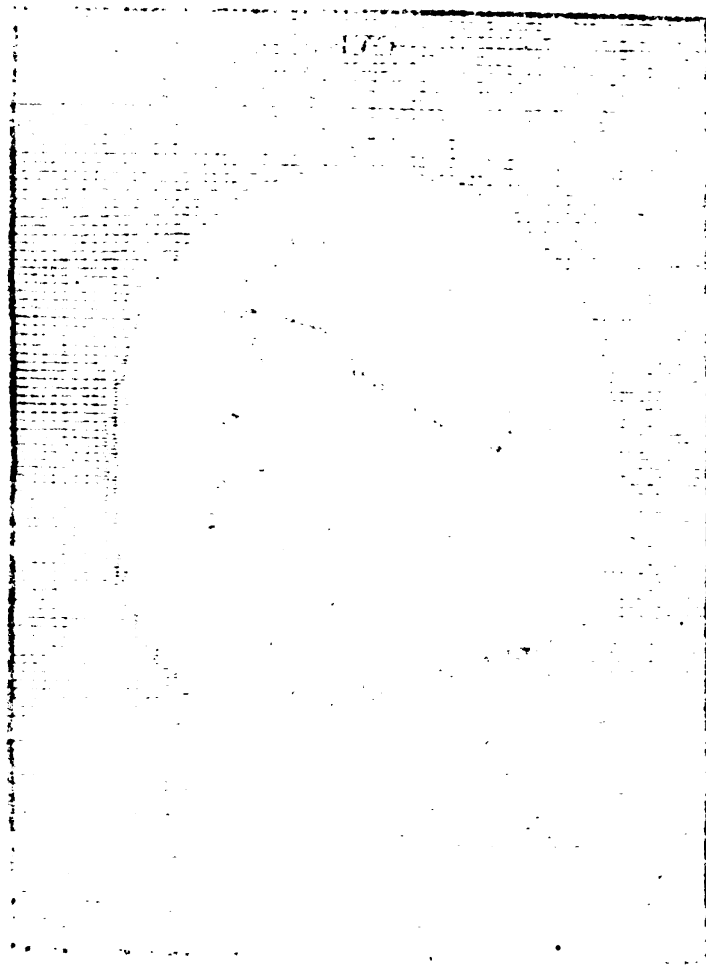












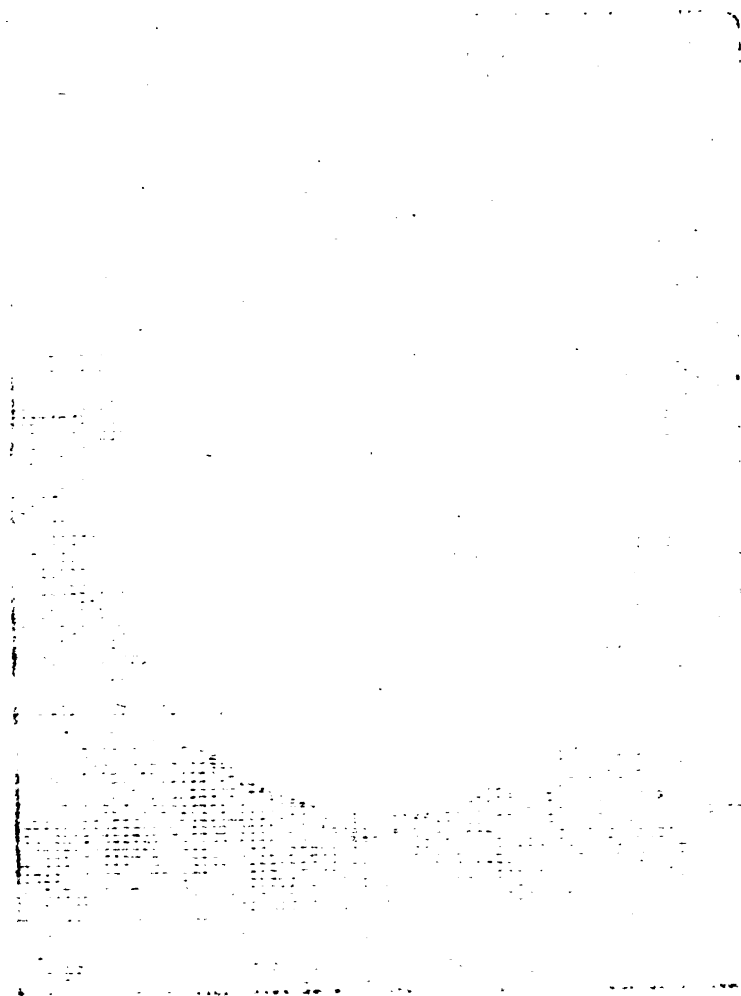








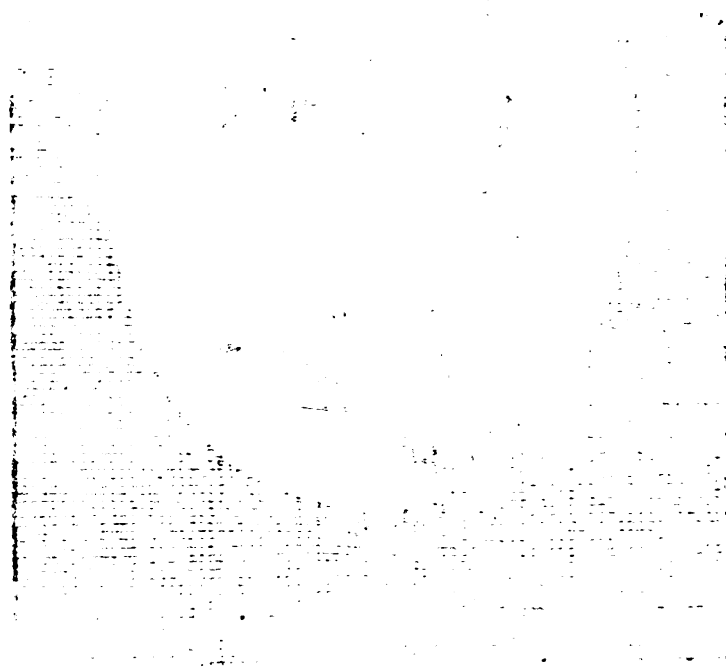




CXL.



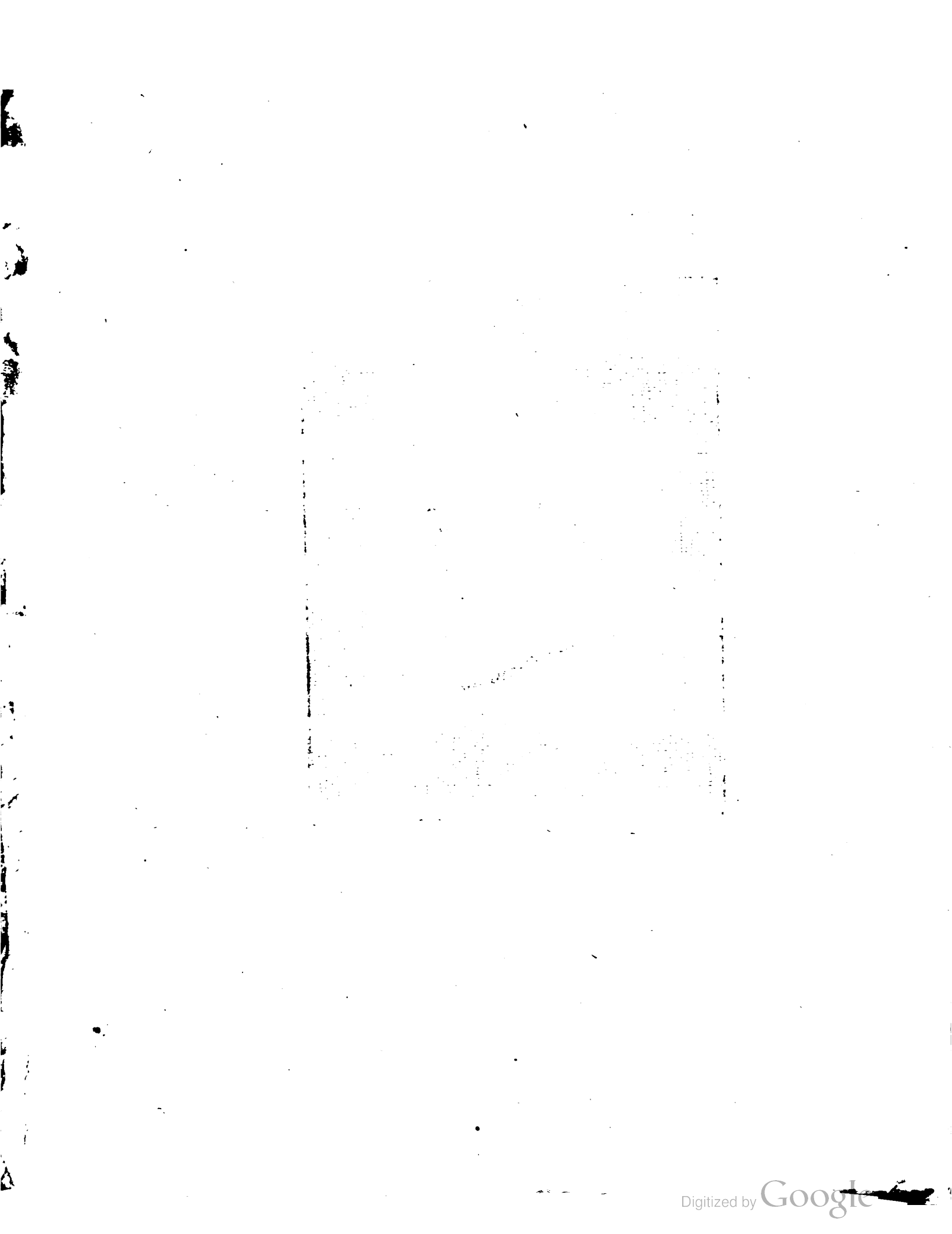
Valle sculp.



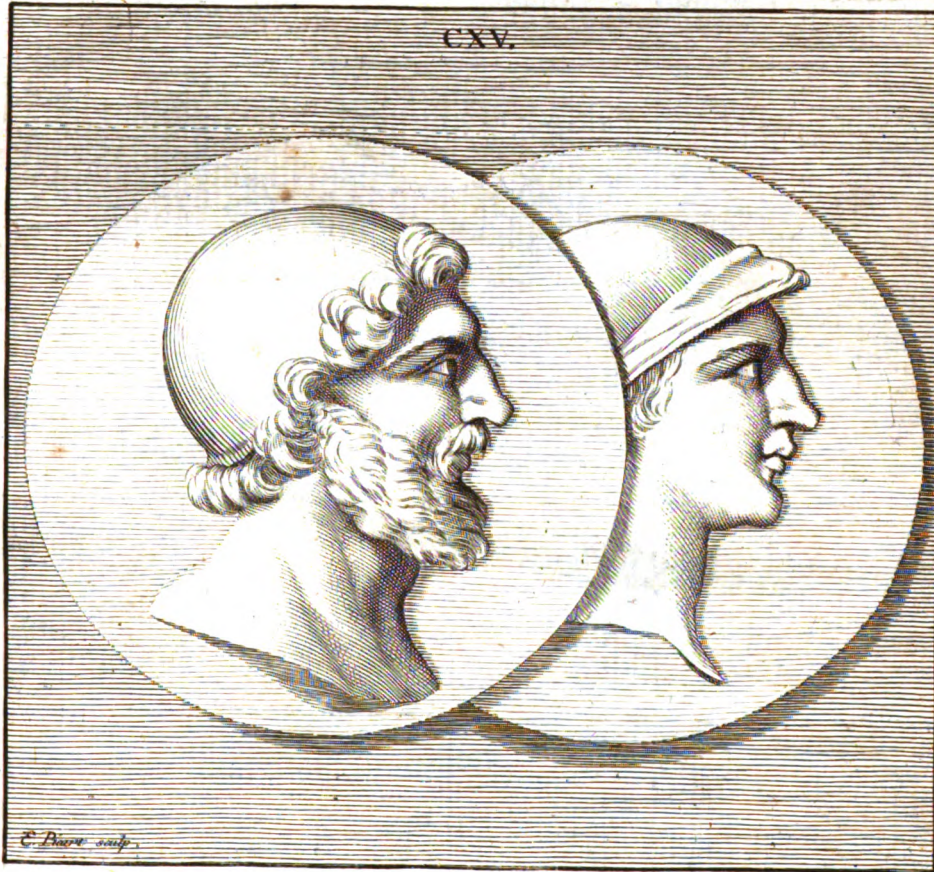








CXV.







119054

